


Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE
Rue des Poitevins, n. 14.

THÉATRE
DE PLAUTE

TRADUCTION NOUVELLE

ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR J. NAUDET

MEMBRE DE L'INSTITUT (INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES).

TOME TROISIÈME

LES CAPTIFS. — CASINE. — LA CASSETTE.

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, Nº 14.

M DCCC XXXIV.

1834



PLAUTE.

LES CAPTIFS.

AVANT-PROPOS DES CAPTIFS.

Voici une exception unique dans le théâtre de Plaute, unique dans tout ce qui nous est connu du théâtre des Latins et des Grecs : une comédie sans femme, sans intrigue d'amour, sans marché de prostitution, sans friponnerie d'esclave; une comédie où l'*on ne trouve point de ces vers qu'on ne peut répéter*[1], *où les bons apprennent à devenir meilleurs.*

Aussi Plaute a soin de le faire remarquer dans son Prologue; il s'en vante encore dans l'allocution de la fin.

Le trait de vertu qui fait le sujet de cette comédie devait être particulièrement agréable aux Romains. Un esclave se dévouant pour son maître leur semblait un très-bon modèle, et flattait leur orgueil. Leur histoire offre de pareils exemples en réalité. L'écuyer de Flaminius fut tué au lac de Trasimène, en couvrant son maître de son corps[2]. Un enfant endura les plus cruelles tortures pour dérober l'orateur Antoine à une poursuite capitale, et plusieurs proscrits dûrent leur salut à des esclaves qui se firent égorger pour eux[3]. Plus tard, moins les maîtres méritèrent un tel dévoûment, plus impérieusement ils l'exigèrent; et, à la fin, la loi en fit une obligation sous peine de mort en certaines occasions. Dans la corruption des mœurs et les abus de la tyrannie domestique, on ne se crut point en sûreté contre les haines et les vengeances, si l'on n'infligeait pas le dernier supplice aux esclaves dont le maître aurait péri devant eux, et qui ne se seraient pas sacrifiés pour le sauver[4].

[1] Il faudrait retrancher deux ou trois plaisanteries du dialogue, pour que cette assertion fût complètement vraie, du moins pour nous autres modernes.

[2] Tite-Live, liv. xxii, ch. 6.

[3] Valère Maxime, liv. vi, ch. 8.

[4] *Dig.*, xxix, tit. 5; Tacite, *Ann.*, liv. xiv, ch. 42-45.

La moralité des *Captifs* devait donc être fort goûtée par le public de Rome.

Mais Plaute savait que les spectateurs lui demandaient un divertissement plutôt qu'une morale, et n'acceptaient même la morale qu'à la faveur du divertissement.

Deux situations dûrent assurer la fortune de la pièce, l'une où les deux captifs s'entendent pour tromper leur nouveau possesseur, l'autre où le généreux mensonge de l'esclave qui a pris la place de son maître, est découvert par la maladresse d'un autre captif leur ami.

Les modernes, plus difficiles sur les conditions de la vraisemblance, ont demandé comment il était possible que, dans l'intervalle de quelques scènes, Philocrate eût fait le double voyage de Calydon à Élis, et d'Élis à Calydon, non sans demeurer quelque temps à Élis pour y prendre les captifs qu'il ramenait à la fin.

Le traducteur Coste, en suivant montre à la main tous les personnages, et en évaluant au plus juste la durée de chacune de leurs démarches, a prouvé que Philocrate, parti à huit heures du matin, avait pu aller et revenir, et faire ses affaires, dans l'espace de sept heures. Un traducteur allemand, savant et habile écrivain, et critique impartial, quoique traducteur, M. Samuel Köpke, fait cette objection : Si le vent soufflait du sud pour porter rapidement Philocrate d'Étolie en Élide, il a dû le contrarier une heure après pour revenir en Étolie. Mais Coste lui aurait répondu que le vent pouvait tourner. Il y a tant de choses qui tournent d'un instant à l'autre dans le monde; à plus forte raison le vent.

Nous pourrions encore demander pourquoi les deux captifs, se trouvant en la puissance d'un si bon homme qu'Hégion, non moins empressé qu'eux-mêmes à conclure un accord qui leur procure leur liberté en lui rendant son fils, dressent un si périlleux échafaudage d'impostures, sans aucune intention de dol ni de fraude, sans une raison de danger réel et pressant, seulement pour le plaisir de le tromper; car le captif, qui a dû son évasion à la ruse, revient de son plein gré, avec le fils d'Hégion,

pour consommer l'échange qui aurait pu se négocier sans tous ces complots.

Mais les Romains applaudissaient à un jeu de scène qui les amusait, sans exiger qu'on leur rendît compte des motifs et des circonstances qui l'avaient produit.

La fable, extrêmement simple, n'aurait pas suffi, avec ses seuls développemens essentiels, à remplir les proportions du drame. Le poète y a mêlé un rôle épisodique, dont le concours ne retarde ni n'avance le dénoûment, et qui cependant est si étroitement lié à quelques-uns des personnages, qu'il ne paraît pas étranger à l'action ; c'est le Parasite.

Nous avions déjà rencontré un caractère de cette espèce dans l'*Asinaire* et dans les *Bacchis*, mais nous l'avions à peine aperçu de profil, et comme en passant. Ici il se montre dans toute la force de sa voracité burlesque, de ses risibles sensibilités, de sa loquacité bouffonne.

Ces caractères étaient d'une grande ressource pour les auteurs du théâtre ancien. Ils réjouissaient les patriciens, gens orgueilleux et grossiers qui aimaient à s'égayer des humiliations autant que des bons mots de leurs parasites. Ils réjouissaient le petit peuple, des rangs duquel sortaient ces malheureux plaisans, le petit peuple qui leur enviait, à eux pauvres comme lui, le bonheur de s'asseoir à la table du riche, et qui, n'ayant pas l'esprit nécessaire pour remplir les offices et obtenir les profits de cette espèce de clientèle, se consolait par en médire en ville et la bafouer au théâtre. C'est un objet curieux dans l'histoire des mœurs et de la civilisation, que la vie des parasites de l'antiquité, et celle des fous chez les rois et les seigneurs du moyen âge.

On a beaucoup loué le ton noble et touchant du style de cette pièce. Ce qui me frappe, au contraire, c'est le génie comique de Plaute, empreint dans ce dialogue plus remarquablement qu'ailleurs. Pendant que la tendance naturelle des faits entraîne le drame vers le sérieux et l'héroïque, l'auteur, par la vivacité de sa verve enjouée, le ramène au plaisant et au bouffon. Ce peuple romain, que les sentimens nobles et pathétiques exprimés sur la scène dans la tragédie pouvaient attendrir si profondément, et qui se soulevait d'un mouvement unanime avec des cris, des sanglots, à la

vue d'Oreste et de Pylade se disputant le bonheur de mourir l'un pour l'autre, n'aurait pas entendu sans émotion Tyndare s'écrier, en présentant les mains aux chaînes,

> Qui per virtutem perbitat, is non interit,
>
> « Qui meurt pour la vertu, ne meurt pas tout entier, »

si l'esclave s'était tenu toujours à cette hauteur, et n'avait pris plus gaîment son péril, en faisant prédominer l'hilarité de son esprit sur les terreurs de sa situation :

> Væ illis virgis miseris, quæ hodie in tergo morientur meo.
>
> « Verges, malheur à vous, qui mourrez sur mon dos. »

Il ne faudrait pas non plus se hâter de conclure des protestations de Plaute sur la chasteté de sa pièce, qu'il n'avait travaillé que pour la bonne compagnie en l'écrivant, et que les cyniques hardiesses du théâtre ne plaisaient qu'à la populace. Mal lui aurait pris d'une pareille opinion, si elle eût été celle des spectateurs : les trois quarts de ses œuvres auraient été réprouvés par tout ce qui portait la toge. Cicéron ne cite point, que je sache, les *Captifs*. Il loue comme des modèles plusieurs comédies que sans doute il n'aurait pas osé lire à sa Tulliola. La bonne compagnie à Rome était souvent de bien mauvaise compagnie.

Quel est l'auteur grec auquel Plaute a emprunté sa pièce? Il nous laisse à cet égard dans une entière ignorance. On peut assurer du moins qu'il n'y a pas de comédie gréco-latine où soit plus généralement répandue la couleur des mœurs et des coutumes romaines, et où l'on puisse moins observer les traces et l'air de l'imitation.

DRAMATIS PERSONÆ.

ERGASILUS, parasitus.
HEGIO, senex.
LORARIUS.
PHILOCRATES, } captivi.
TYNDARUS, } captivi.
ARISTOPHONTES.
PUER Hegionis.
PHILOPOLEMUS.
STALAGMUS.

PERSONNAGES.

ERGASILE, parasite de Philopolème et d'Hégion.
HÉGION, riche Étolien, père de Tyndare et de Philopolème.
UN ESCLAVE, correcteur.
PHILOCRATE, jeune homme d'Élide, prisonnier.
TYNDARE, esclave de Philocrate, et fils d'Hégion.
ARISTOPHONTE, autre captif, compatriote et ami de Philocrate.
UN SERVITEUR d'Hégion.
PHILOPOLÈME, fils d'Hégion.
STALAGME, esclave fugitif, ravisseur de Tyndare.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*C*APTU 'st in pugna Hegionis filius.
*A*lium quadrimum fugiens servos vendidit.
*P*ater captivos commercatur Alios,
*T*antum studens, uti gnatum recuperet.
*E*t in ibus emit olim amissum filium.
*I*s suo cum domino veste vorsa ac nomine,
*V*t amittatur fecit : ipsus plectitur.
*E*t is reduxit captum et fugitivom simul,
*I*ndicio quojus alium agnoscit filium.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Hégion est privé de son fils, prisonnier dans un combat ; un autre fils lui fut enlevé à l'âge de quatre ans par un esclave qui le vendit. Le vieillard, dans la seule intention de recouvrer celui qui est au pouvoir de l'ennemi, achète des captifs éléens. Au nombre de ces captifs achetés est le fils qui lui fut ravi autrefois ; celui-ci a changé de nom et d'habit avec son maître, et lui ménage le moyen de s'échapper ; lui-même en porte la peine. Mais le maître ramène le fils qui était prisonnier, et en même temps l'esclave fugitif, dont les aveux font reconnaître l'autre fils.

M. ACCII PLAUTI

SARSINATIS UMBRI

CAPTIVI.

PROLOGUS.

Hos quos videtis stare heic captivos duos,
Illi qui adstant, hi stant ambo, non sedent.
Vos vos mihi testeis estis, me verum loqui.
Senex qui heic habitat, Hegio est hujus pater.
Sed is quo pacto serviat suo sibi patri,
Id ego heic apud vos proloquar, si operam datis.
Seni huic fuerunt filii gnati duo:
Alium quadrimum puerum servos surpuit,
Eumque hinc profugiens vendidit in Alide
Hujusce patri : jam hoc tenetis? optumum 'st.
Negat, mehercle, ille ultimus, discedito.
Si non, ubi sedeas, locus est, est, ubi ambules,
Quando histrionem cogis mendicarier.
Ego me tua causa, ne erres, non rupturu' sum.

LES CAPTIFS

DE

PLAUTE.

PROLOGUE.

LE CHEF DE LA TROUPE en habit de prologue ; TYNDARE et PHILOCRATE, enchaînés devant la maison d'Hégion.

LE CHEF DE LA TROUPE, montrant Tyndare et Philocrate.

Ces hommes que vous voyez debout, ces deux captifs, qui sont tout debout, là, eh bien, ils se tiennent debout, et ne sont pas assis ; je ne mens pas, vous m'en êtes témoins. Le maître de ce logis est le vieil Hégion, père de celui-ci (*montrant Tyndare*). Mais comment, lui, se trouve-t-il en servitude chez son père ? Je vais vous l'expliquer par forme d'avant-propos, si vous me prêtez attention. Ce vieillard avait deux fils ; l'un lui fut enlevé à l'âge de quatre ans par un esclave, qui s'enfuit en Élide et qui vendit l'enfant au père de celui-là (*montrant Philocrate*). Y êtes-vous ? Fort bien.... Mais n'en voilà-t-il pas un là-bas, parmi les derniers, qui se plaint de ne pas entendre ? Va-t'en ; si tu n'as pas de place pour t'asseoir, tu en trouveras pour te promener. Ces gens-là réduiraient à l'aumône un acteur. Tu te trompes, si tu crois que,

Vos qui potestis ope vostra censerier,
Adcipite reliquom; alieno uti nil moror.
Fugitivos ille, ut dixeram ante, hujus patri,
Domo quem profugiens dominum abstulerat, vendidit.
Hic postquam hunc emit, dedit eum huic gnato suo
Peculiarem, quia quasi una ætas erat.
Hic nunc domi servit suo patri, nec scit pater.
Enimvero Di nos quasi pilas homines habent.
Rationem habetis, quomodo unum amiserit.
Postquam belligerant Ætoli cum Aliis,
Uti fit in bello, capitur alter filius:
Medicus Menarchus emit ibidem in Alide.
Cœpit captivos conmercari hic Alios,
Si quem reperire posset, quo mutet suum
Illum captivom; hunc suom esse nescit, qui domi 'st.
Et quoniam heri inde audivit, de summo loco
Summoque genere captum esse equitem Alium,
Nil pretio parsit, filio dum parceret:
Reconciliare ut facilius posset domum,
Emit hosce de præda ambos de Quæstoribus.

Hice autem inter sese hunc confinxerunt dolum,
Quo pacto hic servos suom herum hinc amittat domum.
Itaque inter se conmutant vestem et nomina.
Illic vocatur Philocrates, hic Tyndarus.
Hujus illic, hic illius hodie fert imaginem.
Et hic hodie expediet hanc docte fallaciam,

pour te faire plaisir, je vais me briser la poitrine. Mais vous, qui pouvez faire déclaration de biens aux censeurs, je vous dois le reste de l'histoire; je ne veux rien avoir à personne. Le coquin d'esclave, disions-nous, qui avait enlevé son jeune maître en prenant la fuite, le vendit au père de celui-là (*montrant Philocrate*); le brave homme ne l'eut pas plus tôt acheté, qu'il le donna en pécule à son fils: en effet, leur âge était presque le même. Maintenant, lui (*montrant Tyndare*), le voici esclave dans son pays, chez son père, et le père n'en sait rien. Pauvres mortels! nous servons de jouets aux dieux, comme des balles de paume. Vous comprenez donc comment le vieillard perdit autrefois un de ses fils. Dernièrement, l'autre combattait dans l'armée d'Étolie contre les Éléens, et, par un de ces accidens si communs à la guerre il a été pris et vendu en Élide au médecin Ménarque. Hégion achète de tous côtés des prisonniers d'Élide, dans l'espoir de délivrer, par une échange, son fils captif chez l'ennemi; et le fils qu'il a dans sa maison, il ne le connaît pas. Hier, on vint lui dire qu'il y avait un prisonnier éléen, cavalier d'une grande distinction et d'une haute naissance; il n'a point regardé au prix, parce qu'il regarde avant tout à son fils, qu'il veut ramener, coûte que coûte, dans ses foyers; il a acheté ces deux captifs aux questeurs qui vendaient le butin.

De leur côté, les captifs ont concerté ensemble un stratagème, au moyen duquel l'esclave doit procurer l'évasion de son maître: ils changent entre eux de noms et d'habits; celui-là (*montrant Tyndare*) s'appellera Philocrate, et celui-ci, Tyndare (*il montre Philocrate*): ils figurent l'un pour l'autre, et celui-ci saura en homme habile mener à fin le complot, et donner à son maître la

*

Et suom herum faciet libertatis conpotem.
Eodemque pacto fratrem servabit suum,
Reducemque faciet liberum in patriam ad patrem,
Inprudens : itidem ut sæpe jam in multis locis
Plus insciens quis fecit, quam prudens, boni.
Sed inscienteis sua sibi fallacia
Ita conpararunt et confinxerunt dolum :
Itaque hi conmenti de sua sententia,
Ut in servitute hic ad suom maneat patrem.
Ita nunc ingnorans suo sibi servit patri :
Homunculi quanti sunt, quom recogito!
Hæc res agetur nobis, vobis fabula.
Sed etiam 'st, paucis vos quod monitos voluerim.
Profecto expediet, fabulæ huic operam dare.
Non pertractate facta 'st, neque item ut ceteræ :
Neque spurcidici insunt versus inmemorabileis.
Heic neque perjurus leno 'st, nec meretrix mala,
Neque miles gloriosus. Ne vereamini,
Quia bellum Ætolis esse dixi cum Aliis :
Foris illeic extra scenam fient prœlia.
Nam hoc pæne iniquom 'st comico choragio
Conari desubito nos agere tragœdiam.
Proin si quis pugnam exspectat, liteis contrahat :
Valentiorem nanctus adversarium
Si erit, ego faciam, ut pugnam inspectet non bonam :
Adeo ut spectare postea omneis oderit.
Abeo. Valete, judices justissumi
Domi, duellique duellatores optumi.

liberté : du même coup, son propre frère sera sauvé, libre, rendu à sa patrie, à son père, tout cela par hasard. Ici, comme en beaucoup d'autres rencontres, mieux fait le hasard que la sagesse des hommes. Ainsi, sans savoir la portée de leur artifice, ils ont comploté, machiné ; voici leurs arrangemens secrets : celui-ci demeure en servitude chez son père, ne se doutant pas que c'est son père dont il est devenu esclave. Chétive humanité ! ce que c'est que d'elle, quand j'y pense !

Telle est pour nous l'action, pour vous la comédie.

Encore un mot, j'ai un avertissement à vous donner. Cette pièce n'est pas faite sur un sujet rebattu, comme toutes les autres : il n'y a point ici de ces vers qui salissent l'esprit, et qu'on ne peut répéter ; il n'y a ni marchand de filles imposteur, ni malicieuse courtisane, ni guerrier fanfaron ; ne craignez rien non plus, parce que je vous ai annoncé que les Étoliens étaient en guerre avec ceux d'Élide : on se battra loin d'ici, hors du théâtre. D'ailleurs, ce serait tenter au delà de nos moyens, que de vouloir, avec un équipage comique, jouer tout à coup la tragédie : mais s'il y a quelque amateur de bataille, qu'il aille chercher dispute ; et, pour peu qu'il rencontre un adversaire plus vigoureux que lui, il se trouvera, j'espère, à un combat qui le dégoûtera pour toujours de tout spectacle de ce genre.

Je me retire ; adieu, très-équitables juges dans la paix, valeureux guerriers dans les combats.

CAPTIVI.

ERGASILUS*.

Juventus nomen indidit scorto mihi,
Eo quia invocatus soleo esse in convivio.
Scio absurde dictum hoc derisores dicere.
At ego aio recte : nam in convivio sibi
Amator, talos quom jacit, scortum invocat.
Estne invocatum, annon est? est planissume.
Verum, hercle, vero nos parasiti planius;
Quos nunquam quisquam neque vocat, neque invocat :
Quasi mureis semper edimus alienum cibum.
Ubi res prolatæ sunt, quom rus homines eunt,
Simul prolatæ res sunt nostris dentibus.
Quasi, quom caletur, cochleæ in obculto latent,
Suo sibi suco vivont, ros si non cadit :
Item parasiti rebus prolatis latent
In obculto, miseri victitant suco suo,
Dum ruri rurant homines, quos liguriant.
Prolatis rebus parasiti venatici
Sumus : quando res redierunt, molossici
Odiosicique et multum incommodistici.
Et heic quidem, hercle, nisi qui colaphos perpeti

* Actus I, Scena I.

LES CAPTIFS.

ERGASILE *, seul.

Les jeunes gens m'ont surnommé *belle fille*, parce que je suis toujours convive *invocatus* (comme disent ceux du Latium ; vous diriez, « sans invitation ») ; les plaisans de profession prétendent, je le sais, que ce surnom ne signifie rien ; moi, je dis qu'il est bien trouvé. Jugez-en : Un amant, à table, lorsqu'il jette les dés, invoque une belle fille ; est-elle *invocata*, ou ne l'est-elle pas ? Cela ne fait aucun doute. Et les parasites ? Par Hercule ! ils sont encore plus certainement *invocati*, eux que personne n'invite ni n'invoque, et qui vivent, comme les rats, du bien d'autrui. Quand arrive la suspension des affaires et la saison des champs, il y a suspension d'affaires aussi pour nos mâchoires. De même que, pendant les chaleurs, les limaçons languissent enfoncés dans leur coquille, et se nourrissent de leur propre substance, tant qu'il ne tombe point de rosée ; ainsi les pauvres parasites, pendant la suspension des affaires, vivent dans leur coquille, tandis que les travaux champêtres retiennent aux champs tout le monde, et ils se mangent eux-mêmes, n'ayant personne à dévorer. Durant cette morte

* Acte I, Scène I.

Potis parasitus, frangique aulas in caput,
Vel extra portam Trigeminam ad saccum licet.
Quod mihi ne eveniat, nonnullum periculum 'st.
Nam postquam meus rex est potitus hostium,
(Ita nunc belligerant Ætoli cum Aliis.
Nam Ætolia hæc est; illeic est captus in Alide
Philopolemus hujus Hegionis filius
Senis, qui heic habitat :) quæ ædeis lamentariæ
Mihi sunt; quas quotienscunque conspicio, fleo.

Nunc hic obcepit quæstum hunc filî gratia
Inhonestum et maxume alienum ingenio suo.
Homines captivos conmercatur, si queat
Aliquem invenire, suom quo mutet filium.
Nunc ad eum pergam. Sed aperitur ostium,
Unde saturitate sæpe ego exii ebrius.

HEGIO, LORARIUS, ERGASILUS*.

HEGIO.

Advorte animum, sis, tu : istos captivos duos,
Here quos emi de præda de quæstoribus,
His indito catenas singularias;
Istas majores, quibus sunt vincti, demito,
Sinito ambulare, si foris, si intus volent;

* Actus I, Scena II.

saison, un parasite ressemble à un lévrier; mais reviennent les affaires, et le voilà dogue de forte race, loquace, vorace. Ici, il faut qu'un parasite sache endurer les soufflets, qu'il ait un front où se brisent les pots; sans cela, par Hercule! qu'il prenne la besace, et qu'il aille à la porte Trigémine. Je crains bien que ce ne soit là mon sort futur, depuis que mon roi est tombé au pouvoir des ennemis, dans la guerre que les Étoliens font à ceux d'Élide. Car nous sommes ici en Étolie, et les Éléens ont fait prisonnier chez eux Philopolème, fils du vieil Hégion qui habite en ce logis; logis lamentable à mes yeux, et que je ne puis regarder sans pleurer.

Ce vieillard a entrepris, dans l'intérêt de son fils, un métier peu honorable et qui répugne tout-à-fait à son caractère : il achète des captifs, pour en trouver un qu'il échange contre son fils. Je vais le voir.... Mais on ouvre cette porte d'où je sortis, hélas! tant de fois ivre de bonne chère.

HÉGION, LE CORRECTEUR, ERGASILE *,

Captifs dans le fond du théâtre, Esclaves près de la maison.

HÉGION, au Correcteur.

Holà! écoute. Ces deux captifs, que j'achetai hier aux questeurs dans la vente du butin, mets-leur des chaînes simples; ôte-leur ces fers trop pesans qui les attachent. Ils pourront aller et venir dans la maison, dehors, comme ils voudront, sans toutefois qu'on les perde de vue.

* Acte I, Scène II.

Sed uti adserventur magna diligentia.
Liber captivos avis feræ consimilis est :
Semel fugiendi si data 'st obcasio,
Satis est : nunquam postilla possis prendere.

LORARIUS.

Omneis profecto liberi lubentius
Sumus, quam servimus.

HEGIO.

Non videre ita tu quidem.

LORARIUS.

Si non est quod dem, mene vis dem ipse in pedes?

HEGIO.

Si dederis, erit extemplo mihi, quod dem tibi.

LORARIUS.

Avis me feræ consimilem faciam, ut prædicas.

HEGIO.

Ita ut dicis, nam si faxis, te in caveam dabo.
Sed satis verborum 'st, cura quæ jussi, atque abi.

ERGASILUS.

Quod ego quidem nimis quam cupio ut impetret :
Nam ni illum recipit, nihil est quo me recipiam.
Nulla juventutis spes est : sese omneis amant.
Ille demum antiquis est adulescens moribus :
Quojus nunquam voltum tranquillavi gratiis.
Condigne pater est ejus moratus moribus.

HEGIO.

Ego ibo ad fratrem ad alios captivos meos :

L'homme libre captif est semblable à l'oiseau sauvage; que l'occasion de fuir s'offre seulement une fois, c'est assez; on ne peut plus le rattraper ensuite.

LE CORRECTEUR.

Par ma foi, tous les hommes préfèrent la liberté à la servitude.

HÉGION.

Cependant tu ne sembles pas être de ce sentiment-là.

LE CORRECTEUR.

C'est que je n'ai pas de quoi payer. Si tu voulais me laisser payer avec mes jambes?

HÉGION.

Si tu me paies de la sorte, je sais comment te payer à mon tour.

LE CORRECTEUR.

Je ferai comme l'oiseau dont tu parles.

HÉGION.

C'est cela même. Et moi, je te mettrai en cage. Mais trève aux discours. Fais ce que je t'ai dit, et va-t'en.

ERGASILE, à part.

Puisse-t-il réussir! Car, s'il a perdu son fils sans retour, je suis moi-même un homme perdu. Les jeunes gens ne sont d'aucune ressource à présent; tous vrais égoïstes! Le mien seul avait conservé les mœurs de l'âge d'or. Jamais je ne lui déridai le visage sans être récompensé. Et son digne homme de père est bien digne d'un tel fils.

HÉGION.

Je vais aller chez mon frère, voir si mes autres cap-

Visam ne nocte hac quidpiam turbaverint.
Inde me continuo recipiam rursum domum.

ERGASILUS.

Ægre 'st mi, hunc facere quæstum carcerarium,
Propter sui gnati miseriam, miserum senem.
Sed si ullo pacto ille huc conciliari potest,
Vel carnuficinam hunc facere possum perpeti.

HEGIO.

Quis heic loquitur?

ERGASILUS.

Ego, qui tuo mœrore maceror,
Macesco, consenesco, et tabesco miser.
Ossa atque pellis sum miser a macritudine.
Neque unquam quidquam me juvat, quod edo domi:
Foris aliquantillum etiam quod gusto, id beat.

HEGIO.

Ergasile, salve.

ERGASILUS.

Di te bene ament, Hegio.

HEGIO.

Ne fle.

ERGASILUS.

Egon' illum non fleam? egon' non defleam
Talem adulescentem?

HEGIO.

Semper sensi filio
Meo te esse amicum, et illum intellexi tibi.

ERGASILUS.

Tum denique homines nostra intellegimus bona,
Quom quæ in potestate habuimus, ea amisimus.

tifs ont fait quelque désordre cette nuit. Je reviendrai tout de suite.

ERGASILE.

Il me fait peine. Lui, réduit à exercer le métier de geolier, par le malheur de son fils; malheureux vieillard! Mais il faut à tout prix qu'il le ramène ici, dût-il faire le métier de bourreau.

HÉGION.

Qui est-ce qui parle là?

ERGASILE, d'un air piteux.

Moi, qui me consume de ton chagrin; moi, qui me sens maigrir, languir, dépérir misérablement. Je n'ai plus que la peau et les os, tant je suis maigre, hélas! Rien ne me profite quand je mange chez moi; mais la moindre lippée chez les autres me fait tant de bien!

HÉGION.

Bonjour, Ergasile.

ERGASILE, sanglotant.

Le ciel te conserve, Hégion.

HÉGION.

Ne pleure pas.

ERGASILE.

Moi, ne pas le pleurer! ne pas le pleurer à chaudes larmes, moi! Un si bon jeune homme!

HÉGION.

J'ai bien pensé toujours que tu aimais mon fils comme il t'aimait.

ERGASILE.

On ne connaît le prix de ce qu'on possédait, que quand on en est privé; je l'éprouve aujourd'hui. Depuis

Ego postquam gnatus tuos potitu 'st hostium,
Expertus, quanti fuerit, nunc desidero.

HEGIO.

Alienus quom ejus incommodum tam ægre feras,
Quid me patrem par facere 'st, quoi ille 'st unicus?

ERGASILUS.

Alienus ego? alienus ille? Ah, Hegio!
Nunquam istuc dixis, neque animum induxis tuum.
Tibi ille unicu 'st, mi etiam unico magis unicus.

HEGIO.

Laudo, malum quom amici tuom ducis malum.
Nunc habe bonum animum.

ERGASILUS.

Eheu! Huic illud dolet,
Quia nunc remissus est edendi exercitus.

HEGIO.

Nullumne interea nanctu's, qui posset tibi
Remissum, quem dixti, inperare exercitum?

ERGASILUS.

Quid credis? fugitant omneis hanc provinciam,
Quoi obtigerat postquam captu 'st Philopolemus?

HEGIO.

Non, pol, mirandum 'st, fugitare hanc provinciam.
Multis et multigeneribus opus est tibi
Militibus; primumdum opus est Pistoriensibus:
Eorum sunt genera aliquot Pistoriensium.

que ton fils est tombé entre les mains de l'ennemi, j'ai pu voir tout ce qu'il valait. Quel regret!

HÉGION.

Puisqu'un étranger prend tant de part à ses maux, que doit éprouver un père qui l'aimait uniquement?

ERGASILE.

Moi, étranger à lui? lui, étranger à moi? Ne dis pas cela, Hégion; garde-toi de le croire. Tu l'aimais uniquement, et moi je l'aimais plus uniquement que tout ce qu'il y a de plus unique au monde.

HÉGION.

C'est très-bien à toi, de faire du malheur d'un ami ton propre malheur. Mais prends courage.

ERGASILE.

Hélas! quelle douleur pour moi, de voir mettre hors de service une si bonne armée mâchelière!

HÉGION.

Est-ce que tu ne trouves personne qui la veuille remettre en activité?

ERGASILE.

Y penses-tu? C'est un commandement auquel tout le monde se dérobe, depuis la captivité de ton fils, qui l'avait reçu en partage.

HÉGION.

Par Pollux! il n'est pas étonnant qu'on refuse un commandement pareil; il te faut beaucoup de soldats, et de plus d'une contrée. D'abord il en faut de Boulangerium, qui se divisent en deux corps, les Paniens et les Patis-

Opus Paniceis, opus Placentinis quoque,
Opus Turdetanis, opus Ficedulensibus :
Jam maritumi omneis milites opus sunt tibi.

ERGASILUS.

Ut sæpe summa ingenia in obculto latent!
Hic qualis inperator, nunc privatus est!

HEGIO.

Habe modo bonum animum, nam illum confido domum
In his diebus me reconciliassere.
Nam eccum heic adulescentem captivom Alium,
Prognatum genere summo, et summis divitiis :
Hoc illum me mutare, confido fore.

ERGASILUS.

Ita di deæque faxint.

HEGIO.

Sed num quo foras
Vocatu's ad cœnam?

ERGASILUS.

Nusquam, quod equidem sciam.
Sed quîdum id quæris?

HEGIO.

Quia mi natali 'st dies;
Propterea te vocari ad cœnam volo.

ERGASILUS.

Facete dictum.

HEGIO.

Sed si pauxillum potes
Contentus esse.

siens; il en faut encore de Grivium et d'Ortolanie; et puis toute la troupe maritime.

ERGASILE.

Comme souvent les plus grands génies languissent dans l'obscurité! Voyez-moi; quel général privé maintenant d'emploi!

HÉGION.

Console-toi. Je compte bien ravoir mon fils ces jours-ci. Voici un prisonnier d'Élide, un jeune homme de grande naissance et très-riche; nous ferons, j'espère, un échange.

ERGASILE.

Que les dieux et les déesses t'entendent!

HÉGION.

As-tu quelque invitation?

ERGASILE.

Aucune que je sache. Pourquoi cette question?

HÉGION.

Aujourd'hui est mon jour natal; je veux t'inviter.

ERGASILE.

C'est trop aimable.

HÉGION.

Il faut te contenter de peu.

ERGASILUS.

Ne perpauxillum modo;
Nam istoc me assiduo victu delecto domi.

HEGIO.

Age, sis, rogo.

ERGASILUS.

Emtum, nisi qui meliorem adferet,
Quæ mi atque amicis placeat conditio magis:
Quasi fundum vendam, meis me addicam legibus.

HEGIO.

Profundum vendis tu quidem, haud fundum mihi;
Sed si venturu's, tempori.

ERGASILUS.

Hem, vel jam otium 'st.

HEGIO.

I modo, venare leporem, nunc erem tenes.
Nam meus scruposam victus conmetat viam.

ERGASILUS.

Nunquam istoc vinces me, Hegio; ne postules:
Cum calceatis dentibus veniam tamen.

HEGIO.

Asper meus victus sane 'st.

ERGASILUS.

Senteisne esitas?

HEGIO.

Terrestris cœna 'st.

ERGASILUS.

Sus terrestris bestia 'st.

ERGASILE.

Pourvu que ce ne soit pas trop peu; car c'est ma vie ordinaire; je n'ai pas d'autre régal chez moi.

HÉGION.

Est-ce une affaire arrangée?

ERGASILE.

Oui, marché conclu; avec réserve de pouvoir accepter d'autres offres s'il en vient qui, de l'avis de mes amis, soient préférables. C'est comme si je vendais un bien-fonds; je fais les conditions du traité.

HÉGION.

Ce n'est pas un bien-fonds que tu vends, c'est un goufre sans fond. Si tu viens, ne te fais pas attendre.

ERGASILE.

Me voici tout prêt.

HÉGION.

Va toujours. Tâche de lever un lièvre, tu ne tiens qu'un hérisson. Mon régime suit une route pierreuse.

ERGASILE.

Ne cherche pas à m'effrayer, Hégion; c'est peine perdue. Je viendrai avec des dents bien chaussées.

HÉGION.

Apre et dure est ma vie.

ERGASILE.

Est-ce que tu manges des ronces?

HÉGION.

La terre fait les frais de mes repas.

ERGASILE.

La terre porte des sangliers.

HEGIO.

Multis oleribus.

ERGASILUS.

Curato ægrotos domi.

Numquid vis?

HEGIO.

Venias tempori.

ERGASILUS.

Memorem mones.

HEGIO.

Ibo intro, atque intus subducam ratiunculam,
Quantillum argenti mi apud trapezitam siet.
Ad fratrem, quo ire dixeram, mox ivero.

LORARIUS, PHILOCRATES, TYNDARUS*.

LORARIUS.

Si di inmortaleis id voluere, vos hanc ærumnam exsequi,
Decet id pati animo æquo; si id facietis, levior labos erit.
Domi fuistis, credo, liberi:
Nunc servitus si evenit, ei vos morigerari mos bonu 'st,
Eamque et herile inperium ingeniis vostris lenem reddere.
Indigna digna habenda sunt, herus quæ facit.

PHILOCRATES.

Oi, eoi, eï.

* Actus II, Scena 1.

HÉGION.

Force herbages.

ERGASILE.

Garde-les pour les malades que tu as chez toi.... Je puis me retirer?

HÉGION.

Ne viens pas trop tard.

ERGASILE.

C'est avertir un homme avisé. (Il sort.)

HÉGION, seul.

Rentrons; il faut que je compte un peu l'argent qui me reste chez le banquier; la somme n'est pas forte. J'irai ensuite chez mon frère, comme je l'avais dit. (Il sort.)

LE CORRECTEUR, PHILOCRATE, TYNDARE *, autres esclaves D'HÉGION.

LE CORRECTEUR.

Puisqu'il a plu aux dieux immortels de vous faire éprouver cette misère, prenez votre mal en patience, il le faut; c'est le moyen de le rendre supportable. Vous étiez libres, je crois, dans votre pays. A présent, la servitude vous échoit, vous devez vous y soumettre, et engager le maître, par votre obéissance, à vous commander doucement : quoi qu'un maître fasse, il a toujours raison, eût-il tort.

PHILOCRATE, pleurant.

Hi! hi! hi!

* Acte II, Scène I.

LORARIUS.

Ejulatione haud opus est; oculis multam miseriam additis.
In re mala animo si bono utare, adjuvat.

PHILOCRATES.

At nos pudet, quia cum catenis sumus.

LORARIUS.

At pigeat postea
Nostrum herum, vos jam si eximat vinculis,
Aut solutos sinat, quos argento emerit.

PHILOCRATES.

Quid a nobis metuit? scimus nos
Nostrum officium quod est, si solutos sinat.

LORARIUS.

At fugam fingitis : sentio quam rem agis.

PHILOCRATES.

Nos fugiamus? quo fugiamus?

LORARIUS.

In patriam.

PHILOCRATES.

Apage : haud nos id deceat,
Fugitivos imitari.

LORARIUS.

Imo, edepol, si erit obcasio, haud dehortor.

PHILOCRATES.

Unum exorare vos sinite nos.

LORARIUS.

Quidnam id est?

LE CORRECTEUR.

Il ne s'agit pas de se lamenter. C'est autant de mal pour tes yeux, ajouté au reste. Dans le malheur il faut avoir bon cœur, cela soulage.

PHILOCRATE.

Quelle honte pour nous d'être à la chaîne!

LE CORRECTEUR.

Mais quel regret peut-être aussi pour notre maître, s'il vous délivrait de vos liens! Vous lui coûtez trop d'argent, pour qu'il vous laisse sur votre parole.

PHILOCRATE.

Que peut-il craindre? Nous savons notre devoir, s'il s'en fiait à nous.

LE CORRECTEUR.

Oui, vous voulez fuir. Je devine votre dessein.

PHILOCRATE.

Nous, fuir! où?

LE CORRECTEUR.

Dans votre pays.

PHILOCRATE.

Fi! quelle indignité! Nous imiterions des esclaves fugitifs!

LE CORRECTEUR.

Pourquoi pas? Si l'occasion se présente, je ne vous conseille pas de la négliger.

PHILOCRATE.

Accordez-nous seulement une grâce.

LE CORRECTEUR.

Laquelle?

PHILOCRATES.

Ut sine hisce arbitris atque vobis locum
Deti' nobis loquendi.

LORARIUS.

Fiat, abscedite hinc : nos concedamus huc;
Sed brevem orationem incipesse.

PHILOCRATES.

Hem, mi istuc
Certum erat. Concede huc.

LORARIUS.

Abite ab istis.

TYNDARUS.

Obnoxi ambo vobis sumus
Propter hanc rem; quom, quæ volumus nos, copia
Facitis nos conpotes.

PHILOCRATES.

Secede huc nunc jam, si videtur, procul,
Ne arbitri dicta nostra arbitrari queant,
Neve permanet hæc nostra fallacia.
Nam doli non doli sunt, nisi astu colas,
Sed malum maxumum, si id palam provenit.
Nam si herus tu mihi es, atque ego me tuum
Servom adsimulo, tamen viso opu 'st, cauto opu 'st,
Ut hoc sobrie, sineque arbitris,
Adcurate agatur docte et diligenter.
Tanta incepta res est : haud somniculose hoc
Agendum 'st.

PHILOCRATE.

De pouvoir nous parler sans être entendus ni d'eux (*montrant les captifs au fond du théâtre*), ni de vous autres (*il désigne le Correcteur et ses compagnons*).

LE CORRECTEUR.

Soit. (*Aux captifs*) Éloignez-vous; (*Aux esclaves*) et nous, retirons-nous de ce côté. (*A Philocrate*) Mais pas de longs discours.

PHILOCRATE.

C'est bien notre intention. (*A Tyndare*) Viens par ici.

LE CORRECTEUR, aux esclaves.

Éloignez-vous d'eux.

TYNDARE, aux mêmes.

Nous vous sommes obligés de cette complaisance.

PHILOCRATE, à Tyndare.

Viens ici, un peu à l'écart, si tu veux bien. Il faut que nos paroles n'arrivent point à leurs oreilles, et que rien ne transpire de notre stratagème. La ruse n'est plus ruse, si on ne la conduit finement; c'est un piège où l'on périt, dès qu'il est éventé. Si nous feignons d'être, toi mon maître et moi ton esclave, ce n'est pas tout, soyons attentifs, prudens; de la présence d'esprit, point d'indiscrétion, et menons l'intrigue comme il faut, en hommes de tête et de cœur. L'entreprise est difficile; elle veut qu'on ne s'endorme pas.

TYNDARUS.

Ero, ut me voles esse.

PHILOCRATES.

Spero.

TYNDARUS.

Nam tu nunc vides pro tuo caro capite
Carum obferre me meum caput vilitati.

PHILOCRATES.

Scio.

TYNDARUS.

At scire tum memento, quando id, quod voles,
Habebis. Nam pars maxuma fere homines habent
Hunc morem : quod volunt sibi, dum id inpetrant,
Sunt boni; sed id ubi penes jam sese habent,
Ex bonis pessumi et fraudulentissumi
Fiunt : nunc, ut mihi te volo, esse autumo.
Quod tibi suadeam, suadeam meo patri.

PHILOCRATES.

Pol, ego te, si audeam, meum patrem nominem :
Nam secundum patrem tu es pater proxumus.

TYNDARUS.

Audio.

PHILOCRATES.

Et propterea sæpius te, ut memineris, moneo.
Non ego herus tibi, sed servos sum; nunc obsecro te hoc unum,
Quoniam nobis di inmortaleis animum ostenderunt suum,

TYNDARE.

Tu seras content de moi.

PHILOCRATE.

Je l'espère.

TYNDARE.

Tu vois que pour sauver ta chère personne j'expose ma personne qui m'est chère aussi, et que j'en fais bon marché.

PHILOCRATE.

Je le vois.

TYNDARE.

Si tu le vois, souviens-t'en, quand tu auras ce que tu désires. La plupart des hommes sont ainsi faits : tant qu'ils veulent obtenir, ils sont excellens; une fois leurs souhaits accomplis, leur vertu se change en perfidie, en déloyauté. Mais quant à toi, je n'élève aucun doute sur tes sentimens. Si j'avais à te donner des avis, je ne t'en donnerais pas autrement qu'à mon père.

PHILOCRATE.

C'est toi, par Pollux, que j'appellerais mon père, si je l'osais. Car, après mon père, tu es mon père le plus proche.

TYNDARE.

Je suis prêt à t'obéir.

PHILOCRATE.

Aussi je ne saurais trop te le répéter, pour que tu t'en souviennes bien ; puisque telle a été la volonté des dieux, que je devinsse, au lieu de ton maître, ton compagnon d'esclavage, je ne te commande plus, je n'en ai pas le droit ; mais je te prie, je te conjure, par l'incertitude

Ut quî herum me tibi fuisse, atque esse nunc conservom velint;
Quod antehac pro jure inperitabam meo, nunc te oro per precem,
Per fortunam incertam, et per mei te erga bonitatem patris,
Perque conservitium conmune, quod hostica evenit manu,
Ne me secus honore honestes, quam ego te, quom servibas mihi,
Atque ut qui fueris, et qui nunc sis, meminisse ut memineris.

TYNDARUS.

Scio quidem me te esse nunc, et te esse me.

PHILOCRATES.

Hem, istuc si potes
Memoriter meminisse, inest spes nobis in hac astutia.

HEGIO, PHILOCRATES, TYNDARUS*.

HEGIO.

Jam ego revortar intro, si ex his quæ volo exquæsivero.
Ubi sunt isti, quos ante ædeis jussi huc produci foras?

PHILOCRATES.

Edepol, tibi ne quæstioni essemus, cautum intellego;
Ita vinclis custodiisque circummœniti sumus.

* Actus II, Scena II.

du sort, par les bontés de mon père envers toi, par notre commune servitude, où nous a réduits le bras de l'ennemi, n'aie pour moi d'attentions et d'égards aujourd'hui ni plus ni moins que je n'en eus pour toi, quand tu étais à mon service. Souviens-toi bien, souviens-toi de ce que tu étais, de ce que tu es maintenant.

TYNDARE.

Je sais que je suis toi, et que tu es moi.

PHILOCRATE.

C'est cela; si tu peux te le remémorier bien en ta mémoire, j'ai bon espoir en notre adresse.

HÉGION sortant de chez lui, PHILOCRATE, TYNDARE, ESCLAVES *.

HÉGION, à quelqu'un dans la maison.

Je vais revenir, quand j'aurai appris d'eux ce que je veux savoir. (*Aux esclaves*) Où sont les captifs que j'avais dit d'amener ici devant la maison?

PHILOCRATE.

Par Pollux! tu as pris tes précautions pour n'avoir pas la peine de nous chercher, à ce que je puis voir, avec les chaînes et les gardiens dont tu nous entoures.

* Acte II, Scène II.

HEGIO.

Qui cavet, ne decipiatur, vix cavet, quom etiam cavet.
Etiam quom cavisse ratu 'st, sæpe is cautor captus est.
An vero non justa causa 'st, ut vos servem sedulo,
Quos tam grandi sim mercatus præsenti pecunia?

PHILOCRATES.

Neque, pol, tibi nos, quia nos servas, æquom 'st vitio vortere:
Neque te nobis, si abeamus hinc, si fuat obcasio.

HEGIO.

Ut vos heic, itidem illeic apud vos meus servatur filius.

PHILOCRATES.

Captus est?

HEGIO.

Ita.

PHILOCRATES.

Non igitur nos soli ingnavi fuvimus.

HEGIO.

Secede huc, nam sunt ex te quæ solo scitari volo.
Quarum rerum te falsiloquom mi esse nolo.

PHILOCRATES.

Non ero,
Quod sciam. Si quid nescivi, id nescium tradam tibi.

TYNDARUS.

Nunc senex est in tonstrina: nunc jam cultros adtinet.
Ne id quidem involucre injicere voluit, vestem ut ne inquinet.

HÉGION.

On a beau veiller pour n'être pas pris en défaut, la vigilance n'est pas encore assez éveillée; et le plus vigilant, qui croit avoir veillé à tout, est dupé lui-même. N'ai-je pas de bonnes raisons pour vous garder avec soin, quand j'ai donné pour vous tant d'argent comptant?

PHILOCRATE.

Assurément; et nous ne devons pas plus nous plaindre de toi, si tu nous fais bien garder, que toi de nous, si nous prenons la fuite, vienne l'occasion.

HÉGION.

Vous êtes gardés ici, comme mon fils est gardé chez vous.

PHILOCRATE.

Il est prisonnier?

HÉGION.

Oui.

PHILOCRATE.

Nous n'avons donc pas été seuls sans courage!

HÉGION, à Philocrate.

Approche, je veux t'interroger à part. Mais point de fausseté.

PHILOCRATE.

Je te le promets pour ce que je saurai. Si j'ignore quelque chose, je t'avouerai mon ignorance.

TYNDARE, à part.

Voici le barbier qui tient le vieillard. Il a pris son rasoir, et il ne jette pas même un linge sur les épaules du pauvre homme, de peur des taches. Va-t-il le raser net,

Sed utrum strictimne adtonsurum dicam esse, an per pectinem,
Nescio: verum si frugi 'st, usque admutilabit probe.

HEGIO.

Quid tu? servosne esse an liber mavelis? memora mihi.

PHILOCRATES.

Proxumum quod sit bono, quodque a malo longissume,
Id volo, quamquam non multum fuit molesta servitus:
Nec mi secus erat, quam si essem familiaris filius.

TYNDARUS.

Eugepæ! Thalem talento non emam Milesium.
Nam ad sapientiam hujus ille nimius nugator fuit.
Ut facete orationem ad servitutem contulit!

HEGIO.

Quo de genere gnatu 'st illeic Philocrates?

PHILOCRATES.

Polyplusio:
Quod genus illeic 'st unum pollens atque honoratissumum.

HEGIO.

Quid ipsus hic? quo honore est illeic?

PHILOCRATES.

Summo atque ab summis viris.

HEGIO.

Tum igitur ei, quom in Aliis tanta gratia 'st, ut prædicas,
Quid divitiæ, sunt ne opimæ?

PHILOCRATES.

Unde excoquat sevom senex.

ou à travers le peigne? Je ne sais pas encore; mais pour peu qu'il s'y entende, il l'écorchera de la belle façon.

HÉGION.

Ah ça, lequel aimes-tu mieux, être esclave ou libre? dis-moi.

PHILOCRATE.

Le plus loin du mal et le plus près du bien, c'est ce que je préfère, quoique, à dire vrai, je n'aie pas eu un service bien rude : on me traitait comme un fils de la famille.

TYNDARE, à part.

A merveille! Je ne donnerais pas un talent de Thalès. La sagesse du Milésien n'était que faribole, au prix de la sienne. Comme il accommode avec esprit son langage à son état d'esclave!

HÉGION.

De quelle famille est Philocrate?

PHILOCRATE.

De la famille des Polyplusiens, la plus puissante et la plus distinguée du pays, sans comparaison.

HÉGION.

En quelle estime est-il lui-même?

PHILOCRATE.

En la plus haute, et parmi les plus hauts personnages.

HÉGION.

Avec cette grande considération dont tu dis qu'il jouit chez ceux d'Élide, a-t-il une fortune bien grasse?

PHILOCRATE.

Si bien que le vieillard en peut tirer du suif.

HEGIO.

Quid? pater vivitne?

PHILOCRATES.

Vivom, quom inde abiimus, liquimus.
Nunc, vivat, nec ne, id Orcum scire oportet scilicet.

TYNDARUS.

Salva res est, philosophatur quoque jam, non mendax modo 'st.

HEGIO.

Quod erat ei nomen?

PHILOCRATES.

Thesaurochrysonicochrysides.

HEGIO.

Videlicet propter divitias inditum id nomen quasi est.

PHILOCRATES.

Imo, edepol, propter avaritiam ipsius, atque audaciam.
[Nam ille quidem Theodoromedes fuit germano nomine.]

HEGIO.

Quid tu ais? tenaxne pater est ejus?

PHILOCRATES.

Imo, edepol, pertenax.
Quin etiam ut magi' gnoscas: Genio suo ubi quando sacruficat,
Ad rem divinam quibus opus est, samiis vasis utitur,
Ne ipse Genius subripiat; proinde, aliis ut credat, vide.

HEGIO.

Sequere hac me igitur, eadem ego ex hoc, quæ volo, exquæsivero.
Philocrates, hic fecit, hominem frugi ut facere oportuit;

HÉGION.

Comment? Son père vit encore?

PHILOCRATE.

Lors de notre départ, nous le laissâmes vivant : s'il vit à présent, ou s'il a vécu, c'est Pluton qui doit le savoir.

TYNDARE, à part.

Notre affaire est sûre. Le voilà qui philosophe; il n'est pas menteur simplement.

HÉGION.

Son nom?

PHILOCRATE.

Thesaurochrysonicochrysidès.

HÉGION.

Apparemment, on lui a donné ce nom à cause de sa richesse.

PHILOCRATE.

Dis plutôt à cause de son avarice sans pudeur. [Théodoromède est son nom véritable.]

HÉGION.

Comment! il est donc serré?

PHILOCRATE.

Par Pollux! serré et resserré. Pour que tu saches quel homme c'est, quand il fait une offrande à son Génie, il ne se sert, pour le sacrifice, que de vaisselle samienne, de peur que son Génie ne le vole. Juge de la confiance qu'il a dans les autres.

HÉGION, le conduisant auprès de Tyndare.

Suis-moi. Je veux faire aussi quelques questions à Philocrate. (*A Tyndare*) Philocrate, c'est un honnête garçon. Je suis content de lui. Il m'a dit quelle est ta

Nam ego ex hoc, quo genere gnatus sis, scio : hic fassu 'st mihi.
Hæc tu eadem si confiteri vis, tua e re feceris :
Quæ tamen scito scire me ex hoc.

TYNDARUS.

Fecit opficium hic suum,
Quom tibi est confessus verum, quanquam volui sedulo
Meam nobilitatem obcultare, et genus, et divitias meas,
Hegio. Nunc quando patriam et libertatem perdidi,
Non ego istunc me potius, quam te metuere, æquom censeo.
Vis hostilis cum istoc fecit meas opes æquabileis.
Memini, quom dicto haud audebat; facto nunc lædat licet.
Sed viden? Fortuna humana fingit arctatque ut lubet :
Me, qui liber fueram, servom fecit, e summo infumum.
Qui inperare insueram, nunc alterius inperio obsequor.
Et quidem si, proinde ut ipse fui inperator familiæ,
Habeam dominum, non verear ne injuste aut graviter mi inperet.
Hegio, hoc te monitum, nisi forte ipse non vis, volueram.

HEGIO.

Loquere audacter.

TYNDARUS.

Tam ego fui ante liber, quam gnatus tuus ;
Tam mihi, quam illi, libertatem hostilis eripuit manus ;
Tam ille apud nos servit, quam ego nunc heic apud te servio.
Est profecto deus, qui, quæ nos gerimus, auditque et videt;
Is, uti tu me heic habueris, proinde illum illeic curaverit.

naissance, et n'a point dissimulé. Si tu veux être sincère de même, tu t'en trouveras bien. Tiens-toi pour averti seulement que je suis instruit déjà par lui.

TYNDARE.

Il a fait son devoir en te disant la vérité, quoique je tinsse beaucoup à cacher mon rang, ma naissance, ma fortune. Puisque j'ai tout perdu, patrie et liberté, c'est toi, Hégion, qu'il doit craindre plutôt que moi; le fer de l'ennemi a rendu ma condition égale à la sienne. Il fut un temps, je le sais, où il me ménageait dans ses paroles; maintenant, ses actions mêmes peuvent être sans ménagement. Mais, songe-s-y, la fortune dispose des hommes, et les afflige à son gré. J'étais libre, je suis esclave, déchu du premier rang à la dernière bassesse; j'ordonnais, j'obéis aux ordres d'un autre. Mais si je trouve un maître tel que je fus moi-même à l'égard de mes gens, je n'aurai pas à craindre d'injustice ni de commandement trop dur. Hégion, j'ai voulu te donner cet avis, si tu le permets.

HÉGION.

Parle sans crainte.

TYNDARE.

Je fus libre, aussi bien que ton fils. L'ennemi m'a ravi, comme à lui, la liberté. Il sert chez nous, comme je sers aujourd'hui chez toi. Il y a un dieu, qui voit et entend toutes nos actions : selon que tu me traiteras ici, ce dieu veillera sur lui dans l'Élide. Le bienfait aura sa récompense, et le mal suivra le mal. Autant tu regrettes ton fils, autant mon père me regrette.

Bene merenti bene profuerit, male merenti par erit.
Quam tu filium tuom, tam pater me meus desiderat.

HEGIO.

Memini ego istoc; sed faterin' eadem quæ hic fassu 'st mihi?

TYNDARUS.

Ego patri meo esse fateor summas divitias domi,
Meque summo genere gnatum; sed te obtestor, Hegio,
Ne tuum animum avariorem faxint divitiæ meæ;
Ne patri, tametsi unicus sum, decere videatur magis,
Me saturum servire apud te sumtu et vestitu tuo,
Potius quam illei, ubi minume honestum 'st, mendicantem vivere.

HEGIO.

Ego virtute deum et majorum nostrum dives sum satis.
Non ego omnino omne lucrum esse utile homini existumo.
Scio ego; multos jam lucrum luculentos homines reddidit.
Est etiam, ubi profecto damnum præstet facere, quam lucrum.
Odi ego aurum; multa multis sæpe suasit perperam.
Nunc hoc animum advortito, ut ea quæ sentio, pariter scias.
Filius meus illeic apud vos servit captus Alide:
Ejum si reddis mihi, præterea unum numum ne duis;
Et te et hunc amittam hinc: alio pacto abire non potes.

TYNDARUS.

Optumum atque æquissumum oras, optumusque hominum es homo.
Sed is privatam servitutem servit illei, an publicam?

HÉGION.

Je sais tout cela. Mais tes aveux confirment-ils les siens (montrant Philocrate) ?

TYNDARE.

Oui, mon père a de très-grandes richesses, et je suis d'une haute naissance. Mais je t'en conjure, Hégion, que ma fortune n'excite pas ta cupidité. Mon père, quoique je sois son fils unique, aimerait mieux me laisser servir chez toi, vêtu, nourri à tes dépens, que de me voir, dans mon pays, où la honte serait trop grande, réduit à la mendicité.

HÉGION.

Par la vertu des dieux et de mes ancêtres, j'ai assez de fortune. Je ne pense pas que tout gain soit toujours profitable. Bien des hommes, je le sais, avec une bonne affaire ont rendu leurs affaires brillantes. Il y a aussi des occasions où il vaut mieux perdre que gagner. Je hais l'or, il n'a donné que trop souvent des conseils pervers. Prête-moi donc attention ; tu vas connaître, comme moi, ma pensée. Mon fils est prisonnier, esclave en Élide ; rends-le-moi, et je ne te demande pas une drachme de surplus pour te mettre en liberté avec lui aussi (*montrant Philocrate*) ; sinon, tu resteras.

TYNDARE.

Il n'y a rien que de très-bon et de très-juste dans cette proposition. Tu es un excellent homme. Mais à qui appartient-il ? à un particulier ou à l'état ?

HEGIO.

Privatam medici Menarchi.

PHILOCRATES.

Pol, hic quidem hujus est cliens.
Tam hoc quidem tibi in proclivi, quam imber est, quando pluit.

HEGIO.

Fac is homo ut redimatur.

TYNDARUS.

Faciam, sed te id oro, Hegio.

HEGIO.

Quid vis? dum ab re ne quid ores, faciam.

TYNDARUS.

Auscultadum, scies.
Ego me amitti, donicum ille huc redierit, non postulo.
Verum, te quæso, æstumatum hunc mihi des, quem mittam ad patrem,
Ut is homo redimatur illei.

HEGIO.

Imo alium potius misero
Hinc, ubi erunt induciæ, illuc tuom qui conveniat patrem;
Qui tua, quæ jusseris mandata, ita, ut velis, perferat.

TYNDARUS.

At nihil est. ingnotum ad illum mittere; operam luseris.
Hunc mitte, hic transactum reddet omne, si illuc venerit.
Nec quemquam fideliorem, neque quoi plus credat, potes

HÉGION.

A un particulier, au médecin Ménarque.

PHILOCRATE.

Par Pollux ! Ménarque est justement son client (*montrant Tyndare*). La chose te devient aussi facile, qu'il l'est à l'eau de tomber pendant la pluie.

HÉGION.

Fais-moi racheter mon fils.

TYNDARE.

Sois-en sûr. Mais je te demande une chose, Hégion.

HÉGION.

Tout ce que tu voudras, pourvu que ce ne soit pas contre mon intérêt.

TYNDARE.

Écoute, tu vas le savoir. Je ne prétends pas que tu me relâches avant que ton fils soit de retour; mais veuille mettre Tyndare à ma disposition en fixant son prix; je l'enverrai dire à mon père de racheter ton fils.

HÉGION.

Non; quand il y aura une trêve, j'enverrai plutôt un autre chez ton père, pour faire ta commission.

TYNDARE.

Si tu lui envoies un autre, c'est comme si tu ne faisais rien. C'est lui qu'il faut envoyer (*montrant Philocrate*). Il ne sera pas plus tôt arrivé, que l'affaire sera conclue. Tu ne peux adresser à mon père un messager plus fidèle, et qui lui inspire plus de confiance. C'est son esclave de

Mittere ad eum, nec qui magis sit servos ex sententia;
Neque adeo quoi tuom concredat filium hodie audacius.
Ne vereare, meo periculo hujus ego experiar fidem,
Fretus ingenio ejus, quod med esse scio erga benevolum.

HEGIO.

Mittam equidem istunc æstumatum tua fide, si vis.

TYNDARUS.

Volo.

Quam citissume potest, tam hoc cedere ad factum volo.

HEGIO.

Num quæ causa 'st quin, si ille huc non redeat, viginti minas
Mihi des pro illoc?

TYNDARUS.

Optuma imo.

HEGIO.

Solvite istum nunc jam,
Atque utrumque.

TYNDARUS.

Di tibi omneis omnia optata adferant,
Quom me tanto honore honestas, quomque ex vinclis eximis.
Hoc quidem haud molestum 'st jam, quod collus collari caret.

HEGIO.

Quod bonis benefit beneficium, gratia ea gravida 'st bonis.
Nunc tu illum si illo es missurus, dic, demonstra, præcipe,

prédilection. Il n'y a personne entre les mains de qui il remette ton fils plus hardiment. Ne crains rien ; c'est à mes risques et périls que j'éprouverai sa fidélité (*montrant Tyndare*). Je compte sur sa probité, parce qu'il connaît mes sentimens pour lui.

HÉGION.

Eh bien, nous fixerons son prix, et je l'enverrai sous ta caution.

TYNDARE.

J'accepte. Venons-en le plus tôt possible à l'exécution.

HÉGION.

Est-il convenu que, s'il ne revient pas, tu me donneras vingt mines de dédommagement ?

TYNDARE.

Convenu et arrêté.

HÉGION, montrant Philocrate aux esclaves.

Otez-lui ses liens ; délivrez-les tous les deux.

TYNDARE.

Que les dieux comblent tous tes souhaits, pour te récompenser d'en agir si honorablement avec moi, et de me délivrer de mes liens. Je ne suis pas fâché de me sentir le cou débarrassé de ce collier.

HÉGION.

Quand on fait du bien aux bons, le bienfait est fécond pour le bienfaiteur. Maintenant, si tu es décidé, explique-lui ce que tu veux qu'il dise à ton père ; donne-lui tes

Quæ ad patrem vis nuntiari; vin vocem huc ad te?

TYNDARUS.

Voca.

HEGIO, PHILOCRATES, TYNDARUS*.

HEGIO.

Quæ res bene vortat mi, meoque filio,
Vobisque; volt te novos herus operam dare
Tuo veteri domino, quod is velit, fideliter.
Nam ego te dedi æstumatum huic viginti minis;
Hic autem ted ait mittere hinc velle ad patrem,
Meum ut illeic redimat filium; mutatio
Inter me atque illum ut nostris fiat filiis.

PHILOCRATES.

Utroque vorsum rectum 'st ingenium meum,
Ad ted, atque illum; pro rota me uti licet.
Vel ego huc vel illuc vortar, quo inperabitis.

HEGIO.

Tute tibi a tuopte ingenio prodes plurimum,
Quom servitutem ita fers, uti ferri decet.
Sequere hac. Hem tibi hominem.

TYNDARUS.

Gratiam habeo tibi,
Quom copiam istam mi et potestatem facis,
Ut ego ad parenteis hunc remittam nuntium,
Qui me quid rerum heic agitem, et quid fieri velim,
Patri meo ordine omnem rem illuc perferat.
Nunc ita convenit inter me atque hunc, Tyndare,

* Actus II, Scena III.

avis, tes instructions. Veux-tu que je le fasse venir auprès de toi?

TYNDARE.

Oui.

HÉGION*.

Puisse la chose tourner à bien pour moi, pour mon fils et pour vous; ton maître nouveau t'ordonne d'exécuter les ordres de ton ancien maître avec exactitude. Je viens de te remettre à la disposition de Philocrate, moyennant une estimation de vingt mines. Il veut que tu ailles dire à son père de racheter mon fils, pour que nous puissions faire un échange ensemble.

PHILOCRATE.

D'un et d'autre côté, je suis également bien disposé, envers toi, envers lui. Vous pouvez vous servir de moi comme d'une roue; je suis prêt à rouler par ici, par là. Commandez.

HÉGION.

Avec cette disposition, tu entends comme il faut tes intérêts, en te montrant bon serviteur. Suis-moi. (*A Tyndare, auquel il amène Philocrate*) Tiens, parle-lui.

TYNDARE.

Je te remercie, Hégion, de me donner si loyalement la facilité de l'envoyer à mon père, pour qu'il lui dise comment je suis ici, et ce que je désire; enfin, qu'il lui explique toute la chose de point en point. Maintenant, Tyndare, voici ce qui est convenu entre Hégion et moi : je t'envoie en Élide à mon père, et tu es estimé

* Ici les grammairiens ont coupé une nouvelle scène à tort.

Ut te æstumatum in Alidem mittam ad patrem :
Si non rebitas huc, ut viginti minas
Dem pro te.

PHILOCRATES.

Recte convenisse sentio.
Nam pater exspectat aut me, aut aliquem nuntium,
Qui hinc ad se veniat.

TYNDARUS.

Ergo animum advortas volo,
Quæ nuntiare hinc te volo in patriam ad patrem.

PHILOCRATES.

Philocrates, ut adhuc locorum feci, faciam sedulo,
Ut potissumum quod in rem recte conducat tuam,
Id petam, idque persequar corde et animo atque viribus.

TYNDARUS.

Facis ita, ut te facere oportet. Nunc animum advortas volo :
Omnium primum salutem dicito matri et patri,
Et congnatis, et si quem alium benevolentem videris:
Me heic valere, et servitutem servire huic homini optumo,
Qui me honore honestiorem semper fecit, et facit.

PHILOCRATES.

Istuc ne præcipias ; facile memoria memini tamen.

TYNDARUS.

Nam quidem, nisi quod custodem habeo, liberum me esse arbitror.
Dicito patri, quo pacto mihi cum hoc convenerit
De hujus filio.

vingt mines, que je paierai pour toi, si tu ne reviens pas.

PHILOCRATE.

Cet arrangement me paraît sage; car ton père attend ou moi ou quelque autre envoyé de ta part.

TYNDARE.

Écoute donc attentivement ce que je veux que tu lui dises.

PHILOCRATE.

Philocrate, tu me trouveras tel aujourd'hui, que je fus en tout temps; faisant de tes intérêts mon intérêt le plus cher, et empressé à te servir autant que j'aurai de force et d'intelligence.

TYNDARE.

C'est agir comme il faut. Prête-moi donc attention maintenant. D'abord tu salueras de ma part mon père, ma mère, mes proches et tous mes amis que tu verras. Dis-leur que je me porte bien, que je suis en servitude ici chez cet excellent homme, qui a eu pour moi et ne cesse d'avoir toutes sortes d'égards et de bons procédés.

PHILOCRATE.

Recommandation superflue; je n'en ai pas besoin pour avoir la mémoire mémorative.

TYNDARE.

Et qu'excepté que j'ai un surveillant, il me semble que je suis libre. Dis à mon père les conventions qu'Hégion a faites avec moi au sujet de son fils.

PHILOCRATES.

Quæ memini, mora mera 'st monerier.

TYNDARUS.

Ut eum redimat, et remittat nostrum huc amborum vicem.

PHILOCRATES.

Meminero.

HEGIO.

At quam primum poterit; tam in rem utrique 'st maxume.

PHILOCRATES.

Non tuom tu magis videre, quam ille suom gnatum cupit.

HEGIO.

Meus mihi, suos quoique est carus.

PHILOCRATES.

Num quid aliud vis patri
Nuntiari?

TYNDARUS.

Me heic valere; et tute audacter dicito,
Tyndare, inter nos fuisse ingenio haud discordabili;
Neque te conmeruisse culpam, neque me advorsatum tibi,
Beneque hero gessisse morem in tantis ærumnis tamen.
Neque med unquam deseruisse te neque factis, neque fide,
Rebus in dubiis, egenis; hæc pater quando sciet,
Tyndare, ut fueris animatus erga suom gnatum atque se,
Nunquam erit tam avarus, quin te gratus emittat manu:

PHILOCRATE.

Je sais tout cela ; tes explications ne font que me retarder.

TYNDARE.

Qu'il le rachète, et le renvoie ici en échange de nous deux.

PHILOCRATE.

Je n'y manquerai pas.

HÉGION.

Mais qu'il se hâte le plus possible, nous y sommes intéressés de part et d'autre.

PHILOCRATE.

Tu n'es pas plus impatient de revoir ton fils que lui le sien.

HÉGION.

Mon fils m'est cher ; chacun aime ses enfans.

PHILOCRATE, à Tyndare.

Tu n'as plus rien à mander à ton père ?

TYNDARE.

Sinon que je me porte bien. Tu peux aussi lui assurer, Tyndare, qu'il n'y a point eu entre nous le moindre discord ; que je t'ai trouvé sans reproche, comme tu m'as trouvé favorable ; que, malgré mon malheur, tu n'as pas cessé de m'être obéissant et dévoué ; que ta foi et ton zèle ne se sont pas démentis dans mes périls et dans mon infortune. Quand mon père connaîtra ta conduite, Tyndare, et tes sentimens envers lui et son fils, il ne sera point assez avare pour ne pas te témoigner sa reconnaissance par le don de la liberté ; et, une fois que je se-

Et mea opera, si hinc rebito, faciam ut faciat facilius.
Nam tua opera et comitate et virtute et sapientia
Fecisti, ut redire liceat ad parenteis denuo,
Quom apud hunc confessus es et genus et divitias meas,
Quo pacto emisisti e vinclis tuom herum tua sapientia.

PHILOCRATES.

Feci ego ista ut conmemoras, et te meminisse id gratum 'st mihi.
Merito tibi ea evenerunt a me; nam nunc, Philocrates,
Si ego item memorem, quæ med erga multa fecisti bene,
Nox diem adimat; nam si servos meus esses, nihilo secius
Obsequiosus mihi fuisti semper.

HEGIO.

Di vostram fidem,
Hominum ingenium liberale! ut lacrumas excutiunt mihi!
Videas corde amare inter se. Quantis laudibus suom herum
Servos conlaudavit!

PHILOCRATES.

Istic, pol, haud me centesimam
Partem laudat, quam ipse meritu' st, ut laudetur laudibus.

HEGIO.

Ergo quom optume fecisti, nunc adest obcasio
Benefacta cumulare, ut erga hunc rem geras fideliter.

PHILOCRATES.

Magis non factum possum velle, quam opera experiar persequi :

rai de retour, je saurai l'y faire consentir sans peine. Car je devrai à tes soins, à ton honnêteté, à ta vertu, à ta prudence, de revoir mes parens. C'est toi, en effet, qui as avoué à Hégion ma naissance et ma fortune, et qui, par cet aveu, auras délivré ton maître. Ce sera ton ouvrage.

PHILOCRATE.

Tu dis vrai; j'ai fait tout cela, et je te remercie de t'en souvenir. Tu avais mérité que je me comportasse de la sorte envers toi. Car, à mon tour, Philocrate, si je voulais rappeler tout le bien que tu m'as fait, le jour n'y suffirait pas. Tu aurais été mon esclave, que tu n'aurais pas eu plus de complaisance pour moi.

HÉGION.

O dieux immortels! les nobles âmes! J'en ai les larmes aux yeux. Comme ils s'aiment de cœur! Quel éloge l'esclave fait de son maître!

PHILOCRATE.

Par Pollux! quelques louanges qu'il me donne, il en mérite lui-même cent fois davantage et plus encore.

HÉGION, à Philocrate.

Après avoir si bien servi, voici l'occasion de couronner tous tes services par une preuve de fidélité.

PHILOCRATE.

Je ne puis mieux lui témoigner ma bonne volonté que par mes actions, et par mes efforts pour réussir. Afin

Id ut scias, Jovem supremum testem laudo, Hegio,
Me infidelem non futurum Philocrati.

HEGIO.

Probus es homo.

PHILOCRATES.

Nec me secus unquam ei facturum quidquam, quam memet mihi.

TYNDARUS.

Istæc dicta te experiri et operis et factis volo.
Et quo minus dixi, quam volui de te, animum advortas volo.
Atque horum verborum causa cave tu mi iratus fuas.
Sed, te quæso, cogitato, hinc mea fide mitti domum
Te æstumatum, et meam esse vitam heic pro te positam pignori.
Ne tu me ingnores, quom extemplo meo e conspectu abscesseris,
Quom me servom in servitute pro ted heic reliqueris;
Tuque te pro libero esse ducas, pignus deseras,
Neque des operam, pro me ut hujus reducem facias filium.
Scito te hinc minis viginti æstumatum mittier.
Fac fidele sis fidelis; cave fidem fluxam geras.
Nam pater, scio, faciet, quæ illum facere oportet, omnia.
Serva in perpetuum tibi amicum me, atque hunc inventum inveni.
Hæc per dexteram tuam, te dextera retinens manu,
Obsecro, infidelior mihi ne fuas, quam ego sum tibi.
Tu hoc age; tu mihi nunc meus herus es, tu patronus, tu pater;
Tibi commendo spes opesque meas.

que tu le saches, Hégion, je prends à témoin le grand Jupiter, que je n'abandonnerai pas Philocrate.

HÉGION.

Tu es un honnête garçon.

PHILOCRATE.

Et que j'agirai toujours pour lui, comme pour moi-même.

TYNDARE.

Que les actions et les effets répondent aux paroles! Je n'ai pas encore dit tout ce que je désire de toi; écoute-moi donc, et ne sois pas fâché de ce que je vais dire. Songe bien, je t'en prie, que je réponds de toi pour le prix convenu, et que ma vie est ici en gage pour toi. Ne va pas faire comme si tu ne me connaissais pas, une fois que tu seras loin, et que tu ne me verras plus. Je reste ici esclave, en servitude, pour te représenter; ne t'avise pas de te croire libre, et d'abandonner ta caution, sans t'occuper du soin de ramener le fils d'Hégion à ma place. Souviens-toi qu'il y a vingt mines à payer si tu ne reviens pas. Sois fidèle, vraiment fidèle, et que ta foi n'aille pas s'évanouir. Mon père, j'en suis sûr, fera ce qu'il doit faire, tout ce qu'il doit. Et toi, conserve mon amitié, qui sera éternelle; acquiers la sienne (*montrant Hégion*), qui t'est offerte. Par ta main que je serre dans ma main, je t'en conjure, ne me sois pas plus infidèle que je ne le suis pour toi. Songe-s-y bien; tu es maintenant mon maître, tu es mon patron, tu es mon père; c'est à toi que je recommande mes espérances et mon sort.

PHILOCRATES.

Mandavisti satis.
Satin habes, mandata quæ sunt, facta si refero?

TYNDARUS.

Satis.

PHILOCRATES.

Et tua et tua huc ornatus reveniam ex sententia.
Numquid aliud?

TYNDARUS.

Ut, quam primum possis, redeas.

PHILOCRATES.

Res monet.

HEGIO.

Sequere me, viaticum ut dem hinc a trapezita tibi:
Eadem opera a prætore sumam syngraphum.

TYNDARUS.

Quem syngraphum?

HEGIO.

Quem hic ferat secum ad legionem, hinc ire huic ut liceat domum.
Tu intro abi.

TYNDARUS.

Bene ambulato.

PHILOCRATES.

Bene vale.

HEGIO.

Edepol, rem meam
Constabilivi, quom illos emi de præda a quæstoribus.

PHILOCRATE.

Je suis suffisamment instruit. Seras-tu satisfait, si je remplis parfaitement tes instructions?

TYNDARE.

Oui.

PHILOCRATE.

Je reviendrai pourvu selon ton gré; (*A Hégion*) et selon le tien. Vous n'avez plus rien à m'ordonner?

TYNDARE.

Sinon que tu hâtes le plus possible ton retour.

PHILOCRATE

Cela va sans dire.

HÉGION.

Suis-moi chez le banquier, que je te donne de l'argent pour ta route. Je prendrai en même temps un billet chez le préteur.

TYNDARE.

Quel billet?

HÉGION.

Un billet qu'il devra présenter aux gens de l'armée, pour qu'on le laisse aller en Élide. Toi, rentre.

TYNDARE, à Philocrate.

Bon voyage!

PHILOCRATE.

Bonne santé!

HÉGION, à part.

Par Pollux! j'ai assuré ma fortune, en achetant ces captifs aux questeurs dans la vente du butin; j'ai

Expedivi ex servitute filium, si dis placet.
At etiam dubitavi hos homines emerem, an non emerem, diu.
Servate istum, soltis, intus, servi, ne quoquam pedem
Ecferat sine custodia; jamjam ego adparebo domi.
Ad fratrem modo captivos alios inviso meos.
Eadem percontabor, ecqui hunc adulescentem gnoverit.
Sequere tu, te ut amittam; ei rei primum prævorti volo.

ERGASILUS*.

Miser homo 'st, qui ipse quod edit quærit, et id ægre invenit:
Sed ille est miserior, qui et ægre quærit, et nihil invenit:
Ille miserrumu 'st, qui quom cupit esse, quod edit non habet.
Nam, hercle, ego huic diei, si liceat, oculos ecfodiam lubens;
Ita malignitate oneravit omneis mortaleis mihi.
Neque jejuniosiorem, neque magis ecfertum fame
Vidi, nec quoi minus procedat, quidquid facere obceperit.
Ita venter gutturque resident esurialeis ferias.
Ilicet parasiticæ arti maxumam in malam crucem!
Ita juventus jam ridiculos inopes ab se segregat.

* Actus III, Scena 1.

délivré mon fils de la servitude, s'il plaît aux dieux. Et cependant, combien ai-je hésité, si je les achèterais, si je ne les achèterais pas! Gardez-le à la maison, esclaves, songez-y bien; qu'il ne mette pas le pied dehors sans être accompagné. Je serai de retour dans un moment. Je visiterai mes autres captifs chez mon frère, et je m'informerai s'il n'y en a pas qui connaissent ce jeune homme. (*A Philocrate*) Suis-moi, que je te mette en route, c'est mon affaire la plus pressée. (Ils sortent.)

ERGASILE, seul*.

Malheureux est le mortel qui cherche sa vie et la trouve à grand'peine! plus malheureux, celui qui se donne de la peine sans rien trouver! malheureux sans égal celui qui a faim et n'a pas de quoi manger! La maudite journée! que j'aurais plaisir à lui arracher les yeux, si je pouvais! C'est elle qui met l'avarice dans le cœur de tous ceux à qui je m'adresse. Non, je n'en vis jamais de plus famélique, de plus soûlée de jeûne, de plus malencontreuse en toutes ses recherches. Mon ventre et mes mâchoires aujourd'hui chôment la fête de la famine. Peste soit du métier de parasite! je lui dis adieu. La jeunesse aujourd'hui relègue loin d'elle les plaisans, qui meurent de misère. On ne fait plus le moindre cas des Spartiates du bas bout de la table, ces intrépides souffre-

* Acte III, Scène I.

Nihil morantur jam Laconas imi subselli viros,
Plagipatidas, quibus sunt verba sine penu et pecunia.
Eos requirunt, qui, lubenter quom ederint, reddant domi.
Ipsi opsonant, quæ parasitorum ante erat provincia;
Ipsi de Foro tam aperto capite ad lenones eunt,
In tribu quam aperto capite sonteis condemnant reos.
Neque ridiculos jam terunci faciunt: sese omneis amant.
Namque ut dudum hinc abii, adcessi ad adulescenteis in Foro:
« Salvete, inquam; quo imus una, ad prandium? » atque illi tacent.
« Quis ait: hoc, aut quis profitetur? » inquam; quasi muti silent,
Neque me rident. « Ubi cœnamus? » inquam; atque illi abnuunt.
Dico unum ridiculum dictum de dictis melioribus,
Quibus solebam menstrualeis epulas ante adipiscier.
Nemo ridet, scivi extemplo rem de conpacto geri.
Ne canem quidem inritatam voluit quisquam imitarier,
Saltem, si non adriderent, denteis ut restringerent.
Abeo ab illis, postquam video me sic ludificarier.
Pergo ad alios, venio ad alios, deinde ad alios: una res.
Omneis conpacto rem agunt, quasi in Velabro olearii.
Nunc redeo inde, quoniam me ibi video ludificarier.
Item alii parasiti frustra obambulabant in Foro.
Nunc barbarica lege certum 'st jus meum omne persequi.
Qui consilium iniere, quo nos victu et vita prohibeant,
His diem dicam, inrogabo multam: ut mihi cœnas decem
Meo arbitratu dent, quom cara annona sit; sic egero.

gourmades, riches en bons mots, mais n'ayant rien dans le garde-manger et dans l'escarcelle. Qui invite-t-on à présent? celui qui, après s'être régalé de bon cœur chez les autres, peut les traiter à son tour. On fait soi-même ses emplettes au marché, fonction dévolue jadis aux parasites. On va soi-même du Forum chez le prostitueur, la tête haute, le front découvert, comme on se rend à l'assemblée du peuple pour juger les criminels. On ne fait pas plus d'état d'un bouffon que d'une obole. Ce sont tous des égoïstes. Tout-à-l'heure, en sortant d'ici, j'accostai des jeunes gens au Forum : « Eh bien, chez qui dînons-nous aujourd'hui? » Pas un mot. « Qui est-ce qui répond : Chez moi? Qui se présente? » Ils restent silencieux comme des muets, et gardent leur sérieux. « Chez qui soupons-nous? » Ils me font nenni; alors je décoche un lazzi, un de mes plus risibles, qui me valait autrefois un mois de bonnes lippées; personne ne rit. Plus de doute, c'est un complot. Pas un ne veut seulement imiter un chien en colère, et, sinon me faire un rire d'approbation, montrer les dents du moins. Je les laisse là, quand je vois qu'ils se moquent ainsi de moi; je m'adresse à d'autres, et ensuite à d'autres, puis encore à d'autres. C'est tout un; ils se sont donné le mot, comme les marchands d'huile au Vélabre. J'ai quitté la place; cela m'ennuie d'être joué de la sorte. Il y avait aussi d'autres parasites qui se promenaient et se morfondaient dans le Forum. Je suis bien décidé à demander justice, conformément à la loi barbare. Un complot ayant été formé pour nous ôter les vivres et la vie, j'intente procès aux coupables; je réclame une amende : dix soupers à ma discrétion, vu la

Nunc ibo ad portum hinc; est illeic mi una spes cœnatica:
Si ea decolabit, redibo huc ad senem, ad cœnam asperam.

HEGIO*.

Quid 'st suavius, quam bene rem gerere bono publico?
Sicut ego here feci,
Quom emi hosce homines? Ubi quisque vident,
Eunt obviam, gratulanturque eam rem.
Ita me miserum restitando, retinendo
Lassum reddiderunt.
Vix ex gratulando miser jam eminebam.
Tandem abii ad prætorem, ibi vix requievi :
Rogo syngraphum, mi
Datur, inlico do Tyndaro, domum ille abiit.
Inde inlico prævortor domum, postquam id actum 'st;
Eo protinus ad fratrem, ubi sunt alii captivi;
Rogo, Philocratem ex Alide ecquis omnium gnorit?
Tandem hic exclamat, eum sibi esse sodalem.
Dico esse eum apud me; hic extemplo obsecrat me,
Eum sibi ut liceat videre; jussi inlico hunc
Exsolvi. Nunc tu sequere intro me, ut, quod me
Oravisti, inpetres, eum hominem ut convenias.

* Actus III, Scena II.

cherté des denrées. C'est cela. Maintenant je vais au port; là est la seule espérance de mon estomac pour ce soir; si elle fuit, je reviendrai chez le vieillard souper à la dure. (Il sort.)

HÉGION, ARISTOPHONTE*.

HÉGION.

Qu'y a-t-il de plus doux, que de trouver son profit joint au bien public? C'est ce qui m'est arrivé hier, quand j'ai acheté ces prisonniers à la vente du butin. Tous ceux qui me rencontrent s'empressent de venir à moi pour me féliciter : c'est à qui m'arrêtera, à qui causera. Quel ennui! je n'en puis plus; j'ai peine à me tirer de ce déluge de félicitations, et j'arrive enfin chez le préteur; peu s'en faut qu'ils ne m'y poursuivent. Je demande le passe-port; on me le délivre, je le donne sur-le-champ à Tyndare, et le voilà parti pour l'Élide. Cette affaire terminée, je reviens en hâte chez nous, et je passe chez mon frère, où j'ai d'autres captifs. « Y a-t-il quelqu'un parmi vous, leur dis-je, qui connaisse Philocrate d'Élide ? » Celui-ci (*montrant Aristophonte*) s'écrie que Philocrate est son ami intime. Je lui apprends alors que Philocrate est chez moi. Aussitôt il me prie en grâce de lui permettre de venir voir son ami; j'y consens, et l'on détache ses liens. — Suis-moi dans cette maison, je vais satisfaire ton envie, et te conduire auprès de lui.

(Ils sortent.)

* Acte III, Scène II.

TYNDARUS*.

Nunc illud est, quom me fuisse, quam esse, nimio mavelim :
Nunc spes, opes, auxiliaque a me segregant, spernuntque se.
Hic ille 'st dies, quom nulla vitæ meæ salus sperabili 'st:
Neque exsilium exitio 'st; neque adeo spes, quæ mi hunc abspellat metum.
Nec subdolis mendaciis mihi usquam integumentum 'st meis.
Nec sycophantiis, nec fucis ullum mantelum obviam 'st.
Neque deprecatio perfidiis meis, nec malefactis fuga 'st.
Nec confidentiæ usquam hospitium 'st, nec deverticulum dolis.
Operta quæ fuere, aperta sunt ; patent præstigiæ,
Omnis res palam 'st, neque hac de re negotium 'st, quin male
Obcidam, obpetamque pestem, heri vicem, meam.
Perdidit me Aristophontes hic, qui intro venit modo.
Is me gnovit, is sodalis Philocrati et congnatus est.
Neque jam servare Salus, si volt, me potest ; nec copia 'st :
Nisi si meo aliquam machinor corde astutiam.
Quam, malum? Quid machiner? Quid comminiscar? Maxumas
Nugas ineptiasque incipisso. Hæreo.

* Actus III, Scena III.

TYNDARE, seul*.

C'est fini, mon heure est venue. Mieux vaudrait pour moi n'être plus que d'être encore. Tout espoir, toute ressource, tout secours me fuit et m'abandonne. Il n'y a plus de salut à espérer pour ma pauvre vie, aucun moyen d'esquiver l'estrapade, aucune espérance qui tienne contre cette crainte. De quel voile envelopper mes rusés mensonges? De quel manteau couvrir mes intrigues et mes fourberies? Il n'y a point d'intercession pour mes impostures, point d'évasion pour mes méfaits; mon audace est sans refuge, mes tromperies sans asile. Tout le mystère est découvert. On connaît mes tours. Il n'y a plus rien de caché, et je ne vois pas d'expédient qui puisse m'empêcher de mourir d'une mort misérable, en payant pour mon maître et pour moi. C'est Aristophonte qui m'a perdu en venant ici tout-à-l'heure; il me connaît, il est ami et parent de Philocrate. La déesse Salus elle-même, avec la meilleure volonté, ne me sauverait pas. A moins que je ne machine dans ma tête quelque stratagème. Eh! par toutes les croix! quel stratagème? Qu'inventer? Je me démène comme un sot en pure perte. Je suis pris.

* Acte III, Scene III.

HEGIO, TYNDARUS, ARISTOPHONTES*.

HEGIO.

Quo illunc hominem proripuisse foras se dicam ex ædibus?

TYNDARUS.

Nunc enimvero ego obcidi : eunt ad te hosteis, Tyndare. Quid loquar?
Quid fabulabor? Quid negabo? Aut quid fatebor? Res mihi
Omnis in incerto sita 'st. Quid rebus confidam meis?
Utinam te di perderent prius, quam peristi e patria, Aristophontes, qui ex parata re inparatam omnem facis.
Obcisa est hæc res, nisi reperio atrocem mi aliquam astutiam.

HEGIO.

Sequere; hem tibi hominem; adi et adloquere.

TYNDARUS.

Quis homo 'st me hominum miserior?

ARISTOPHONTES.

Quid istuc est, quod meos te dicam fugitare oculos, Tyndare?
Proque ingnoto me aspernari, quasi me nunquam gnoveris?
Equidem tam sum servos, quam tu; etsi ego domi liber fui,
Tu usque a puero servitutem servivisti in Alide.

HEGIO.

Edepol, minume, miror, si te fugitat, aut oculos tuos,

* Actus III, Scena IV.

HÉGION, TYNDARE, ARISTOPHONTE*.

HÉGION.

Où est-il allé en se précipitant hors de la maison?

TYNDARE.

Ah! je suis mort! l'ennemi s'approche, Tyndare. Que dire? qu'alléguer? que nier? qu'avouer? En vérité, je ne sais que faire. J'augure mal de ma destinée. Pourquoi les dieux ne t'enlevèrent-ils pas de ce monde, avant que tu fusses enlevé à ta patrie, Aristophonte, toi qui déconcertes un plan si bien concerté! Tout est perdu pour moi, si je n'imagine quelque stratagème intrépide.

HÉGION, à Aristophonte.

Suis-moi. Tiens, le voici; va lui parler.

TYNDARE, tournant le dos à Aristophonte.

Y a-t-il un mortel plus misérable que moi?

ARISTOPHONTE.

Qu'est-ce que tu as donc, Tyndare? et pourquoi affectes-tu de fuir mes regards? pourquoi te tenir loin de moi, comme si tu ne me connaissais pas, comme si tu ne m'avais jamais vu? Je suis esclave, aussi bien que toi; quoique nous ayons vécu, moi libre dans mes foyers, et toi en esclavage dans l'Élide depuis ton enfance.

HÉGION.

Par Pollux! je ne m'étonne pas qu'il fuie ton appro-

* Acte III, Scène IV.

Aut si te odit, qui istum adpelles Tyndarum pro Philocrate.

TYNDARUS.

Hegio, hic homo rabiosus habitus est in Alide.
Ne tu, quod istic fabuletur, aureis inmittas tuas.
Nam istic hastis insectatus est domi matrem et patrem.
Et illic isti, qui sputatur, morbus interdum venit.
Proin tu ab istoc procul abscedas.

HEGIO.

Ultro istum a me.

ARISTOPHONTES.

Ain, verbero,
Me rabiosum? atque insectatum esse hastis meum memoras patrem?
Et eum morbum mi esse, quî me opus sit insputarier?

HEGIO.

Ne verere : multos iste morbus homines macerat,
Quibus insputari saluti fuit atque illis profuit.

ARISTOPHONTES.

Quid tu autem, etiam huic credis?

HEGIO.

Quid ego credam huic?

ARISTOPHONTES.

Insanum esse me?

TYNDARUS.

Viden' tu hunc, quam inimico voltu intuetur? concedi optumum 'st.
Hegio, fit quod tibi ego dixi : gliscit rabies; cave tibi.

che et tes regards, et qu'il te témoigne de l'aversion, quand tu l'appelles Tyndare au lieu de Philocrate.

TYNDARE.

Hégion, cet homme a toujours été connu en Élide pour un fou furieux. Garde-toi bien de prêter l'oreille à ses discours. Il lui est arrivé de poursuivre son père et sa mère avec une pique à la main. Il est encore sujet au mal pour lequel il faut cracher sur le patient. Je te conseille de ne pas trop t'approcher.

HÉGION.

Qu'on l'éloigne!

ARISTOPHONTE.

Comment, maraud! je suis un furieux? j'ai poursuivi mon père et ma mère une pique à la main? je suis atteint d'un mal pour lequel il faut cracher sur moi?

HÉGION.

Que cela ne te fâche pas; beaucoup de gens sont affligés de ce mal, et, en crachant sur eux, on leur a procuré un remède salutaire.

ARISTOPHONTE.

Et toi, tu donnes crédit à ce fripon?

HÉGION.

Moi, crédit à lui?

ARISTOPHONTE.

Puisque tu me crois insensé!

TYNDARE, à Hégion.

Vois-tu quels regards menaçans il nous lance? Il est prudent de s'écarter. Hégion, tu vois que je ne t'ai pas trompé, la rage le transporte. Prends garde à toi.

HEGIO.

Credidi esse insanum extemplo, ubi te adpellavit Tyndarum.

TYNDARUS.

Quin suum ipse interdum ingnorat nomen, neque scit qui siet.

HEGIO.

At etiam te suum sodalem esse aibat.

TYNDARUS.

Haud vidi magis.
Et quidem Alcmæo, atque Orestes, et Lycurgus postea
Una opera mihi sunt sodaleis, qua iste.

ARISTOPHONTES.

At etiam, furcifer,
Male loqui mi audes? Non ego te gnovi?

HEGIO.

Pol, planum id quidem 'st.
[Non gnovisse, qui istum adpelles Tyndarum pro Philocrate.]
Quem vides, eum ingnoras: illum nominas, quem non vides.

ARISTOPHONTES.

Imo iste eum sese ait, qui non est, esse, et qui vero est, negat.

TYNDARUS.

Tu enim repertus, Philocratem qui superes veriverbio!

ARISTOPHONTES.

Pol, ego ut rem video, tu inventus, vera vanitudine
Qui convincas. Sed quæso, hercle, agedum, adspice ad me.

HÉGION.

Je me suis aperçu tout de suite qu'il n'avait pas sa raison, lorsqu'il t'a nommé Tyndare.

TYNDARE.

Bah ! il oublie quelquefois son propre nom, et ne se connaît pas lui-même.

HÉGION.

Et il disait que vous étiez amis.

TYNDARE.

Oui, je n'en vis jamais un pareil. Alcméon, et Oreste, et Lycurgue aussi sont mes amis comme lui.

ARISTOPHONTE.

Oui-dà, pendard, tu m'insultes ! Non, je ne te connais pas ?

HÉGION.

C'est évident [puisque tu l'appelles Tyndare au lieu de Philocrate]. Tu méconnais qui tu vois ; tu nommes qui tu ne vois pas.

ARISTOPHONTE, à Hégion.

C'est lui au contraire qui renie ce qu'il est, et dit être ce qu'il n'est pas.

TYNDARE.

C'est bien toi, en effet, qui l'emporteras sur Philocrate en langage véridique !

ARISTOPHONTE.

Et c'est toi, ma foi, à ce que je puis voir, qui triompheras de la vérité par ta menterie ! Mais, voyons, par Hercule ! regarde-moi en face.

TYNDARUS.

Hem!

ARISTOPHONTES.

Dic modo,
Tu negas te Tyndarum esse? tun' te Philocratem esse ais?

TYNDARUS.

Ego me, inquam.

ARISTOPHONTES.

Tune huic credis?

HEGIO.

Plus quidem, quam tibi aut mihi.
Nam ille quidem, quem tu esse hunc memoras, hodie hinc abiit Alidem
Ad patrem hujus.

ARISTOPHONTES.

Quem patrem, qui servos est?

TYNDARUS.

Et tu quidem
Servos, et liber fuisti, et ego me confido fore,
Si hujus huc reconciliasso in libertatem filium.

ARISTOPHONTES.

Quid ais, furcifer? tun' tete gnatum memoras liberum?

TYNDARUS.

Non equidem me liberum, sed Philocratem esse ajo.

ARISTOPHONTES.

Quid est?
Ut scelestus, Hegio, nunc iste te ludos facit!
Nam is est servos ipse, neque præter se unquam ei servos fuit.

TYNDARUS.

Quia tute ipse eges in patria, nec tibi, quî vivas, domi 'st',

TYNDARE, le regardant.

Après.

ARISTOPHONTE.

Dis maintenant, oses-tu nier que tu sois Tyndare? oses-tu soutenir que tu es Philocrate?

TYNDARE.

Oui, moi-même.

ARISTOPHONTE, à Hégion.

Et tu l'en crois?

HÉGION.

Plus qu'à toi ou à moi. Car celui que tu prétends voir en lui (*montrant Tyndare*), est parti aujourd'hui pour l'Élide, et va chez le père de celui-ci.

ARISTOPHONTE.

Son père, à lui qui est esclave?

TYNDARE.

Et toi aussi, tu es esclave, et tu fus libre; comme j'espère l'être à mon tour, si je rends le fils de ce vieillard à la liberté.

ARISTOPHONTE.

Ah ça, pendard, tu dis que tu es né libre?

TYNDARE.

Libre, moi, je ne dis pas; mais Philocrate, assurément.

ARISTOPHONTE.

Qu'est-ce à dire? Comme le scélérat se joue de toi, Hégion! Car il est bien véritablement esclave, et jamais esclave ne le servit que lui-même.

TYNDARE.

Parce que, dans ton pays, tu es pauvre et n'as pas

Omneis inveniri simileis tibi vis; non mirum facis.
Est miserorum, ut malevolenteis sint atque invideant bonis.

ARISTOPHONTES.

Vide, sis, Hegio, ne quid tu huic temere insistas credere.
Atque, ut perspicio, profecto jam aliquid pugnæ edidit.
Filium tuom quod redimere se ait, id neutiquam placet.

TYNDARUS.

Scio, te id nolle fieri : efficiam tamen ego id, si di adjuvant.
Illum restituam huic, hic autem in Alidem me meo patri.
Propterea ad patrem hinc amisi Tyndarum.

ARISTOPHONTES.

Quin tute is es,
Neque præter te in Alide ullus servos istoc nomine 'st.

TYNDARUS.

Pergin' servom me exprobrare esse, id quod vi hostili obtigit?

ARISTOPHONTES.

Enimvero jam nequeo contineri.

TYNDARUS.

Heus! audin'? quin fugis?
Jam illic heic nos insectabit lapidibus : nisi illum jubes
Conprehendi.

ARISTOPHONTES.

Crucior.

TYNDARUS.

Ardent oculi ; fune opus, Hegio.

chez toi de quoi vivre, tu voudrais que tout le monde te ressemblât. C'est tout simple ; les indigens sont toujours ennemis et envieux des riches.

ARISTOPHONTE.

Prends garde, Hégion, de persister à l'en croire trop facilement; car, à ce que j'entrevois, il a sans doute fait déjà quelque exploit de sa façon. Il se vante de racheter ton fils: cela me paraît suspect.

TYNDARE.

Oui, cela te fâche; et cependant je tiendrai ma promesse; les dieux me soient en aide! Je lui rendrai son fils, et lui me renverra en Élide à mon père. C'est pour cela que j'ai envoyé chez nous Tyndare.

ARISTOPHONTE.

Et c'est toi qui es Tyndare; et il n'y a pas d'autre esclave que toi de ce nom en Élide.

TYNDARE.

Pourquoi me reprocher toujours cette servitude où m'a réduit le sort des armes?

ARISTOPHONTE.

Ah! je n'y tiens plus.

TYNDARE, à Hégion.

Hein? tu l'entends? Fuis. Il va nous jeter des pierres si tu ne le fais saisir.

ARISTOPHONTE.

Je suis au supplice.

TYNDARE.

Il a l'œil en feu; demande des cordes, Hégion. Vois-tu

Viden' tu illi maculari corpus totum maculis luridis?
Atra bilis agitat hominem.

ARISTOPHONTES.

At, pol, te, si hic sapiat senex,
Atra pix apud carnuficem agitet, tuoque capiti inluceat.

TYNDARUS.

Jam deliramenta loquitur: larüæ stimulant virum.

HEGIO.

Hercle! quid si hunc conprehendi jusserim?

TYNDARUS.

Sapias magis.

ARISTOPHONTES.

Crucior, lapidem non habere me, ut illi mastigiæ
Cerebrum excutiam, qui me insanum verbis concinnat suis.

TYNDARUS.

Audin' lapidem quæritare.

ARISTOPHONTES.

Solus te solum volo,
Hegio.

HEGIO.

Istinc loquere, si quid vis; procul tamen audiam.

TYNDARUS.

Namque, edepol, si adbites propius, os denasabit tibi
Mordicus.

ARISTOPHONTES.

Neque, pol, me insanum, Hegio, esse creduis,

comme tout son corps se couvre de taches livides? la bile noire le tourmente.

ARISTOPHONTE.

Et toi, par Pollux! si le vieillard y voit clair, la poix noire te tourmentera entre les mains du bourreau, et flambera sur ta tête.

TYNDARE.

Il extravague ; son cerveau est troublé par des visions.

HÉGION.

Vraiment! Si j'ordonnais qu'on se saisît de lui?

TYNDARE.

Ce serait sagement fait.

ARISTOPHONTE.

J'enrage de n'avoir pas une pierre sous ma main pour faire sauter le crâne à ce maraud, qui me met hors de moi par ses impertinences!

TYNDARE.

L'entends-tu? il cherche des pierres.

ARISTOPHONTE.

Je désire te parler seul à seul, Hégion.

HÉGION.

N'approche pas; si tu veux me parler, je peux t'écouter à distance.

TYNDARE.

Par Pollux! si tu te laissais approcher, il t'arracherait le nez du visage à belles dents.

ARISTOPHONTE.

Ne crois pas, Hégion, que je sois insensé, ni que je

Neque fuisse unquam, neque esse morbum quem istic autumat.
Verum si quid metuis a me, jube me vinciri, volo,
Dum istic itidem vinciatur.

TYNDARUS.

Imo enimvero, Hegio,
Istic, qui volt, vinciatur.

ARISTOPHONTES.

Tace modo: ego te, Philocrates
False, faciam, ut verus hodie reperiare Tyndarus.
Quid mi abnutas?

TYNDARUS.

Tibi ego abnuto? Quid agat, si absis longius?

HEGIO.

Quid ais? quid si adeam hunc insanum?

TYNDARUS.

Nugas; ludificabitur.
Garriet, quod neque pes unquam, neque caput conpareat.
Ornamenta absunt; Ajacem, hunc quom vides, ipsum vides.

HEGIO.

Nihili facio, tamen adibo.

TYNDARUS.

Nunc ego omnino obcidi,
Nunc ego inter sacrum saxumque sto; nec, quid faciam, scio.

HEGIO.

Do tibi operam, Aristophontes, si quid est, quod me velis.

l'aie été jamais, ni que j'aie le mal qu'il dit. Mais si tu as peur de moi, fais-moi lier, j'y consens, pourvu qu'il soit lié aussi, lui.

TYNDARE.

Non, non, pas moi, Hégion; mais lui, qu'on le garotte, si tel est son plaisir.

ARISTOPHONTE.

Tais-toi un peu; et bientôt, pseudonyme Philocrate, tu seras reconnu pour le vrai Tyndare. Pourquoi me fais-tu des signes?

TYNDARE.

Moi! je te fais des signes? (*A Hégion*) De quoi ne s'aviserait-il pas, si tu n'étais pas là présent?

HÉGION, à Tyndare, commençant à se méfier.

Dis-moi, si je m'approchais de cet insensé?

TYNDARE.

Temps perdu! il se moquera de toi; il te fera des contes qui n'auront ni pieds ni tête. Il ne lui manque plus que le costume; c'est Ajax en personne que tu vois, quand tu le regardes.

HÉGION.

Tu as beau dire, je veux lui parler.

TYNDARE, à part.

Me voilà mort, décidément; je suis entre le couteau et l'autel. Je ne sais plus que faire.

HÉGION.

Je t'écoute, Aristophonte, si tu veux me dire quelque chose.

ARISTOPHONTES.

Ex me audibis vera, quæ nunc falsa opinare, Hegio.
Sed istoc primum me expurgare tibi volo, me insaniam
Neque tenere, neque mi esse ullum morbum, nisi quod servio.
At ita me rex deorum atque hominum faxit patriæ conpotem,
Ut istic Philocrates non magis est, quam aut ego, aut tu.

HEGIO.

Eho! dic mihi,
Quis illic igitur est?

ARISTOPHONTES.

Quem dudum dixi a principio tibi.
Hoc si secus reperies, nullam causam dico, quin mihi
Et parentum et libertatis apud te deliquio siet.

HEGIO.

Quid tu ais?

TYNDARUS.

Me tuom esse servom, et te meum herum.

HEGIO.

Haud istuc rogo.
Fuistin' liber?

TYNDARUS.

Fui.

ARISTOPHONTES.

Enimvero non fuit : nugas agit.

TYNDARUS.

Quî tu scis? an tu fortasse fuisti meæ matri obstetrix,
Qui id tam audacter dicere audes?

ARISTOPHONTE.

Tu entendras par ma bouche la vérité, qui te semble jusqu'à présent un mensonge; mais je veux auparavant me purger du soupçon qu'il t'a donné contre moi. Je ne suis pas atteint de folie, ni d'aucun autre mal, que la servitude. Mais j'atteste le roi des dieux et des hommes; que je ne revoie jamais ma patrie, si ce drôle est Philocrate plus que moi ou toi!

HÉGION.

Oh! oh! dis-moi donc qui il est?

ARISTOPHONTE.

Ce que je t'ai dit tout d'abord. Si je suis convaincu d'imposture, je me soumets sans restriction à demeurer à jamais chez toi, privé de mes parens et de ma liberté.

HÉGION, à Tyndare.

Dis-moi donc!

TYNDARE.

Je dis que je suis ton esclave, et que tu es mon maître.

HÉGION.

Ce n'est pas-là ce que je demande. As-tu été libre?

TYNDARE.

Oui.

ARISTOPHONTE.

Non, assurément, il ne le fut jamais. Sornettes que tout cela.

TYNDARE.

D'où le sais-tu? as-tu servi d'accoucheuse à ma mère, pour prononcer là dessus si hardiment?

ARISTOPHONTES.

Puerum te vidi puer.

TYNDARUS.

At ego te video major majorem. Hem, rursum tibi.
Meam rem non cures, si recte facias; num ego curo tuam?

HEGIO.

Fuitne huic pater Thesaurochrysonicochrysides?

ARISTOPHONTES.

Non fuit, neque ego istuc nomen unquam audivi ante hunc diem.
Philocrati Theodoromedes fuit pater.

TYNDARUS.

Pereo probe.
Quin quiesce tu, dierectum cor meum, ac suspende te!
Tu subsultas, ego miser vix adsto præ formidine.

HEGIO.

Satin' istuc mihi exquæsitum 'st fuisse hunc servom in Alide?
Neque esse hunc Philocratem?

ARISTOPHONTES.

Tam satis, quam nunquam hoc invenies secus.
Sed, ubi is nunc est?

HEGIO.

Ubi ego minume, atque ipsus se volt maxume.
Tum igitur ego deruncinatus, deartuatus sum miser
Hujus scelesti technis, qui me, ut lubitum 'st, ductavit dolis.
Sed vide, sis.

ARISTOPHONTE.

Je t'ai vu enfant, quand je l'étais moi-même.

TYNDARE.

Et moi, je te vois grandi, à présent que je suis grand. A toi, cela te revient. Tu ferais mieux de ne pas te mêler de mes affaires; est-ce que je me mêle des tiennes?

HÉGION, à Aristophonte.

Son père se nomme-t-il Thesaurochrysonicochrysidès?

ARISTOPHONTE.

Non, je n'ai jamais entendu prononcer ce nom-là jusqu'aujourd'hui. C'est Théodoromède qui est le père de Philocrate.

TYNDARE, à part.

Je suis perdu complètement. Allons, paix, mon cœur. La peste t'étouffe, maudit! tu bondis, pendant que je me tiens à peine sur mes jambes, tant j'ai peur.

HÉGION, en colère.

Suis-je bien assuré maintenant que ce traître était esclave en Élide, et qu'il n'est pas Philocrate?

TYNDARE.

Si bien, que rien ne peut s'élever contre cette assurance. Mais, Philocrate, où est-il à présent?

HÉGION.

Où il désire le plus d'être; où je désirerais fort qu'il ne fût pas. J'ai été égorgé, mutilé par les artifices et les ruses de ce scélérat, qui m'a dupé à plaisir. Fais attention cependant.

ARISTOPHONTES.

Quin exploratum dico et provisum hoc tibi.

HEGIO.

Certon'?

ARISTOPHONTES.

Quin nihil, inquam, invenies magis hoc certo certius.
Philocrates jam inde usque amicus fuit mihi a puero puer.

HEGIO.

Sed qua facie est tuos sodalis Philocrates?

ARISTOPHONTES.

Dicam tibi:
Macilento ore, naso acuto, corpore albo, et oculis nigris,
Subrufus, aliquantum crispus, cincinnatus.

HEGIO.

Convenit.

TYNDARUS.

Ut quidem, hercle, in medium ego hodie pessume processerim.
Væ illis virgis miseris, quæ hodie in tergo morientur meo.

HEGIO.

Verba mihi data esse video.

TYNDARUS.

Quid cessatis, conpedes,
Currere ad me, meaque amplecti crura, ut vos custodiam?

HEGIO.

Satine me illi hodie scelesti capti ceperunt dolo?

ARISTOPHONTE.

Je ne t'affirme rien qu'avec connaissance certaine et avec réflexion.

HÉGION.

C'est donc bien certain?

ARISTOPHONTE.

Rien de plus certain que cette certitude. Philocrate est mon ami d'enfance.

HÉGION.

Mais quelle est la figure de cet ami intime?

ARISTOPHONTE.

Je vais te le dire : Visage maigre, nez pointu, teint blanc, les yeux noirs, les cheveux tirant sur le brun, un peu frisés, et bouclés.

HÉGION.

C'est bien son portrait.

TYNDARE, à part.

Oui, certes, pour m'achever de peindre. (*Prenant tout à coup un air résolu*) Malheur aux verges qui périront aujourd'hui sur mon dos!

HÉGION.

Je vois qu'ils m'en ont donné à garder.

TYNDARE, à part.

Que tardez-vous, entraves, à venir à moi, m'embrasser les jambes, pour que je vous prenne en ma garde?

HÉGION.

Ces coquins de prisonniers, m'ont-ils assez attrapé

Illic servom se adsimulabat, hic sese autem liberum.
Nucleum amisi, reliquit pigneri putamina.
Ita mi stolido sursum vorsum os sublevere obfuciis.
Hic quidem me nunquam inridebit. Colaphe, Cordalio,
Corax,
Ite istuc, atque ecferte lora.

LORARIUS.

Num lignatum mittimur?

HEGIO, TYNDARUS, ARISTOPHONTES*.

HEGIO.

Injicite actutum manicas huic mastigiæ.

TYNDARUS.

Quid hoc 'st negoti? quid ego deliqui?

HEGIO.

Rogas?

Sator sartorque scelerum, et messor maxume.

TYNDARUS.

Non occatorem dicere audebas prius?
Nam semper occant prius, quam sarriunt rustici.

HEGIO.

At ut confidenter mihi contra adstitit!

TYNDARUS.

Decet innocentem servom atque innoxium
Confidentem esse, suom apud herum potissumum.

* Actus III, Scena v.

par leur perfidie? L'un se donne pour esclave, l'autre pour libre. Je me suis défait du cœur de la noix, et il me reste en gage la coquille. Imbécile! comme ils m'ont barbouillé la face avec toutes leurs couleurs! Celui-ci du moins ne se rira pas de moi désormais. Colaphus, Cordalion, Cordax, holà! qu'on apporte des liens.

LE CORRECTEUR.

Est-ce qu'il faut aller au bois?

HÉGION, TYNDARE, ARISTOPHONTE, PLUSIEURS ESCLAVES*.

HÉGION.

Qu'on mette à l'instant les menottes à ce pendard.

TYNDARE.

Qu'est-ce que cela signifie? quel mal ai-je fait?

HÉGION.

Tu le demandes? Recueille la moisson de tes crimes, bon semeur, bon sarcleur.

TYNDARE.

Pourquoi n'as-tu pas dit d'abord bon herseur? la herse précède toujours le sarcloir, dans le labourage.

HÉGION.

Avec quelle hardiesse il me brave!

TYNDARE.

La hardiesse sied bien à un esclave innocent et sans reproche, surtout devant son maître.

* Acte III, Scène v.

HEGIO.

Adstringite isti, soltis, vehementer manus.

TYNDARUS.

Tuos sum, tuas quidem vel præcidi jube.
Sed quid negoti 'st? Quamobrem subcenses mihi?

HEGIO.

Quia me meamque rem, quod in te uno fuit,
Tuis scelestis falsidicis fallaciis
Delaceravisti, deartuavistique opes.
Confecisti omneis res ac rationes meas.
Ita mi exemisti Philocratem fallaciis.
Illum esse servom credidi, te liberum.
Ita vosmet ajebatis, itaque nomina
Inter vos permutastis.

TYNDARUS.

Fateor, omnia
Facta esse ita, ut tu dicis, et fallaciis
Abiisse eum abs te, mea opera atque astutia:
An, obsecro, hercle, te, id nunc subcenses mihi?

HEGIO.

At cum cruciatu maxumo id factum 'st tuo.

TYNDARUS.

Dumne ob malefacta peream, parvi id æstumo.
Si ego heic peribo, et ille, ut dixit, non redit:
At erit mi hoc factum mortuo memorabile,
Meum herum captum ex servitute atque hostibus
Reducem fecisse liberum in patriam ad patrem,
Meumque potius me caput periculo
Præoptavisse, quam is periret, ponere.

HÉGION.

Allons, serrez-lui vigoureusement les mains, je vous l'ordonne.

TYNDARE.

Je t'appartiens ; tu peux même les faire couper. Mais, qu'est-ce ? pourquoi cette colère ?

HÉGION.

Parce que tu as fait tout ce qui dépendait de toi, imposteur, avec tes impostures scélérates, pour massacrer moi et mon bien, pour couper bras et jambes à ma fortune, pour exterminer mes espérances avec tous mes calculs. Ne m'as-tu pas dérobé Philocrate par tes mensonges ? Je l'ai cru esclave, et je t'ai cru libre, selon que vous disiez ; vous aviez ainsi fait échange de noms entre vous.

TYNDARE.

Oui, je l'avoue, la chose s'est faite comme tu le dis, et par moi ; il t'a échappé, grâce à mes feintes et à mon adresse. Est-ce donc cela, par Hercule ! qui m'attire ton courroux ?

HÉGION.

Oui, et ce qui t'attirera de terribles supplices.

TYNDARE.

Pourvu que je n'aie pas mérité la mort, elle m'effraie peu. Si je meurs ici, et qu'il ne revienne pas, ainsi qu'il l'a promis, moi, j'aurai l'honneur, après mon trépas, d'avoir tiré mon maître captif de la servitude et des mains de l'ennemi, de l'avoir renvoyé en liberté dans son pays, chez son père, et d'avoir exposé ma tête aux périls pour qu'il ne pérît pas.

HEGIO.

Facito ergo ut Acherunti clueas gloria.

TYNDARUS.

Qui per virtutem perbitat, is non interit.

HEGIO.

Quando ego te exemplis excruciaro pessumis,
Atque ob sutelas tuas te morti misero,
Vel te interisse, vel perisse prædicent,
Dum pereas, nihil interduo, dicant vivere.

TYNDARUS.

Pol, si istuc faxis, haud sine pœna feceris,
Si ille huc redibit, sicut confido adfore.

ARISTOPHONTES.

Pro di inmortaleis! nunc ego teneo, nunc scio
Quid sit hoc negoti; meus sodalis Philocrates
In libertate est ad patrem, in patria; bene est:
Nec est quisquam mihi, æque melius quoi velim.
Sed hoc mihi ægre 'st, me huic dedisse operam malam,
Qui nunc propter me, meaque verba vinctus est.

HEGIO.

Vetuin' te quidquam mi hodie falsum proloqui?

TYNDARUS.

Vetuisti.

HEGIO.

Cur es ausus mentiri mihi?

TYNDARUS.

Quia vera obessent illi, quoi operam dabam;
Nunc falsa prosunt.

HÉGION.

Va donc jouir de ta gloire sur les bords de l'Achéron.

TYNDARE.

Qui périt pour la vertu, ne meurt pas.

HÉGION.

Quand je t'aurai fait passer par les plus cruelles tortures, et que je t'aurai mis à mort pour tes manœuvres, qu'on dise, après, ou que tu es mort, ou que tu as péri, il ne m'importe guère; on peut dire même que tu vis, pourvu que tu périsses.

TYNDARE.

Par Pollux! ce ne serait pas impunément que tu ferais cela, si Philocrate revient, comme j'en suis sûr.

ARISTOPHONTE.

O dieux immortels! je comprends maintenant; je vois ce que c'est. Mon ami Philocrate est en liberté chez son père, dans son pays. Ce m'est une grande joie, car il n'y a personne à qui je veuille autant de bien. Mais que je suis fâché d'avoir rendu un si mauvais service à Tyndare, et d'être cause, pour avoir trop parlé, qu'on le mette aux fers!

HÉGION.

T'avais-je recommandé de ne pas me tromper?

TYNDARE.

Oui.

HÉGION.

Pourquoi as-tu osé me mentir?

TYNDARE.

Parce que la vérité nuisait à celui que je voulais servir; et que mon mensonge lui est utile à présent.

7.



HEGIO.

At tibi oberunt.

TYNDARUS.

Optume 'st.
At herum servavi, quem servatum gaudeo;
Quoi me custodem addiderat herus major meus.
Sed malene id arbitrare factum?

HEGIO.

Pessume.

TYNDARUS.

At ego aio recte, qui abs te seorsum sentio.
Nam cogitato, si quis hoc gnato tuo
Tuos servos faxit, qualem haberes gratiam?
Emitteresne, necne, eum servom manu?
Essetne apud te is servos adceptissumus?
Responde.

HEGIO.

Opinor.

TYNDARUS.

Cur ergo ingratus mihi es?

HEGIO.

Quia illi fuisti, quam mihi, fidelior.

TYNDARUS.

Quid? tu una nocte postulavisti et die,
Recens captum hominem, nuperum et novitium,
Te perdocere, ut melius consulerem tibi,
Quam illi, quicum una a puero ætatem exegeram?

HEGIO.

Ergo ab eo petito gratiam istam. Ducite,

HÉGION.

Mais il te sera nuisible, à toi.

TYNDARE.

C'est très-bien. Mais j'ai sauvé mon maître; je suis heureux de l'avoir sauvé, lui à qui son père m'avait attaché pour être son gardien. Penses-tu que j'aie fait une mauvaise action?

HÉGION.

Très-mauvaise.

TYNDARE.

Moi, je dis qu'elle est bonne; mon sentiment diffère du tien. Réfléchis un peu : si un de tes esclaves se conduisait ainsi envers ton fils, quel gré ne lui saurais-tu pas? Affranchirais-tu, oui ou non, un tel serviteur? ne te serait-il pas bien cher? Réponds.

HÉGION.

Cela se peut.

TYNDARE.

De quoi donc me sais-tu mauvais gré?

HÉGION.

D'avoir été plus fidèle à un autre qu'à moi.

TYNDARE.

Quoi! tu aurais voulu qu'il te suffît d'un jour et d'une nuit, pour changer le cœur d'un captif tout nouveau, tout récent, et de la veille à ton service, au point qu'il préférât ton intérêt à celui d'un homme avec qui il a passé sa vie dès l'enfance?

HÉGION.

Demande donc à l'autre qu'il t'en soit reconnaissant.

Ubi ponderosas, crassas capiat conpedes;
Inde ibis porro in latomias lapidarias.
Ibi octonos alii quom lapides ecfoderint,
Nisi cotidianus sesquiopus confeceris,
Sexcentoplago nomen indetur tibi.

ARISTOPHONTES.

Per deos atque homines ego te obtestor, Hegio,
Ne tu istunc hominem perduis.

HEGIO.

Curabitur.
Nam noctu nervo vinctus custodibitur.
Interdius sub terra lapides eximet.
Diu ego hunc cruciabo, non uno absolvam die.

ARISTOPHONTES.

Certumne 'st tibi istuc?

HEGIO.

Non moriri certiu 'st.
Abducite istum actutum ad Hippolytum fabrum,
Jubete huic crassas conpedes inpingier;
Inde extra portam ad meum libertum Cordalum,
In lapicidinas facite deductus siet;
Atque hunc me ita velle, dicite, curarier,
Nequî deterius huic sit, quam quoi pessume 'st.

TYNDARUS.

Cur ego te invito me esse salvom postulem?
Periclum vitæ meæ stat tuo periculo.
Post mortem in morte nihil est, quod metuam, mali.
Etsi pervivo usque ad summam ætatem, tamen
Breve spatium 'st perferundi, quæ minitas mihi.
Vale atque salve: etsi, aliter ut dicam, meres.

(*Aux esclaves*) Conduisez-le où il doit être pourvu de grosses et lourdes chaînes. De là tu iras tout droit à la carrière; et au lieu de huit pierres que tirent les autres par jour, il faudra que tu fasses moitié plus d'ouvrage; autrement, tu prendras le nom de Sexcentoplagus.

ARISTOPHONTE.

Par les dieux et les hommes! je t'en conjure, Hégion, ne perds pas ce malheureux.

HÉGION.

On y aura soin. La nuit, il sera gardé dûment enchaîné; le jour, il demeurera sous terre à fendre le roc. Je veux que son supplice dure long-temps. Il n'en sera pas quitte pour une journée.

ARISTOPHONTE.

Est-ce bien certainement arrêté?

HÉGION.

Aussi certainement qu'on doit mourir un jour. Emmenez-le promptement à la forge d'Hippolyte; dites qu'on lui applique de fortes entraves, et menez-le ensuite chez mon affranchi Cordalus, à la porte de la ville, à la carrière. Recommandez de ma part qu'on ait soin de lui, si bien qu'il ne soit pas plus maltraité que celui qu'on maltraite le plus.

TYNDARE.

Pourquoi voudrais-je être sauvé, si tu ne le veux pas? Ma vie est en péril à tes périls et risques. Après la mort, il n'y a plus dans la mort aucun mal que j'aie à redouter. Quand mes jours se prolongeraient jusqu'au terme le plus reculé, courte sera toujours la durée des souffrances dont tu me menaces. Adieu, le ciel te conserve! quoique

Tu, Aristophontes, de me ut meruisti, ita vale,
Nam propter te hoc obtigit mi.

HEGIO.

Abducite.

TYNDARUS.

At unum hoc quæso, si huc rebitet Philocrates,
Ut mi ejus facias conveniundi copiam.

HEGIO.

Peristis, nisi hunc jam e conspectu abducitis.

TYNDARUS.

Vis hæc quidem, hercle, 'st, et trahi et trudi simul.

HEGIO.

Illic est abductus recta in phylacam, ut dignus est.
Ego illis captivis aliis documentum dabo,
Ne tale quisquam facinus incipere audeat.
Quod absque hoc esset, qui mihi hoc fecit palam,
Usque obfrenatum suis me ductarent dolis.
Nunc certum 'st nulli post hæc quidquam credere;
Satis sum semel deceptus. Speravi miser
Ex servitute me exemisse filium;
Ea spes elapsa 'st. Perdidi unum filium,
[Puerum quadrimum, quem mihi servos surpuit;]
Neque enim servom unquam reperi, neque filium:
Major potitus hostium 'st; quod hoc 'st scelus!
Quasi in orbitatem liberos produxerim.
Sequere hac; reducam te ubi fuisti; neminis
Misereri certum 'st, quia mei miseret neminem.

tu mérites un autre vœu. Toi, Aristophonte, que les dieux te rendent ce que tu m'as fait! car c'est à toi que je suis redevable de mon infortune.

HÉGION.

Qu'on l'emmène.

TYNDARE.

Je ne te demande qu'une chose; si Philocrate revient, permets-moi de lui parler.

HÉGION, aux esclaves.

Vous êtes morts, si vous ne l'emmenez hors de ma présence.

TYNDARE.

On me tire, on me pousse; par Hercule! ne me faites pas violence.

HÉGION.

On le conduit en lieu de sûreté, où il mérite d'être. Ce sera une leçon pour les autres captifs, s'il en était quelqu'un qui fût tenté de faire une action pareille. Sans celui-ci, qui m'a tout découvert, ils me mèneraient encore, avec leurs ruses, comme un âne bridé. Désormais, je ne me fie plus à personne. C'est assez d'avoir été dupe une fois. Quel malheur! j'espérais avoir racheté mon fils de la servitude, mon espoir s'est évanoui. J'ai perdu un fils qu'un esclave me ravit à l'âge de quatre ans, et je n'ai jamais retrouvé ni l'esclave ni l'enfant; mon aîné est tombé au pouvoir de l'ennemi. Quel funeste sort ai-je donc? il semble que je mets au monde des fils pour rester isolé sur la terre. (*A Aristophonte*) Suis-moi, que je te remène où je t'ai pris. Je veux n'avoir de pitié pour personne, puisque personne n'a pitié de moi.

ARISTOPHONTES.

Exauspicavi ex vinclis; nunc intellego
Redauspicandum esse in catenas denuo.

ERGASILUS*.

Jupiter supreme, servas me, measque auges opes.
Maxumas opimitates opiparasque obfers mihi,
Laudem, lucrum, ludum, jocum, festivitatem, ferias,
Pompam, penum, potationes, saturitatem, gaudium:
Nec quoiquam homini subplicare me nunc certum 'st mihi;
Nam vel prodesse amico possum, vel inimicum perdere:
Ita hic me amœnitate amœna amœnus oneravit dies.
Sine sacris hereditatem sum aptus ecfertissumam.
Nunc ad senem cursum capessam hunc Hegionem, quoi boni
Tantum obfero, quantum ipse a dis sibi optat, atque etiam amplius.
Nunc certa res est, eodem pacto ut comici servi solent,
Conjiciam in collum pallium, ex me primo rem hanc ut audiat.
Speroque me ob hunc nuntium æviternum adepturum cibum.

* Actus IV, Scena 1.

ARISTOPHONTE.

J'inaugurais ma sortie de prison ; il me faut, à ce que je vois, réinaugurer ma captivité.

ERGASILE*.

O Jupiter! ô dieu suprême! ô mon sauveur! tu me combles de biens. Quelles grasses journées, quels dons succulens tu m'envoies! gloire, profit, plaisirs, jeux, gaîté, fêtes, magnifique appareil, abondance, bon vin, grande chère, et quelle joie! Certes, je n'irai plus désormais faire le suppliant auprès de personne. Je puis protéger mes amis, écraser mes ennemis. Ce jour délicieux me fait nager au sein des plus délicieuses délices; il m'arrive un héritage exempt des charges du culte, un trésor d'abondance. Je vais prendre ma course chez le vieil Hégion; car je lui apporte autant et plus de biens qu'il n'en peut lui-même souhaiter. Oui, c'est décidé; je vais, à la manière des esclaves de comédie, retrousser mon manteau par dessus mon cou, pour être le premier à lui apprendre cette heureuse nouvelle, et je compte qu'elle me vaudra une éternité de copieuse nourriture.

* Acte IV, Scène 1.

HEGIO, ERGASILUS*.

HEGIO.

Quanto in pectore hanc rem meo magis voluto,
Tanto mi ægritudo auctior fit in animo.
Ad illum modum sublitum os esse mi hodie?
Neque id perspicere quivi?
Quod quom scibitur jam, per urbem inridebor.
Quom extemplo ad Forum advenero, omneis loquentur:
Hic ille est senex ductus, quoi verba data sunt.
Sed Ergasilus estne hic, procul quem ire video?
Conlecto quidem 'st pallio; quidnam acturu 'st?

ERGASILUS.

Move abs te moram omnem, Ergasile, atque age hanc rem.
Eminor atque interminor, ne quis mi obstiterit obviam;
Nisi qui satis diu vixisse sese homo arbitrabitur.
Nam qui obstiterit, ore sistet.

HEGIO.

Hic homo pugilatum incipit.

ERGASILUS.

Facere certum 'st; proinde ut omneis itinera insistant sua,
Ne quis in hac platea negoti conferat quidquam sui.
Nam meus est balista pugnus, cubitus catapulta 'st mihi,
Humerus aries; tum genu, ut quemque icero, ad terram dabo.
Dentilegos omneis mortaleis faciam, quemque obfendero.

* Actus IV, Scena II.

HÉGION, ERGASILE *.

HÉGION.

Plus cette pensée me revient à l'esprit, plus le dépit s'accroît dans mon âme. M'être laissé frotter la face de la sorte, sans me douter de rien! Quand on viendra à le savoir, je serai la risée de la ville; je vois d'ici, dès que je parais au Forum, un chacun causer sur mon compte: « Tiens, voilà le bonhomme si crédule, qu'ils ont attrapé. » Mais, n'est-ce pas Ergasile que j'aperçois là-bas? il a retroussé son manteau; quel est son dessein?

ERGASILE, sans voir Hégion.

Arrière les retardemens! Ergasile, sois à ce que tu fais. Or ça, qu'on redoute, qu'on tremble de m'obstruer la route, à moins qu'on ne soit las de vivre. Quiconque m'arrête, je le plante sur son nez.

HÉGION, à part.

Il se prépare au pugilat.

ERGASILE.

Je le ferai comme je le dis. Ainsi donc que chacun suive son chemin; que personne sur cette place ne s'amuse à causer de ses affaires. Mon poing est une baliste, mon coude une catapulte, mon épaule un bélier; si je frappe du genou, j'étends mon homme à terre; je fais des ramasseurs de dents de tous les mortels que j'aurai heurtés.

* Acte IV, Scène II.

HEGIO.

Quæ illæc eminatio 'st? nam nequeo mirari satis.

ERGASILUS.

Faciam ut ejus diei locique, meique semper meminerit:
Qui mi in cursu obstiterit, faxo vitæ is obstiterit suæ.

HEGIO.

Quid hic homo tantum incipissit facere cum tantis minis?

ERGASILUS.

Prius edico, ne quis propter culpam capiatur suam.
Continete vos domi, prohibete a vobis vim meam.

HEGIO.

Mira, edepol, sunt, ni hic in ventrem sumsit confidentiam.
Væ misero illi cujus cibo iste factu 'st inperiosior.

ERGASILUS.

Tum pistores scrophipasci, furfuri qui alunt sues,
Quarum odore præterire nemo pistrinum potest;
Eorum si quojusquam scropham in publico conspexero,
Ex ipsis dominis, meis pugnis exculcabo furfures.

HEGIO.

Basilicas edictiones, atque inperiosas habet.
Satur homo est; habet profecto in ventre confidentiam.

ERGASILUS.

Tum piscatores, qui præbent populo pisceis fœtidos,

HÉGION.

Quelle proclamation menaçante! Je ne puis assez m'étonner.

ERGASILE.

Je les arrangerai de manière qu'ils se souviennent sans fin de ce jour, de ce lieu et de moi. Le premier que je rencontre, rencontre la mort.

HÉGION.

Quels grands projets médite-t-il avec de si terribles menaces?

ERGASILE.

Je notifie l'ordre d'avance, pour que si quelqu'un est pris, il le soit par sa faute. Qu'on se tienne enfermé chez soi; qu'on évite ma violence.

HÉGION.

Je suis bien trompé, si l'on n'a pas enflé à la fois son ventre et son courage. Je plains le pauvre roi dont la table a nourri cette fierté.

ERGASILE.

J'avertis les meuniers, nourrisseurs de pourceaux qu'ils engraissent avec du son, et dont l'odeur fait qu'on ne peut plus passer devant leurs moulins; si je rencontre sur la voie publique un de leurs nourrissons, je m'en prends au maître, et mes poings secoueront la farine de dessus son corps.

HÉGION.

Magnifique édit! et quel ton imposant! Il est repu sans doute; dans son ventre est le fond de son audace.

ERGASILE.

Ensuite, les poissonniers qui vendent au public du

Qui advehuntur quadrupedanti crucianti canterio,
Quorum odos subbasilicanos omneis abigit in Forum;
Eis ego ora verberabo sirpiculis piscariis,
Ut sciant, alieno naso quam exhibeant molestiam.
Tum lanii autem, qui concinnant liberis orbas oveis,
Qui locant cædundos agnos, et duplam agninam danunt,
Qui petroni nomen indunt verveci sectario;
Eum ego si in via petronem publica conspexero,
Et petronem et dominum reddam mortaleis miserrumos.

HEGIO.

Euge! edictiones ædilitias hic habet quidem:
Mirumque adeo 'st, ni hunc fecere sibi Ætoli agoranomum.

ERGASILUS.

Non ego nunc parasitus sum, sed regum rex regalior:
Tantus ventri commeatus meo adest in portu cibus.
Sed ego cesso hunc Hegionem onerare lætitia senem?
Quî homine hominum adæque nemo vivit fortunatior.

HEGIO.

Quæ illæc est lætitia, quam illic lætus largitur mihi?

ERGASILUS.

Heus, ubi estis? ecquis hoc aperit ostium?

HEGIO.

Ad cœnam hic homo
Recipit se ad me.

poisson puant, qu'ils apportent sur le dos d'une rosse éreintée, traînant la jambe; marchandise dont l'odeur chasse tous les promeneurs de la basilique dans le Forum, je leur battrai le visage avec leurs paniers à poisson, pour leur apprendre combien ils font de mal au nez d'autrui. Après cela, pour les bouchers qui mettent les brebis en deuil de leurs enfans, qui vendent les agneaux à égorger, et donnent de la viande d'agneaux plus que majeurs, qui font passer, sous le nom de moutons gras, des béliers coriaces; si je rencontre dans la rue un de ces durs béliers, et le bélier et le maître deviendront, par mon fait, mortels des plus misérables.

HÉGION.

Bravo! il rend, ma foi, les ordonnances d'un édile. Il faut que les Étoliens l'aient nommé leur agoranome.

ERGASILE.

Je ne suis plus parasite; je suis roi, le plus royal des rois, tant est superbe le convoi qui entre à présent dans le port pour ma bouche. Mais que tardé-je à répandre cette joie au cœur d'Hégion, qui est maintenant de tous les hommes l'homme le plus fortuné?

HÉGION.

Quelle est cette joie dont il s'apprête si joyeusement à me gratifier?

ERGASILE, frappant à la porte d'Hégion.

Holà! quelqu'un! Ouvre-t-on cette porte?

HÉGION.

Il revient, faute de mieux, souper chez moi.

ERGASILUS.

[Quid cessatis?] Aperite hasce ambas foreis,
Priu'quam pultando assulatim foribus exitium adfero.

HEGIO.

Perlubet hominem conloqui hunc. Ergasile!

ERGASILUS.

Ergasilum qui vocat?

HEGIO.

Respice me.

ERGASILUS.

Fortuna quod tibi nec facit, nec faciet, hoc
Me jubes. Sed quis tu?

HEGIO.

Respice, Hegio sum.

ERGASILUS.

Oh! mihi,
Quantum 'st hominum optumorum optume, in tempore advenis.

HEGIO.

Nescio quem tu ad portum nanctu's, ubi cœnes; eo fastidis.

ERGASILUS.

Cedo manum.

HEGIO.

Manum?

ERGASILUS.

Manum, inquam, cedo tuam actutum.

HEGIO.

Tene.

ERGASILE.

[Arrivera-t-on?] Ouvrez-moi les deux battans, si vous ne voulez qu'ils volent en éclats, et ne trouvent la mort sous mes coups.

HÉGION.

J'ai grande envie de lui parler. (*Haut*) Ergasile!

ERGASILE, sans se retourner.

Qui appelle Ergasile?

HÉGION.

Tourne tes regards vers moi.

ERGASILE, de même.

Tu veux que je fasse pour toi ce que la fortune ne fait point et ne fera jamais. Mais qui es-tu?

HÉGION.

Regarde; c'est moi, Hégion.

ERGASILE.

O le meilleur de tout ce qu'il y a de meilleur dans l'espèce humaine! que je te rencontre à propos!

HÉGION.

Tu auras trouvé au port quelque invitation à souper: c'est pour cela que tu me dédaignes.

ERGASILE.

Donne-moi la main.

HÉGION.

Ma main?

ERGASILE.

Oui, ta main, et tout de suite.

HÉGION.

Tiens.

ERGASILUS.

Gaude.

HEGIO.

Quid ego gaudeam?

ERGASILUS.

Quia ego inpero; age, gaude modo.

HEGIO.

Pol, mœrores mi antevortunt gaudîs.

ERGASILUS.

Noli irascier.

Jam ego ex corpore exigam omneis maculas mœrorum tibi.

Gaude audacter.

HEGIO.

Gaudeo, etsi nil scio, quod gaudeam.

ERGASILUS.

Bene facis. Jube.....

HEGIO.

Quid jubeam?

ERGASILUS.

Ignem ingentem fieri.

HEGIO.

Ignem ingentem?

ERGASILUS.

Ita dico, magnus ut sit.

HEGIO.

Quid? me, volturi,

Tuan' causa ædeis incensurum censes?

ERGASILE.

Réjouis-toi.

HÉGION.

Pourquoi me réjouir?

ERGASILE.

Parce que je le veux. Allons, réjouis-toi, quand je te le dis.

HÉGION.

Par Pollux! le chagrin ne laisse point de place à la joie dans mon âme.

ERGASILE.

Point de mauvaise humeur : je vais incontinent effacer de ta personne toutes les taches de chagrin. Tu peux te réjouir en pleine confiance.

HÉGION.

Je me réjouis donc, quoique je ne sache pas avoir aucun sujet de joie.

ERGASILE.

Très-bien. Ordonne......

HÉGION.

Quoi?

ERGASILE.

Qu'on fasse un feu énorme.

HÉGION.

Un feu énorme?

ERGASILE.

Je veux dire grand.

HÉGION.

Quoi! vautour que tu es, prétends-tu que, pour te faire plaisir, je brûle ma maison?

ERGASILUS.

Noli irascier.
Juben' an non jubes adstitui aulas? patinas elui?
Laridum atque epulas foveri foculis ferüentibus?
Alium pisceis præstinatum abire?

HEGIO.

Hic vigilans somniat.

ERGASILUS.

Alium porcinam, atque agninam, et pullos gallinaceos?

HEGIO.

Scis bene esse, si sit unde.

ERGASILUS.

Pernam atque ophthalmia,
Horæum, scombrum, et trigonum, et cetum, et mollem caseum?

HEGIO.

Nominandi istorum tibi erit magis quam edundi copia
Heic apud me, Ergasile.

ERGASILUS.

Mean' me causa hoc censes dicere?

HEGIO.

Nec nihil hodie, nec multo plus tu heic edes, ne frustra sis.
Proin tu tui quotidiani victi ventrem ad me adferas.

ERGASILUS.

Quin ita faciam, ut te tu cupias facere sumtum, etsi ego vetem.

HEGIO.

Egone?

ERGASILE.

Ne te fâche pas. Ah ! ça, est-ce que tu ne veux pas ordonner qu'on mette au feu les marmites? qu'on nettoie la vaisselle? qu'on fasse cuire le lard et les ragoûts sur les foyers ardens? que l'un aille acheter du poisson?

HÉGION.

Il rêve tout éveillé.

ERGASILE.

L'autre du porc, de l'agneau, des poulets?

HÉGION.

Tu sais très-bien vivre; il n'y a que l'argent qui manque.

ERGASILE.

Jambon, coquillages, frai de thon confit, maquereaux, raie, thon frais, fromage nouveau.

HÉGION.

Il te sera plus facile de nommer tous ces mets, que d'en manger chez moi, Ergasile.

ERGASILE.

Tu crois donc que c'est à mon intention que j'ordonne?

HÉGION.

Tu ne mourras pas de faim; tu n'auras pas, non plus, beaucoup au delà du nécessaire: ne t'abuse pas; apporte donc ici un appétit de tous les jours.

ERGASILE.

Je n'ai qu'à parler, c'est toi qui voudras te mettre en dépense, quand même je t'en empêcherais.

HÉGION.

Moi?

ERGASILUS.

Tu næ.

HEGIO.

Tum tu mi igitur herus es.

ERGASILUS.

Imo bene volens.

Vin' te faciam fortunatum?

HEGIO.

Malim, quam miserum quidem.

ERGASILUS.

Cedo manum.

HEGIO.

Hem manum.

ERGASILUS.

Di te omneis adjuvant.

HEGIO.

Nihil sentio.

ERGASILUS.

Non enim es in senticeto, eo non sentis. Sed jube
Vasa tibi pura adparari ad rem divinam cito,
Atque agnum adferri proprium, pinguem.

HEGIO.

Cur?

ERGASILUS.

Ut sacrufices.

HEGIO.

Quoi deorum?

ERGASILUS.

Mi, hercle; nam ego nunc tibi sum summus Jupiter.

ERGASILE.

Oui, toi.

HÉGION.

Ainsi, tu es mon maître ?

ERGASILE.

Non, mais ton ami. Veux-tu que je te rende bien heureux ?

HÉGION.

Oui, plutôt que malheureux, certainement.

ERGASILE.

Donne-moi la main.

HÉGION.

La voici.

ERGASILE.

Tous les dieux te protègent.

HÉGION.

Je ne m'en sens pas.

ERGASILE.

Je crois bien que tu ne sens pas ; tu n'es pas dans une sentine. Mais fais apprêter en diligence les vases purs pour le sacrifice, et qu'on apporte un agneau engraissé chez toi comme il faut.

HÉGION.

Pourquoi ?

ERGASILE.

Pour l'immoler.

HÉGION.

A quel dieu?

ERGASILE.

A moi, par Hercule ! car je suis pour toi le grand

Idem ego sum Salus, Fortuna, Lux, Lætitia, Gaudium.
Proin, tu deum huncce saturitate facias tranquillum tibi.

HEGIO.

Esurire mihi videre.

ERGASILUS.

Mihi quidem esurio, non tibi.

HEGIO.

Tuo arbitratu, facile patior.

ERGASILUS.

Credo, consuetus puer.

HEGIO.

Jupiter te dique perdant.

ERGASILUS.

Te, hercle, mi æquom 'st gratias
Agere ob nuntium : tantum ego nunc porto a portu tibi boni.
Nunc tu mihi places.

HEGIO.

Abi stultus, sero post tempus venis.

ERGASILUS.

Igitur olim si advenissem, magis tu tum istuc diceres.
Nunc hanc lætitiam adcipe a me, quam fero; nam filium
Tuom modo in portu Philopolemum vivom, salvom, sospitem
Vidi in publica celoce, ibidemque illum adulescentulum
Alium una, et tuom Stalagmum servom, qui aufugit domo,
Qui tibi subripuit quadrimum puerum filiolum tuum.

Jupiter, et en même temps le dieu Salut, la Fortune, la Lumière, l'Allégresse, la Joie. En conséquence, mérite par des offrandes opimes la faveur de ton dieu.

HÉGION.

Tu m'as l'air d'être en appétit.

ERGASILE.

Cet air-là, je l'ai pour moi, et non pour toi.

HÉGION.

Comme tu voudras; je suis de facile composition.

ERGASILE.

Je crois que c'est chez toi une habitude d'enfance.

HÉGION.

Que Jupiter et tous les dieux te confondent!

ERGASILE.

Toi plutôt, par Hercule, rends-moi des actions de grâces. Bonne nouvelle! Je t'apporte du port une provision de bonheur. Maintenant je te donne la préférence.

HÉGION.

Va-t'en, sot, tu arrives trop tard.

ERGASILE.

C'est ce qu'il faudrait me dire, si j'étais venu il y a quelque temps; mais à présent, accepte le bonheur que je t'apporte. Je viens de voir au port, sur un brigantin de la république, Philopolème, ton fils, plein de vie et de santé, et avec lui ce jeune homme d'Élide, et ton esclave Stalagme, le fugitif, qui t'enleva ton fils à l'âge de quatre ans.

HEGIO.

I in malam rem ; ludis me.

ERGASILUS.

Ita me amabit sancta Saturitas,
Hegio, itaque suo me semper condecoret cognomine,
Ut ego vidi.

HEGIO.

Meum gnatum?

ERGASILUS.

Tuum gnatum, et Genium meum.

HEGIO.

Et captivom illum Alidensem?

ERGASILUS.

Μὰ τὸν Ἀπόλλω.

HEGIO.

Et servolum
Meum Stalagmum, meum qui gnatum subripuit?

ERGASILUS.

Νὴ τὰν Κόραν.

HEGIO.

Jam diu?

ERGASILUS.

Νὴ τὰν Πραινέστην.

HEGIO.

Venit?

ERGASILUS.

Νὴ τὰν Σιγνίαν.

HEGIO.

Certon'?

HÉGION.

Que la peste t'étouffe ! tu te moques de moi.

ERGASILE.

Veuille la bonne déesse Plénipanse me favoriser toujours, et m'accorder l'honneur d'être surnommé de son nom, aussi certainement que j'ai vu.....

HÉGION.

Mon fils ?

ERGASILE.

Ton fils, mon bon Génie.

HÉGION.

Et le prisonnier éléen ?

ERGASILE.

Per Apollinem.

HÉGION.

Et mon esclave Stalagme, qui m'a ravi mon fils ?

ERGASILE.

Per Coram.

HÉGION.

Tout-à-l'heure ?

ERGASILE.

Per Præneste.

HÉGION.

Il est arrivé ?

ERGASILE.

Per Signiam.

HÉGION.

C'est sûr ?

ERGASILUS.

Νὴ τὰν Φρουσινῶνα.

HEGIO.

Vide, sis.

ERGASILUS.

Νὴ τὰν Ἀλάτριον.

HEGIO.

Quid tu per barbaricas urbes juras?

ERGASILUS.

Quia enim item asperæ
Sunt, ut tuom victum autumabas esse.

HEGIO.

Væ ætati tuæ.

ERGASILUS.

Quippe quando mihi nil credis, quod ego dico sedulo.
Sed Stalagmus quojus erat tunc nationis, quom hinc abiit?

HEGIO.

Siculus.

ERGASILUS.

At nunc Siculus non est: Boius est, Boiam terit.
Liberorum quæsundorum causa, ei, credo, uxor data 'st.

HEGIO.

Dic, bonan' fide tu mi istæc verba dixisti?

ERGASILUS.

Bona.

HEGIO.

Di inmortaleis! iterum gnatus videor, si vera autumas.

ERGASILE.

Per Phrusinonem.

HÉGION.

Tu as bien vu ?

ERGASILE.

Per Alatriam.

HÉGION.

Pourquoi jures-tu par des villes barbares ?

ERGASILE.

Parce qu'elles sont agrestes, comme ton manger, selon ce que tu me disais.

HÉGION.

Maudit homme !

ERGASILE.

En effet, puisque je ne puis pas te persuader, quoique je te parle en conscience. A propos, Stalagme, de quel pays était-il quand il s'enfuit ?

HÉGION.

De Sicile.

ERGASILE.

Il n'est plus Sicilien à présent, il est devenu Férentin ; car j'ai vu une espèce de Férentine qui lui sautait au cou. C'est sans doute pour qu'il procrée des enfans de sa race qu'on la lui aura fait épouser.

HÉGION.

En vérité ? tu ne me trompes pas ?

ERGASILE.

En vérité.

HÉGION.

Dieux immortels ! je crois renaître aujourd'hui, si tu dis vrai.

ERGASILUS.

An tu dubium habebis, etiam sancte quom jurem tibi
Postremo, Hegio, si parva jurijurando 'st fides,
Vise ad portum.

HEGIO.

Facere certum 'st; tu intus cura quod opus est
Sume, posce, prome quidvis, te facio cellarium.

ERGASILUS.

Nam, hercle, nisi mantiscinatus probe ero, fusti pectito

HEGIO.

Æternum tibi dapinabo victum, si vera autumas.

ERGASILUS.

Unde id?

HEGIO.

A me meoque gnato.

ERGASILUS.

Sponden' tu istud?

HEGIO.

Spondeo.

ERGASILUS.

At ego tuom tibi advenisse filium respondeo.

HEGIO.

Cura quam optume potes.

ERGASILUS.

Bene ambula, et redambula.

ERGASILE.

Comment! tu doutes encore, après les sermens solennels que je t'ai faits? Enfin, Hégion, si tu n'ajoutes pas foi à ma parole sacrée, va voir toi-même au port.

HÉGION.

Certainement, j'y vais. Toi, entre, et fais tous les préparatifs nécessaires. Prends, demande, tranche à ta fantaisie. Je te fais mon majordome.

ERGASILE, *se frappant sur le ventre.*

Par Hercule! si mon oracle ne se remplit parfaitement, prends un bâton pour m'accommoder comme il faut.

HÉGION.

Je te promets une vie éternelle de festins, si tu m'as dit la vérité.

ERGASILE.

Chez qui?

HÉGION.

Chez moi et mon fils.

ERGASILE.

Est-ce dit?

HÉGION.

C'est dit.

ERGASILE.

Et moi, je te dis que ton fils est arrivé.

HÉGION.

Ne néglige rien pour que tout soit au mieux. (*Il sort.*)

ERGASILE.

Bon voyage, et prompt retour!

ERGASILUS *.

Illic hinc abiit : mihi rem summam credidit cibariam.
Di inmortaleis, ut ego collos prætruncabo tegoribus.
Quanta pernis pestis veniet! quanta labes larido!
Quanta sumini absumedo! quanta callo calamitas!
Quanta laniis lassitudo! quanta porcinariis!
Nam si alia memorem, quæ ad ventris victum conducunt, mora 'st.
Nunc ibo in meam præfecturam, ut jus dicam larido,
Et quæ pendent indemnatæ pernæ, eis auxilium ut feram.

PUER HEGIONIS **.

Diespiter te dique, Ergasile, perdant et ventrem tuum,
Parasitosque omneis, et qui posthac cœnam parasitis dabit.
Clades calamitasque, intemperies modo in nostram advenit domum.
Quasi lupus esuriens, metui ne in me quoque faceret impetum.
Nimisque, hercle, ego illum male formidabam : ita frendebat dentibus.
Adveniens deturbavit totum cum carni carnarium.
Adripuit gladium, prætruncavit tribu' tegoribus glandia.

* Actus IV, Scena III. ** Actus IV, Scena IV.

ERGASILE *, seul.

Il part, et me confie l'administration en chef des vivres. Dieux immortels! comme je vais couper la gorge des porcs enfumés! Quel carnage de jambons! quelle tempête sur le lard! quelle déconfiture de tétine! quel désastre pour les filets de sanglier! quelle fatigue pour les bouchers et pour les charcutiers! Mais il serait trop long de passer en revue toutes les victuailles qui sont du ressort de ma bouche. Je vais sans plus tarder me rendre dans ma province, exercer ma juridiction sur le lard, et porter secours aux jambons pendus sans jugement. (Il sort.)

UN ESCLAVE D'HÉGION **.

Que Jupiter et les dieux t'exterminent, Ergasile, toi, et ton ventre, et tous les parasites, et ceux qui, à l'avenir, recevront des parasites à souper! C'est une désolation, un fléau, un orage épouvantable, qui est venu fondre tout-à-l'heure sur la maison. On dirait un loup affamé; j'ai eu peur qu'il ne se jetât aussi sur moi. Par Hercule, il m'effrayait à le voir grincer ainsi des dents. Tout en arrivant, il a mis sens-dessus-dessous le charnier avec toutes les viandes. Il a saisi un coutelas, il a coupé les ris de trois porcs. Il a brisé tous les pots et les marmites qui n'étaient pas de la grandeur d'un bois-

* Acte IV, Scène III.

** Acte IV, Scène IV.

Aulas, calicesque omneis confregit, nisi quæ modialeis erant.
Cocum percontabatur, possent seriæ fervescere?
Cellas refregit omneis intus, reclusitque armarium.
Adservate istunc, soltis, servi; ego ibo, ut conveniam senem.
Dicam, ut sibi penum aliud ornet, siquidem sese uti volet.
Nam in hoc, ut hic quidem adornat, aut jam nihil est, aut jam nihil erit.

HEGIO, PHILOPOLEMUS, PHILOCRATES *.

HEGIO.

Jovi disque ago gratias merito magnas,
Quom te reducem tuo patri reddiderunt,
Quomque ex miseriis plurimis me exemerunt,
Quæ, adhuc te carens dum heic fui, sustentabam:
Quomque huncce conspicio in potestate nostra,
Quomque hujus reperta 'st fides firma nobis.
Sati' dolui ex animo jam, et cura me satis et
Lacrumis maceravi?

PHILOPOLEMUS.

Oh! jam satis audivi tuas
Ærumnas, ad portum mihi quas memorasti.
Hoc agamus.

* Actus V, Scena 1.

seau. Il demandait au cuisinier si les jarres pouvaient aller au feu. Il a enfoncé toutes les portes dans le cellier, a rompu le sceau qui ferme l'armoire de la vaisselle. Esclaves, observez-le, entendez-vous, pendant que je vais chercher le maître. Je lui conseillerai de faire une nouvelle provision de vivres, s'il veut avoir de quoi vivre lui-même : car pour celle-ci, à la manière dont ce vautour l'arrange, il n'en restera bientôt plus rien, s'il en reste encore quelque chose en ce moment.

(Il sort.)

HÉGION, PHILOPOLÈME, PHILOCRATE*, STALAGME enchaîné, Esclaves qui le conduisent.

HÉGION.

Que de solennelles actions de grâces je rends et je dois rendre à Jupiter et aux dieux ! Enfin ils t'ont ramené en la puissance de ton père, ils me délivrent de toutes les peines dont j'ai tant souffert pendant que j'étais privé de mon fils ; ils mettent ce coquin en notre pouvoir (*désignant Stalagme*), et Philocrate s'est montré fidèle envers nous. Ai-je assez été abreuvé de douleurs ? ai-je assez langui dans les soucis et les larmes !

PHILOPOLÈME.

J'ai déjà entendu le récit de tes chagrins tout-à-l'heure au port. Occupons-nous de notre affaire.

* Acte V, Scene 1.

PHILOCRATES.

Quid nunc, quoniam tecum servavi fidem,
Tibique hunc reducem in libertatem feci?

HEGIO.

Fecisti, ut tibi,
Philocrates, nunquam referre gratiam possim satis,
Proinde ut tu promeritu's de me et filio meo.

PHILOPOLEMUS.

Imo potes,
Pater, et poteris, et ego potero; et di potestatem dabunt,
Ut beneficium benemerenti nostro merito muneres.
Sicut tu huic potes, pater mi, facere merito maxume.

HEGIO.

Quid opu 'st verbis? lingua nulla 'st, qua negem quidquid roges.

PHILOCRATES.

Postulo abs te, ut mi illum reddas servom, quem heic reliqueram
Pignus pro me, qui mihi melior quam sibi semper fuit:
Pro benefactis ejus uti ei pretium possim reddere.

HEGIO.

Quod benefecisti, referetur gratia, id quod postulas;
Et id, et aliud, quod me orabis, inpetrabis; atque te
Nolim, subcensere, quod ego iratus ei feci male.

PHILOCRATES.

Quid fecisti?

PHILOCRATE.

Et moi, maintenant, pour t'avoir ramené ton fils libre, et t'avoir si bien tenu parole?

HÉGION.

Tel est ce service, Philocrate, que je ne pourrai jamais te témoigner dignement ma reconnaissance et pour moi et pour mon fils.

PHILOPOLÈME.

Si, mon père, tu le peux, je le pourrai aussi, et les dieux nous donneront le pouvoir de récompenser notre bienfaiteur de son bienfait par nos bons offices. il l'a si bien mérité, et tu le peux.

HÉGION.

Sans tant de paroles, (*à Philocrate*) quoi que tu demandes, je n'ai pas de langue pour te refuser.

PHILOCRATE.

Je te prie de me rendre l'esclave que j'avais laissé ici en gage pour moi, et qui m'a toujours préféré à lui-même; que je lui donne le prix dû à ses mérites.

HÉGION.

Je ne veux pas être ingrat: ce que tu as fait pour nous vaut ce que tu désires de moi; et cela et autre chose, tu n'as qu'à parler, tu obtiendras tout. Seulement, ne te fâche pas de ce que, dans un moment de colère, je l'ai maltraité.

PHILOCRATE.

Qu'as-tu fait!

HEGIO.

In lapicidinas conpeditum condidi,
Ubi rescivi mihi data esse verba.

PHILOCRATES.

Væ misero mihi!
Propter meum caput labores homini evenisse optumo.

HEGIO.

At ob eam rem mihi libellam pro eo argenti ne duis.
Gratis, a med, ut sit liber, abducito.

PHILOCRATES.

Edepol, Hegio,
Facis benigne; sed quæso, hominem ut jubeas arcessi.

HEGIO.

Licet.
Ubi vos estis? ite actutum, Tyndarum huc arcessite.
Vos ite intro; interibi ego ex hac statua verberea volo
Erogitare, meo minore quid sit factum filio.
Vos lavate interibi.

PHILOPOLEMUS.

Sequere hac, Philocrates, me intro.

PHILOCRATES.

Sequor.

HEGIO, STALAGMUS*.

HEGIO.

Age tu illuc procede, bone vir, lepidum mancupium meum.

* Actus V, Scena II.

HÉGION.

Je l'ai envoyé, les fers aux pieds, dans la carrière, quand j'ai su que j'avais été trompé.

PHILOCRATE.

Quelle douleur, qu'un être si bon ait souffert pour moi cette tribulation!

HÉGION.

En récompense, je veux que tu ne me donnes pas un seul denier pour sa rançon. Emmène-le; qu'il ait sa liberté sans qu'il t'en coûte rien.

PHILOCRATE.

Par Pollux! je te remercie de ta générosité, Hégion; mais, je t'en prie, fais-le venir.

HÉGION.

Volontiers. Holà! quelqu'un. Courez vite, et amenez ici Tyndare. (*A son fils et à Philocrate*) Vous, entrez, tandis que j'interrogerai cette statue de bouleau (*montrant Stalagme*), pour savoir ce qu'est devenu mon plus jeune fils. En attendant, baignez-vous.

PHILOPOLÈME.

Viens, entrons, Philocrate.

PHILOCRATE.

Je te suis.

HÉGION, STALAGME *.

HÉGION.

Approche, honnête homme, mon aimable esclave.

* Acte V, Scène II.

STALAGMUS.

Quid me facere oportet, ubi tu talis vir falsum autumas?
Fui ego bellus, lepidus, bonus vir nunquam, neque frugi bonæ,
Neque ero unquam: ne tu spem ponas me bonæ frugi fore.

HEGIO.

Propemodum ubi loci fortunæ tuæ sint, facile intellegis.
Si eris verax, tuam rem facies ex mala meliusculam.
Recte et vera loquere mihi: sed neque vere, neque recte adhuc
Fecisti unquam.

STALAGMUS.

Quod ego fatear, credin' pudeat, quom autumes?

HEGIO.

At ego faciam ut pudeat: nam in ruborem te totum dabo.

STALAGMUS.

Eia! credo ego, inperito plagas minitaris mihi.
Tandem ista aufer, dicque quid fers, ut feras hinc quod petis.

HEGIO.

Sati' facundu's; sed jam fieri dictis conpendium volo.

STALAGMUS.

Quidvis fiat.

HEGIO.

Bene morigerus fuit puer: nunc non decet.

STALAGME.

Que ferai-je donc, si un homme tel que toi dit des mensonges? Moi aimable, joli, moi honnête homme! je ne le fus ni ne le serai jamais, et je ne vaudrai jamais rien. Ne te flatte pas d'une fausse espérance.

HÉGION.

Tu devines aisément où en sont tes affaires? Veux-tu être véridique? ton sort ne sera plus si mauvais, et s'améliorera un peu. Parle-moi loyalement, sincèrement: mais loyauté, sincérité, n'eurent jamais part dans tes actions.

STALAGME.

Je m'en vanterais; penses-tu me faire rougir en le disant?

HÉGION.

Je te ferai bien rougir, car je te rendrai rouge des pieds jusqu'à la tête.

STALAGME.

Oui-dà! Tu menaces un novice des étrivières. Ne le prends pas sur ce ton; et dis-moi ce dont il s'agit, afin qu'il s'agisse de ce que tu désires.

HÉGION.

Tu as bien de la faconde. Mais je veux faire trêve aux paroles oiseuses.

STALAGME.

Je ferai tout ce que tu voudras.

HÉGION.

Vraiment, il fut complaisant dans son enfance; mais

Hoc agamus; jam animum advorte, ac mihi quæ dicam, edissere.
Si eris verax, tuis ex rebus feceris meliusculas.

STALAGMUS.

Nugæ istæc sunt; non me censes scire quid dignus siem?

HEGIO.

At ea subterfugere potis es pauca, si non omnia.

STALAGMUS.

Pauca ecfugiam, scio; nam multa evenient, et merito meo;
Quia et fugi, et tibi subripui filium, et eum vendidi.

HEGIO.

Quoi homini?

STALAGMUS.

Theodoromedi in Alide Polyplusio
Sex minis.

HEGIO.

Pro di inmortaleis! is quidem hujus est pater
Philocratis.

STALAGMUS.

Quin melius gnovi, quam te, et vidi sæpius.

HEGIO.

Serva, Jupiter supreme, et med et meum gnatum mihi.
Philocrates, per tuom te genium obsecro, exi, te volo.

---

cela n'est plus de saison. Allons au fait : écoute-moi attentivement, et réponds de point en point à mes questions ; si tu es véridique, tes affaires iront un peu mieux.

STALAGME.

Tu badines. Comme si je ne savais pas ce que j'ai mérité !

HÉGION.

Mais tu peux en éviter une partie, sinon le tout.

STALAGME.

Oh ! pas tout, sans doute ; car il doit m'en revenir beaucoup, et je ne l'aurai pas volé. En effet, j'ai pris la fuite, et je t'ai ravi ton fils, et je l'ai vendu.

HÉGION.

A qui ?

STALAGME.

A Théodoromède Polyplusius, en Élide, six mines.

HÉGION.

O dieux immortels ! c'est le père de Philocrate qui est ici.

STALAGME.

Il m'est plus connu que toi-même, et je l'ai vu plus souvent.

HÉGION.

Jupiter souverain, sauve-nous, moi et mon fils. (*Appelant à haute voix*) Philocrate ! par ton génie protecteur, viens, j'ai à te parler.

PHILOCRATES, HEGIO, STALAGMUS *.

PHILOCRATES.

Hegio, adsum; si quid me vis, inpera.

HEGIO.

Hic gnatum meum
Tuo patri ait se vendidisse sex minis in Alide.

PHILOCRATES

Quamdiu id factum 'st?

STALAGMUS.

Hic annus incipit vicesimus.

PHILOCRATES.

Falsa memorat.

STALAGMUS.

Aut ego, aut tu; nam tibi quadrimulum
Tuos pater peculiarem parvolum puero dedit.

PHILOCRATES.

Quid erat ei nomen? si vera dicis, memoradum mihi.

STALAGMUS.

Pægnium vocitatu 'st : post, vos indidistis Tyndaro.

PHILOCRATES.

Cur ego te non gnovi?

STALAGMUS.

Quia mos est oblivisci hominibus,
Neque gnovisse, quojus nihili sit faciunda gratia.

PHILOCRATES.

Dic mihi : isne istic fuit, quem vendidisti meo patri,
Qui mihi peculiaris datus est?

* Actus V, Scena III.

PHILOCRATE, HÉGION, STALAGME*.

PHILOCRATE.

Me voici, Hégion, je suis prêt à t'obéir.

HÉGION, montrant Stalagme.

Il dit qu'il a vendu mon fils à ton père, en Élide, pour six mines.

PHILOCRATE.

Combien y a-t-il de cela ?

STALAGME.

Voici la vingtième année.

PHILOCRATE.

Il ment.

STALAGME.

C'est moi, ou toi. Ton père te donna en pécule cet enfant, âgé de quatre ans; tu étais enfant comme lui.

PHILOCRATE.

Son nom? Si tu dis la vérité, nomme-le-moi.

STALAGME.

On l'appelait Pegnium; mais vous lui donnâtes le nom de Tyndare.

PHILOCRATE.

Pourquoi ne te reconnais-je pas?

STALAGME.

Parce qu'on a coutume d'oublier et de ne pas reconnaître ceux dont l'amitié n'importe guère.

PHILOCRATE

Explique-toi : celui que tu vendis à mon père était-il celui qui me fut donné en pécule?

* Acte V, Scène III.

STALAGMUS.

Istic, hujus filius.

HEGIO.

Vivitne is homo?

STALAGMUS.

Argentum accepi, nil curavi cæterum.

HEGIO.

Quid tu ais?

PHILOCRATES.

Quin istic ipsu 'st Tyndarus tuos filius,
Ut quidem hic argumenta loquitur. Nam is mecum a puero puer
Bene pudiceque educatu 'st usque ad adulescentiam.

HEGIO.

Et miser sum, et fortunatus, si vos vera dicitis.
Eo miser sum, quia male illi feci, si gnatus meu 'st.
Eheu! cur ego plus minusque feci, illi quam æquom fuit!
Quod male feci, crucior; modo, si infectum fieri possiet!
Sed eccum, incedit huc ornatus haud ex suis virtutibus.

TYNDARUS, HEGIO, PHILOCRATES, STALAGMUS*.

TYNDARUS.

Vidi ego multa sæpe picta, quæ Acherunti fierent
Cruciamenta: verum enimvero nulla adæque 'st Acheruns,

* Actus V, Scena IV.

STALAGME.

Lui-même, le fils d'Hégion.

HÉGION.

Et vit-il encore ?

STALAGME.

J'ai reçu l'argent ; je ne me suis plus inquiété du reste.

HÉGION, à Philocrate, avec tristesse.

Hé bien ?

PHILOCRATE.

Hé bien, Tyndare est ton fils lui-même, d'après tous les renseignemens qu'il nous donne. Enfans de même âge, nous fûmes élevés ensemble dès l'enfance honnêtement, chastement, jusqu'à l'adolescence.

HÉGION.

Je suis heureux et malheureux à la fois, si vous dites vrai tous deux. Malheureux, s'il est mon fils, de l'avoir traité si durement. Hélas ! que je me veux mal d'avoir fait trop et trop peu pour lui ! Ce qu'il a souffert est un tourment pour moi. Si le passé était en ma puissance ! (*Apercevant Tyndare*) Mais le voici dans un accoutrement peu digne de ses vertus.

TYNDARE, HÉGION, PHILOCRATE, STALAGME*.

TYNDARE.

J'ai vu souvent en peinture les supplices des enfers ; mais, ma foi, il n'y a pas d'enfer plus infernal que cette carrière où l'on m'a jeté. C'est là qu'il faut que la vigueur

* Acte V, Scène IV.

Atque ubi ego fui in lapicidinis; illic ibi demum 'st locus,
Ubi labore lassitudo 'st exigunda ex corpore.
Nam ubi illo adveni, quasi patriciis pueris aut monedulæ,
Aut anates, aut coturnices dantur, quîcum lusitent :
Itidem mi hæc advenienti upupa, quî me delectem, data 'st.
Sed herus eccum ante ostium, et herus alter eccum ex Alide
Rediit.

HEGIO.

Salve tu, exoptate gnate mi.

TYNDARUS.

Hem! quid, gnate mi?
Attat, scio cur te patrem adsimules esse, et me filium;
Quia mi, item ut parenteis, lucis das tuendæ copiam.

PHILOCRATES.

Salve, Tyndare.

TYNDARUS.

Et tu quojus causa hanc ærumnam exigo.

PHILOCRATES.

At nunc liber in divitias, faxo, venies; nam tibi
Pater hic est; hic servos, qui te huic hinc quadrimum surpuit,
Vendidit patri meo te sex minis; is te mihi
Parvolum peculiarem parvolo puero dedit.
Illic indicium fecit; nam hunc ex Alide huc reducimus.

TYNDARUS.

Quid, hujus filium?

PHILOCRATES.

Intus eccum fratrem germanum tuum.

chasse du corps la paresse. A peine y fus-je arrivé, on me traita comme les enfans des patriciens, auxquels on donne, pour jouer, des merles, des cannetons ou des cailles ; moi, on me mit en main ce pic pour m'amuser (*il montre le pic de carrier qu'il a dans la main*). Mais j'aperçois mon maître devant la porte, et mon autre maître aussi, qui est revenu de l'Élide.

HÉGION.

Salut, mon cher fils, que j'ai tant souhaité.

TYNDARE.

Comment? mon cher fils! Ah! ah! je vois pourquoi tu te dis mon père, et tu m'appelles ton fils; c'est que tu me fais voir le jour.

PHILOCRATE.

Salut, Tyndare.

TYNDARE.

Salut aussi à toi, pour qui j'endure ces maux.

PHILOCRATE.

Mais je t'annonce que tu vas devenir libre et riche. Voici ton père, et voilà l'esclave qui t'enleva d'ici à l'âge de quatre ans, et te vendit six mines à mon père. Mon père te donna à moi, enfant esclave à un maître enfant. (*Montrant Stalagme*) C'est lui qui vient de tout révéler. Nous le ramenons ici de l'Élide.

TYNDARE.

Et son fils (*montrant Hégion*)?

PHILOCRATE.

Ton frère est là, dans la maison.

TYNDARUS.

Quid tu ais? adduxtin' illum hujus captivom filium?

PHILOCRATES.

Quin, inquam, intus heic est.

TYNDARUS.

Fecisti, edepol, recte et bene.

PHILOCRATES.

Nunc tibi pater hic est : hic fur est tuos, qui parvom hinc te abstulit.

TYNDARUS.

At ego hunc grandis grandem gnatu, ob furtum, ad carnuficem dabo.

PHILOCRATES.

Meritus est.

TYNDARUS.

Ergo, edepol, merito meritam mercedem dabo.
Sed dic oro : tune pater es meus?

HEGIO.

Ego is sum, gnate mi.

TYNDARUS.

Nunc demum in memoriam redeo, quom mecum recogito,
Nunc, edepol, demum in memoriam regredior, audisse me
Quasi per nebulam, Hegionem meum patrem vocarier.

HEGIO.

Ego sum.

PHILOCRATES.

Conpedibus, te quæso, ut tibi sit levior filius,
Atque hic gravior servos.

TYNDARE.

Dis-moi donc, as-tu amené son fils, qui était prisonnier?

PHILOCRATE.

Puisque je te dis qu'il est ici, dans cette maison.

TYNDARE.

Par Pollux! tu as fait là une bonne et belle œuvre.

PHILOCRATE.

Tu vois ici ton père (*montrant Hégion*), et le ravisseur (*montrant Stalagme*) qui t'enleva autrefois en bas âge.

TYNDARE.

Mais, à présent que je suis homme, je livrerai le vieux scélérat au bourreau, en punition de son larcin.

PHILOCRATE.

Il le mérite bien.

TYNDARE.

Aussi, par Pollux! lui donnerai-je la récompense méritée, et en proportion de ses mérites. (*A Hégion*) C'est donc bien vrai? tu es mon père?

HÉGION.

Oui, mon cher fils, je le suis.

TYNDARE.

En effet, à présent que j'y réfléchis.... je rappelle en ma mémoire.... oui, le souvenir me revient comme à travers un nuage, que mon père se nommait Hégion.

HÉGION.

C'est moi.

PHILOCRATE.

Commence, je t'en prie, par alléger ton fils de ces entraves, pour en charger cet esclave.

HEGIO.

Certum 'st principium id prævortier.
Eamus intro, ut arcessatur faber, ut istas conpedes
Tibi adimam, huic dem.

STALAGMUS.

Quoi peculi nihil est, recte feceris.

GREX.

Spectatores, ad pudicos mores facta hæc fabula 'st.
Neque in hac subagitationes sunt, neque ulla amatio,
Nec pueri subpositio, aut argenti circumductio;
Neque ubi amans adulescens scortum liberet clam suom patrem.
Hujusmodi paucas poetæ reperiunt comœdias,
Ubi boni meliores fiant; nunc vos, si vobis placet,
Et si placuimus, neque odio fuimus, signum hoc mittite:
Qui pudicitiæ esse voltis præmium, plausum date.

HÉGION.

Oui, sans doute, c'est mon soin le plus pressant. Entrons et faisons venir le serrurier; que je te retire ces fers pour en gratifier Stalagme.

STALAGME.

Une gratification m'ira bien, je ne possède point de pécule.

L'ORATEUR DE LA TROUPE.

Spectateurs, cette pièce est faite sur le modèle des bonnes mœurs. On n'y voit point de caresses impudiques ni d'amours libertins, point de supposition d'enfant, point de valet qui escroque de l'argent, ni de jeune amoureux qui affranchisse une courtisane à l'insu de son père. Les poètes n'inventent pas souvent des comédies de ce genre, où les bons apprennent à devenir meilleurs. Vous, maintenant, si elle vous plaît, si nous avons pu vous plaire et ne pas vous paraître ennuyeux, signifiez-le ainsi (*il fait le geste d'applaudir*). Vous qui aimez à voir récompenser la vertu, applaudissez.

CASINE.

AVANT-PROPOS DE CASINE.

L'ORDRE alphabétique, suivi dans toutes les éditions de Plaute, amène ici un rapprochement étrange : après le plus honnête et le plus édifiant de ses drames, une des bouffonneries les plus licencieuses, les plus effrontées, et quant au langage, et quant au spectacle. On ne sait lesquels devaient s'effaroucher le plus à de pareilles scènes, les yeux ou les oreilles? Tellement, que des copistes qui avaient fait grâce à d'autres pièces de Plaute, se sont crus obligés en conscience de mutiler celle-ci, et qu'elle ne nous est parvenue qu'avec une multitude de lacunes vers la fin.

Cette fable présente encore un barbon libertin[1], un père sans pudeur en rivalité d'amour avec son fils, et pour une jeune fille élevée par sa femme; un maître faisant un pacte de luxure et d'adultère avec un esclave, futur mari complaisant; ajoutez à cela le débordement des joies lubriques et des hideuses tendresses du vieillard, qui ne fait distinction ni d'âge ni de sexe pour ce qu'il aime, et à la fin la correction des coupables, non moins scandaleuse par la gaîté des matrones qui se vengent, que par les confessions qu'elles écoutent. Que devait donc être l'éducation des femmes, quels devaient être le ton du langage et les bienséances de la société, si un tel dialogue ne choquait pas toutes les idées de la vraisemblance dramatique?

Cependant, au milieu de ces bacchanales, la moralité n'est point oubliée[2], et de ce cloaque jaillissent continuellement des éclairs de verve et de génie. Les conversations de Cléostrate et de Myrrhine sont un écho de ces caquets des commères de tous les temps et de tous les pays, qui excuseraient, par leur humeur revêche, les vices de leurs maris, si le vice pouvait être excusé; qui se consolent des offenses qu'elles reçoivent d'eux en les décriant; qui supporteraient tout, excepté le tourment de se taire,

[1] Voyez l'*Asinaire* et les *Bacchis*.

[2] Voyez *Discours préliminaire*, tome I, page XV, note 2.

et à qui il manquerait quelque chose, si elles n'avaient pas à gronder, à se plaindre et à médire. N'est-ce pas un jeu de théâtre d'une vérité, d'une vivacité à faire illusion, que la scène où les partis se trouvent en présence avec leurs folles animosités et leurs angoisses risibles, lorsqu'après de vains efforts pour se séduire mutuellement, ils se soumettent, en désespoir de cause, au jugement du sort? Quels momens que ceux où le sort va décider entre eux, où il décide, où il a décidé! Puis après, qui ne serait frappé de la comique péripétie qui rend tout à coup l'espoir aux vaincus, et livre en leurs mains les vainqueurs? Qui ne s'amuserait à suivre les malicieux complots des deux femmes contre le galant suranné, et toutes les tribulations par lesquelles elles le font passer avec son digne confident, jusqu'à ce qu'ils tombent enfin dans le piège, où leur visage et leurs épaules ne sont pas moins maltraités que leur amour et leur honneur?

Cette comédie a été une mine féconde pour les auteurs modernes. Le Chrysale de Molière a eu réminiscence des cajoleries hypocrites de Stalinon pour sa chère femme qui lui fait peur. L'espiègle Lisette des *Folies amoureuses* s'égaie aux dépens d'Albert, comme Pardalisque se divertit des terreurs et du désespoir de son vieux maître, lorsqu'elle lui apprend la subite démence de Casine, qui n'est pas aussi folle qu'il est sot.

Un spirituel et savant critique [1] a remarqué très-bien la ressemblance de la fable de Casine avec celle du *Mariage de Figaro* : un maître qui s'amourache d'une caméristе de sa femme, et qui la marie à un de ses domestiques, avec l'intention d'exercer le droit du seigneur; puis un rendez-vous où se rencontre une mystification au lieu d'une bonne fortune, où l'on demande pardon à sa femme, avec confusion, de l'injure qu'on n'a pas pu lui faire. Cette ressemblance très-réelle est certainement une rencontre, et non l'effet d'une imitation, à laquelle Beaumarchais n'avait pas songé, dont il ne connaissait peut-être pas le modèle.

Mais c'est surtout par ces points de contact entre la poésie des anciens et la nôtre, que les différences de mœurs et d'opinions se prononcent plus fortement.

[1] M. Lemercier, *Cours analytique de littérature*, tome II, page 363.

Figaro, complice du comte Almaviva, comme Olympion l'est de son maître, n'aurait pas été toléré par le spectateur français, pas plus qu'Amphitryon se trouvant fort honoré des familiarités de Jupiter très-bon et très-grand dans sa maison. Mais Figaro jaloux, opposant la ruse à la force, et la supériorité de l'esprit à la supériorité du rang et de la fortune, et les droits d'un chétif serviteur aux passions d'un haut et puissant privilégié, ennoblit ses intrigues par une sorte de courage. La probité conjugale de la maligne Suzanne sauve ce que peuvent avoir d'équivoque et de hasardé la hardiesse de ses démarches et son expérience trop avancée déjà pour une simple fiancée. L'âme de la comtesse est si tendre et si mélancolique, si pure encore d'intention, qu'on n'a pas le cœur de la condamner, même en pressentant déjà vaguement l'erreur de la mère coupable. Et le comte Almaviva peut et doit être ridicule pour l'honneur de la morale, mais se tient au dessus de la bassesse et de l'avilissement par la fierté du grand seigneur. Il n'y a que ce coquin de Basile qui paie pour tous; encore s'acquitte-t-il de ses honteuses commissions le plus décemment qu'il lui est possible.

Comparez à ces caractères, à ces positions, l'obscénité de Stalinon et de son fermier, les boutades et les vengeances de Cléostrate, les plaisanteries de son amie et de ses servantes; comparez les dénoûmens des deux pièces.

Plaute a conçu l'action (car il s'est approprié par ses inventions l'œuvre de Diphile en l'imitant: quelques vers du prologue m'autorisent à le croire [1]); Plaute, dis-je, a conçu l'action tout autrement que ne le comporterait le génie moderne, et que ne l'aurait fait même Térence. Il a, pour ainsi dire, effacé de son tableau les personnages du premier plan, et a mis en vue et en saillie ceux du second. Les deux héros, les deux amans n'ont point de rôle dans la comédie. Il ne reste que les personnages ridicules ou bouffons. Seulement on vient nous dire à la fin que Casine sera reconnue fille d'un citoyen, et qu'elle épousera le jeune Euthynique. Mais leurs contrariétés, leurs alarmes, leurs tendresses, leurs douleurs, auraient pu fournir matière à des si-

[1] In urbem non redibit; Plautus noluit.

(Vers. 65.)

tuations si touchantes ! Ce n'était pas le compte de l'Ombrien, ce n'était point le goût du public de Rome. Le prologue, tel que nous l'avons aujourd'hui, n'est point de Plaute : il fut composé pour une reprise de la pièce, trente ou quarante ans après la première représentation. Que fallait-il pour que sa pièce fût redemandée ? ce qu'il a fait : supprimer le pathétique, le délicat, le gracieux, charger le plaisant, le pousser quelquefois jusqu'au grotesque, livrer le vice tout couvert d'ordure et de fange à la risée du peuple ; mais de manière toutefois à faire dominer, pour le plaisir des connaisseurs, la vigoureuse empreinte de la satire comique et les savantes combinaisons de l'art véritable.

DRAMATIS PERSONÆ.

CHALINUS, servus.
OLYMPIO, villicus Stalinonis.
CLEOSTRATA.
PARDALISCA, ancilla.
MURRHINA.
STALINO, } senes.
ALCESIMUS, } senes.
COQUUS.
CASINA.
ANCILLÆ.

PERSONNAGES.

CHALINUS, écuyer du fils de Stalinon.
OLYMPION, fermier de Stalinon.
CLÉOSTRATE, épouse de Stalinon.
PARDALISQUE, esclave de Cléostrate.
MYRRHINE, amie de Cléostrate.
STALINON, vieillard.
ALCÉSIME, ami de Stalinon.
UN CHEF DE CUISINIERS avec sa suite.
CASINE, personnage muet.
SERVANTES.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*C*ONSERVAM uxorem conservi duo expetunt.
*A*lium senex adlegat, alium filius.
*S*ors adjuvat senem; verum decipitur dolis.
*I*ta ei subjicitur pro puella servolus
*N*equam, qui dominum mulcat atque villicum.
*A*dulescens ducit civem Casinam congnitam.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Deux esclaves de la même maison recherchent en mariage une esclave, leur compagne. L'un est aposté par leur vieux maître, l'autre par le fils. Le sort favorise le vieillard : mais il est vaincu par la ruse ; car on substitue à l'épousée un esclave malin, qui rosse et le maître et le fermier. Le jeune homme se marie avec Casine, reconnue fille d'un citoyen.

M. ACCII PLAUTI

SARSINATIS UMBRI

CASINA.

PROLOGUS.

Salvere jubeo spectatores optumos,
Fidem qui facitis maxumi; et vos Fides.
Si verum dixi, signum clarum date mihi,
Ut vos mi esse æquos jam inde a principio sciam.

Qui utuntur vino vetere, sapienteis puto,
Et qui lubenter veteres spectant fabulas.
Antiqua opera et verba quom vobis placent,
Æquom placere 'st ante veteres fabulas.
Nam, nunc novæ quæ prodeunt, comœdiæ,
Multo sunt nequiores, quam numi novi.
Nos postquam populi rumorem intelleximus,
Studiose expetere vos Plautinas fabulas,
Antiquam ejus edimus comœdiam,
Quam vos probastis, qui estis in senioribus :
Nam juniorum qui sunt, non gnorunt, scio.
Verum ut congnoscant, dabimus operam sedulo.
Hæc quom primum acta 'st, vicit omneis fabulas.
Ea tempestate flos poetarum fuit,

CASINE

COMÉDIE

DE PLAUTE.

PROLOGUE.

Salut, très-honorables spectateurs, qui estimez à très-haut prix la Bonne-foi, comme elle vous estime. Si je dis vrai, montrez-le-moi par un signe éclatant (*il fait le geste d'applaudir*), afin que je connaisse tout d'abord vos bonnes dispositions.

(*Après un repos*) Celui qui préfère le vin vieux, agit, selon moi, en homme sage, comme ceux qui se plaisent aux vieilles comédies. Puisque vous approuvez les œuvres anciennes et l'ancien langage, les vieilles comédies surtout doivent avoir votre approbation. Les pièces nouvelles, qu'on donne aujourd'hui, sont encore plus mauvaises que la nouvelle monnaie. Or donc, nous nous empressons, ayant appris par la voix publique votre affection particulière pour le théâtre de Plaute, de vous donner une ancienne comédie de cet auteur, laquelle fut applaudie par ceux d'entre vous qui se rangent dans les centuries des vieux : les jeunes, je le pense, ne la connaissent pas; mais nous allons la leur faire connaître, nous n'y épargnerons pas nos soins. La première fois qu'elle

Qui nunc abierunt hinc in communem locum.
Sed absenteis tamen prosunt præsentibus.
Vos omneis opere magno esse oratum volo,
Benigne ut operam detis ad nostrum gregem.
Ejicite ex animo curam atque alienum æs;
Ne quis formidet flagitatorem suum.
Ludi sunt : ludus datus est argentariis.
Tranquillum 'st; Alcedonia sunt circum Forum.
Ratione utuntur, ludis poscunt neminem;
Secundum ludos reddunt autem nemini.
Aureis vacivæ si sunt, animum advortite :
Comœdiaï nomen dare vobis volo.
Clerumenœ vocatur hæc comœdia
Græce, latine Sortienteis. Diphilus
Hanc græce scribsit, post id rursum denuo
Latine Plautus cum latranti nomine.
Senex maritus heic habitat; eii est filius;
Is una cum patre in illisce habitat ædibus.
Est eii quidam servos, qui in morbo cubat;
Imo, hercle, vero in lecto, ne quid mentiar.
Is servos.... sed abhinc annos factum 'st sedecim,
Quom conspicatus est primo crepusculo
Puellam exponi; adit extemplo ad mulierem,
Quæ illam exponebat; orat, ut eam det sibi;
Exorat, abfert, detulit recta domum;
Dat heræ suæ, orat, ut eam curet, educet.
Hera facit; educavit magna industria,
Quasi si esset ex se gnata, non multo secus.
Postquam adolevit ad eam ætatem, uti viris
Placere posset; at eam puellam hic senex

parut, elle emporta la palme sur toutes les autres. C'était le temps où brillait la fleur des poètes, qui sont maintenant descendus au commun séjour. Quoiqu'ils ne vivent plus, ils sont encore utiles aux vivans. Veuillez, je vous en prie instamment, écouter sans distraction nos acteurs. Bannissez de votre esprit les soucis et les dettes, et que la crainte des poursuites s'efface entièrement. Nous sommes en temps de fête ; c'est fête aussi chez les banquiers. Le calme règne, et les Alcyons planent sur le Forum. Le calcul des banquiers est juste : ils ne réclament rien de personne pendant les jeux ; après les jeux, ils ne rendent rien à personne. Si vos oreilles sont disponibles, prêtez-moi attention. Je vous dirai le titre de la comédie : c'est, en grec, *Clerumenœ* * ; en latin, *Sortientes*. L'auteur grec est Diphile ; puis Plaute, avec son nom qui jappe, fut le translateur. Ici (*montrant la maison de Stalinon*) demeure un vieux mari ; il a un fils, lequel habite avec son père dans cette maison. A ce vieillard appartient un esclave, qui est gisant dans une maladie.... qu'est-ce que je dis ? par Hercule ! gisant dans son lit ; il ne faut pas mentir. Cet esclave (il y a de cela seize ans) aperçut, à la lueur du crépuscule naissant, une femme qui exposait une petite fille ; il court à elle, et la prie de lui donner l'enfant : elle le lui donne, et il l'emporte aussitôt à la maison. Par lui, cette petite fille est offerte à la maîtresse, et recommandée à ses soins pour l'élever ; la maîtresse s'en charge, et elle fait l'éducation avec le zèle d'une mère, ou peu s'en faut. Quand

* Κληρούμενοι, *les hommes qui tirent au sort.*

Amat ecflictim, et item contra filius.
Sibi nunc uterque contra legiones parat,
Paterque filiusque, clam alter alterum.
Pater adlegavit villicum, qui posceret
Sibi istam uxorem : is sperat, si eii sit data,
Sibi fore paratas, clam uxorem, excubias foris.
Filius autem armigerum adlegavit suum,
Qui sibi eam uxorem poscat : scit, si id inpetret,
Futurum, quod amat, intra præsepeis suas.
Uxor senis sensit virum amori operam dare;
Propterea ea una consentit cum filio.
Ille autem postquam sensit filium suum
Eamdem illam amare, et esse inpedimento sibi,
Hinc adulescentem peregre ablegavit pater.
Sciens ejus mater ei dat operam, absenti tamen.
Is, ne exspectetis, hodie in hac comœdia
In urbem non redibit ; Plautus noluit,
Pontem interrupit, qui erat eii in itinere.
Sunt heic, quos credo nunc inter se dicere :
« Quæso, hercle, quid istuc est? Servileis nubtiæ?
Servine uxorem ducent, aut poscent sibi?
Novom adtulerunt, quod fit nusquam gentium. »
At ego aio hoc fieri in Græcia et Carthagini,
Et heic in nostra [etiam] terra, in Apulia.
Majoreque opera ibi servileis nubtiæ,
Quam liberaleis etiam curari solent.
Id ni fit, mecum pignus, si quis volt, dato
In urnam mulsi, Pœnus dum judex siet,
Vel Græcus adeo, vel mea causa Apulus.
Quid nunc? nihil agitis; sentio, nemo sitit.

la jeune fille fut grande et vint en âge de plaire, voilà que le vieillard se meurt d'amour pour elle, et, de son côté, le jeune homme s'en meurt de même. Tous les deux arment leurs légions, le père contre le fils, le fils contre le père, à l'insu l'un de l'autre. Le vieillard a mis en avant son fermier, avec ordre de la demander en mariage, comptant bien, si son homme réussit, se préparer d'agréables veilles hors du logis, en cachette de sa femme. Le fils fait agir son écuyer pour demander aussi mariage, ne doutant pas que, si l'affaire s'arrange, il tiendra ce qu'il aime dans son bercail. La mère a deviné les projets d'amour du vieillard; elle s'est rangée du parti de son fils. Mais le vieillard s'est douté qu'il avait en son fils un rival, rival dangereux; il l'a envoyé en pays étranger pour s'en défaire. La mère, qu'on n'abuse pas, protège l'absent, comme si de rien n'était. N'attendez pas qu'il paraisse aujourd'hui dans la comédie; il ne reviendra pas à la ville. Ce n'était pas l'idée de Plaute; il a rompu un pont qui se trouvait sur la route du jeune homme. Sans doute il y a ici des personnes qui se disent à l'oreille : « Qu'est-ce que c'est que cela? par Hercule! dites-moi donc; des noces d'esclaves! on verra des esclaves se marier, ou rechercher une fille en mariage! Ils nous donnent du nouveau, ce qu'on ne voit en aucun pays du monde. » Mais moi, j'affirme que cela se pratique en Grèce, et à Carthage, et ici, dans nos contrées, en Apulie; et les mariages d'esclaves sont là chose plus sérieuse que les mariages mêmes entre citoyens. Si ce n'est pas vrai, gageons; mette qui voudra une amphore de vin miellé, et prenons pour juge un Carthaginois, voire

Revortor ad illam puellam expositiam,
Quam servi summa vi sibi uxorem expetunt.
Ea invenietur et pudica et libera,
Ingenua Atheniensis : neque quidquam stupri
Faciet profecto in hac quidem comœdia.
Mox, hercle, vero post, transacta fabula,
Argentum si quis dederit, ut ego subspicor,
Ultro ibit nubtum, non manebit auspices.
Tantum 'st : valete, bene rem gerite, et vincite
Virtute vera, quod fecistis antidhac.

même un Grec, ou, à cause de moi, un Apulien. Hé bien? vous ne dites mot? Je vois, vous n'avez pas soif.

Revenons à la jeune fille exposée dans son enfance, et que les deux esclaves se disputent avec tant de chaleur. A la fin, elle se trouvera pure, et de condition libre, et fille d'un citoyen d'Athènes. Elle ne fera rien qui blesse la pudeur; dans cette comédie, s'entend. Mais laissez finir le spectacle; par Hercule! un moment après, si l'on veut la payer, je crois qu'elle ne se fera pas prier pour convoler, sans attendre les auspices.

C'est assez. Salut, soyez fortunés et triomphans par votre loyal courage, dorénavant comme au temps passé.

CASINA.

OLYMPIO, CHALINUS*.

OLYMPIO.

Non mihi licere meam rem me solum, ut volo,
Loqui atque cogitare, sine ted arbitro?
Quid tu, malum, me sequere?

CHALINUS.

Quia certum 'st mihi,
Quasi umbra, quoquo ibis tu, te persequi.
Quin, edepol, etiam, si in crucem vis pergere,
Sequi decretum 'st : dehinc conjicito cæterum,
Possisne, necne, clam me sutelis tuis
Præripere Casinam uxorem, proinde ut postulas.

OLYMPIO.

Quid tibi negoti mecum 'st?

CHALINUS.

Quid ais, inpudens?
Quid in urbe reptas, villice haud magni preti?

OLYMPIO.

Lubet.

* Actus I, Scena I.

CASINE.

OLYMPION, CHALINUS*.

OLYMPION.

Comment? il ne m'est pas permis d'être seul un instant, quand je le veux, pour dire un mot, pour penser à mes affaires, sans que tu m'espionnes? Pourquoi, diantre, me suis-tu?

CHALINUS.

Parce que je suis bien résolu à te suivre où que tu ailles, comme ton ombre. Par Pollux! quand tu voudrais monter au gibet, je ne te quitte pas; juge, d'après cela, s'il t'est possible de me souffler en tapinois, par tes intrigues, la main de Casine, comme tu le projettes.

OLYMPION.

Qu'ai-je à démêler avec toi?

CHALINUS.

Or ça, coquin, dis-moi : pourquoi traînes-tu ton corps dans la ville? paysan de malheur!

OLYMPION.

Il me plaît, moi.

* Acte I, Scène 1

CHALINUS.

Quin ruri es in præfectura tua?
Quin potius, quod legatum 'st tibi negotium,
Id curas, atque urbanis rebus te abstines?
Quid huc venisti sponsam præreptum meam?
Abi rus, abi dierectus tuam in provinciam.

OLYMPIO.

Chaline, non sum ego oblitus opficium meum.
Præfeci, rure recte qui curet tamen.
Ego, huc quod veni in urbem, ubi inpetravero,
Uxorem ut istanc ducam, quam tu deperis,
Bellam et tenellam Casinam, conservam tuam,
Quando ego eam mecum rus uxorem abduxero,
Rure incubabo usque in præfectura mea.

CHALINUS.

Tun' illam ducas? hercle, me suspendio,
Quam tu ejus potior fias, satiu 'st mortuum.

OLYMPIO.

Mea præda est illa : proin' tu te in laqueum induas.

CHALINUS.

Ex sterquilinio ecfosse, tua illæc præda sit?

OLYMPIO.

Scies hoc ita esse. Væ tibi, quot te modis,
Si vivo, habebo in nubtiis miserum meis.

CHALINUS.

Quid tu mi facies?

CHALINUS.

Que ne te tiens-tu aux champs, dans ton gouvernement? que ne t'appliques-tu au soin qui t'est confié, sans prendre part aux choses de la ville? pourquoi viens-tu ici pour m'enlever ma prétendue? Retourne aux champs, misérable; retourne à ton emploi.

OLYMPION.

Chalinus, je n'ai pas oublié mon devoir. J'ai mis à ma place quelqu'un de bien capable de gouverner la campagne en mon absence. Et quand j'aurai obtenu ici ce que j'y suis venu chercher, la main du jeune tendron dont tu es fou, la jolie Casine, qui sert ici avec toi, quand elle sera ma femme, et m'aura suivi aux champs, alors je resterai, comme une poule qui couve, dans mon gouvernement rustique.

CHALINUS.

Toi! l'épouser? par Hercule! plutôt que de t'en voir possesseur, j'aimerais mieux me pendre.

OLYMPION.

Elle est à moi : tu n'as donc qu'à te mettre la corde au cou.

CHALINUS.

Ver sorti du fumier! elle serait à toi?

OLYMPION.

Tu sauras bientôt que je ne mens pas. Peste, crève; que je meure, si je ne te désole pas de mille manières à ma noce!

CHALINUS.

Qu'est-ce que tu me feras?

OLYMPIO.

Egone quid faciam tibi?
Primum omnium, huic lucebis novæ nubtæ facem,
Postilla ut semper inprobus nihilque sis.
Post id locorum, quando ad villam veneris,
Dabitur tibi amphora una, et una semita,
Fons unus, unum ahenum, et octo dolia :
Quæ nisi erunt semper plena, ego te inplebo flagris.
Ita te adgerunda curvom aqua faciam probe,
Ut postilena possit ex te fieri.
Post autem, ruri nisi tu acervom ederis,
Aut, quasi lumbricus, terram; quod te postules
Gustare quidquam, nunquam, edepol, jejunium
Jejunium 'st æque, atque ego ruri reddibo te.
Post id, quom lassus fueris et famelicus,
Noctu ut condigne te cubes, curabitur.

CHALINUS.

Quid facies?

OLYMPIO.

Concludere in fenestram firmiter,
Unde auscultare possis, quom ego illanc osculer;
Quom mihi illa dicet : Mi animule, mi Olympio,
Mea vita, mea mellilla, mea festivitas,
Sine tuos ocellos deosculer, voluptas mea,
Sine, amabo, te amari, meus festus dies,
Meus pullus passer, mea columba, mi lepus.
Quom mi hæc dicentur dicta, tum tu, furcifer,
Quasi mus, in medio pariete vorsabere.
Nunc ne tute mihi respondere postules,
Abeo intro; tædet sermonis tui.

OLYMPION.

Ce que je te ferai? D'abord tu porteras le flambeau devant la nouvelle mariée, pour te prouver que tu ne seras jamais qu'un pauvre hère, bon à rien. Ensuite, quand tu viendras à la ferme, nous te mettrons en main une amphore, une semite, une cuve, une chaudière, huit tonneaux, et si tu ne les tiens toujours remplis, je remplirai ton dos de coups de fouet, et nous te courberons si bien l'échine à force de puiser de l'eau, qu'on pourra faire de ton corps une croupière à mes chevaux. Par là dessus, quand tu voudras manger, si tu ne ronges le blé au grenier, ou la terre comme un vermisseau, par Pollux! tu jeûneras comme le jeûne en personne. Compte sur moi. Enfin, quand tu seras bien recru et bien affamé, nous aurons soin de te préparer un coucher digne de toi pour la nuit.

CHALINUS.

Que feras-tu?

OLYMPION.

On t'enfermera, bien attaché dans l'embrasure de la fenêtre, d'où tu pourras entendre à loisir les baisers que je lui donnerai, et les douceurs qu'elle me dira : Mon petit cœur, mon Olympion, miel de ma vie, joie de mon âme, laisse-moi baiser tes yeux, mon amour; laisse-toi caresser, je t'en prie, lumière de mes beaux jours, mon levraut, mon petit passereau, ma colombe. Et toi, pendard, tandis qu'on me dira toutes ces gentillesses, tu te démèneras comme un rat dans ta souricière. Maintenant, pour te dispenser de me répondre, je rentre; ta conversation m'ennuie.

CHALINUS.

Te sequor.
Heic quidem, pol, certo nihil ages sine me arbitro.

CLEOSTRATA, PARDALISCA *.

CLEOSTRATA.

Obsignate cellas, referte anulum ad me :
Ego huc transeo in proxumum ad meam vicinam.
Vir si quid volet me, facite hinc me arcessatis.

PARDALISCA.

Prandium jusserat senex sibi parari.

CLEOSTRATA.

St, tace atque abi; neque paro, neque hodie
Coquetur, quando is mihi et filio advorsatur
Suo, animique amorisque causa sui.
Flagitium illud hominis! ego illum fame, ego illum
Siti, maledictis, malefactis, amatorem
Ulciscar; ego, pol, illum probe inconmodis
Dictis angam; faciam uti, proinde ut est dignus,
Vitam colat, Acheruntis pabulum, flagiti
Persequentem, stabulum nequitiæ. Nunc hinc
Meas fortunas eo questum ad vicinas.
Sed foris concrepuit; atque ea ipsa, eccam, egreditur
Foras : non, pol, per tempus iter mihi incepi.

* Actus II, Scena 1.

CHALINUS.

Je te suis. Par Pollux! tu ne feras rien que je ne le voie. (Ils sortent.)

CLÉOSTRATE, PARDALISQUE*.

CLÉOSTRATE, aux esclaves dans la maison.

Scellez l'office, et rapportez-moi mon anneau. Je vais ici tout près, chez ma voisine; si mon mari veut me parler, vous m'y viendrez chercher.

PARDALISQUE.

Il avait demandé son repas du matin.

CLÉOSTRATE.

Chut, paix, va-t'en. Je ne donne rien, il n'y a rien de prêt pour lui, puisqu'il contrarie son fils et moi pour satisfaire ses caprices d'amour. L'infâme! je le punirai par la faim, je le punirai par la soif, par mes discours, par mes actions; je le suffoquerai de l'ennui de mes plaintes; je ferai que notre amoureux mène une vie digne de ses mérites. Pâture de l'Achéron! limier de turpitude! sentine de vices! Je vais tout de ce pas me plaindre de mon sort à mes voisines. (*Se tournant du côté de la maison de Myrrhine*) Mais la porte fait du bruit. C'est Myrrhine; elle sort elle-même; par Pollux! j'ai mal pris mon temps.

* Acte II, Scène 1.

MURRHINA, CLEOSTRATA *.

MURRHINA.

Sequimini, comites, in proxumum me huc.
Heus vos : ecquis hæc, quæ loquar, audit? ego heic ero,
Vir si, aut quispiam quæret. Nam ubi domi sola sum,
Sopor manus calvitur. Jussin' colum
Ferri mihi?

CLEOSTRATA.

Murrhina, salve.

MURRHINA.

Salve,
Mecastor : sed quid tu es tristis, amabo?

CLEOSTRATA.

Ita solent omneis, quæ sunt male nubtæ;
Domi et foris ægre quod sit, satis semper 'st.
Nam ego ibam ad te.

MURRHINA.

Et, pol, ego istuc ad te : sed quid est,
Quod tuo nunc animo ægre est? nam quod tibi est
Ægre, idem mihi est dividiæ.

CLEOSTRATA.

Credo, ecastor;
Nam vicinam neminem amo merito magis, quam te,
Nec quîcum plura sunt mihi, quæ ego velim.

* Actus II, Scena II.

MYRRHINE, CLÉOSTRATE*, Suivantes et Esclaves de Myrrhine.

MYRRHINE.

Suivantes, venez avec moi chez ma voisine, ici tout près. (*Aux esclaves qui restent*) Holà! viendra-t-on recevoir mes ordres? Je serai là (*montrant la maison de Cléostrate*), si mon mari ou quelqu'un me demande. (*Sans voir Cléostrate*) Quand je suis seule à la maison, le sommeil me fait tomber l'ouvrage des mains. (*Aux esclaves*) J'ai dit qu'on m'apporte ma quenouille.

CLÉOSTRATE.

Bonjour, Myrrhine.

MYRRHINE.

Par Castor! bonjour. Mais je te trouve l'air soucieux; qu'est-ce que tu as? dis-moi.

CLÉOSTRATE.

C'est ainsi que sont les mal mariées; chez elles, hors de chez elles, les sujets de chagrin ne leur manquent jamais. J'allais chez toi.

MYRRHINE.

Et moi chez toi, par Pollux! Mais d'où vient ta tristesse? tout ce qui te chagrine me fait de la peine aussi.

CLÉOSTRATE.

Par Castor, j'en suis persuadée. Je n'ai pas de voisine que j'aime autant, et qui le mérite mieux; il n'y a pas de liaison qui me soit plus chère.

* Acte II, Scène II.

MURRHINA.

Amo te, atque istuc expeto scire, quid sit.

CLEOSTRATA.

Vir me habet pessumis despicatam modis,
Nec mihi jus meum obtinendi optio 'st.

MURRHINA.

Hem, quid est? dic idem hoc; nam, pol, haud satis meo
Corde accepi querelas tuas, obsecro.

CLEOSTRATA.

Vir me habet pessumis despicatam modis.

MURRHINA.

Mira sunt, vera si prædicas; nam viri
Jus suom ad mulieres obtinere haud queunt.

CLEOSTRATA.

Quin, mihi ancillulam ingratis postulat, quæ mea 'st,
Quæ meo educata sumtu est, villico suo se dare.
Sed ipsus eam amat.

MURRHINA.

Obsecro, tace.

CLEOSTRATA.

Nam heic nunc
Licet dicere; nos sumus.

MURRHINA.

Ita 'st : unde ea tibi 'st?
Nam peculi probam nihil habere addecet
Clam virum : et quæ habet partum, ei haud conmodi 'st,

MYRRHINE.

Tu es bien aimable. Mais je suis impatiente de savoir de quoi il s'agit.

CLÉOSTRATE.

Mon mari m'offense de la manière la plus indigne; il n'a pour moi aucun égard, aucun ménagement.

MYRRHINE.

Hein? qu'est-ce? répète; par Pollux! je n'ai pas bien compris tes plaintes; pardon.

CLÉOSTRATE.

Mon mari m'offense indignement.

MYRRHINE.

Ce discours m'étonne, s'il est vrai; car ce sont les femmes qui oppriment leurs maris.

CLÉOSTRATE.

Oh! lui!....... il prétend disposer, malgré moi, d'une jeune esclave qui m'appartient, que j'ai élevée à mes frais, et la donner à son fermier; mais c'est pour en faire sa maîtresse.

MYRRHINE.

Tais-toi, je te prie.

CLÉOSTRATE.

Je puis parler, nous sommes seules ici.

MYRRHINE.

C'est vrai. Comment possèdes-tu cette esclave? Une honnête femme ne doit point avoir de pécule, que de l'aveu de son mari. Quand une femme a du bien acquis de son

Quin viro aut subtrahat, aut stupro invenerit.
Hoc viri censeo esse omne, quidquid tuum 'st.

CLEOSTRATA.

Tu quidem advorsum tuam amicam omnia loqueris.

MURRHINA.

Tace, sis, stulta, et mihi ausculta : noli, sis, tu illi
Advorsari; sine amet, sine, quod lubet, id faciat :
Quando tibi nil domi deliquom 'st.

CLEOSTRATA.

Satin' sana es? nam tu quidem advorsus tuam ista rem
Loquere.

MURRHINA.

Insipiens! semper tu huic verbo vitato
Abs tuo viro.

CLEOSTRATA.

Quoi verbo?

MURRHINA.

I foras, mulier.

CLEOSTRATA.

St!
Tace.

MURRHINA.

Quid est?

CLEOSTRATA.

Hem.

MURRHINA.

Quis est, quem vides?

chef, il lui est venu ou par des larcins, ou par des galanteries. Mon opinion est qu'à ton mari appartient tout ce que tu possèdes.

CLÉOSTRATE.

Toi-même, tu es trop habile à raisonner contre ton amie.

MYRRHINE.

Tais-toi donc, sotte, et profite de mes avis. Garde-toi de le contrarier; laisse-le aimer, laisse-le faire ce qu'il lui plaira, puisque tu ne manques de rien dans ton ménage.

CLÉOSTRATE.

Es-tu dans ton bon sens? Tu plaides ici contre tes propres intérêts.

MYRRHINE.

Imprudente, évite toujours cette parole de ton mari.

CLÉOSTRATE.

Laquelle?

MYRRHINE.

« Femme, sors de chez moi. »

CLÉOSTRATE.

Chut! silence!

MYRRHINE.

Qu'est-ce?

CLÉOSTRATE, montrant Stalinon qui s'approche.

Tiens.

MYRRHINE.

Qui est-ce que tu vois?

CLEOSTRATA.

Vir, eccum, it.

Intro abi, adpropera, age, amabo.

MURRHINA.

Inpetras.

Abeo.

CLEOSTRATA.

Mox magis quom otium mihi et tibi erit,
Igitur tecum loquar : nunc vale.

MURRHINA.

Valeas.

STALINO, CLEOSTRATA*.

STALINO.

Omnibus rebus ego amorem credo et nitoribus nitidis antevenire.
Nec potis quidquam conmemorari, quod plus salis, plusque leporis hodie
Habeat. Cocos equidem nimis demiror, qui tot utuntur condimentis,
Eos eo condimento uno non utier, omnibus quod præstat.
Nam ubi amor condimentum inerit, quoivis placiturum credo.
Neque salsum, neque suave esse potest quidquam, ubi amor non admiscetur.
Fel quod amarum 'st, id mel faciet, hominem ex tristi lepidum et lenem.

* Actus II, Scena III.

CLÉOSTRATE.

C'est mon mari ; il vient. Rentre, dépêche-toi, je t'en prie.

MYRRHINE.

Comme tu voudras ; je m'en vais.

CLÉOSTRATE.

Dès que nous aurons du loisir, nous reprendrons cet entretien. Adieu.

MYRRHINE.

Adieu donc. (Elle rentre chez elle.)

STALINON, CLÉOSTRATE*.

STALINON, sans voir Cléostrate.

L'amour est ce qu'il y a de mieux au monde ; c'est le charme le plus charmant ; on ne saurait rien imaginer qui ait plus de sel et de suavité. Comment se fait-il que les cuisiniers, qui emploient tant d'assaisonnemens variés, ne s'avisent pas de celui-là seul qu'aucun autre n'égale ? Tout ce qu'on aura su assaisonner avec l'amour ne peut manquer de plaire. Tout semble, au contraire, fade et insipide sans un grain d'amour : par lui, le fiel amer devient douceur de miel, et l'homme le plus maussade s'égaie et s'adoucit. Ce n'est pas sur la foi d'autrui, c'est par ma propre expérience que j'en juge ainsi. Depuis que j'aime Casine, je ne suis plus le même ; la coquetterie est moins coquette que moi. Je fais travailler

* Acte II, Scène III.

Hanc ego de me conjecturam domi facio, magis quam ex auditis.

Qui, postquam amo Casinam, magis initio munditiis munditiam antideo.

Myropolas omneis solicito; ubicumque est lepidum unguentum, ungor,

Ut illi placeam; et placeo, ut videor. Sed uxor me excruciat, quia vivit.

Tristem adstare adspicio: blande hæc mihi mala res adpellanda 'st.

Uxor mea, meaque amœnitas, quid tu agis?

CLEOSTRATA.

Abi, atque abstine manum.

STALINO.

Eia, mea Juno, non decet te esse tam tristem tuo Jovi.

Quo nunc abis?

CLEOSTRATA.

Mitte me.

STALINO.

Mane.

CLEOSTRATA.

Non maneo.

STALINO.

At, pol, ego te sequar.

CLEOSTRATA.

Obsecro, sanun' es?

STALINO.

Sanus, quom te amo.

CLEOSTRATA.

Nolo ames.

tous les parfumeurs ; ce qu'on peut trouver de plus exquis en parfums est à mon usage ; et cela, pour lui plaire, et je lui plais, j'en suis sûr. Mais ma femme me désole, elle ne veut pas mourir. (*Apercevant Cléostrate*) La voici avec son air refrogné ; la mauvaise bête, il faut cependant la cajoler. (*Haut, à Cléostrate*) Ma petite femme, mamour, comment cela va-t-il?

CLÉOSTRATE, brusquement.

Éloigne-toi, et retire ta main.

STALINON.

Oh! là, ma Junon, il ne faut pas être si cruelle avec ton Jupiter. Pourquoi t'en aller?

CLÉOSTRATE.

Laisse-moi.

STALINON.

Demeure.

CLÉOSTRATE.

Je ne veux pas.

STALINON.

Hé bien, par Pollux, je veux te suivre.

CLÉOSTRATE.

As-tu ta raison? dis-moi.

STALINON.

Oui, puisque je t'aime.

CLÉOSTRATE.

Je ne veux pas de ton amour.

STALINO.

Non
Potes inpetrare.

CLEOSTRATA.

Enecas.

STALINO.

Vera dicas velim.

CLEOSTRATA.

Credo ego
Istuc tibi.

STALINO.

Respice, oh, mi lepos!

CLEOSTRATA.

Nempe ita, uti tu mihi es.
Unde heic, amabo, unguenta adolent?

STALINO.

Oh, perii! manufesto miser
Teneor : cesso caput pallio detergere? Uti te bonus
Mercurius perdat, myropola, qui hæc mihi dedisti.

CLEOSTRATA.

Eho tu,
Nihili, cana culex : vix teneor, quin, quæ decent te, dicam;
Senecta ætate unguentatus per vias, ignave, incedis.

STALINO.

Pol, ego amico dedi quoidam operam, dum emit
Unguenta.

CLEOSTRATA.

Ut cito commentatus est!
Ecquid te pudet?

STALINON.

Tu ne peux pas l'empêcher.

CLÉOSTRATE.

Tu m'assommes.

STALINON, bas, mais pas assez pour n'être pas entendu.

Que ne dis-tu la vérité!

CLÉOSTRATE.

Je crois ce vœu sincère.

STALINON.

Retourne-toi de mon côté, ma tout aimable.

CLÉOSTRATE.

Oui, comme tu l'es pour moi. Te plaît-il de me dire d'où viennent les parfums qu'on sent ici?

STALINON, à part.

Oh! malheureux! je suis perdu; me voilà pris à ne pouvoir m'en défendre. Vite, que j'essuie ma tête avec mon manteau. Puisse le bon Mercure t'exterminer, maudit parfumeur, qui m'as donné ces parfums!

CLÉOSTRATE.

Hé bien? vaurien, frelon à tête blanche. Je ne sais qui me retient, que je ne te dise tout ce que tu mérites. A ton âge, courir les rues, tout plein de parfums, mauvais sujet!

STALINON.

Je te jure que c'est en faisant compagnie à un ami qui achetait des parfums.

CLÉOSTRATE.

Quelle présence d'esprit! N'as-tu pas de honte?

STALINO.

Omnia quæ tu vis.

CLEOSTRATA.

Ubi in lustra jacuisti?

STALINO.

Egone in lustra?

CLEOSTRATA.

Scio plus, quam tu me arbitrare.

STALINO.

Quid id est?

Quid tu scis?

CLEOSTRATA.

Te sene omnium senem neminem esse ingnaviorem.
Unde is, nihili? ubi fuisti? ubi lustratus? ubi bibisti?
Id est, mecastor: vide, palliolum ut rugat.

STALINO.

Di me et te infelicitent,
Si ego in os meum hodie vini guttam indidi.

CLEOSTRATA.

Imo age, ut lubet.
Bibe, es, disperde rem.

STALINO.

Ohe, jam satis, uxor, est; conprime te, nimium tinnis.
Relinque aliquantum orationis, cras quod mecum litiges.
Sed quid ais? jam domuisti animum, potius ut, quod vir velit
Fieri, id facias, quam advorsere contra?

CLEOSTRATA.

Qua de re?

STALINON, d'un air piteux.

Tout ce que tu voudras.

CLÉOSTRATE.

Dans quels mauvais lieux as-tu passé le temps?

STALINON.

Dans les mauvais lieux, moi!

CLÉOSTRATE.

J'en sais plus que tu ne penses.

STALINON.

Qu'est-ce? que sais-tu?

CLÉOSTRATE.

Qu'entre tous les vieillards, tu es, de tous les vieux débauchés, le plus ignoble. D'où viens-tu, vaurien? où as-tu été? où as-tu fait la vie? où t'es-tu enivré? C'est cela; voyez, comme son manteau est fripé.

STALINON.

Que les dieux t'accablent avec moi de leur colère, si une seule goutte de vin a passé aujourd'hui par ma bouche!

CLÉOSTRATE.

Non, va; à ton aise; bois, mange, dissipe ton bien.

STALINON.

Holà! ma femme, c'est assez, modère-toi. Tu prodigues trop les cris; garde-s-en un peu pour les querelles de demain. Mais, dis-moi, as-tu enfin dompté ta passion, pour condescendre à la volonté de ton mari, au lieu de le contrarier?

CLÉOSTRATE.

A quel sujet?

STALINO.

Rogas?

Super ancilla Casina, ut detur nubtum nostro villico,
Servo frugi, atque ubi illi bene sit, ligno, aqua calida, cibo,
Vestimentis, ubique educat pueros, quos pariat, potius
Quam illi servo nequam des armigero, nihili atque inprobo,
Quoi homini hodie peculi numus non est plumbeus.

CLEOSTRATA.

Mirum, escastor, te senecta ætate opficium tuum
Non meminisse?

STALINO.

Quid jam?

CLEOSTRATA.

Quia, si facias recte aut conmode,
Me sinas curare ancillas, quæ mea 'st curatio.

STALINO.

Quî, malum, homini scutigerulo dare lubet?

CLEOSTRATA.

Quia enim filio
Nos oportet opitulari unico.

STALINO.

At quamquam unicu 'st,
Nihilo magis unicu 'st ille mihi filius, quam ego illi pater:
Illum mihi æquiu 'st, quam me illi, quæ volo, concedere.

STALINON.

Tu le demandes? au sujet de la servante Casine; pour la marier à notre fermier, un honnête esclave, qui ne la laissera manquer de rien, bois, eau chaude, nourriture, vêtemens; chez qui elle pourra élever les enfans qu'elle mettra au jour : plutôt que de la donner à ce vaurien d'écuyer qui n'a pas en pécule un denier de plomb.

CLÉOSTRATE.

Je m'étonne, par Castor, qu'à ton âge tu ignores ce qui est du devoir.

STALINON.

Comment?

CLÉOSTRATE.

Si tu avais égard à la justice, aux bienséances, tu me laisserais pourvoir au sort de mes esclaves : c'est mon affaire.

STALINON.

Pourquoi, diantre, vouloir la donner à un porte-bouclier?

CLÉOSTRATE.

Parce qu'il faut faire plaisir à notre fils unique.

STALINON.

Unique tant que tu voudras; il n'est pas plus unique pour moi, ce fils, que son père ne l'est pour lui. La raison veut qu'il condescende à mes désirs, plutôt que moi aux siens.

CLEOSTRATA.

Tute, ecastor, tibi, homo, malam rem quæris.

STALINO.

Subolet, sentio.

Egone?

CLEOSTRATA.

Tu. Nam quid frigutis? quid istuc tam cupide cupis?

STALINO.

Ut enim frugi servo detur potius, quam servo inprobo.

CLEOSTRATA.

Quid si ego inpetro atque exoro a villico, causa mea
Ut eam illi permittat?

STALINO.

Quid si ego autem ab armigero inpetro
Eam illi permittat? atque hoc credo inpetrassere.

CLEOSTRATA.

Convenit: vis tuis Chalinum huc evocem verbis foras?
Tu eum orato, ego autem orabo villicum.

STALINO.

Sane volo.

CLEOSTRATA.

Jam heic erit: nunc experiemur, nostrum uter sit blandior.

STALINO.

Hercules diique istam perdant, quod nunc liceat dicere.
Ego discrucior miser amore: illa autem quasi ob industriam

CLÉOSTRATE.

Par Castor! tu veux qu'il t'arrive mal, cher homme.

STALINON, à part.

Elle se doute, je le vois. (*Haut*) Moi?

CLÉOSTRATE.

Toi. Pourquoi tout ce ramage? pourquoi tant d'instance et de chaleur?

STALINON.

Pour qu'on la donne à un bon sujet, plutôt qu'à un mauvais garnement.

CLÉOSTRATE.

Hé bien, si j'obtiens de ton fermier, par mes sollicitations, que, pour me faire plaisir, il l'abandonne à l'autre?

STALINON.

Et moi, si j'obtiens de l'écuyer qu'il la lui abandonne? et je me flatte d'y parvenir.

CLÉOSTRATE.

D'accord. Veux-tu que je dise de ta part à Chalinus de venir? tu lui parleras, je parlerai à Olympion.

STALINON.

Oui, sans doute.

CLÉOSTRATE.

Il sera ici dans un instant; nous essaierons lequel de nous deux est le plus insinuant. (Elle sort.)

STALINON, seul.

Qu'Hercule et tous les dieux te foudroyent! Je puis me soulager maintenant. Mon pauvre cœur est torturé par l'amour, et il semble qu'elle prenne à tâche de me

Mi advorsatur. Subolet hoc jam uxori, quod ego machinor;
Propter eam rem magis armigero dat operam de industria.

STALINO, CHALINUS *.

STALINO.

Quî illum di omneis deæque perdant.

CHALINUS.

Te aibat tua
Me vocare.

STALINO.

Ego enim vocari jussi.

CHALINUS.

Eloquere quid velis?

STALINO.

Primum ego te porrectiore fronte volo mecum loqui.

CHALINUS.

Stultitia est ei te esse tristem, quoju' potestas plus potest.

STALINO.

Pro! bonæ frugi hominem te jam pridem esse arbitror.

CHALINUS.

Intellego.
Quin, si ita arbitrare, emittis me manu?

* Actus II, Scena IV.

contrarier; elle a eu vent de mes intrigues, c'est pour cela qu'elle se fait un malin plaisir de protéger l'écuyer.

STALINON, CHALINUS*.

STALINON.

Coquin maudit de tous les dieux et les déesses!

CHALINUS.

C'est toi..... qui me demandes, à ce que m'a dit ton épouse.

STALINON.

Oui, je lui ai dit de te faire venir.

CHALINUS.

Que me veux-tu? parle.

STALINON.

D'abord, je veux que ton front se déride en causant avec moi.

CHALINUS.

Ce serait folie, que de faire le fâcheux avec un plus puissant que soi.

STALINON.

Oh! il y a long-temps que je te connais pour un honnête garçon.

CHALINUS, bas.

Je comprends. (*Haut*) Si tel est ton sentiment, que ne m'affranchis-tu?

* Acte II, Scène IV.

STALINO.

Quin, id volo.
Sed nihil est, me cupere factum, nisi tu factis adjuvas.

CHALINUS.

Quod velis, modo id velim me scire.

STALINO.

Ausculta ergo, loquar.
Casinam ego uxorem promisi villico nostro dare.

CHALINUS.

At tua uxor filiusque promiserunt mi.

STALINO.

Scio.
Sed utrum nunc tu, cœlibem esse te mavis liberum,
An maritum servom ætatem degere et gnatos tuos,
Optio hæc tua 'st; utram harum vis, conditionem adcipe.

CHALINUS.

Liber si sim, meo periclo vivam, nunc vivo tuo.
De Casina certum 'st, concedere homini gnato nemini.

STALINO.

Intro abi, atque actutum uxorem huc evoca ante ædeis cito.
Et sitellam huc tecum adferto cum aqua et sorteis.

CHALINUS.

Satis placet.

STALINO.

Ego, pol, istam jam aliquovorsum tragulam decidero.
Nam si sic nihil inpetrare potero, saltem sortiar.
Ibi ego te et subfragatores tuos ulciscar.

STALINON.

C'est bien mon intention ; mais ma bonne volonté ne sert de rien, si tu n'y mets du tien.

CHALINUS.

Je voudrais seulement savoir ce que tu veux.

STALINON.

Écoute, je vais te le dire. J'ai promis Casine pour femme à notre fermier.

CHALINUS.

Mais ta femme et ton fils me l'ont promise, à moi.

STALINON.

Je le sais. Mais lequel aimes-tu mieux, être célibataire libre, ou, marié, vivre éternellement esclave, toi et tes enfans? tu es le maître de choisir. Vois laquelle de ces deux conditions tu préfères.

CHALINUS.

Si j'étais libre, il faudrait m'inquiéter de mon existence, au lieu que ce soin te regarde. Le parti en est pris, je ne cède Casine à âme qui vive.

STALINON.

Rentre, et va chercher ma femme sans tarder; qu'elle vienne ici devant la maison. Apporte l'urne avec de l'eau et des sorts.

CHALINUS.

Bien pensé.

STALINON.

Par Pollux! ton dard n'est pas si crochu, que je ne puisse le tirer de la blessure. Puisque je ne peux rien obtenir par prière, j'aurai recours au sort : là, je vous battrai, toi et tes protecteurs.

CHALINUS.

Attamen
Mi obtinget sors.

STALINO.

Ut quidem, pol, pereas cruciatu malo.

CHALINUS.

Illa mihi nubet; machinare quodlubet quovis modo.

STALINO.

Abin' hinc ab oculis?

CHALINUS.

Invitus me vides; vivam tamen.

STALINO.

Sumne ego miser homo? satin' omneis res sunt advorsæ mihi?
Jam metuo, ne Olympionem mea uxor exoraverit,
Ne Casinam ducat; si id factum 'st, ecce me nullum senem:
Si non inpetravit, etiam specula in sortitu 'st mihi.
Si sors autem decolassit, gladium faciam culcitam,
Eumque incumbam. Sed progreditur optume, eccum, Olympio.

OLYMPIO, STALINO*.

OLYMPIO.

Una, edepol, opera in furnum calidum condito,

* Actus II, Scena v.

CHALINUS.

Non, non ; j'aurai pour moi le sort.

STALINON.

Oui, d'un coquin qu'on met en croix pour y crever.

CHALINUS.

Elle sera ma femme ; tu auras beau remuer toutes sortes de machines.

STALINON.

Va-t'en de ma présence.

CHALINUS.

Ma vue t'importune; cela ne me fera pas mourir cependant. (Il sort.)

STALINON.

Suis-je assez à plaindre! tout m'est contraire. Je commence à craindre qu'Olympion ne se soit laissé persuader par ma femme de renoncer à Casine. S'il en est ainsi, je suis un homme perdu. Si elle a échoué, il me reste une lueur d'espérance dans le sort; mais s'il me fait faux bond aussi, je n'ai plus qu'à prendre une épée pour coussin, et à me jeter dessus. Voici Olympion qui sort très-heureusement.

OLYMPION, STALINON *.

OLYMPION, tourné du côté de l'intérieur de la maison.

Tiens, ma maîtresse, par Pollux! je me laisserai plutôt

* Acte II, Scène v.

Atque ibi torreto me pro pane rubido,
Hera, quam istam operam a me inpetres, quod postulas.

STALINO.

Salvos sum, salva spes est, ut verba audio.

OLYMPIO.

Quid tu me vero libertate territas?
Quid? si tu nolis, filiusque etiam tuus,
Vobis invitis atque amborum ingratiis
Una libella liber possum fieri.

STALINO.

Quid istuc est? quîcum litigas, Olympio?

OLYMPIO.

Cum eadem, qua tu semper.

STALINO.

Cum uxoren' mea?

OLYMPIO.

Quam tu mi uxorem? quasi venator tu quidem es,
Dies atque nocteis cum cane ætatem exigis.

STALINO.

Quid agit? quid loquitur tecum?

OLYMPIO.

Orat, obsecrat,
Ne Casinam uxorem ducam.

STALINO.

Quid tu postea?

OLYMPIO.

Negavi enim ipsi me concessurum Jovi,
Si is mecum oraret.

mettre dans un four chaud pour y rôtir comme du pain recuit, que de consentir à ce que tu exiges de moi.

STALINON.

Je suis sauvé, mon espoir est à flot; son discours me l'annonce.

OLYMPION.

Tu perds ton temps à tâcher de m'ébranler par l'offre de la liberté. Quand même toi et ton fils vous vous y opposeriez, malgré vous, en dépit de vous, je peux devenir libre sans qu'il m'en coûte plus d'un as.

STALINON.

Qu'est-ce, Olympion? avec qui es-tu en dispute?

OLYMPION.

Avec celle qui te querelle tous les jours de ta vie.

STALINON.

Ma femme?

OLYMPION.

Qu'est-ce que tu me dis? ta femme? Tu es comme un chasseur, c'est avec une chienne que tu passes ta vie.

STALINON.

Qu'a-t-elle fait? que t'a-t-elle dit?

OLYMPION.

Elle m'a prié, pressé de ne pas épouser Casine.

STALINON.

Qu'as-tu répondu?

OLYMPION.

Que je refuserais à Jupiter lui-même, s'il m'en priait.

STALINO.

Di te servassint mihi.

OLYMPIO.

Nunc in fermento tota 'st, ita turget mihi.

STALINO.

Edepol, ego illam mediam diruptam velim.

OLYMPIO.

Credo, edepol, esse, siquidem tu frugi bonæ es.
Verum, edepol, tua mihi odiosa 'st amatio :
Inimica tua 'st uxor mi, inimicus filius,
Inimici familiareis.

STALINO.

Quid id refert tua?
Unus tibi hic dum propitius sit Jupiter,
Tu istos minutos cave deos floccifeceris.

OLYMPIO.

Nugæ sunt istæ magnæ : quasi tu nescias
Repente ut emoriantur humani Joveis.
Sed tandem si tu Jupiter sis emortuus,
Quom ad deos minores redierit regnum tuum,
Quis mihi subveniet tergo, aut capiti, aut cruribus?

STALINO.

Opinione melius res tibi habeat tua,
Si hoc inpetramus, ut ego cum Casina cubem.

OLYMPIO.

Non, hercle, opinor posse, ita uxor acriter
Tua instat, ne mihi detur.

STALINON.

Que les dieux te conservent !

OLYMPION.

Maintenant elle fermente, elle est toute gonflée de colère contre moi.

STALINON.

Par Pollux ! que n'est-elle crevée au beau milieu de son corps !

OLYMPION.

Ma foi, ce doit être une chose déjà faite, pour peu que tu sois brave. Mais, par Pollux, que tes amours me donnent d'ennui ! Inimitié de ta femme, inimitié de ton fils, inimitié des gens de la maison.

STALINON.

Que t'importe? Pourvu que ton Jupiter (*se désignant lui-même*) te soit propice, ne t'inquiète pas plus de ces lieux minimes que d'un fétu.

OLYMPION.

Sornettes que cela ! Est-ce que tu ne sais pas comme es Jupiters de ce bas monde meurent au moment où 'on s'y attend le moins ? Et si mon Jupiter vient à nourir, quand l'empire sera dévolu aux dieux inférieurs, qui protègera mon dos, ma tête, mes jambes?

STALINON.

Ton bonheur dépassera ton espérance, si nous réussissons à me faire coucher avec Casine.

OLYMPION.

Par Hercule ! je ne l'espère pas ; ta femme s'obstine rop à m'empêcher de l'avoir.

STALINO.

At ego sic agam :
Conjiciam sorteis in sitellam, et sortiar
Tibi et Chalino. Ita rem gnatam intellego;
Necessum 'st vorsis gladiis depugnarier.

OLYMPIO.

Quid, si sors aliter, quam voles, evenerit?

STALINO.

Benedice. Dis sum fretus, deos sperabimus.

OLYMPIO.

Non istuc ego verbum emissim titivillitio.
Nam omneis mortaleis diis sunt freti : sed tamen
Vidi ego diis fretos sæpe multos decipi.

STALINO.

Tace parum.

OLYMPIO.

Quid vis?

STALINO.

Eccum, exit foras
Chalinus intus cum sitella et sortibus.
Nunc nos conlatis signis depugnabimus.

CLEOSTRATA, CHALINUS, STALINO, OLYMPIO*.

CLEOSTRATA.

Face, Chaline, me certiorem, quid meus vir me velit.

* Actus II, Scena VI.

STALINON.

J'imagine un moyen. Je jèterai des sorts dans l'urne pour toi et pour Chalinus, et la fortune décidera; les choses en sont au point qu'il faut tirer l'épée et combattre corps à corps.

OLYMPION.

Et si la chance est contraire à tes vœux?

STALINON.

Pas de mauvais augure! Les dieux me sont en aide, ayons confiance en eux.

OLYMPION.

Je ne donnerais pas un brin de laine de cette parole-là. Tous les mortels mettent leur confiance aux dieux, et j'ai vu souvent cette confiance déçue.

STALINON.

Tais-toi un peu.

OLYMPION.

Que veux-tu?

STALINON.

Je vois Chalinus sortir de la maison avec l'urne et les sorts. Nous allons combattre enseignes déployées.

CLÉOSTRATE, CHALINUS, STALINON, OLYMPION*.

CLÉOSTRATE.

Apprends-moi, Chalinus, ce que veut de moi mon mari.

* Acte II, Scène VI.

CHALINUS.

Ille, edepol, videre ardentem te extra portam Metiam.

CLEOSTRATA.

Credo, ecastor, vellet.

CHALINUS.

At, pol, ego haud credo, sed certo scio.

STALINO.

Plus artificum 'st mi, quam rebar; hariolum hunc habeo domi.

Quid si propius adtollamus signa, eamusque obviam?

Sequere. Quid vos agitis?

CHALINUS.

Adsunt, quæ inperavisti, omnia,

Uxor, sorteis, situla, atque egomet.

STALINO.

Te uno adest plus, quam ego volo.

CHALINUS.

Tibi quidem, edepol, ita videtur: stimulus ego nunc sum tibi.

Eo dico, corculum adsudascit jam ex metu.

STALINO.

Mastigia!

CLEOSTRATA.

Tace, Chaline. Conprime istum.

OLYMPIO.

Imo istunc, qui didicit dare.

STALINO.

Adpone heic sitellam, sorteis cedo mihi: animum advortite.

CHALINUS.

Par Pollux ! te voir sur un bûcher à la porte Metia.

CLÉOSTRATE.

Je le crois sans peine, par Castor !

CHALINUS.

Et moi, ma foi, je ne le crois pas, j'en suis sûr.

STALINON, à part.

J'ai parmi mes gens plus d'industries lucratives que je ne croyais. Il est devin celui-là. (*A Olympion*) Allons, levons les étendards, et en avant; suis-moi. (*A sa femme et à Chalinus*) Comment cela va-t-il ?

CHALINUS.

Tu vois ici tout ce que tu as demandé : ta femme, les sorts, l'urne, et moi.

STALINON.

Il n'y a que toi de trop.

OLYMPION.

A ce qu'il te semble, par Pollux ! Je suis ton tourment. Oui, ton cœur frissonne déjà de peur.

STALINON.

Maraud !

CLÉOSTRATE.

Tais-toi, Chalinus. (*A Stalinon*) Et toi, fais qu'on puisse jouir de cet autre (*montrant Olympion*).

OLYMPION.

De lui plutôt (*montrant Chalinus*); il est accoutumé à se laisser faire.

STALINON à Chalinus.

Pose ici l'urne, donne-moi les sorts. (*A tous*) Attention ! (*A Cléostrate*) Cependant, ma femme, j'esti-

Atque ego censui abs te posse hoc me inpetrare, uxor mea,
Casina ut uxor mihi daretur, et nunc etiam censeo.

CLEOSTRATA.

Tibi daretur illa?

STALINO.

Mihi enim? ah, non id volui dicere:
Dum mihi volui, huic dixi: atque adeo dum mihi cupio, perperam
Jamdudum, hercle, fabulor.

CLEOSTRATA.

Pol, tu quidem, atque etiam facis.

STALINO.

Huic, imo, hercle, mihi: vah, tandem redii vix veram in viam.

CLEOSTRATA.

Per, pol, sæpe peccas.

STALINO.

Ita fit, ubi quid tantopere expetas.
Sed te, uterque tuo pro jure, ego atque hic oramus.

CLEOSTRATA.

Quid est?

STALINO.

Dicam enim, mea mulsa: de istac Casina huic nostro villico
Gratiam facias.

CLEOSTRATA.

At, pol, ego neque facio, neque censeo.

mais que tu ne t'obstinerais pas à me refuser, que tu me donnerais Casine; c'est encore mon sentiment.

CLÉOSTRATE.

La donner à toi?

STALINON, troublé.

A moi! ce n'est pas ce que je voulais dire.... je pensais à moi, j'ai dit lui.... et le désir qui me presse..... Par Hercule! je ne sais plus ce que je dis.

CLÉOSTRATE.

Vraiment oui, par Pollux, ni même ce que tu fais.

STALINON.

Si, si, elle doit être à lui, (*tout bas, à part*) mais pour moi, par Hercule! (*Haut*) Ah! enfin je me retrouve.

CLÉOSTRATE.

Par Pollux! tu te perds souvent.

STALINON.

Cela peut arriver dans une forte préoccupation. Mais nous te prions tous deux, autant que devoir et besoin est.....

CLÉOSTRATE.

De quoi?

STALINON.

Je vais te le dire, mon miel: c'est d'avoir la bonté d'accorder Casine à notre fermier.

CLÉOSTRATE.

Par Pollux! je n'aurai pas cette bonté; je ne veux pas.

STALINO.

Tum igitur ego sorteis utrimque jam.

CLEOSTRATA.

Quis vetat?

STALINO.

Optumum atque æquissumum istud esse, jure judico.
Postremo, si illuc, quod volumus, eveniet, gaudebimus:
Sin secus, patiemur animis æquis. Tene sortem tibi.
Vide quid scribtum 'st.

OLYMPIO.

Unum.

CHALINUS.

Iniquom 'st, quia isti prius, quam mihi est.

STALINO.

Adcipe hanc, sis.

CHALINUS.

Cedo; mane: unum venit in mentem modo.
Vide, ne qua illeic insit alia sortis sub aqua.

STALINO.

Verbero,
Men' te censes esse? nulla 'st: habe quietum animum modo.

CHALINUS.

Quod bonum atque fortunatum sit mihi, tuum magnum malum.

OLYMPIO.

Tibi quidem, edepol, credo eveniet; gnovi pietatem tuam.
Sed manedum: num ista aut populna sors, aut abiegna est tua?

STALINON.

En ce cas, que le sort décide entre les deux partis.

CLÉOSTRATE.

Très-volontiers.

STALINON.

C'est le meilleur moyen et le plus juste, je le déclare en conscience. Enfin, si l'évènement est conforme à nos souhaits, nous nous en réjouirons; sinon, nous nous résignerons avec constance. (*A Olympion*) Tiens, voilà ton sort : vois quelle est la marque.

OLYMPION.

Le numéro un.

CHALINUS.

Ce n'est pas juste ; on a commencé par lui.

STALINON, en colère.

Voici le tien ; veux-tu le prendre ?

CHALINUS.

Donne. Un moment. Il me vient une pensée. Prenons garde qu'il n'y ait un autre sort au fond de l'eau.

STALINON.

Grenier à étrivières, crois-tu que je te ressemble? Il n'y en a pas; sois tranquille.

CHALINUS, prêt à jeter son sort dans l'urne.

Qu'ainsi m'advienne bonne fortune et bon succès ; (*à Olympion*) à toi, mal de mort.

OLYMPION.

C'est ce que les dieux te réservent aujourd'hui ; ta vertu m'en est garant. (*A Stalinon*) Mais attends un peu. S'il avait un sort de peuplier ou de sapin ?

CLEOSTRATA.

Quid tu id curas?

OLYMPIO.

Quia enim metuo, ne in aqua summa natet.

STALINO.

Euge : cave : conjicite sorteis nunc jam ambo huc : eccere.
Uxor, æqua.

OLYMPIO.

Nolim uxori credere.

STALINO.

Habe animum bonum.

OLYMPIO.

Credo, hercle, hodie devotabit sorteis, si adtigerit.

CLEOSTRATA.

Tace.

OLYMPIO.

Taceo; deos quæso....

CHALINUS.

Ut quidem tu hodie canem et furcam feras.

OLYMPIO.

Mi ut sortitio eveniat.

CHALINUS.

Ut quidem, hercle, pedibus pendeas.

OLYMPIO.

At tu ut oculos emungare ex capite per nasum tuos.
Quid times? paratum oportet esse jam laqueum tibi.
Periisti.

CLÉOSTRATE.

Qu'est-ce que cela te fait ?

OLYMPION.

Il surnagerait à la surface de l'eau.

STALINON.

Très-bien ; regarde. Maintenant, jetez vos sorts tous deux ici (*ils jettent dans l'urne*). Voilà. Ma femme, remue.

OLYMPION.

Je ne me fie pas à ta femme.

STALINON.

Ne crains rien.

OLYMPION.

Oui, par Hercule, elle ensorcellera les sorts, si elle y touche.

CLÉOSTRATE.

Silence.

OLYMPION.

Je me tais. Veuillent les dieux.....

CHALINUS.

T'envoyer la chaîne et le carcan à porter.

OLYMPION.

M'amener la chance.....

CHALINUS.

D'être pendu la tête en bas.

OLYMPION.

Et à toi, d'être mouché de sorte qu'on te tire les yeux par le nez. Pourquoi trembles-tu ? Il faut que tu aies déjà préparé la corde pour te pendre. Tu es mort.

STALINO.

Animum advortite, amabo.

OLYMPIO.

Taceo.

STALINO.

Nunc tu, Cleostrata,
Ne a me memores malitiose de hac re factum, aut subspices,
Tibi permitto : tute sorti.

OLYMPIO.

Perdis me.

CHALINUS.

Lucrum facit.

CLEOSTRATA.

Benefacis.

CHALINUS.

Deos quæso, ut tua sors ex sitella ecfugerit.

OLYMPIO.

Ain' tu? quia tu es fugitivos, omneis te imitari cupis.
Utinam tua quidem, sicut Herculeis prædicant
Quondam prognatis, ista in sortiendo sors delicuerit.

CHALINUS.

Tu ut liquescas, ipse actutum virgis calefactabere.

STALINO.

Hoc age, sis, Olympio.

OLYMPIO.

Si hic literatus me sinat.

STALINON.

Faites attention, je vous prie.

OLYMPION.

Je ne dis plus mot.

STALINON.

Maintenant, Cléostrate, pour que tu ne m'accuses pas d'avoir triché, ou que tu ne me soupçonnes pas, je m'en rapporte à toi ; tire toi-même.

OLYMPION.

Tu me perds.

CHALINUS à Olympion.

C'est tout gain.

CLÉOSTRATE à Stalinon.

Je te remercie.

CHALINUS à Olympion.

Si les dieux m'entendent, ton sort se sera enfui de l'urne.

OLYMPION.

Vraiment? Parce que tu es un fugitif, tu voudrais trouver partout tes pareils. Fasse plutôt le ciel qu'il t'arrive ce qui arriva aux Héraclides ; que ton sort se fonde pendant l'épreuve.

CHALINUS.

Toi, tu sentiras tout-à-l'heure ton dos fondre à la chaleur des verges.

STALINON.

Ah! ça, sois à ce qu'on fait, Olympion.

OLYMPION, montrant Chalinus.

Il faudrait que cette tête lettrée me laissât tranquille.

STALINO.

Quod bonum atque fortunatum mihi sit.

OLYMPIO.

Ita vero, et mihi.

CHALINUS.

Non.

OLYMPIO.

Imo, hercle.

CHALINUS.

Imo mihi, hercle.

STALINO.

Hic vincet, tu vives miser.
Præcide os tu illi hodie : age, ecquid fit?

CLEOSTRATA.

Ne objexis manum.

OLYMPIO.

Conpressan' palma an porrecta ferio?

STALINO.

Age, ut vis.

OLYMPIO.

Hem tibi.

CLEOSTRATA.

Quid tibi istunc tactio 'st?

OLYMPIO.

Quia Jupiter jussit meus.

CLEOSTRATA.

Feri malam tu illi rursum.

OLYMPIO.

Perii, pugnis cædor, Jupiter.

STALINON, remettant l'urne à Cléostrate.

Qu'ainsi m'advienne bonne fortune et bonheur !

OLYMPION.

Oui, et à moi.

CHALINUS.

Non.

OLYMPION.

Si fait, par Hercule!

CHALINUS.

Non, par Hercule, à moi.

STALINON.

Il sera le vainqueur, et toi le misérable. (*A Olympion*) Donne-lui un bon coup sur la face. Hé bien, que tardes-tu?

CLÉOSTRATE à Olympion.

Si tu mets la main sur lui !

OLYMPION à Stalinon.

Faut-il un coup de poing, ou un soufflet?

STALINON.

Va, à ton choix.

OLYMPION, frappant Chalinus.

Tiens, voilà pour toi.

CLÉOSTRATE.

De quel droit oses-tu le toucher?

OLYMPION.

J'obéis à mon Jupiter.

CLÉOSTRATE à Chalinus.

A ton tour; applique-lui ta main sur la joue.

OLYMPION.

Au meurtre! on me frappe à coups de poings, Jupiter.

STALINO.

Quid tibi tactio hunc fuit?

CHALINUS.

Quia jussit hæc Juno mea.

STALINO.

Patiundum 'st, siquidem me vivo mea uxor inperium exhibet.

CLEOSTRATA.

Tam huic loqui licere oportet, quam isti.

OLYMPIO.

Cur omen mihi
Vituperat?

STALINO.

Malo, Chaline, tibi cavendum censeo.

CHALINUS.

Temperi, postquam obpugnatum 'st os.

STALINO.

Age, uxor mea, nunc jam
Sorti : vos advortite animum : præbe tu.

OLYMPIO.

Ubi sim nescio.
Perii ! cor lienosum, opinor, habeo, jamdudum salit ;
De labore pectus tundit.

CLEOSTRATA.

Teneo sortem.

STALINO.

Ecfer foras.

CHALINUS.

Jamne mortuus?

STALINON.

De quel droit te permets-tu de le toucher ?

CHALINUS.

J'obéis à ma Junon.

STALINON.

Soumettons-nous, puisque, de mon vivant, ma femme est ici la maîtresse.

CLÉOSTRATE.

Il doit être libre de parler aussi bien que lui (*montrant Olympion*).

OLYMPION.

Pourquoi me traverse-t-il par un mauvais augure ?

STALINON.

Il t'arrivera mal si tu n'y prends garde, Chalinus.

CHALINUS.

Il est temps de m'avertir, quand je suis battu.

STALINON.

Allons, ma femme, procède au tirage. Vous, soyez attentifs. (*A Cléostrate*) Toi, donne.

OLYMPION.

Je ne sais plus où je suis : je meurs. Mon cœur est pris du mal de rate, je crois ; il ne cesse de palpiter, et de me battre la poitrine dans ses accès de douleur.

CLÉOSTRATE.

Je tiens un sort.

STALINON.

Tire-le hors de l'eau.

CHALINUS.

Suis-je mort ?

OLYMPIO.

Ostende; mea 'st.

CHALINUS.

Mala crux ea est quidem.

CLEOSTRATA.

Victus es, Chaline.

STALINO.

Tum nos diu vivere, Olympio,
Gaudeo.

OLYMPIO.

Pietate factum 'st mea atque majorum meum.

STALINO.

Intro abi, uxor, atque adorna nubtias.

CLEOSTRATA.

Faciam, ut jubes.

STALINO.

Scin' tu ruri esse ad villam longe, quo ducat?

CLEOSTRATA.

Scio.

STALINO.

Intro abi:
Et quamquam hoc tibi 'st ægre, tamen fac adcures.

CLEOSTRATA.

Licet.

STALINO.

Eamus nos quoque intro, hortemur ut properent.

OLYMPION.

Montre. C'est le mien.

CHALINUS.

C'est la malédiction !

CLÉOSTRATE consternée.

Tu es vaincu, Chalinus.

STALINON.

Nous ne dirons pas que nous avons trop vécu, Olympion. Vive la joie!

OLYMPION.

Rendons grâce à mes vertus et à celles de mes ancêtres.

STALINON.

Va à la maison, ma femme, et prépare tout pour la noce.

CLÉOSTRATE.

J'obéirai.

STALINON.

Tu sais que d'ici à la ferme il y a loin, et qu'il doit y conduire sa femme?

CLÉOSTRATE.

Je le sais.

STALINON.

Va, et quoique le cœur te saigne, ne néglige rien.

CLÉOSTRATE.

C'est bien.

STALINON.

Entrons aussi, nous, et faisons qu'on se dépêche.

OLYMPIO.

Num quid moror?

STALINO.

Nam præsente hoc plura verba non desidero.

CHALINUS*.

Si nunc me suspendam, meam operam luserim,
Et præter operam restim sumtifecerim,
Et meis inimicis voluptatem creaverim.
Quid opu 'st, qui sic mortuus? equidem tamen
Sorti sum victus. Casina nubet villico.
Atque id non tam ægre 'st jam vicisse villicum,
Quam id expetivisse opere tam magno senem,
Ne ea mihi daretur, atque ut illi nuberet.
Ut ille trepidabat! ut festinabat miser!
Ut subsultabat, postquam vicit villicus!
Atat, concedam huc; audio aperiri foreis
Mihi benevolenteis: atque a me prodeunt.
Heic ex insidiis hisce ego insidias dabo.

OLYMPIO, STALINO, CHALINUS**.

OLYMPIO.

Sine modo rus veniat, ego remittam ad te virum
Cum furca in urbem, tamquam carbonarium.

* Actus II, Scena VII. ** Actus II, Scena VIII.

OLYMPION.

Ce n'est pas moi qui te retiens.

STALINON.

Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage devant lui.

(Ils sortent.)

CHALINUS*, seul.

Si je me pendais à présent, je perdrais ma peine, et, avec ma peine, l'argent que coûterait la corde, et j'apprêterais à rire à mes ennemis. Et à quoi bon, puisqu'aussi bien je suis déjà un homme mort?.... Ils triomphent! Sort maudit! Casine épousera le rustre! Mais ce qui m'irrite le plus, ce n'est pas sa victoire; c'est l'acharnement du vieillard à m'enlever Casine, et à la donner à l'autre. Comme il s'agitait! De quelle impatience il était tourmenté! Et comme il trépignait d'aise, quand le rustre a gagné!...... Là, là, retirons-nous par ici (*il va vers le fond de la scène*); j'entends ouvrir la porte, elle m'avertit en amie; on sort de chez nous. Je vais me mettre ici en embuscade contre eux.

OLYMPION, STALINON, CHALINUS**.

OLYMPION.

Laisse; qu'il vienne à la campagne, je le renverrai le cou enfourché, comme un porteur de charbon.

* Acte II, Scène VII.

** Acte II, Scène VIII.

STALINO.

Ita fieri oportet.

OLYMPIO.

Factum et curatum dabo.

STALINO.

Volui Chalinum, si domi esset, mittere
Tecum opsonatum, ut etiam in mœrore insuper
Inimico nostro miseriam hanc adjungerem.

CHALINUS.

Recessim cedam ad parietem, imitabor nepam.
Captandu'st horum clanculum sermo mihi.
Nam illorum me alter cruciat, alter macerat.
At candidatus cedit hic mastigia,
Stimulorum loculi : protollo mortem mihi.
Certum 'st, hunc Acheruntem præmittam prius.

OLYMPIO.

Ut tibi ego inventus sum obsequens! quod maxume
Cupiebas, ejus copiam feci tibi.
Erit hodie tecum, quod amas, clam uxorem.

STALINO.

Tace.
Ita me di bene ament, ut ego vix reprimo labra,
Ob istam rem quin te deosculer, voluptas mea.

CHALINUS.

Quid? deosculere? quæ res est? voluptas quæ tua?

OLYMPIO.

Ecquid amas nunc me?

STALINON.

Ce sera bien fait.

OLYMPION.

Je n'y manquerai pas.

STALINON.

J'aurais voulu, s'il avait été à la maison, l'envoyer avec toi au marché, pour ajouter au chagrin de l'ennemi ce nouveau crève-cœur.

CHALINUS, à part. marchant à reculons.

Je vais, en marchant comme les écrevisses, me retirer contre le mur. Il faut épier leur entretien sans être aperçu. (*Désignant Olympion*) Le voilà tout vêtu de blanc, ce maraud, ce trésor d'étrivières. Il n'est pas temps encore de me pendre. Très-certainement, je l'enverrai en avant aux eaux de l'Achéron.

OLYMPION.

Ne suis-je pas bien complaisant pour toi? je te mets en possession de ce que tu désirais le plus ardemment. Tu auras l'objet aimé sans que ta femme en sache rien.

STALINON.

Motus! Que les dieux me soient en aide, comme il est vrai que j'ai peine à retenir mes lèvres impatientes de te baiser pour un si beau trait, volupté de mon âme.

CHALINUS, à part.

Comment! le baiser, lui! Qu'entends-je? de quelle volupté parles-tu?

OLYMPION.

Aimes-tu ton bon serviteur?

STALINO.

Imo, edepol, me, quam te, minus.
Licetne amplecti te?

CHALINUS.

Quid? amplecti?

OLYMPIO.

Licet.

STALINO.

Ut, quia te tango, mel mi videor lingere!

CHALINUS.

Ecfodere, hercle, hic volt, credo, vesicam villico.

OLYMPIO.

Ultro te, amator, apage te a dorso meo.

CHALINUS.

Hodie, hercle, opinor, hi conturbabunt pedes:
Solet hic barbatos sane sectari senex.
Illuc est, illuc, quod hic hunc fecit villicum: et
Idem me pridem, quom ei advorsum veneram,
Facere atriensem voluerat sub janua.

OLYMPIO.

Ut tibi morigerus hodie? ut voluptati fui?

STALINO.

Ut tibi, dum vivam, bene velim plus, quam mihi.
Ut ego hodie Casinam deosculabor! ut mihi
Bona multa faciam, clam meam uxorem!

STALINON.

Si je t'aime! par Pollux, plus que moi-même. Permets-moi de t'embrasser.

CHALINUS.

Quoi ! il l'embrasserait !

OLYMPION.

Je le veux bien.

STALINON.

Il me semble, en te baisant, que je lèche du miel.

CHALINUS.

Il veut, je crois, par Hercule, crever la vessie au fermier.

OLYMPION, repoussant Stalinon.

Veux-tu bien ! A distance, amoureux ; laisse mon dos.

CHALINUS.

Assurément, ils entre-mêleront leurs pieds aujourd'hui. Le vieillard aime les fortes barbes : voilà, voilà pourquoi il l'a gratifié de l'emploi de fermier. Et moi aussi, un soir que j'étais allé le chercher, il n'y a pas long-temps, il me proposa de me faire son intendant du vestibule, sous la porte même.

OLYMPION.

Comme j'ai été soigneux de te plaire ! Quel bonheur je t'ai procuré !

STALINON.

Si grand, que, toute ma vie, je te voudrai plus de bien qu'à moi-même. Que de baisers je prendrai à Casine ! Que de bon temps je me donnerai en cachette de ma femme !

CHALINUS.

Attate!

Nunc, pol, ego demum in rectam redii semitam.
Hic ipsus Casinam deperit; habeo viros.

STALINO.

Jam, hercle, amplexari, jam osculari gestio.

OLYMPIO.

Sine prius deduci: quid, malum, properas?

STALINO.

Amo.

OLYMPIO.

At non opinor fieri hoc posse hodie.

STALINO.

Potest,
Siquidem cras censes posse te mitti manu.

CHALINUS.

Enimvero huc aureis magis sunt adhibendæ mihi.
Jam ego uno in saltu lepide apros capiam duos.

STALINO.

Apud hunc sodalem meum atque vicinum mihi
Locus est paratus; ei ego amorem omnem meum
Concredui; is mihi se locum dixit dare.

OLYMPIO.

Quid ejus uxor? ubi erit?

STALINO.

Lepide reperi.
Mea uxor vocabit huc eam ad se in nubtias,

CHALINUS, à part.

Ah ! ah ! enfin je suis sur la voie. C'est lui qui est épris de Casine. Je les tiens.

STALINON.

Qu'il me tarde de l'embrasser, de la caresser!

OLYMPION.

Attends, du moins, que je l'aie épousée. Que diantre! il faut te posséder.

STALINON.

J'aime.

OLYMPION.

Je ne crois pas que la chose puisse se faire aujourd'hui.

STALINON.

Elle se peut, si tu veux qu'il soit possible de t'affranchir demain.

CHALINUS.

Oh ! oh ! redoublons maintenant d'attention. Je vais prendre à la fois deux sangliers dans le même fourré : l'excellent coup!

STALINON.

J'ai ici, chez le voisin notre ami, un endroit préparé. Je lui ai confié le secret de mon amour. Il m'a promis de me donner asile chez lui.

OLYMPION.

Et sa femme, qu'en fera-t-on?

STALINON.

Fie-toi à mon imagination. Ma femme invitera sa voisine à venir chez nous pour lui tenir compagnie, pour

Ut heic sit secum, se adjuvet, secum cubet.
Ego jussi, et dixit se facturam uxor mea.
Illa heic cubabit ; vir aberit, faxo, domo.
Tu rus uxorem duces : id rus hoc erit
Tantisper, dum ego cum Casina faciam nubtias.
Hinc tu ante lucem rus cras duces postea.
Satin' astute ?

OLYMPIO.

Docte.

CHALINUS.

Age modo, fabricamini.
Malo, hercle, vostro tam vorsuti vivitis.

STALINO.

Scin, quid nunc facias?

OLYMPIO.

Loquere.

STALINO.

Tene marsupium.
Abi, atque opsona, propera : sed lepide volo,
Molliculas escas, ut ipsa mollicula 'st.

OLYMPIO.

Licet.

STALINO.

Emito sepiolas, lepadas, loligunculas,
Hordeias.

CHALINUS.

Imo triticeas, si sapis.

STALINO.

Soleas.

l'aider et rester à coucher. Je le lui ai dit, et elle m'a promis de le faire. Tandis que la femme passera la nuit chez moi, le mari s'absentera, j'arrangerai tout cela. Toi, tu conduiras ton épouse à la campagne, et la campagne sera là pour quelques heures (*montrant la maison d'Alcésimus*), pendant que je ferai les noces avec Casine; et puis tu l'emmèneras aux champs demain avant le point du jour. Ai-je de l'esprit?

OLYMPION.

Et de l'habileté!

CHALINUS, à part.

Courage! intriguez. Il vous en coûtera cher, par Hercule, d'être si malins.

STALINON.

Sais-tu ce que tu as à faire maintenant?

OLYMPION.

Quoi?

STALINON.

Prends cette bourse, et va en diligence faire les emplettes au marché; mais de l'exquis, entends-tu? des mets délicats, comme l'est ma poulette.

OLYMPION.

Bien.

STALINON.

Tu achèteras des seiches, des huîtres, des calmars, des orgelets.

CHALINUS.

Et même des fromentelets, si tu m'en crois.

STALINON.

Des mulets.

CHALINUS.

Quî, quæso, potius, quam sculponeas,
Quibus batuatur tibi os, senex nequissume?

OLYMPIO.

Vin' lingulacas?

STALINO.

Quid opu 'st, quando uxor domi 'st?
Ea lingulaca est nobis; nam nunquam tacet.

OLYMPIO.

In re præsenti, ex copia piscaria
Consulere quid emam [oportet].

STALINO.

Æquom oras, abi.
Argento parci nolo; opsonato ampliter.
Nam mihi vicino hoc etiam convento 'st opus,
Ut, quod mandavi, curet.

OLYMPIO.

Jamne abeo?

STALINO.

Volo.

CHALINUS.

Tribus non conduci possim libertatibus,
Quin ego illis hodie conparem magnum malum,
Quinque hanc omnem rem meæ heræ jam faciam palam:
Manifesto teneo in noxa inimicos meos.
Sed si nunc facere volt hera opficium suum,
Nostra omnis lis est: polchre prævortar viros;
Nostro omine it dies; jam victi vicimus.
Ibo intro, ut id, quod alius condivit cocus,
Ego nunc vicissim ut alio pacto condiam;

CHALINUS, à part.

Pourquoi pas des mules à gros talons pour te frotter le museau, vieux libertin ?

OLYMPION.

Veux-tu des langardes ?

STALINON.

N'ai-je pas ma femme à la maison ? C'est une vraie langarde ; jamais elle ne se tait.

OLYMPION.

Je verrai, quand j'y serai, ce qu'auront les poissonniers, et ce qu'il faudra choisir.

STALINON.

C'est juste. Va ; ne ménage pas l'argent, entends-tu ? Fais d'amples provisions. Moi, je vais trouver mon voisin, pour qu'il ne néglige pas ce que je lui ai recommandé.

OLYMPION.

Puis-je partir ?

STALINON.

Sans doute. (Ils sortent.)

CHALINUS, seul.

On m'offrirait trois fois la liberté pour m'empêcher de leur procurer un terrible châtiment, et de courir les dénoncer à ma maîtresse, qu'on ne me retiendrait pas. Mes ennemis sont pris là en flagrant délit. Si elle sait agir comme il faut, notre procès est gagné. Je les déconcerterai de la belle manière. Les auspices sont pour nous en ce jour ; les vaincus deviennent vainqueurs. Rentrons. S'ils nous ont fait un plat de leur cuisine, je vais à mon tour le refaire à ma mode. Ils

Quidquid paratum 'st, ut paratum ne siet,
Sietque ei paratum, quod paratum non erat.

STALINO, ALCESIMUS*.

STALINO.

Nunc amici, anne inimici sis imago, Alcesime,
Mihi sciam; nunc specimen specitur, nunc certamen cernitur.
Curam me exime castigare, id ponito ad conpendium.
« Cano capite! ætate aliena! » coaddito ad conpendium.
« Quoi sit uxor! » id quoque illuc ponito ad conpendium.

ALCESIMUS.

Miseriorem ego ex amore, quam te, vidi neminem.

STALINO.

Fac vacent ædeis.

ALCESIMUS.

Quin, edepol, servos, ancillas domo
Certum 'st omneis mittere ad te.

STALINO.

Eho, nimium scite scitus es.
Sed facitodum memineris versus, quos cantat Colax: cibo
Cum suo, quiqui facito uti veniant, quasi eant Sutrium.

ALCESIMUS.

Meminero.

* Actus III, Scena 1.

n'apprèteront pas le régal sur lequel ils comptaient, on leur en apprêtera un sur lequel ils ne comptaient pas.

(Il sort.)

STALINON, ALCÉSIMUS *.

STALINON.

Tu vas m'apprendre, Alcésimus, si je vois en toi le portrait d'un ami ou d'un ennemi. A l'épreuve on attend la preuve; les combattans sont sur le champ de bataille. Trève aux remontrances! épargne-s-y ton temps et ta peine. « Avec tes cheveux blancs! à un âge si peu convenable! » Épargne-toi ces paroles, et celles-ci encore : « Sans égard pour ta femme! »

ALCÉSIMUS.

Je ne vis jamais d'homme plus follement amouraché.

STALINON.

Aie soin de faire évacuer ta maison.

ALCÉSIMUS.

Oui, oui, par Pollux! esclaves et servantes même, j'envoie chez toi tout mon monde.

STALINON.

Oh! à ravir; tu es ravissant. Souviens-toi seulement des vers que chante le Parasite :

Que chacun vienne avec ses vivres,
Comme en allant à Sutrium.

ALCÉSIMUS.

Je profiterai de l'avis.

* Acte III, Scène I.

STALINO.

Hem, nunc enim te demum nullum scitum scitiu 'st.
Cura, ego ad Forum modo ibo : jam heic ero.

ALCESIMUS.

Bene ambula.

STALINO.

Fac habeant linguam tuæ ædeis.

ALCESIMUS.

Quid ita?

STALINO.

Quom veniam, vocent.

ALCESIMUS.

Attate, cædundus tu homo es : nimias delicias facis.

STALINO.

Quid me amare refert, nisi sim doctus et dicax nimis?
Sed tu cave inquisitioni mihi sis.

ALCESIMUS.

Usque adero domi.

CLEOSTRATA, ALCESIMUS *.

CLEOSTRATA.

Ut properarem arcessere hanc ad me vicinam meam, hoc erat,
Ecastor, id, quod me vir tanto opere orabat meus :

* Actus III, Scena II.

STALINON.

Ma foi, la loi n'est pas plus loyale que toi. Dispose tout. Je vais au Forum, je serai ici dans un moment.

ALCÉSIMUS.

Bon voyage!

STALINON.

Prête une langue à ta maison.

ALCÉSIMUS.

Comment cela?

STALINON.

Qu'elle m'invite à entrer quand je reviendrai.

ALCÉSIMUS.

Vraiment! il faudrait te caresser (*faisant le geste de battre*); que tu es gentil!

STALINON.

A quoi me servirait l'amour, s'il ne me donnait de l'esprit et du babil? Mais que je ne sois pas obligé de te chercher.

ALCÉSIMUS.

Je ne sortirai pas de chez moi. (Stalinon sort.)

CLÉOSTRATE, ALCÉSIMUS*.

CLÉOSTRATE.

Par Castor! c'était donc pour cela que mon mari me pressait tant d'inviter ma voisine à venir chez moi? Il voulait avoir une maison où il pût mener Casine libre-

* Acte III, Scène II.

Liberæ ædeis ut sibi essent, Casinam quo deduceret.
Nunc adeo nequaquam arcessam, ne qua ingnavissumis
Liberi loci potestas sit vetulis vervecibus.
Sed eccum egreditur senati columen, præsidium popli,
Meus vicinus, meo viro qui liberum præbet locum.
Non, ecastor, vilis emptu 'st, modius quî venit salis.

ALCESIMUS.

Miror huc jam non arcessi in proxumum uxorem meam,
Quæ jamdudum, si arcessatur, ornata exspectat domi.
Sed eccam, opinor, arcessit. Salve, Cleostrata.

CLEOSTRATA.

Et tu, Alcesime.
Ubi tua uxor?

ALCESIMUS.

Intus illa te, si se arcessas, manet:
Nam tuos vir me oravit, ut eam istuc ad te adjutum mitterem.
Vin' vocem?

CLEOSTRATA

Sine; nolo, si obcupata 'st.

ALCESIMUS.

Otium 'st.

CLEOSTRATA.

Nil moror; molesta ei esse nolo: post convenero.

ALCESIMUS.

Non ornatis isteic apud vos nubtias?

ment. Certes, je me garderai de faire l'invitation; je ne veux pas que ces vieux benêts disposent un mauvais lieu pour leurs débauches. Mais le voici qui sort, le cher voisin, cette colonne du sénat, cet espoir du peuple; misérable, qui prépare la place à mon mari pour ses infâmes plaisirs! Par Castor! on le paierait son prix, si on l'achetait pour un boisseau de sel.

ALCÉSIMUS, sans voir d'abord Cléostrate.

Je m'étonne qu'on ne soit pas encore venu de chez le voisin pour inviter ma femme. Il y a déjà long-temps qu'elle est prête, et qu'elle attend qu'on la demande. Mais j'aperçois la voisine qui vient pour cela, sans doute. Bonjour, Cléostrate.

CLÉOSTRATE.

Je t'en souhaite autant, Alcésimus. Comment va ta femme?

ALCÉSIMUS.

Elle est à la maison, attendant que tu viennes la prendre; car ton mari m'a prié de la laisser aller avec toi pour t'aider. Veux-tu que je l'appelle?

CLÉOSTRATE.

Non, il ne faut pas la déranger.

ALCÉSIMUS.

Elle n'a rien à faire.

CLÉOSTRATE.

Je me passerai d'elle. Je ne veux pas la gêner. J'irai la voir un autre jour.

ALCÉSIMUS.

Est-ce que vous ne préparez pas une noce chez vous?

CLEOSTRATA.

Orno et paro.

ALCESIMUS.

Non ergo opu' st adjutrice?

CLEOSTRATA.

Satis domi 'st. Ubi nubtiæ
Fuerint, tum istam convenibo : nunc vale, atque istam jube.

ALCESIMUS.

Quid ego nunc faciam? flagitium maxumum feci miser,
Propter operam illius hirci inprobi edentuli,
Qui hoc mihi contraxit : operam uxoris polliceor foras,
Quasi catillatum : flagitium hominis, qui dixit mihi
Suam uxorem hanc arcessituram : ea se eam negat morarier.
Atque, edepol, mirum, ni subolet jam hoc huic vicinæ meæ.
Verum autem, altrovorsum quom eam mecum rationem puto,
Si quid ejus esset, esset mecum postulatio.
Ibo intro, ut subducam navim rursum in pulvinarium.

CLEOSTRATA.

Jam hic est lepide ludificatus : miseri ut festinant senes!
Nunc ego illum nihili, decrepitum, meum virum, veniat, velim,
Ut eum ludificem vicissim, postquam hunc delusi alterum.
Nam ego aliquid contrahere cupio litigi inter eos duos.
Sed eccum incedit : at, quom adspicias tristem, frugi censeas.

CLÉOSTRATE.

Oui ; je pourvois à tout.

ALCÉSIMUS.

Tu n'as donc pas besoin d'aide ?

CLÉOSTRATE.

J'ai tout ce qu'il me faut à la maison. Quand la noce sera finie, j'irai rendre ma visite à ta femme. Adieu ; fais-lui mes complimens.

ALCÉSIMUS, à part.

Que faire ? Je viens d'essuyer l'affront le plus mortifiant, par la sottise de ce vieux bouc édenté ; c'est lui qui m'attire ce scandale. J'ai l'air d'offrir les services de ma femme pour gueuser un repas. Le misérable ! il m'annonce que sa femme invitera la mienne, et elle me dit, à moi, qu'elle se passera bien de nous. Je suis fort étonné, si la voisine n'a pas eu vent du complot. Mais, d'un autre côté, quand je réfléchis, s'il y avait quelque chose comme cela, elle me ferait des reproches. Je vais à la maison, remettre mon vaisseau en rade au gynécée.

(Il sort.

CLÉOSTRATE, seule.

Je l'ai joué de la belle manière. Pauvres gens, que le temps leur dure ! Je voudrais bien à présent que mon vieux vaurien décrépit vînt à son tour, pour m'amuser à ses dépens après m'être moquée de l'autre ; j'ai envie de les mettre aux prises tous deux. Le voici. A son air sévère, ne le prendrait-on pas, vraiment, pour un homme de bien ?

STALINO, CLEOSTRATA *.

STALINO.

Stultitia magna 'st, mea quidem sententia,
Hominem amatorem ullum ad Forum procedere
In eum diem, quî, quod amet, in mundo siet,
Sicut ego feci stultus : contrivi diem,
Dum adsto advocatus quoidam congnato meo :
Quem, hercle, ego litem adeo perdidisse gaudeo,
Ne me nequidquam sibi hodie advocaverit.
Rogitare prius oportet et contarier,
Adsitne animus ei, nec ne adsit, quem advocet.
Si neget adesse, exanimatum amittat domum.
Sed uxorem ante ædeis eccam : hei misero mihi !
Metuo, ne non sit surda, atque hæc audiverit.

CLEOSTRATA.

Audivi, ecastor, cum malo magno tuo.

STALINO.

Adcedam propius. Quid agis, mea festivitas?

CLEOSTRATA.

Te, ecastor, præstolabar.

STALINO.

Jamne ornata res est?
Jamne hanc traduxti huc ad nos vicinam tuam,
Quæ te adjutaret?

* Actus III, Scena III.

STALINON, CLÉOSTRATE*.

STALINON, sans voir Cléostrate.

Bien sot, à mon sens, est un amoureux qui hante le Forum un jour où les plaisirs d'amour l'attendent. C'est le tort que j'ai eu. J'ai perdu ma journée au tribunal pour assister un de mes parens. Lui, il a perdu son procès; par Hercule! j'en suis charmé. Il ne m'aura pas employé pour rien. Quand on demande à quelqu'un son assistance, il faut s'enquérir, s'informer si son esprit est présent avec lui, ou s'il est ailleurs. Déclare-t-il l'absence, on doit le laisser courir après son esprit qui lui échappe. Mais j'aperçois ma femme devant la maison. Malheureux! je tremble qu'elle ne soit pas sourde, et qu'elle ne m'ait trop bien entendu.

CLÉOSTRATE, à part.

Oui, par Castor, je t'ai entendu, et ce ne sera pas impunément.

STALINON, à part.

Approchons. (*Haut*) Hé bien, comment t'en va, joie de mon cœur?

CLÉOSTRATE.

Par Castor! je t'attendais.

STALINON.

Tout est déjà prêt? As-tu amené chez nous la voisine pour t'aider?

* Acte III, Scène III.

CLEOSTRATA.

Arcessivi, ut jusseras.
Verum hic sodalis tuus, amicus optumus,
Nescio quid se subflavit uxori suæ.
Negavit posse, quando arcesso, mittere.

STALINO.

Vitium tibi istuc maxumum 'st, blanda es parum.

CLEOSTRATA.

Non matronarum partûm 'st, sed meretricium,
Viris alienis, mi vir, subblandirier.
I tu, atque arcesse illam: ego intus, quod facto 'st opus,
Volo adcurare, mi vir.

STALINO.

Propera ergo.

CLEOSTRATA.

Licet.
Jam, pol, ego huic aliquem in pectus injiciam metum:
Miserrumum hodie ego hunc habebo amasium.

ALCESIMUS, STALINO *.

ALCESIMUS.

Viso huc, amator si a Foro rediit domum,
Qui me atque uxorem ludificatu 'st, larva.
Sed eccum ante ædeis. Ad te, hercle, ibam commodum.

* Actus III, Scena IV.

CLÉOSTRATE.

Je l'ai invitée, ainsi que tu l'avais dit; mais ton cher ami, cet excellent homme, est courroucé, je ne sais pourquoi, contre sa femme, et il n'a point permis qu'elle se rendît à mon invitation.

STALINON.

Aussi, tu as un grand défaut, c'est de ne pas être engageante.

CLÉOSTRATE.

C'est le fait d'une courtisane, et non d'une honnête femme, mon cher époux, d'avoir les manières engageantes avec d'autres hommes que le sien. Va l'inviter toi-même, je retourne à la maison préparer ce qu'il faut, mon ami.

STALINON.

Hâte-toi.

CLÉOSTRATE.

Oui. (*A part*) Par Pollux! je veux lui troubler l'esprit par quelque terreur. Il faut que je mette au supplice aujourd'hui le beau galantin.

(Elle sort, et Stalinon s'approche de la maison d'Alcésimus.)

ALCÉSIMUS, STALINON*.

ALCÉSIMUS, sans voir Stalinon.

Voyons si notre amoureux est de retour du Forum; vieux fou, qui s'est moqué de moi et de ma femme. Mais le voici à ma porte. (*A Stalinon*) Justement, par Hercule, j'allais chez toi.

* Acte III, Scène IV.

STALINO.

Atque ego, hercle, ad te. Quid ais, vir minumi preti?
Quid tibi mandavi? quid tecum oravi?

ALCESIMUS.

Quid est?

STALINO.

Ut bene vacivas ædeis fecisti mihi!
Ut traduxisti huc ad nos uxorem tuam!
Satin' propter te pereo ego atque obcasio?

ALCESIMUS.

Quin tu suspendis te? nempe tute dixeras,
Tuam arcessituram esse uxorem meam.

STALINO.

Ergo arcessivisse ait sese, et dixisse te,
Eam non missurum.

ALCESIMUS.

Quin, ea ipsa ultro mihi
Negavit ejus operam se morarier.

STALINO.

Quin, ea ipsa me adlegavit, qui istam arcesserem.

ALCESIMUS.

Quin, nihili facio.

STALINO.

Quin, me perdis.

ALCESIMUS.

Quin, bene 'st.
Quin, etiam diu morabor, quin, cupio tibi
Quin, aliquid ægre facere, quin faciam lubens.
Nunquam tibi hodie « quin » erit plus, quam mihi.
Quin, hercle, di te perdant postremo quidem.

STALINON.

Et moi chez toi, par Hercule! Hé bien, homme indigne, que t'avais-je dit? que t'avais-je recommandé?

ALCÉSIMUS.

Comment?

STALINON.

Comme tu m'as bien tenu ta maison disponible! Comme tu as envoyé ta femme chez nous! Grâce à toi, l'occasion est perdue, et moi aussi.

ALCÉSIMUS.

Va te pendre. N'avais-tu pas dit que ta femme viendrait inviter la mienne?

STALINON.

Hé bien, elle m'assure qu'elle s'est acquittée de la commission, et que tu as refusé pour ta femme.

ALCÉSIMUS.

C'est elle, au contraire, qui a dit qu'elle se passerait de nos services.

STALINON.

Mais elle m'envoie elle-même l'inviter.

ALCÉSIMUS.

Mais je ne m'en soucie guère.

STALINON.

Mais tu me perds!

ALCÉSIMUS.

Mais, tant mieux! Mais tu m'attendras long-temps. Mais j'ai envie, mais, de te désoler; mais je m'en fais un plaisir. Avec tous tes *mais*, tu n'auras pas le dernier. Mais enfin, par Hercule, que les dieux te confondent!

STALINO.

Quid nunc? missurusne es ad me uxorem tuam?

ALCESIMUS.

Ducas, easque in maxumam malam crucem,
Cumque hac, cumque istac, cumque amica etiam tua.
Abi, et aliud cura: ego jam per hortum jussero
Meam istuc transire uxorem ad uxorem tuam.

STALINO.

Nunc tu mi amicus es in germanum modum.
Qua ego hunc amorem mi esse avi dicam datum?
Aut quid ego unquam erga Venerem inique fecerim,
Quoi sic tot amanti mi obviam eveniant moræ?
Atate, quid illuc clamoris, obsecro, in nostra domo 'st?

PARDALISCA, STALINO *.

PARDALISCA.

Nulla sum, nulla sum! tota, tota obcidi! cor metu mortuum 'st!
Membra miseræ tremunt! nescio unde auxili, præsidi,
Perfugi mi, aut opum copiam conparem, aut expetam.
Tanta factis modo mira veris modis intus vidi,
Novam atque integram audaciam: cave tibi, Cleostrata, abscede
Ab ista, obsecro, ne quid in te mali faxit ira percita.
Eripite isti gladium, quæ sui est inpos animi.

* Actus III, Scena v.

STALINON.

Ah ! ça, m'enverras-tu ta femme ?

ALCÉSIMUS.

Prends-la si tu veux, et va-t'en périr sur la croix d'une mort misérable avec elle, avec la tienne, et avec ta maîtresse par dessus. (*D'un ton plus calme*) Tu peux vaquer à d'autres soins. Je vais lui dire de se rendre auprès de ton épouse par le jardin. (Il sort.)

STALINON.

Maintenant, je reconnais en toi un ami véritable. Sous quels auspices m'est venu cet amour ? Par quelle offense ai-je irrité Vénus, pour rencontrer tant d'obstacles à mes désirs ?..... Oh ! oh ! quelle clameur se fait entendre à la maison ?

PARDALISQUE, STALINON *.

PARDALISQUE.

Désolation ! désolation ! je suis morte ! morte de frayeur ! tout mon sang se fige dans mes veines ! Je frissonne de tous mes membres. A l'aide ! au secours ! Où fuir ? qui me protègera ? qui me défendra ? Quel étrange spectacle ai-je vu de mes yeux dans la maison ! Quelle audace extraordinaire, inouïe ! (*Se tournant du côté de la maison*) Prends garde, Cléostrate, elle te donnera un mauvais coup dans sa fureur. Arrachez-lui cette épée des mains ; elle ne se connaît plus.

* Acte III, Scène v.

STALINO.

Nam quid est, quod hæc huc timida atque exanimata exsiluit foras?
Pardalisca.

PARDALISCA.

Perii! Unde meæ usurpant aureis sonitum?

STALINO.

Respice modo ad me.

PARDALISCA.

Here mi.

STALINO.

Quid tibi 'st?
Quid timida es?

PARDALISCA.

Perii!

STALINO.

Quid, peristi?

PARDALISCA.

Perii, et tu peristi.

STALINO.

Aperi, quid tibi?

PARDALISCA.

Væ tibi.

STALINO.

Imo istuc tibi sit.

PARDALISCA.

Ne cadam, amabo, tene me.

STALINON.

Qu'est-ce? Pourquoi cette fille s'élance-t-elle hors de la maison, toute troublée, tout effarée? Pardalisque.

PARDALISQUE.

C'est fini de moi.... D'où vient le son qui frappe mon oreille?

STALINON.

Regarde-moi.

PARDALISQUE.

Ah! mon cher maître!

STALINON.

Qu'est-ce que tu as? de quoi as-tu peur?

PARDALISQUE.

C'est fini de moi.

STALINON.

Comment, fini de toi?

PARDALISQUE.

Oui, fini de moi! et fini de toi aussi.

STALINON.

Finis au moins de me dire ce qui t'arrive.

PARDALISQUE, d'un air consterné.

Malheur à toi!

STALINON.

A toi, plutôt.

PARDALISQUE.

Je me sens défaillir; soutiens-moi, je t'en prie.

STALINO.

Quidquid est,
Eloquere mihi cito.

PARDALISCA.

Contine pectus, face ventulum, amabo,
Pallio.

STALINO.

Timeo hoc negotium, quid est, nisi hæc meraclo
Se uspiam percussit flore libyco.

PARDALISCA.

Obtine aureis, amabo.

STALINO.

I in malam crucem; pectus, aureis, caput, teque di perduint.
Nam nisi ex te scio, quidquid hoc sit, cito, jam tibi istuc
Cerebrum dispercutiam, excetra tu, ludibrio, pessuma, adhuc
Quæ me habuisti.

PARDALISCA.

Here mi.

STALINO.

Quid vis, mea ancilla?

PARDALISCA.

Nimium sævis.

STALINO.

Numero dicis. Sed hoc quidquid est, loquere, in pauca refer.
Quid intus tumulti fuit?

STALINON.

Quoi que ce puisse être, explique-toi promptement.

PARDALISQUE.

Je t'en prie, soutiens-moi la poitrine; donne-moi un peu d'air avec ton manteau.

STALINON.

Je crains quelque mésaventure; à moins qu'elle ne se soit frappé le cerveau avec la fleur de Bacchus Libyen.

PARDALISQUE.

Prends-moi par les deux oreilles, je t'en prie.

STALINON.

Va te faire pendre. Que les dieux te confondent, toi, et ta poitrine, et tes oreilles, et ta tête! Si tu ne m'apprends tout-à-l'heure de quoi il s'agit, je te ferai sauter la cervelle, méchante bête, qui t'amuses depuis une heure à mes dépens.

PARDALISQUE.

Mon cher maître!

STALINON.

Hé bien, qu'est-ce, ma chère esclave?

PARDALISQUE.

Tu es d'une violence!....

STALINON.

Tout-à-l'heure tu le diras avec plus de raison. Mais raconte-moi ce qui arrive; pas de verbiage. Quel vacarme y a-t-il à la maison?

PARDALISCA.

Scibis : audi malum pessumum,
Quod heic modo intus apud nos tua ancilla hoc pacto exordiri
Cœpit, quod haud atticam condecet disciplinam.

STALINO.

Quid est id?

PARDALISCA.

Timor præpedit dicta linguæ.

STALINO.

Quid est? possum scire ego istuc
Ex te, quid negoti 'st?

PARDALISCA.

Dicam : tua ancilla, quam tuo
Villico vis dare uxorem, ea intus....

STALINO.

Quid intus? quid est?

PARDALISCA.

Imitatur malarum malam disciplinam, viro suo quæ interminatur vitam....

STALINO.

Quid ergo?

PARDALISCA.

Ah!

STALINO.

Quid est?

PARDALISCA.

Interimere ait velle
Vitam. Gladium....

PARDALISQUE.

Tu vas le savoir. Apprends par quelles horribles extravagances une de tes esclaves vient de se signaler, au mépris des bienséances et des mœurs attiques.

STALINON.

Qu'est-ce donc?

PARDALISQUE.

La terreur paralyse ma langue et ma voix.

STALINON.

Enfin, qu'est-ce? m'apprendras-tu de quoi il s'agit?

PARDALISQUE.

Oui, je vais te le dire. Cette esclave que tu veux donner pour femme à ton fermier, tout-à-l'heure, là, dans la maison.....

STALINON.

Dans la maison? Hé bien?

PARDALISQUE.

Elle imite les méchantes manières des méchantes femmes, elle fait des menaces terribles; la vie de son mari.....

STALINON.

Quoi donc?

PARDALISQUE.

Ah!

STALINON.

Qu'est-ce?

PARDALISQUE.

Elle déclare qu'elle lui arrachera la vie; et puis, avec une épée.....

STALINO.

Hem!

PARDALISCA.

Gladium....

STALINO.

Quid eum gladium?

PARDALISCA.

Habet.

STALINO.

Hei misero mihi!
Cur eum habet?

PARDALISCA.

Insectatur omneis domi per ædeis, nec quemquam
Prope ad se sinit adire : ita omneis sub arcis, sub lectis
Latenteis metu mussitant.

STALINO.

Obcidi atque interii! Quid illi
Objectum 'st mali tam repente?

PARDALISCA.

Insanit.

STALINO.

Scelestissumum
Me esse credo.

PARDALISCA.

Imo, si scias dicta, quæ dixit hodie.

STALINO.

Istuc
Exspecto scire, quid dixit?

STALINON.

Oh! oh!

PARDALISQUE.

Avec une épée.....

STALINON.

Hé bien, cette épée?

PARDALISQUE.

Avec une épée à la main.....

STALINON.

Ciel! je tremble. Pourquoi s'est-elle armée?

PARDALISQUE.

Elle nous poursuit tous à travers les appartemens, et ne souffre que personne l'approche. Tout le monde se cache sous les lits, sous les meubles, et n'ose pas souffler.

STALINON.

Je succombe, je suis mort! Quel sort funeste a-t-on jeté sur elle tout à coup?

PARDALISQUE.

Elle est en démence.

STALINON.

Je suis bien misérable.

PARDALISQUE.

Et si tu savais ce qu'elle a dit!

STALINON.

Qu'a-t-elle dit? Je suis impatient de le savoir.

PARDALISCA.

Audi : per omneis deos et deas
Dejuravit, obcisurum eum hac nocte, quicum cubaret.

STALINO.

Me obcidet?

PARDALISCA.

An quidpiam ad te adtinet?

STALINO.

Vah!

PARDALISCA.

Quid cum ea negoti
Tibi 'st?

STALINO.

Peccavi; illuc dicere villicum volebam.

PARDALISCA.

Sciens
De via in semitam degredere.

STALINO.

Numquid mihi minatur?

PARDALISCA.

Tibi infesta soli 'st plus, quam quoiquam.

STALINO.

Quamobrem?

PARDALISCA.

Quia se des
Uxorem Olympioni; neque se tuam, nec se suam,
Neque viri vitam sinet in crastinum protolli : id huc missa sum,
Tibi ut dicerem, ab ea ut caveas tibi.

PARDALISQUE.

Le voici. Elle a juré par tous les dieux et toutes les déesses, qu'elle tuerait cette nuit celui qui coucherait avec elle.

STALINON.

Elle veut me tuer ?

PARDALISQUE.

Est-ce que cela te regarde ?

STALINON, embarrassé.

Hé ! hé !

PARDALISQUE.

Qu'as-tu à démêler avec elle ?

STALINON.

Je me suis trompé ; je voulais dire le fermier.

PARDALISQUE.

Tu te ranges adroitement de la voie charretière sur le trottoir.

STALINON.

Est-ce qu'elle me menace ?

PARDALISQUE.

C'est à toi qu'elle en veut plus qu'à tout autre.

STALINON.

Pourquoi ?

PARDALISQUE.

Parce que tu la donnes à Olympion. Elle déclare que ni toi, ni elle, ni son mari, vous ne serez vivans demain : aussi on m'a dépêché vers toi pour t'avertir de te tenir sur tes gardes.

STALINO.

Perii, hercle, miser!
Neque est, neque fuit me senex quisquam amator adæque miser.

PARDALISCA.

Ludo ego hunc facete: nam quæ facta dixi, omnia huic
Falsa dixi; hera atque hæc dolum ex proxumo hunc protulerunt,
Ego hunc missa sum ludere.

STALINO.

Heus, Pardalisca.

PARDALISCA.

Quid est?

STALINO.

Est....

PARDALISCA.

Quid?

STALINO.

Est, quod volo exquærere a te.

PARDALISCA.

Moram obfers mihi.

STALINO.

At tu mihi
Obfers mœrorem: sed etiamne habet et nunc Casina
Gladium?

PARDALISCA.

Habet, sed duos.

STALINO.

Quid duos?

STALINON.

C'est une malédiction, par Hercule ! il n'y a pas, il n'y eut jamais de vieillard amoureux plus à plaindre que moi.

PARDALISQUE, à part.

Je me moque de lui assez joliment ; car tout ce que je viens de lui conter n'est que mensonge. Ma maîtresse et sa voisine ont imaginé cette ruse, et elles m'ont envoyée ici pour le bafouer.

STALINON.

Pardalisque, un mot.

PARDALISQUE.

Qu'est-ce ?

STALINON.

Je veux.....

PARDALISQUE.

Quoi ?

STALINON.

Te demander quelque chose.

PARDALISQUE.

Tu me retardes.

STALINON.

Et toi, tu me désoles. Casine a-t-elle encore son épée ?

PARDALISQUE.

Oui ; elle en a même deux.

STALINON.

Deux !

PARDALISCA.

Altero te obcisurum ait,
Altero villicum hodie.

STALINO.

Obcisissumus sum omnium, qui vivont.
Loricam induam mihi, optumum esse opinor. Quid uxor
Mea? non adiit, atque ademit?

PARDALISCA.

Nemo audet prope adcedere.

STALINO.

Exoret.

PARDALISCA.

Orat : negat ponere alio modo ullo profecto,
Ni se sciat villico non datum iri.

STALINO.

Atque ingratiis, quia
Non volt, nubet hodie. Nam cur non ego id perpetrem, quod cœpi,
Ut nubat mihi? illud quidem volebam non, sed nostro villico.

PARDALISCA.

Sæpicule peccas.

STALINO.

Timor præpedit verba : verum,
Obsecro, dic me uxorem orare, ut exoret illam, gladium
Ut ponat, et redire me intro ut liceat.

PARDALISCA.

Nuntiabo.

PARDALISQUE.

L'une, à ce qu'elle dit, est pour t'égorger, l'autre pour tuer le fermier.

STALINON.

Ah! je suis égorgé autant qu'âme qui vive. Je vais mettre une cuirasse; c'est le plus prudent. Et ma femme? elle ne lui a pas parlé? elle ne l'a pas désarmée?

PARDALISQUE.

Elle n'ose pas l'approcher.

STALINON.

Qu'elle la calme par ses discours.

PARDALISQUE.

Elle a tâché de le faire; l'autre proteste qu'elle ne déposera les armes que quand elle saura qu'on ne la donne pas au fermier.

STALINON.

Elle ne veut pas? En dépit qu'elle en ait, elle sera sa femme aujourd'hui. Comment! je n'en viendrais pas à mes fins? elle ne serait pas à moi?... je veux dire, à mon fermier.

PARDALISQUE.

Tu te trompes souvent.

STALINON.

La peur m'embarrasse la langue. Mais dis à ma femme que je la prie d'obtenir par ses prières que Casine dépose son épée, et me laisse rentrer.

PARDALISQUE.

Je vais le lui dire.

STALINO.

Et tu orato.

PARDALISCA.

Et ego orabo.

STALINO.

At blande orato, ut soles: sed audin',
Si ecfexis, soleas tibi dabo, et anulum in digito
Aureum, et bona plurima.

PARDALISCA.

Operam dabo.

STALINO.

Face ut inpetres.

PARDALISCA.

Eo nunc jam, nisi quidpiam remorare me.

STALINO.

Abi, et cura.

PARDALISCA.

Redit, eccum, tandem opsonatu ejus adjutor; pompam ducit.

OLYMPIO, COQUUS, STALINO*.

OLYMPIO.

Vide, fur, ut senteis sub signis ducas.

COQUUS.

Quî vero sunt senteis?

* Actus III, Scena vi.

STALINON.

Prie aussi Casine, toi.

PARDALISQUE.

Oui.

STALINON.

Mais gracieusement, comme tu sais faire. Écoute, si tu la persuades, je te donnerai une paire de mules, et un anneau pour mettre à ton doigt, un anneau d'or, et beaucoup d'autres belles choses.

PARDALISQUE.

J'y ferai mes efforts.

STALINON.

Tâche de l'apaiser.

PARDALISQUE.

J'y vais, si tu ne m'arrêtes pas davantage.

STALINON.

Va, et ne néglige rien.

PARDALISQUE, à part.

Voici enfin son pourvoyeur qui revient du marché avec un pompeux cortège.

OLYMPION, LE CHEF DES CUISINIERS, avec sa suite; STALINON *.

OLYMPION.

Aie soin, brigand, de retenir sous le drapeau tes buissons (montrant les cuisiniers).

LE CHEF.

Comment? mes buissons?

* Acte III, Scène VI.

OLYMPIO.

Quia, quod tetigere, inlico rapiunt: si eas ereptum, inlico scindunt.
Ita quoquo adveniunt, ubi ubi sunt, duplici damno dominos multant.

COQUUS.

Eia!

OLYMPIO.

Atat: cesso magnifice, patriceque, amiceque ita hero
Meo ire advorsum?

STALINO.

Bone vir, salve.

OLYMPIO.

Fateor.

STALINO.

Quid fit?

OLYMPIO.

Tu amas,
Ego esurio et sitio!

STALINO.

Lepide excuratus incessisti.

OLYMPIO.

Haha hodie!

STALINO.

Mane vero, quamquam fastidis.

OLYMPIO.

Ei, ei: fœtet
Tuus mihi sermo.

STALINO.

Quæ res?

OLYMPION.

Oui, tout ce qu'ils touchent, ils l'arrachent. Si l'on vient pour le reprendre, ils écorchent. Ils ne mettent le pied nulle part sans y causer un double dommage.

LE CHEF.

Oui-dà !

OLYMPION.

Ah ! çà, je tarde trop à rejoindre mon maître avec cet attirail superbe et cet air de patricien, qui le charmeront.

STALINON.

Bonjour, galant homme !

OLYMPION.

C'est vrai.

STALINON.

Qu'y a-t-il de nouveau ?

OLYMPION.

Tu aimes, et moi j'ai faim et soif.

STALINON, s'approchant d'un air caressant.

J'aime à te voir marcher en toilette si soignée.

OLYMPION.

Hé ! là !

STALINON.

Un moment donc, tu es bien fier.

OLYMPION.

Fi ! tes paroles me puent au nez.

STALINON.

Qu'est-ce que c'est que cela ?

OLYMPIO.

Hæc res.

STALINO.

Etiamne adstas?

OLYMPIO.

Enim vero
Πράγματά μοι παρέχεις.

STALINO.

Dabo *μέγα κακόν,* ut ego opinor,
Nisi resistis.

OLYMPIO.

Ὦ Ζεῦ! potin' a me abeas, nisi me vis vomere
Hodie?

STALINO.

Mane.

OLYMPIO.

Quid est? quis hic homo 'st?

STALINO.

Herus sum.

OLYMPIO.

Qui herus?

STALINO.

Quojus tu servos es.

OLYMPIO.

Servos ego?

STALINO.

Atque meus.

OLYMPIO.

Non sum ego liber?
Memento! memento!

OLYMPION, se retirant.

C'est cela.

STALINON.

Veux-tu rester?

OLYMPION, se retirant toujours.

Ma foi, c'est trop d'ennui que tu me causes.

STALINON.

Je te causerai de grandes douleurs, si tu ne demeures en place.

OLYMPION.

O Jupiter! te plaît-il de t'éloigner un peu, si tu ne veux me faire vomir?

STALINON.

Reste.

OLYMPION.

Eh quoi! quel homme est-ce donc?

STALINON.

C'est ton maître.

OLYMPION.

Qui mon maître?

STALINON.

Celui dont tu es l'esclave.

OLYMPION.

Moi, esclave?

STALINON.

Et à moi appartenant.

OLYMPION.

Je ne suis donc pas un homme libre? Souviens-toi, souviens-toi.

STALINO.

Mane, atque adsta.

OLYMPIO.

Omitte : servos sum tuos.

STALINO.

Optume 'st. Obsecro, Olympisce mi, mi pater, mi patrone.

OLYMPIO.

Hem! sapis sane.

STALINO.

Tuos sum equidem.

OLYMPIO.

Quid mihi servo opu 'st tam nequam?

STALINO.

Quid nunc? quam mox recreas me?

OLYMPIO.

Cœna modo si sit cocta.

STALINO.

Intro ergo abeant.

OLYMPIO.

Propere, cito introite, et cito deproperate.

STALINO.

Ego jam intus ero : facite cœnam mihi, ut ebria sit.
Cœnare lepide nitideque volo; nihil moror barbarico ritu
[Vivere. Quin] etiam i, sis : ego heic habito.

OLYMPIO.

Numquid est
Certum, quod moræ sit?...

STALINON, d'un ton radouci.

Arrête, et tiens-toi avec moi.

OLYMPION.

Non, laisse, je suis ton esclave.

STALINON.

Voilà qui est bien. Je t'en prie, mon petit Olympion, mon père, mon patron.

OLYMPION.

A la bonne heure, tu te mets à la raison.

STALINON.

Tu es mon maître.

OLYMPION.

Je n'ai que faire d'un si méchant esclave.

STALINON.

Hé bien ? quand me rends-tu à la vie ?

OLYMPION.

Dès que le souper sera prêt.

STALINON, montrant les cuisiniers.

Qu'ils entrent donc !

OLYMPION.

Vite, entrez ; dépêchez-vous d'apprêter le repas.

STALINON.

J'y serai dans un moment. Faites-moi un festin enivrant. Je veux une chère somptueuse, délicate. Je n'aime pas le vivre des Romains. (*A Olympion*) Va, je demeure ici.

OLYMPION.

Est-ce qu'il y a quelque embarras ?

STALINO.

[Gladium
Ancilla] Casinam intus habere ait, quî me atque te invitet.

OLYMPIO.

Scio : sic sine habere ; nugas agunt ; gnovi ego illas malas merceis.
Quin, tu i modo mecum domum.

STALINO.

At, pol, malum metuo. I tu modo,
Perspicito prius, quid intus agatur.

OLYMPIO.

Tam mihi mea vita, quam tua
Tibi cara 'st.

STALINO.

. Verum i modo.

OLYMPIO.

Si tu jubes, inibitur tecum.

PARDALISCA *.

Nec, pol, ego Nemeæ credo, neque ego Olympiæ,
Neque usquam ludos tam festivos fieri,
Quam heic intus [ludi] fiunt ludificabileis
Seni nostro et nostro Olympioni villico.
Omneis festinant intus totis ædibus ;
Senex in culina clamat, hortatur cocos :

* Actus IV, Scena I.

STALINON.

Pardalisque m'a rapporté que Casine s'est armée d'une épée, et qu'elle s'apprête à nous recevoir.

OLYMPION.

Je devine. Laisse faire ; elles perdent leur temps. Je connais ces malignes pécores. Allons, viens à la maison.

STALINON.

Par Pollux ! j'ai peur d'un mauvais coup. Va en avant reconnaître les lieux ; vois ce qui se passe.

OLYMPION.

Je tiens autant à ma vie que toi à la tienne.

STALINON.

Va donc !

OLYMPION, *d'un air goguenard.*

Si tu l'ordonnes, j'entrerai..... avec toi.

(*Ils entrent.*)

PARDALISQUE *, *seule.*

Non, par Pollux ! ni à Némée, ni à Olympie, nulle part on ne célèbre des jeux aussi divertissans qu'est le divertissement qu'on se donne ici aux dépens du vieillard et de ce rustre d'Olympion. Tout le monde de tous côtés s'agite, se travaille. Le vieillard est à la cuisine, criant, pressant les cuisiniers : « Allez donc. Sera-ce pour au-

* Acte IV, Scène I.

« Quin agitis hodie? quin datis, si quid datis?
Properate; cœnam jam esse coctam oportuit. »
Villicus heic autem cum corona, candide
Vestitus, lauteque exornatus ambulat.
Illæ autem in cubiculo armigerum ornant [mulieres],
Quem dent pro Casina nubtum nostro [villico].
Sed nimium lepide dissimulant [gamelium]
Fore hujus, quod futurum 'st: digne autem coci
Nimis lepide ei rei dant operam, ne cœnet senex.
Aulas pervortunt, ignem restinguont aqua.
Illarum oratu faciunt: illæ autem senem
Extrudere cupiunt incœnem ex ædibus,
Ut ipsæ solæ ventreis distendant suos.
Gnovi ego illas ambas estriceis; corbitam cibi
Comesse possunt. Sed aperitur ostium.

STALINO, PARDALISCA *.

STALINO.

Si sapitis, uxor, vos tamen cœnabitis,
Cœna ubi erit cocta: ego ruri cœnavero.
Nam novom maritum et novam nubtam volo
Rus prosequi, gnovi hominum mores maleficos,
Ne quis eam abripiat: facite vostro animo volup.
Sed properate istum atque istam actutum emittere,
Tandem ut veniamus luci: ego cras heic ero.
Cras habuero, uxor, ego tamen convivium.

* Actus IV, Scena II.

jourd'hui que vous servirez? Hâtez-vous ; le souper devrait être déjà fait. » Et pendant ce temps-là, le fermier, couronné de fleurs, vêtu de blanc, en costume de fête, se promène tranquillement. D'autre part Cléostrate, enfermée avec son amie dans son appartement, habille l'écuyer en nouvelle mariée pour le donner à Olympion en place de Casine. Mais qu'elles sont adroites à ne rien laisser transpirer du coup qui se prépare! Les cuisiniers aussi font de leur mieux pour que le vieillard se passe de souper; c'est plaisir de les voir; ils renversent les marmites, ils jettent de l'eau sur le feu, tout cela par l'ordre des deux femmes. Elles veulent mettre à la porte le galant sans régal, pour pouvoir, seules et sans gêne, se gonfler la panse. Je les connais; ce sont deux vaillantes mangeuses. Elles avaleraient à elles deux un bateau de vivres. Mais la porte s'ouvre.

STALINON, PARDALISQUE*.

STALINON, parlant à sa femme dans la maison.

Soupez toujours, je vous le conseille, quand le souper sera prêt; moi, je souperai à la campagne. Je veux accompagner le marié avec sa nouvelle épouse jusque chez lui. Il y a tant de mauvais sujets! je crains qu'on ne la lui enlève. Livrez-vous à la joie. Mais hâtez-vous de me les envoyer tous deux, vitement, que nous ayons le temps d'arriver avant la nuit. Je reviendrai demain, ma femme; demain je ferai aussi mon gala.

* Acte IV, Scène II.

PARDALISCA.

Fit, quod futurum dixi : incœnatum senem
Foras extrudunt mulieres.

STALINO.

Quid tu heic agis?

PARDALISCA.

Ego eo, quo me ipsa misit.

STALINO.

Veron'?

PARDALISCA.

Serio.

STALINO.

Quid heic speculare?

PARDALISCA.

Nihil equidem speculor.

STALINO.

Abi.

Tu heic cunctas, intus alio festinant.

PARDALISCA.

Eo.

STALINO.

Abi hinc, sis, ergo, pessumarum pessuma.
Jamne abiit illæc? dicere heic quidvis licet.
Qui amat, tamen, hercle, si esurit, nullum esurit.
Sed, eccum, progreditur cum corona et lampade
Meus socerus, conpar, conmaritus villicus.

PARDALISQUE, à part.

Que disais-je? elles en viennent à leurs fins ; le vieillard vide les lieux l'estomac vide.

STALINON.

Que fais-tu ici?

PARDALISQUE.

Je vais où ma maîtresse m'envoie.

STALINON.

C'est bien vrai?

PARDALISQUE.

Vraiment.

STALINON.

Qu'est ce que tu as à espionner?

PARDALISQUE.

Je n'espionne pas.

STALINON.

Va-t'en. Tu t'amuses ici, tandis que les autres là-bas travaillent.

PARDALISQUE.

J'y vais. (Elle sort lentement.)

STALINON.

Veux-tu t'en aller, mauvaise bête entre les plus mauvaises? Est-elle partie à la fin? Il m'est permis de parler en liberté. Quand on aime, par Hercule! ventre affamé n'a pas faim. Mais je le vois sortir la couronne sur la tête, le flambeau à la main, mon beau-père, mon compagnon d'amour, mon co-épouseur.

OLYMPIO, STALINO*.

OLYMPIO.

Age, tibicen, dum illam educunt huc novam nubtam foras,
Suavi cantu concelebra omnem hanc plateam hymenæo.
Io hymen hymenæe! io hymen!

STALINO.

Quid agis, mea salus?

OLYMPIO.

Esurio, hercle, atque adeo avide sitio.

STALINO.

At ego amo.

OLYMPIO.

At ego, hercle,
Nihil facio tibi, amor, pericli; mihi inanitate
Jamdudum intestina murmurant.

STALINO.

Nam quid illæc nunc
Tamdiu intus remoratur, quasi ob industriam? quanto ego
Plus propero, tanto illa minus.

OLYMPIO.

Quid, si etiam obfundam hymenæum?

STALINO.

Censeo. Et ego te adjutabo in nubtiis conmunibus.

* Actus IV, Scena III.

OLYMPION, STALINON *.

OLYMPION, au musicien du Proscenium.

Allons, flûteur, pendant que la mariée est conduite hors de la maison, fais résonner toute la place d'une suave harmonie, pour célébrer l'hyménée. Vive l'hymen! vive l'hyménée! O hymen!

STALINON.

Comment t'en va, mon sauveur?

OLYMPION.

Comme un homme, par Hercule, qui meurt de faim, et de soif, au par dessus.

STALINON.

Moi, j'aime.

OLYMPION.

Moi, par Hercule, je ne veux rien débattre avec l'amour : il y a déjà long-temps que mes boyaux murmurent d'inanition.

STALINON.

Pourquoi cette autre tarde-t-elle si long-temps? c'est comme un fait exprès. Plus j'ai hâte, moins elle se presse.

OLYMPION.

Si je me remettais à chanter l'hyménée?

STALINON.

Tu as raison, et je chanterai avec toi; la noce nous est commune.

* Acte IV, Scène III.

OLYMPIO, STALINO.

Hymen hymenæe! io hymen!

STALINO.

Perii, hercle, ego miser; dirumpi
Cantando Hymenæum licet; illo morbo, quo dirumpi cupio,
Non est copia.

OLYMPIO.

Edepol, næ tu, si esses equos, esses indomabilis.

STALINO.

Quo argumento?

OLYMPIO.

Nimis tenax es.

STALINO.

Num me expertus uspiam?

OLYMPIO.

Di melius faciant.
Sed crepuit ostium, exitur foras.

STALINO.

Di, hercle, me cupiunt servatum: jam oboluit Casina procul.

ANCILLÆ DUÆ, OLYMPIO, STALINO*.

ANCILLA I.

Sensim super adtolle limen pedes, nova nubta: sospes
Iter incipe hoc, ut viro tuo semper sis superstes, atque

* Actus IV, Scena IV.

OLYMPION et STALINON.

Hymen ! hyménée ! Vive l'hymen !

STALINON.

Je n'en puis plus ; je me crève à chanter l'hymen à tue-tête. Je voudrais me crever d'autre fatigue, et l'on m'en empêche.

OLYMPION.

Par Pollux ! si tu étais cheval, tu serais indomptable.

STALINON.

A quoi vois-tu cela ?

OLYMPION.

Tu es trop vigoureux.

STALINON.

Est-ce que tu as éprouvé ma vigueur ?

OLYMPION.

Que le ciel m'en préserve ! J'entends le bruit de la porte ; on sort.

STALINON.

Les dieux me protègent ! Je sens de loin Casine.

CLÉOSTRATE, deux Esclaves conduisant la mariée ; OLYMPION, STALINON *.

PREMIÈRE ESCLAVE.

Lève tant soit peu le pied pour franchir le seuil, nouvelle épouse. Pars heureusement, pour demeurer

* Acte IV, Scène IV.

Ut potior pollentia sis, vincasque virum, victrixque sies,
Superetque tuum imperium; vir te vestiat, tu virum despolies.
Noctuque et diu ut viro subdola sies, obsecro, memento.

OLYMPIO.

Malo maxumo suo, hercle, inlico, ubi tantulum peccassit.

STALINO.

Tace.

OLYMPIO.

Non taceo.

STALINO.

Quæ res?

OLYMPIO.

Malæ malæ male monstrant.

STALINO.

Perii! istæ facient hanc rem mihi ex parata inparatam.
Id quærunt; volunt, hæc ut infecta faciant.

ANCILLA II.

Age, Olympio,
Quando vis, uxorem adcipe hanc a nobis.

OLYMPIO.

Date ergo, daturæ
Si unquam estis hodie uxorem.

STALINO.

Abite intro.

toujours compagne de ton époux, compagne dominante; pour le vaincre, le dompter, et faire prévaloir ton empire; pour être vêtue par lui et le dépouiller. Souviens-toi en tout temps, à toute heure, d'être habile à le tromper.

OLYMPION.

Le châtiment sera prompt et sévère, par Hercule, pour peu qu'elle bronche.

STALINON.

Paix!

OLYMPION.

Je ne veux pas me taire.

STALINON.

Qu'as-tu donc?

OLYMPION.

La mauvaise est induite à mal par leurs mauvaises leçons.

STALINON.

Je suis perdu. Elles dérangeront tout ce que j'avais arrangé. Ce qu'elles en font, c'est pour que je ne puisse rien faire. Elles n'ont pas d'autre but.

SECONDE ESCLAVE.

Tiens, Olympion, puisque tu le veux, reçois de notre main ton épouse.

OLYMPION.

Donnez-la-moi, si vous voulez que je l'aie, à la fin.

STALINON.

Rentrez.

ANCILLA I.

Amabo, integræ atque
Inperitæ huic inparcito.

OLYMPIO.

Futurum 'st. Valete.

STALINO.

Ite.

ANCILLA II.

Jam valete.

STALINO.

Jamne abscessit uxor?

OLYMPIO.

Domi 'st, ne time.

STALINO.

Evax!
Nunc, pol, demum ego sum liber. Meum corculum! Melculum!
Verculum!

OLYMPIO.

Heus tu: malo, si sapis, cavebis: mea 'st hæc.

STALINO.

Scio.
Sed meus fructus est prior.

OLYMPIO.

Tene hanc lampadem.

STALINO.

Imo ego illam tenebo.
Venus multipotens, bonam vitam mihi
Dedisti, hujus quom copiam mihi fecisti.
Corpusculum mellitulum!

PREMIÈRE ESCLAVE.

Elle est vierge, innocente; ménage-la, je t'en prie.

OLYMPION.

Soyez-en sûres. Adieu.

STALINON.

Partez.

SECONDE ESCLAVE.

Adieu. (Cléostrate rentre avec les deux esclaves.)

STALINON, bas à Olympion.

Ma femme s'est-elle retirée?

OLYMPION.

Elle est rentrée; ne crains rien.

STALINON.

Vivat! Enfin, par Pollux, je suis libre. (*A la mariée*) Mon petit cœur, ma miellinette, ma fleurette.

OLYMPION, à Stalinon.

Oh ça! prends garde à toi, je te le conseille. C'est mon bien.

STALINON.

Je le sais. Mais l'usufruit m'appartient d'abord.

OLYMPION.

Prends ce flambeau.

STALINON.

Non, j'aime mieux la tenir, elle. Vénus, puissante déesse, quel bonheur tu m'envoies en me rendant possesseur de ce trésor. Comme elle est grassette et gentillette!

OLYMPIO.

Mea uxorcula. [Ah!]

STALINO.

Quid est?

OLYMPIO.

Institit plantam.

STALINO.

Quasi jocabo.

Nebula haud est mollis, atque huju 'st [pectusculum].

OLYMPIO.

Edepol, papillam bellulam! hei misero mihi!

STALINO.

Quid?

OLYMPIO.

Pectus mihi agit nunc cubito.

STALINO.

Quid tu ergo hanc, quæso, tractas tam**?
At mihi, qui belle hanc tracto, non.

OLYMPIO.

Vaha.

STALINO.

Quid est negoti?

OLYMPIO.

Obsecro, ut valentula 'st?
Pæne exposivit cubito.

STALINO.

Cubitum ergo ire volt.

OLYMPION.

Ma petite femme..... Aie!

STALINON.

Qu'est-ce?

OLYMPION.

Elle m'a marché sur le pied.

STALINON, à part.

Je ferai semblant de badiner. (*Haut*) Les nuages ont des contours moins doux que son sein.

OLYMPION.

O la jolie gorginette!.... Ah, la, la!

STALINON.

Qu'y a-t-il?

OLYMPION.

Elle vient de m'enfoncer la poitrine avec son coude.

STALINON.

Aussi, tu la touches comme un brutal. Moi, qui la caresse délicatement, elle ne me fait rien.

OLYMPION.

Ouf!

STALINON.

Qu'est-ce que tu as?

OLYMPION.

Oh, qu'elle est robuste, la petite! avec son coude, elle m'a presque couché par terre.

STALINON.

C'est qu'elle veut aller se coucher.

OLYMPIO.

Quin imus ergo?

STALINO.

I, tu, belle, bellatula.

PARDALISCA, MURRHINA *.

PARDALISCA.

Adceptæ bene et conmode eximus intus
Ludos visere huc in via nuptialeis.

MURRHINA.

Nunquam, ecastor, ullo die risi adæque,
Neque hoc, quod reliquom 'st, plus risuram opinor.
Lubet Chalinum, quid agat, scire, novom
Nubtum cum novo marito, nec fallaciam
Astutiorem ullus fecit poeta, atque
Ut hæc est fabre facta a nobis. Obtunso
Ore nunc pervelim progredire senem,
Quo senex nequior nullus vivit; ne illum
Quidem nequiorem arbitror esse, qui locum
Præbet illi. Nunc præsidem heic, Pardalisca,
Esse, qui hinc exeat, eum ut ludibrio habeas.

PARDALISCA.

Lubens fecero, et solens.

MURRHINA.

Spectato hinc omnia
Intus, quid intus agant: mone, amabo, me.

* Actus V, Scena 1

OLYMPION.

Hé bien, allons-y.

STALINON.

Prends, joliette, prends ton chemin joliment.

(Ils entrent chez Lysistrate.)

PARDALISQUE, MYRRHINE*.

PARDALISQUE, seule.

Après nous être bien et dûment repues à la maison, nous venons voir dans la rue les jeux nuptiaux.

MYRRHINE, sortant de chez Cléostrate.

Non, par Castor! je n'ai jamais tant ri, et je crois que je ne rirai jamais autant. Je suis curieuse de savoir comment Chalinus, le nouvel épousé, se comporte avec le nouveau mari. Aucun poète n'inventa d'artifice plus adroit, de machine mieux combinée que la nôtre. Il me tarde à présent de voir le vieux hère sortir avec la figure meurtrie. C'est bien le plus vicieux vieillard qui existe. Je ne connais personne qui l'égale pour le vice, pas même son cher hôte. Reste ici en sentinelle, Pardalisque, pour recevoir le premier qui sortira, et pour le bafouer.

PARDALISQUE.

De grand cœur; d'ailleurs, mon instinct m'y porte.

MYRRHINE.

Observe ce qui se passe là-dedans (*montrant sa maison*), et viens m'avertir, je t'en prie.

* Acte V, Scène 1.

PARDALISCA.

Licet.

MURRHINA.

Et illi audacius licet, quæ vis, libere
Proloqui.

PARDALISCA.

Tace; vostra foris crepuit.

OLYMPIO, MURRHINA, CLEOSTRATA *.

OLYMPIO.

Neque quo fugiam, neque ubi lateam, neque hoc dedecus quomodo celem,
Scio; tantum herus atque ego flagitio superavimus nubtiis nostris.
Ita nunc pudeo, atque ita nunc paveo, atque ita in ridiculum sumus ambo.
Sed ego insipiens nova nunc facio: pudet, quod prius non puditum unquam 'st.
Operam date, dum mea facta itero; est operæ auribus percipere.
Ita ridicula auditu, iteratu ea sunt, quæ ego intus tuli *
Ubi intro hanc novam nubtam deduxi, via recta clavem
Abduxi: sed tamen tenebræ ibi erant tanquam in puteo.
Quom senex. **** incumbe, inquam. Conloco, fulcio, molio ****
Ut prior quam senex nub **

* Actus V, Scena II.

PARDALISQUE.

Oui.

MYRRHINE.

Tu peux dire aussi à l'autre vieillard tout ce qui te passera par la tête ; ne crains rien.

PARDALISQUE.

Silence ! j'entends le bruit de votre porte.

(Myrrhine entre chez Stalinon.)

OLYMPION, MYRRHINE, CLÉOSTRATE, PARDALISQUE*, à l'écart.

OLYMPION, sans voir personne.

Où fuir? où me cacher? Comment dérober mon opprobre à tous les yeux? C'est un gouffre d'infamie où nous nous sommes plongés, mon maître et moi, que cette noce! Quelle honte! quel effroi! comme on va se moquer de nous!...... Sot que je suis! voilà du nouveau; a-t-on jamais rougi de ce qui me fait rougir maintenant? (*Se tournant vers le public*) Écoutez, je vous ferai le récit de notre aventure : cela vaut la peine qu'on prête l'oreille. Risible à entendre, risible à raconter est mon équipée de là-bas. ** Dès que j'eus introduit la mariée, je vais tout droit **** je tire la traverse. Mais on n'y voyait goutte, pas plus qu'au fond d'un puits. Alors le vieillard **...... Couche-toi, lui dis-je, **** je place, j'étaie, je travaille **** Pour devancer le vieillard au lit conj**** Je me ralentis soudain, parce que **** de temps en temps je regarde, afin que le vieillard ne **** D'a-

* Acte V, Scène II.

Tardus esse inlico cœpi, quoniam ***
Respecto identidem, ne senex ****
Inlecebram stupri principio eam savium posco.****
Repulit mihi manum, nec quietum dare sibi savium me sinit.
Enim jam magis jam adpropero : magis jam lubet in Casinam inruere.
Cupio illam operam seni subripere : forem obdo, ne senex me obprimat.

MURRHINA.

Agedum tu adi hunc.

CLEOSTRATA.

Obsecro, ubi tua nova nubta 'st?

OLYMPIO.

Perii, hercle, ego! manufesta res est.

CLEOSTRATA.

Omnem ordine rem
Fateri ergo æquom 'st, quid intus agitur. Quid agit
Casina? satin' morigera est?

OLYMPIO.

Pudet dicere me** :

CLEOSTRATA.

Memora ordine, ut obceperas.

OLYMPIO.

Pudet, hercle.

CLEOSTRATA.

Age audacter.
Postquam decubuisti, hinc te volo memorare, quid est factum.

bord, pour éveiller la volupté, je demande un baiser. **** Elle repousse ma main, et ne souffre pas sans résister le baiser que je prends. La résistance m'irrite; mon envie redouble de me ruer sur Casine, et de dérober au vieillard l'exploit amoureux. Je ferme la porte, pour n'être pas surpris.

(Pendant ce récit, Pardalisque est allée chercher Cléostrate et Myrrhine.)

MYRRHINE, à Cléostrate.

Il faut que tu ailles lui parler.

CLÉOSTRATE, à Olympion.

Comment va, je te prie, la nouvelle mariée?

OLYMPION, à part.

Je suis perdu, par Hercule, ce n'est plus un secret.

CLÉOSTRATE.

Tu n'as rien de mieux à faire que de nous raconter exactement tout ce qui s'est passé là-bas. Comment se comporte Casine? s'y est-elle bien prêtée?

OLYMPION.

J'ai honte de dire ** :

CLÉOSTRATE.

Poursuis ta narration comme tu avais commencé.

OLYMPION.

Je n'ose, par Hercule!

CLÉOSTRATE.

Allons, du courage. Après que tu te fus mis au lit, tu en étais là; raconte-nous la suite.

OLYMPIO.

At flagitium 'st.

CLEOSTRATA.

Cavebunt qui audierint, faciam.

OLYMPIO.

* * * * Hoc majus est.

CLEOSTRATA.

* * * Perdis : quin tu pergis ?

OLYMPIO.

Ubi

* us subtus porro * * *

CLEOSTRATA.

* * quid ?

OLYMPIO.

Babæ.

CLEOSTRATA.

Quid.

OLYMPIO.

Papæ.

* * est. Oh, erat maxumum.
* * Haberet * * * * metui : id quærere obcœpi.

* * * * * * *

Dum, gladium ne habeat, quæro, adripio capulum.
Sed, quom cogito, non habuit gladium : nam esset frigidus.

CLEOSTRATA.

Eloquere.

OLYMPIO.

At pudet.

CLEOSTRATA.

Num radix fuit ?

OLYMPION.

C'est un scandale.

CLÉOSTRATE.

Ce sera une leçon pour ceux qui t'auront entendu.

OLYMPION.

*** plus grand que cela ***.

CLÉOSTRATE.

Tu perds [ton temps]. Continue donc.

OLYMPION.

****** dès que ****** par dessous en avant.

CLÉOSTRATE.

*** quoi ?

OLYMPION.

Grands dieux !

CLÉOSTRATE.

Quoi ?

OLYMPION.

Ciel ***** Oh ! c'était très-grand *** si elle avait **** je craignis, et je me mis à la recherche ***** Tout en cherchant si elle n'aurait pas une épée, je saisis la poignée. Mais non, j'y pense, ce n'était pas une épée ; elle aurait été froide.

CLÉOSTRATE.

Explique-toi.

OLYMPION.

Je n'ose.

CLÉOSTRATE.

Était-ce une racine ?

OLYMPIO.

Non fuit.

CLEOSTRATA.

Num cucumis?

OLYMPIO.

Profecto, hercle, non fuit quidquam olerum :
Nisi, quidquid erat, calamitas profecto adtigerat nunquam;
Ita, quidquid erat, grande erat. * * * * *

MURRHINA.

Quid fit denique, edisserta.

OLYMPIO.

Ubi adpello : Casina, inquam,
Amabo, mea uxorcula, cur virum tuum sic me spernis?
Nimis tu quidem, hercle, inmerito
Meo mihi hæc facis : quia mihi te expetivi.
Illa haud verbum facit, et sepit veste id, quî estis**.
Ubi illum saltum video obseptum, rogo ut altero sinat ire.
Volo, ut obvertam cubitissim **
Ullum mutite***
Surgo, ut ineam**** in **
Atque illam in * * *

MURRHINA.

Perlepide narrat. * *

OLYMPIO.

Savium * * * *
Ita quasi sentis labra mihi conpungit barba.
Continuo in genua adstituto pectus mihi pedibus percutit.

OLYMPION.

Non.

CLÉOSTRATE.

Un concombre?

OLYMPION.

Non, certainement; ce n'était rien du genre des légumes. Quoi que ce pût être, la grêle ne l'avait pas endommagé toujours, car c'était bien gros. ***

MYRRHINE.

Qu'arrive-t-il, enfin? parle.

OLYMPION.

Je lui dis : Casine, ma petite femme, je t'en prie, pourquoi t'éloigner de ton mari? Par Hercule! je ne mérite pas que tu te conduises ainsi. Je t'ai recherchée avec tant d'ardeur! ** Elle ne répond pas un mot, et elle rempare avec sa tunique ce qui fait que vous êtes **** Quand je vois le passage fermé de ce côté, je la prie de me laisser prendre un autre chemin. Je veux, pour opposer le coude ***; en silence ***. Je me lève, et je m'apprête à la ***** : elle ****.

MYRRHINE.

Son récit m'amuse beaucoup.

OLYMPION.

*** un baiser, **** je sens une barbe qui me pique les lèvres, comme un buisson d'épines. Tout à coup, pendant que je suis agenouillé, elle me frappe de ses deux pieds la poitrine. Je tombe du lit la tête la première;

Decido de lecto præceps, subsilit : obtundit os mihi.
Inde foras tacitus, præfiscini, exeo hoc ornatu, quo vides,
Ut senex hoc eodem poculo, quo ego bibi, biberet.

CLEOSTRATA.

Optume 'st.
Sed ubi est palliolum tuum?

OLYMPIO.

Heic intus reliqui.

CLEOSTRATA.

Quid nunc? satin' lepide adita 'st vobis manus?

OLYMPIO.

Merito.

CLEOSTRATA.

St! concrepuerunt foreis.

OLYMPIO.

Num illa me nam sequitur?

STALINO, OLYMPIO, CLEOSTRATA*.

STALINO.

Maxumo ego ardeo flagitio, nec quid agam meis rebus scio.
Nec meam ut uxorem adspiciam contra oculis; ita disperii.
Omnia palam sunt probra, omnibus modis obcidi miser.
Ita manufesto faucibus teneor;

* Actus V, Scena III.

elle s'élance, et me couvre la figure de horions. Alors je m'esquive dehors, dans l'accoutrement que tu vois (me pardonne le ciel!) et sans mot dire, afin que le vieillard vienne boire à la même coupe que moi.

CLÉOSTRATE.

Cela va bien. Mais qu'est devenu ton manteau?

OLYMPION.

Je l'ai perdu dans la bagarre.

CLÉOSTRATE.

Hé bien, vous a-t-on joliment attrapés?

OLYMPION.

Comme nous le méritions.

CLÉOSTRATE.

St! le bruit de la porte se fait entendre.

OLYMPION, effrayé.

Est-ce qu'elle me poursuit encore?

STALINON, OLYMPION, CLÉOSTRATE*.

STALINON, sans voir personne, et n'ayant que sa tunique.

Je suis perdu dans un abîme d'opprobre. Je ne sais plus que faire, que devenir. Comment regarder mon épouse en face? Ma ruine est consommée. On connaît toutes mes turpitudes. Malheureux! il n'y a plus de salut pour moi. Je suis pris sur le fait, on me tient à la gorge. **** Comment m'excuser auprès de ma femme, en ve-

* Acte V, Scène III.

Nec quibus modis purgem scio me meæ uxori,
Qui expalliatus sum miser : * *
* * * clandestinæ nubtiæ * *
* * * * censeo
* * * mihi optumum 'st.
* * Ea dux uxorem meam :
* * * * * * riam
Sed ecquis est, qui homo munus velit fungier pro me?
Quid nunc agam nescio, nisi ut inprobos famulos imiter, ac domo fugiam.
Nam salus nulla 'st scapulis, si domum redeo.
Nugas istuc dicere licet : vapulo, hercle, ego invitus tamen,
Etsi malum merui : hac dabo protinam ; et fugiam.

OLYMPIO.

Heus, Stalino,
Amator.

STALINO.

Obcidi! revocor : quasi non audiam, abibo.

CHALINUS, STALINO, CLEOSTRATA, MURRHINA, OLYMPIO, ANCILLÆ*.

CHALINUS.

Ubi tu es, qui colere mores massilienseis postulas?
Nunc tu, si vis subigitare me, proba 'st obcasio
* * periculum. Periisti, hercle : age, adcede huc modo.

* Actus V, Scena IV.

nant ainsi tristement détroussé? ***** ces noces clandestines **** oui-dà. *** Le mieux pour **** Elle conduit ma femme. ********* (*Aux spectateurs*) Quel est l'honnête homme ici qui voudrait prendre ma place? Je ne sais à quel expédient recourir, à moins de faire comme les mauvais esclaves, et de m'enfuir de la maison. Rien ne peut sauver mes épaules si je rentre. Plaisanteries que tout cela, dira-t-on. Cependant je suis battu, en dépit que j'en aie, quand j'ai mérité le châtiment. Vite, gagnons aux pieds, et fuyons par le plus court.

OLYMPION.

Holà, Stalinon, l'amoureux!

STALINON.

Je suis mort; on m'appelle. Courons, comme si je n'entendais pas.

CHALINUS, STALINON, CLÉOSTRATE, MYRRHINE, OLYMPION; SERVANTES*.

CHALINUS, arrêtant Stalinon.

Viens donc, galant imitateur des mœurs marseillaises. A présent, si tu veux me caresser, l'occasion est belle; .... faire essai...... C'est fait de toi. Allons, approche.

* Acte V, Scène IV.

Nunc ego te putam quom arbitrum extra consideam captavero
* * * * * * * * sic evia.

CLEOSTRATA.

Jubeo.... Ego murmur....

STALINO.

Nunc inter sacrum saxumque sum, nec quo fugiam scio.
...... Canes lupinas.... fuit....
Hercle, opinor.... illuc nunc ut nova vetus.
Hac ibo : caninam scævam spero meliorem fore.

CLEOSTRATA.

Quid agis tu, marite, mi vir? unde ornatu hoc advenis?
Quid fecisti scipione, aut, quod habuisti pallium?

ANCILLÆ.

In adulterio dum mœchissat Casinam, credo, perdidit.

STALINO.

Obcidi!

CHALINUS.

Etiamne imus cubitum? Casina sum.

STALINO.

In malam crucem.

CHALINUS.

Non amas me?

CLEOSTRATA.

Quin responde, tuo quid factum 'st pallio?

STALINO

Bacchæ ergo, hercle, uxor.... Bacchæ, Bacchæ, hercle, uxor....

Maintenant, je cours après toi ; j'ai trouvé un témoin hors du conciliabule.....

CLÉOSTRATE.

J'ordonne..... un murmure.....

STALINON.

Me voilà entre le couteau et l'autel. Je ne sais où fuir*** des louves *** par Hercule! je crois.... ici comme nouvelle une vieille.... Fuyons par là. La rencontre d'un chien est un présage moins sinistre.

CLÉOSTRATE.

Que t'est-il arrivé, mon mari, cher homme? en quel équipage reviens-tu? Qu'as-tu fait du bâton que tu portais? de ton manteau?

LES SERVANTES.

Le libertin l'a perdu, je pense, en faisant l'amour avec Casine.

STALINON.

Je suis mort.

CHALINUS, prenant un ton caressant.

Viens coucher avec ta petite Casine.

STALINON.

Va te faire pendre.

CHALINUS.

Tu ne m'aimes plus?

CLÉOSTRATE.

Réponds ; qu'as-tu fait de ton manteau?

STALINON.

Ce sont des bacchantes, par Hercule! ma femme... des bacchantes qui... oui, des bacchantes... chère femme!...

PARDALISCA.

Nugatur sciens : nam, ecastor, nunc Bacchæ nullæ ludunt.

STALINO.

Oblitus fui : sed tamen Bacchæ.

CLEOSTRATA.

Quid Bacchæ? id fieri non potest.

PARDALISCA.

Times, ecastor.

STALINO.

Egone?

CLEOSTRATA.

Haud mentire, hercle; nam palam 'st.

(Hic in MSS lacuna est versuum novem.)

STALINO.

Non taces?

OLYMPIO.

Non hercle vero taceo : nam tu maxumo
Me obsecravisti opere, Casinam ut poscerem uxorem mihi.

STALINO.

Tui amoris causa ego istuc feci.

CLEOSTRATA.

Imo, hercle, illius,
[Ni] te quidem oppressissem.

STALINO.

Feci ego istæc dicta, quæ vos dicitis?

CLEOSTRATA.

Rogitas etiam?

PARDALISQUE.

Il sait bien qu'il dit des niaiseries. Par Castor! il n'y a plus à présent ni bacchantes ni bacchanales.

STALINON.

J'oubliais. Cependant il y avait des bacchantes.....

CLÉOSTRATE.

Des bacchantes! est-ce possible?

PARDALISQUE, à Stalinon.

Par Castor, tu trembles!

STALINON.

Moi?

CLÉOSTRATE.

Ne mens pas, par Hercule! on sait tout.

(Ici une lacune de neuf vers.)

STALINON, à Olympion.

Veux-tu te taire?

OLYMPION.

Non, par Hercule! je ne me tairai pas. C'est toi qui m'as prié instamment de demander Casine en mariage.

STALINON.

Ce que j'en ai fait, c'était pour l'amour de toi.

CLÉOSTRATE.

Ou plutôt de Casine, par Hercule! si je ne t'avais pas arrêté.

STALINON.

Moi? j'ai fait tout ce que vous dites là?

CLÉOSTRATE.

Fais donc l'étonné!

STALINO.

Siquidem, hercle, feci, feci nequiter.

CLEOSTRATA.

Redi modo huc intro : monebo, siquidem meministi minus.

STALINO.

Hercle, opinor, potius vobis credam, quod vos dicitis.
Sed viro da hanc veniam, uxor. Murrhina, ora Cleostratam :
Si unquam posthac aut amasso Casinam, aut obcepso modo,
Ne ut eam amasso, si ego unquam adeo posthac tale admisero,
Nulla causa 'st quin, pendentem me, uxor, virgis verberes.

MURRHINA.

Censeo, ecastor, hanc dandam veniam.

CLEOSTRATA.

Faciam, ut jubes.
Propter eam rem hanc tibi nunc veniam minus gravate prospero;
Hanc ex longa longiorem ne faciamus fabulam.

STALINO.

Non irata es?

CLEOSTRATA.

Non sum irata.

STALINO.

Tuæ fidei credo?

CLEOSTRATA.

Meæ.

STALINON.

Si j'en ai agi ainsi, je m'avoue coupable.

CLÉOSTRATE.

Rentre à la maison; je te rafraîchirai la mémoire, si elle te manque.

STALINON.

Je m'en rapporterai à vous, par Hercule, à tout ce que vous direz. Mais pardonne pour cette fois à ton mari, ma femme. Myrrhine, intercède auprès d'elle. Si jamais j'aime Casine, ou si je fais mine de l'aimer seulement, si je commets quelque faute pareille, tu pourras, je m'y soumets d'avance, m'attacher au gibet et me battre de verges.

MYRRHINE.

Il faut lui pardonner pour cette fois.

CLÉOSTRATE.

Puisque tu le veux, j'y consens. J'ai aussi une raison pour t'accorder sa grâce sans me faire prier; cette comédie est assez longue déjà, nous ne devons pas l'allonger encore.

STALINON.

Tu n'es plus fâchée?

CLÉOSTRATE.

Non.

STALINON.

C'est bien sincère?

CLÉOSTRATE.

Oui.

STALINO.

Lepidiorem uxorem nemo quisquam, quam ego habeo hanc, habet.

CLEOSTRATA.

Age tu, redde huic scipionem et pallium.

CHALINUS.

Tene.

STALINO.

Lubet.

CHALINUS.

Mihi quidem, edepol, insignite facta 'st magna injuria.
Duobus nubsi : neuter fecit, quod novæ nubtæ solet.

GREX.

Spectatores, quod futurum 'st intus, heic memorabimus.
Hæc Casina hujus reperietur filia esse e proxumo,
Eaque nubet Euthynico nostro herili filio.
Nunc vos æquom 'st, manibus meritis meritam mercedem dare.
Qui faxit, clam uxorem ducat scortum semper, quod volet.
Verum qui non manibus clare, quantum poterit, plauserit,
Ei pro scorto subponetur hircus unctus nautea.

STALINON.

Il n'y a pas de femme plus aimable que ma femme.

CLÉOSTRATE, à Chalinus.

Allons, rends-lui son bâton et son manteau.

CHALINUS.

Tiens.

STALINON.

Bon.

CHALINUS.

J'ai reçu, par Pollux ! un cruel affront. J'ai eu deux maris aujourd'hui, et pas un n'a rempli envers moi le devoir conjugal.

LE CHEF DE LA TROUPE.

Spectateurs, si vous voulez savoir ce qui doit se passer encore dans cette maison, nous allons vous le dire. On découvrira que Casine est la fille du voisin, et elle épousera Euthynique, le fils de notre vieux maître. Maintenant, c'est à vous de donner aux acteurs méritans la récompense méritée. Quiconque nous aura rendu cette justice, nous lui souhaitons d'avoir toujours maîtresse selon son goût à l'insu de sa femme. Mais celui qui n'aura pas fait éclater de toute sa force les applaudissemens, puisse-t-il trouver dans son lit, au lieu de ses amours, un bouc frotté d'un parfum de sentine !

LA CASSETTE.

AVANT-PROPOS DE LA CASSETTE[1].

Le petit nombre de vers dont se compose cette pièce en l'état où les manuscrits et les éditions la présentent, quelques scènes incomplètes et visiblement tronquées, des transitions brusques trahissant la suppression ou la perte des parties intermédiaires, qui devaient préparer ou lier ensemble des situations actuellement incohérentes ou mal expliquées, avaient fait soupçonner qu'au lieu de l'ouvrage entier on n'en possédait qu'un débris. C'est une conjecture qu'ont mise hors de doute les nouveaux fragmens extraits d'un palimpseste de la bibliothèque Ambroisienne par M. Angelo Mai, et publiés pour la première fois en 1815[2].

Beaucoup de ces passages sont tellement mutilés par les altérations qu'a souffertes l'écriture primitive, qu'il est impossible d'en tirer autre chose que des mots sans suite, sans forme de phrase; mais on retrouve, dans quelques autres, des discours et des morceaux de dialogue qui, sans fournir des indications suffisantes pour reconstruire l'ancien plan dans tout son ensemble et dans ses détails, font cependant deviner des incidens de la fable, et même quelques rôles dont il n'y avait plus vestige.

Le bonhomme Déminphon n'était pas le seul vieillard qui parût

[1] Plaute ne se piquait pas de mettre au devant de ses pièces un titre complètement indicatif du sujet; il lui suffisait d'une allusion à un incident quelquefois de peu d'importance, quelquefois même presque inaperçu, comme pour le *Rudens*. Ici une cassette (*cista*, *cistella*) perdue et retrouvée a fourni la matière du titre, quoique cette aventure ne fît point partie de l'action principale, et ne fût pas même tout-à-fait nécessaire au dénoûment.

[2] Nous enrichirons de cette précieuse découverte du docte bibliothécaire le recueil des fragmens de Plaute dans notre dernier volume; nous nous bornons à donner ici les fragmens les plus remarquables.

dans la pièce; le père d'Alcésimarque s'y montrait aussi. Il n'y avait que lui à qui pussent appartenir ces paroles :

« Mais, si je comprends bien son discours, cette femme est celle qui perd mon fils.... A ce que je puis voir d'après leurs paroles, mon fils les a tirées d'un disque. [1] »

Mais le vieillard ressemblait aux Déménètes, aux Philoxènes, aux Stalinons, aux Démiphons [2]; peut-être cette ressemblance est-elle cause qu'il a disparu des manuscrits.

« Si mon joli tendron était aussi bien paré qu'il est aimable... quoique je sois un vieux coursier, je saurais encore hennir pour cette fringante cavale, si je la tenais seul à seul [3]. »

Très-probablement il y avait en cet endroit un quiproquo : le vieillard croyait rencontrer Silénie, la maîtresse de son fils, et il avait affaire à l'amie qu'elle avait laissée pour garder la maison d'Alcésimarque, au moment où elle s'était retirée chez sa mère, ne voulant plus vivre avec lui ni le revoir depuis qu'elle avait appris qu'on le mariait. Elle partie, Alcésimarque était revenu dans cette maison; Gymnasie l'y avait reçu, et, après s'être acquittée de sa commission, elle sortait pour retourner chez elle.

« Alcésimarque est revenu fort à propos pour moi; car il n'y a personne à qui la solitude paraisse plus ennuyeuse [4]. »

[1] *Sed quum dicta hujus interpretor, hæc, hercle 'st, ut ego opinor,*
Meum quæ conrumpit filium......
...... Quam videre dictis..... credo.....
Nam..... Eas e disco deductas habet meus gnatus.

Il paraît qu'il y avait ici un jeu de mots analogue à celui qui se rencontre fréquemment dans Plaute : *Homo quam rota vorsutior.*

[2] *Asinaria, Casina, Bacchides, Mercator.*

[3] *Muliercula mea ornatula si sit, ut quidem, hercle, scita.*
Quamquam vetus cantherius sum, mihi, nunc ut ego opinor,
Adhinnire equolam possum ego hanc, si detur sola soli.

J'ai adopté, pour le dernier vers cité aussi par Priscien (III, 7, 42, éd. Krehl), la leçon de ce grammairien de préférence à celle de M. Angelo Mai : *Mihi, nunc ut ego opinor, adhinniret. Equolam possum, etc.*

[4] *Nimis opportune mihi evenit redisse Alcesimarchum;*
Nam sola nulla invitior solet esse.....

Le vieillard disait, en *a-parte* sans doute :

« Pour que tu ne restes pas seule... quand tu *te comportes* si bien...[1]. »

Avant cette scène, Alcésimarque avait eu un entretien avec un personnage qu'il n'est pas facile de nommer ; peut-être Lampadion, peut-être la mère de Gymnasie, peut-être un de ses propres esclaves.

A. C'est ce que les dieux et les hommes ne peuvent exiger, quoi qu'il arrive. Elle qui s'était livrée à ma foi, qui devait passer avec moi sa vie, qui m'était promise en mariage, je dois la prendre, et ne jamais l'abandonner.... Mais que me conseille-t-il ?

N. Que tu te pendes.....

A. ... Oui.....

N. Il est fou le pauvre jeune homme.

A. ... Peu m'importe..... mes ordres sont-ils exécutés ?...

N. Je ne te comprends pas ; est-ce un accès de démence, ou un rêve de ta passion ? Tu me demandes un cheval, une cuirasse ; tu veux que je t'amène des fantassins choisis, des troupes légères, toute une armée ? voilà tes discours.

A. Comment ? je t'ai dit cela ?

N. Oui, par Hercule, tu me l'as dit ; il est vrai que tu n'y étais plus. Tu es sorcier vraiment, tu sais être absent et présent à la fois. A ce que je vois, le poison de l'amour t'a troublé le cerveau, jeune homme. Je veux te donner un avis.

A. Parle.

N. Garde-toi de te mettre jamais en guerre avec l'amour.

A. Que dois je faire ?

N. Va trouver la mère ; justifie-toi ; sermens, prières, douceurs, n'épargne rien pour calmer son ressentiment.

A. Par Hercule ! je me justifierai jusqu'à extinction de voix [2].

M. Angelo Mai a reproduit les vers recueillis dans cinq feuillets seulement, qui ne contenaient pas le quart de la pièce. S'il

[1] *Ne sola sis..... quum..... tu agas aliquid*
Nimis..... concinne.....

[2] *Neque deos, neque homines æquom 'st facere, etsi posthac sim.*
Quæ mihi esset commendata et meæ fidei concredita,
Quæ esset ætatem mecum exactura, mecum in matrimonio
Compecta sit, capere oportet, neque unquam ponere.
....
.... *Sed quid mihi auctor est?*

avait pu en déchiffrer davantage, nous aurions eu encore d'autres révélations, peut-être plus explicites et plus importantes.

Combien on doit regretter qu'il n'ait pas découvert quelque dialogue où intervînt Silénie! C'est une perle que ce rôle. A présent il se renferme dans une scène d'exposition et quelques mots d'une autre scène. Mais ce que nous en possédons suffit pour montrer une des conceptions les plus charmantes, les plus suaves du théâtre latin. Térence lui-même n'a rien qui en approche. Glycérie de l'*Andrienne*, Antiphile de l'*Heautontimorumenos*, lui auraient ressemblé, si le poète, au lieu d'indiquer ces figures seulement dans des récits, en avait achevé la peinture, les avait développées par l'action et le discours [1].

Que de sensibilité, que de douceur, que d'amour dans le langage de Silénie! Quelle ingénieuse idée de l'auteur, que le rapprochement de la courtisane Gymnasie accompagnée de sa mère, pour contraster avec cette âme si candide et si généreuse! Tout ce que

.... Suspendas......
...... Fiet.......
...... Hic insanit miser.
..... Nihil moror......
Ubi sunt quæ jussi?.......
.... Quom illæc sic facis,
Utrum deliras, quæso, an amans somnias?
Qui equom me............ adducere,
Multos hastatos, post id multos velites,
Multos cum multis. Hæc tu.....
Fabulatus. Dixin' ego istæc, obsecro?
Modo quidem, hercle, dixisti non præsens quidem.
Præstigiator es, siquidem heic non es atque ades.
Video ego te amoris valde tactum toxico,
Adulescens; eo te magis monitum volo. Mone.
Cave, sis, cum amore tu unquam bellum sumseris.
Quid faciam? Ad matrem ejus devenias domum:
Expurges, jures, ores precibus blanditer,
Eamque exores, ne tibi subcenseat.
Expurgabo, hercle, omnia usque ad raucam ravim.

[1] Glycérie ne fait entendre sa voix que pour exprimer par ses cris les douleurs de l'enfantement; Antiphile paraît sur la scène seulement pour se trouver mal.

la brutalité de l'ivrognerie et de la gourmandise, le mépris de tout honneur et de toute pudeur et l'avidité d'un gain sordide peuvent entraîner de dépravation, compose le caractère de la vieille femme, courtisane émérite, qui n'a d'estime que pour l'argent, de goût que pour le vin, et qui érige la prostitution en devoir et la tromperie en doctrine. Puis, voyez Gymnasie, libertine sans passion, corruptrice sans méchanceté, avare sans égoïsme, mais ainsi faite par l'éducation et par l'habitude; du reste, bonne et obligeante pour sa jeune amie, respectueuse et soumise envers sa mère, et ne se doutant pas de l'infamie de son métier. En effet, elle n'a pas eu d'autres exemples, d'autres idées dès l'enfance, elle y est comme dans son naturel; c'est une sorte de naïveté dans la débauche et d'ingénuité dans le vice.

Telles sont les deux femmes auprès desquelles une combinaison singulière d'évènemens a placé Silénie, la noble Silénie, destinée d'abord au métier de courtisane par celle qui éleva son enfance et qui se dit sa mère; mais elle, repoussant cette indignité de toute la force d'un instinct d'honneur et de vertu, elle avait obtenu la grâce de suivre le penchant de son cœur et de n'être qu'à un seul homme à qui elle s'était dévouée. Avec lui et pour lui l'amour était beau, heureux, sans remords et sans honte. Elle vient d'apprendre que son amant épouse une fille richement dotée, et qu'elle ne peut être désormais qu'une concubine mercenaire, illégitime; elle fuit cette maison où elle ne peut plus se souffrir; elle retourne chez sa mère; elle s'en va l'âme navrée de douleur, cruellement blessée; mais, en s'en allant, elle prie instamment son amie qui doit recevoir pour elle Alcésimarque, de ne pas l'affliger par des reproches trop durs.

Ce caractère, avec un ou deux dialogues d'une vivacité piquante et spirituelle, suffirait pour assurer à cette comédie une place parmi les plus agréables de Plaute.

DRAMATIS PERSONÆ.

SILENIUM, } meretrices.
GYMNASIUM, }
LENA.
AUXILIUM, prologus.
MELÆNIS, lena.
ALCESIMARCHUS, adulescens.
LAMPADIO, servus.
PHANOSTRATA, uxor.
HALISCA, ancilla.
DEMIPHO, senex.

PERSONNAGES.

SILÉNIE, amante d'Alcésimarque, fille naturelle de Démiphon et de Phanostrate, mais passant pour fille de Mélénis.

GYMNASIE, courtisane.

UNE VIEILLE COURTISANE, mère de Gymnasie.

LE DIEU SECOURS, personnage du prologue.

MÉLÉNIS, vieille courtisane.

ALCÉSIMARQUE, amant de Silénie.

LAMPADION, esclave de Phanostrate.

PHANOSTRATE, mère de Silénie, et maintenant épouse de Démiphon.

HALISCA, esclave.

DÉMIPHON, riche vieillard.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*C*ONPRIMIT adulescens Lemnius Sicyoniam:
*I*s redit in patriam, et gnatam generat nubtiis.
*S*icyonia æque puellam parit; hanc servolus
*T*ollit, atque exponit, et ex insidiis aucupat.
*E*am sublatam meretrix alii detulit.
*L*emno post rediens ducit, quam conpresserat,
*L*emnique despondit gnatam adulescentulo
*A*more capto illius projecticiæ.
*R*equirens servos reperit, quam projecerat.
*I*taque lege et rite civem congnitam
*A*lcesimarchus, ut erat nanctus, possidet.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Un jeune homme de Lemnos fait violence à une femme de Sicyone. De retour dans son pays, il se marie, et donne le jour à une fille. Une fille naît aussi de la Sicyonienne, qui la remet à un esclave pour l'exposer : celui-ci se tient aux aguets, et observe. Une courtisane enlève l'enfant et le porte à une autre. Dans la suite, le Lemnien revit Sicyone, où il épousa celle qu'il avait violée. Il veut marier sa fille native de Lemnos à un jeune homme épris d'amour pour celle qui fut autrefois abandonnée dans son bas âge. L'esclave, à force de recherches, découvre la trace de cet enfant : elle est reconnue citoyenne selon le droit et la coutume ; et Alcésimarque, déjà possesseur, devient époux.

M. ACCII PLAUTI

SARSINATIS UMBRI

CISTELLARIA.

SILENIUM, GYMNASIUM, LENA*.

SILENIUM.

Quom ego antidhac te amavi, et mihi amicam esse crevi,
Mea Gymnasium, et matrem tuam, tum id mihi hodie
Aperuistis, tu atque hæc : soror si mea esses,
Quî magis potueris mihi honorem ire habitum,
Nescio; nisi, ut meus est animus, fieri
Non posse arbitror : ita omnibus relictis rebus
Mihi frequentem operam dedistis : eo ego vos
Amo, et eo a me magnam inistis gratiam.

GYMNASIUM.

Pol, istoc quidem nos pretio facile 'st
Frequentare tibi, utileisque habere :
Ita in prandio nos lepide atque nitide
Adcepisti apud te, ut semper meminerimus.

* Actus I, Scena I.

LA CASSETTE

COMÉDIE

DE PLAUTE.

SILÉNIE, GYMNASIE, LA VIEILLE COURTISANE*.

SILÉNIE.

Je t'ai toujours aimée, et je n'ai jamais pu douter de ton amitié, ma Gymnasie, ni de celle de ta mère ; mais c'est aujourd'hui surtout que vous m'en donnez des preuves. Tu serais ma sœur, que tu ne pourrais pas me témoigner plus d'intérêt ; non, je le sens, cela n'est pas possible ; car vous avez tout quitté pour être entièrement à moi. Que je vous aime, et que je vous suis reconnaissante !

GYMNASIE.

Par Pollux ! à ce prix il nous est facile d'être assidues auprès de toi, et de nous mettre à ta disposition ; tu nous as donné un si beau et si excellent repas, qu'il nous en souviendra toujours.

* Acte I, Scène I.

SILENIUM.

Lubentique, edepol, animo factum, et fiet a me,
Quæ vos arbitrabor velle, ea ut expetessam.

LENA.

Quod ille dixit, qui secundo vento vectus est,
Tranquillo mari, ventum gaudeo, ecastor, ad te:
Ita hodie heic adceptæ sumus suavibus modis;
Nec, nisi disciplina, apud te fuit quidquam
Ibi, quin mihi placeret.

SILENIUM.

Quid ita, amabo?

LENA.

Raro nimium dabat quod biberem; atque id, merum
Infuscabat.

GYMNASIUM.

Amabo, heiccine istud decet?

LENA.

Jusque fasque est, nemo alienus heic est.

SILENIUM.

Merito
Vostro amo vos, quia me colitis et magnifacitis.

LENA.

Decet, pol, mea Silenium, hunc esse ordinem
Benevolenteis inter se, beneque amicitia utier:
Ubi istas videas summo genere gnatas,
Summateis matronas, ut amicitiam colunt,
Atque ut eam junctam bene habent inter se.
Si idem istud nos faciamus, si idem imitemur,
Ita tamen vix vivimus cum invidia summa.
Suarum opum nos volunt esse indigenteis.

SILÉNIE.

Ç'a été pour moi un plaisir, par Pollux! et je m'en ferai toujours un de chercher ce qui peut vous être agréable.

LA VIEILLE COURTISANE.

Comme on dit, quand on navigue par la bonace et qu'on a le vent pour soi, c'est un bon vent qui nous a conduites ici; par Castor! tu nous as traitées d'une manière charmante. Tout m'a paru parfait, excepté l'usage de la maison.

SILÉNIE.

Explique-toi, je t'en prie.

LA VIEILLE COURTISANE.

On me servait trop rarement à boire, et encore on décolorait mon vin.

GYMNASIE.

Ah! ma mère, peux-tu te permettre ici?....

LA VIEILLE COURTISANE.

Quel crime, quel mal y a-t-il? nous sommes entre nous.

SILÉNIE.

En vous aimant, je ne fais que ce que je dois; vous avez tant de bontés et d'égards pour moi.

LA VIEILLE COURTISANE.

Il faut bien, ma chère Silénie, que, dans notre classe, nous soyons unies ensemble par l'affection et par les bons procédés; quand on voit comme les femmes de haute naissance, les plus grandes matrones, se lient d'amitié entre elles, et se tiennent en bonne intelligence : même en profitant de leur exemple, en les imitant, nous aurons grand'peine à nous en tirer, en butte comme nous sommes à tant d'inimitié. Elles veulent nous avoir dans

Nostra copia nihilo volunt nos potesse,
Suique omnium rerum nos indigere,
Ut sibi simus subplices : eas si adeas,
Abitum quam aditum malis : ita nostro ordini
Palam blandiuntur, clam, si obcasio usquam 'st,
Aquam frigidam subdole subfundunt.
Viris cum suis prædicant nos solere,
Suas pellices esse aiunt; eunt depressum,
Quia nos libertinæ sumus. Et ego et tua mater ambæ
Meretrices fuimus; illa te, ego hanc mihi educavi
Ex patribus conventis : neque ego hanc superbiæ causa
Repuli ad meretricium quæstum, nisi ut ne esurirem.

SILENIUM.

At satius fuerat eam viro dare nubtum potius.

LENA.

Heia!

Hæc quidem, ecastor, cotidie viro nubit, nubsitque hodie,
Nubet mox noctu : nunquam ego hanc viduam cubare sivi.
Nam si hæc non nubat, lugubre fame familia pereat.

GYMNASIUM.

Necesse est quo tu me modo voles esse, ita esse, mater.

LENA.

Ecastor, haud me pœnitet, si, ut dicis, ita futura es.
Nam si quidem ita eris, ut volo, nunquam Hecala fies :
Semperque istam, quam nunc habes, ætatulam obtinebis,

leur dépendance, menant une existence précaire, ayant besoin d'elles en toute chose, pour nous forcer à rechercher leur protection : et puis, qu'on aille les prier, on n'est pas plus tôt devant elles, qu'on voudrait être bien loin. En apparence, elles font les bonnes, pour ce qui est de notre classe; mais en secret, si elles trouvent l'occasion, elles ne manquent pas, les malicieuses, de répandre sur nous leur venin. Écoutez-les : nous vivons avec leurs maris, nous les leur débauchons. Elles font de nous grand mépris, parce que nous ne sommes que des affranchies. C'est vrai, moi et ta mère, nous avons fait le métier de courtisane; nous vous avons élevées pour nous; vos pères étaient de rencontre. Si j'ai fait prendre à Gymnasie l'état qu'elle exerce, ce n'est pas par dureté de cœur, mais je ne voulais pas mourir de faim.

SILÉNIE.

Il aurait mieux valu la marier.

LA VIEILLE COURTISANE.

Ah! bah! elle se marie tous les jours, par Castor! Elle s'est mariée aujourd'hui, elle se mariera encore cette nuit. J'ai soin qu'elle ne se couche jamais veuve. Si les mariages lui manquaient, il y aurait deuil et famine à la maison, nous péririons.

GYMNASIE.

Je dois, ma mère, être toujours selon ton désir.

LA VIEILLE COURTISANE.

Par Castor! si tes paroles se vérifient, je n'en demande pas davantage. Si tu es comme je désire, tu ne seras jamais la pauvre Hécalé; tu conserveras toujours cette fleur de jeunesse dont tu brilles, et tu videras bien

Multisque damno, et mihi lucro sine meo sæpe eris sumtu.

GYMNASIUM.

Di faxint!

LENA.

Sine opera tua nihil di horunc facere possunt.

GYMNASIUM.

Equidem, hercle, addam operam sedulo. Sed quid tu inter istæc verba,
Meus oculus, mea Silenium? nunquam ego te tristiorem
Vidi esse. Quid, cedo, te obsecro, tam abhorret hilaritudo?
Neque munda adæque es, ut soles. Hoc, sis, vide, ut petivit
Suspirium alte! et pallida es: eloquere utrumque nobis,
Et quid tibi est, et quid velis nostram operam, ut nos sciamus.
Noli, obsecro, lacrumis tuis mihi exercitum inperare,
Mea.

SILENIUM.

Excrucior, mea Gymnasium, male mihi est, male maceror,
Doleo ab animo, doleo ab oculis, doleo ab ægritudine.
Quid dicam? nisi stultitia mea me in mœrorem rapi.

GYMNASIUM.

Indidem, unde oritur, facito ut facias stultitiam sepelibilem.

SILENIUM.

Quid faciam?

des bourses, tu rempliras souvent la mienne, sans me coûter jamais rien.

GYMNASIE.

Que les dieux t'entendent!

LA VIEILLE COURTISANE.

Sans ton aide, les dieux n'y peuvent rien.

GYMNASIE.

Aussi, par Hercule, ferai-je de mon mieux. Mais tandis que nous causons, qu'est-ce qui t'affecte, mon cœur, ma Silénie? je ne te vis jamais plus triste. Apprends-moi, je t'en prie, pourquoi tu es devenue si étrangère à la gaîté? Ta toilette n'est pas soignée comme de coutume. (*A sa mère*) Tiens, vois donc comme elle pousse de profonds soupirs!... Mais tu es pâle. Il faut nous dire deux choses : ce que tu as, et ce que tu désires de nous; nous voulons le savoir. Ne pleure pas, je t'en conjure, tu commandes à mes yeux le même exercice, ma bonne.

SILÉNIE.

Je souffre, ma Gymnasie, je souffre cruellement; c'est un supplice affreux : malade est mon âme, malades sont mes yeux, je ne suis que mal et que douleur. Que te dirai-je? c'est ma folie qui me livre en proie au chagrin.

GYMNASIE.

Dépêche-toi d'ensevelir cette folie dans le lieu de sa naissance.

SILÉNIE.

Que me conseilles-tu?

GYMNASIUM.

In latebras abcondas pectore penitissumo
Tuam stultitiam, sola facito ut scias sine aliis arbitris.

SILENIUM.

At mihi
Cordolium 'st.

GYMNASIUM.

Quid id? unde est tibi cordolium, conmemora, obsecro?
Quod neque ego habeo, neque quisquam alia mulier, ut perhibent viri.

SILENIUM.

Si quid est quod doleat, dolet: si autem non est, tamen hoc sic dolet.

GYMNASIUM.

Amat hæc mulier.

SILENIUM.

Eho! an amare obcipere, amarum 'st, obsecro?

GYMNASIUM.

Namque, ecastor, Amor et melle et felle est fœcundissumus:
Gustu dat dulce, amarum ad satietatem usque obgerit.

SILENIUM.

Ad istam faciem est morbus, qui me, mea Gymnasium, macerat.

GYMNASIUM.

Perfidiosu 'st amor.

SILENIUM.

Ergo in me peculatum facit.

GYMNASIE.

De la cacher au fond le plus secret de ton sein, de la garder pour toi seule, sans mettre personne dans ta confidence.

SILÉNIE.

Le cœur me fait mal.

GYMNASIE.

Tu m'étonnes. Comment le cœur peut-il te faire mal? explique-le-moi, je te prie; les hommes prétendent que les femmes n'en ont pas.

SILÉNIE.

Si j'en ai un, c'est lui qui souffre; s'il n'existe pas, ma souffrance est là toujours.

GYMNASIE.

Elle aime, la pauvre enfant.

SILÉNIE.

Quoi! l'amour est-il si amer, lorsqu'il entre dans l'âme?

GYMNASIE.

Sans doute! par Castor, dans l'amour le miel et le fiel abondent à la fois. Il fait goûter bien des douceurs, mais il est prodigue aussi d'amertumes; il en abreuve.

SILÉNIE.

Je reconnais à ces traits le mal qui me tourmente.

GYMNASIE.

L'amour est sans foi.

SILÉNIE.

Aussi trouvé-je en lui un comptable infidèle.

GYMNASIUM.

Bono animo es, erit isti morbo melius.

SILENIUM.

Confidam fore,
Si medicus veniat, qui huic morbo facere medicinam potest.

GYMNASIUM.

Veniet.

SILENIUM.

Spissum istud amanti est verbum, Veniet, nisi venit.
Sed ego mea culpa et stultitia pejus misera maceror;
Quia ego illum unum mihi exoptavi quicum ætatem degerem.

GYMNASIUM.

Matronæ magis conducibile est istuc, mea Silenium,
Unum amare, et cum eo ætatem exigere quoi nubta 'st semel.
Verum enim meretrix fortunati est oppidi similluma,
Non potest suam rem obtinere sola sine multis viris.

SILENIUM.

Hoc volo agatis; qua arcessitæ causa ad me estis, eloquar.
Nam mea mater, quia ego nolo me meretricem dicier,
Obsecuta est, de ea re gessit morem morigeræ mihi,
Ut me, quem ego amarem graviter, sineret cum eo vivere.

GYMNASIE.

Du courage! ton mal s'apaisera.

SILÉNIE.

Je l'espèrerais, si je voyais venir le médecin qui peut seul me traiter.

GYMNASIE.

Il viendra.

SILÉNIE.

Il viendra! Que ce mot est lent quand on aime! pourquoi pas *il vient?* Folle que j'étais! c'est ma faute, si j'éprouve des peines si cuisantes. Fallait-il m'attacher à lui seul pour lui consacrer toute ma vie?

GYMNASIE.

Quelle idée avais-tu, ma chère Silénie? Bon pour une matrone, de n'aimer qu'un seul homme, et de passer sa vie avec lui une fois qu'elle est mariée; mais une courtisane, c'est tout comme une ville florissante : elle ne prospère qu'autant que beaucoup d'hommes la fréquentent.

SILÉNIE, les prenant toutes deux par la main.

Prêtez-moi attention, s'il vous plaît, je vous expliquerai pourquoi je vous ai priées de venir me voir. Ma mère, voyant ma répugnance pour la profession de courtisane, et voulant récompenser par sa complaisance mon empressement à lui plaire en tout, me permit, si je venais à concevoir une passion, de vivre avec celui que j'aimerais.

LENA.

Stulte, ecastor, fecit : sed tu en unquam cum quiquam
viro
Consuevisti ?

SILENIUM.

Nisi quidem cum Alcesimarcho, nemine :
Neque pudicitiam meam mihi alius quisquam inminuit.

LENA.

Obsecro,
Quo is homo insinuavit pacto se ad te ?

SILENIUM.

Per Dionysia
Mater pompam me spectatum duxit : dum redeo domum,
Conspicillo consecutu 'st clanculum me usque ad foreis.
Inde in amicitiam insinuavit cum matre et mecum simul,
Blanditiis, muneribus, donis.

GYMNASIUM.

Mihi istum hominem vellem dari,
Ut ego illum vorsarem !

SILENIUM.

Quid opu 'st verbis ? consuetudine
Cœpi amare contra ego illum, et ille me.

LENA.

O mea Silenium.

SILENIUM.

Quid est ?

LENA.

Adsimulare amare oportet : nam si ames, extempulo
Melius illi multo, quem ames, consulas, quam rei tuæ.

LA VIEILLE COURTISANE.

Par Castor, quelle sottise! Mais as-tu formé une liaison?

SILÉNIE.

Avec Alcésimarque, avec lui seul; aucun autre homme n'a porté atteinte à ma pudeur.

LA VIELLE COURTISANE.

Et comment, je te prie, s'introduisit-il auprès de toi?

SILÉNIE.

C'était la fête des Dionysiaques: ma mère me mena voir la cérémonie; à notre retour, il nous suivit, à distance, sans nous perdre de vue, jusqu'à notre porte; ensuite il s'insinua dans l'amitié de ma mère et la mienne, par ses douces manières, sa générosité, ses dons.

GYMNASIE.

Qu'on me le donne, à moi; comme je le plumerais!

SILÉNIE.

Sans te faire de trop longs récits, en nous voyant tous les jours, je conçus de l'amour pour lui, il en ressentit pour moi.

LA VIEILLE COURTISANE.

Ah! ma Silénie!

SILÉNIE.

Qu'est-ce?

LA VIEILLE COURTISANE.

On doit seulement feindre d'aimer; car, dès qu'on aime sincèrement, on préfère son amant à son propre intérêt.

SILENIUM.

At ille conceptis juravit verbis apud matrem meam,
Me uxorem ducturum esse : ei nunc alia ducenda 'st domum,
Sua cognata Lemniensis, quæ habitat heic in proxumo.
Nam eum pater ejus subegit : nunc mea mater irata est mihi,
Quia non redierim domum ad se, postquam eam rem resciverim,
Eum uxorem ducturum esse aliam.

LENA.

Nihil amori injurium 'st.

SILENIUM.

Nunc te amabo, ut hanc hoc triduum solum sinas
Esse heic, et servare apud me : nam ad matrem arcessita sum.

LENA.

Quamquam mihi istud erit molestum triduum, et damnum dabis,
Faciam.

SILENIUM.

Facis benigne et amice : sed tu, Gymnasium mea,
Si me absente Alcesimarchus veniet, nolito acriter
Eum inclamare : utut erga me est meritus, mihi cordi est tamen.
Sed, amabo, tranquille; ne quid, quod illi doleat, dixeris.
Adcipias claveis, si quid tibi opus erit promtu, promito.
Ego volo ire.

SILÉNIE.

Il jura, par un serment solennel, à ma mère, qu'il m'épouserait; et maintenant il faut qu'il en épouse une autre, une fille de Lemnos, sa parente, qui demeure ici près (*elle montre la maison de Démiphon*); son père l'y contraint. Ma mère est fâchée contre moi de ce que je ne suis pas retournée chez elle aussitôt que j'eus appris qu'il contractait un autre mariage.

LA VIEILLE COURTISANE.

Un parjure ne coûte rien à l'amour.

SILÉNIE.

Maintenant je te prie de permettre à Gymnasie de rester chez moi ces trois jours seulement, pour garder la maison; ma mère m'ordonne de revenir auprès d'elle.

LA VIEILLE COURTISANE, montrant Gymnasie.

Quoique son absence durant ces trois jours me gêne et me fasse du tort, j'y consens.

SILÉNIE.

Que tu es bonne et obligeante! Toi, Gymnasie, s'il vient quand je n'y serai plus, ne le reçois pas, je t'en prie, avec de violens reproches; parle-lui doucement; que tes discours ne puissent pas le blesser : quoi qu'il m'ait fait, il m'est toujours cher. Voici les clefs; si tu as besoin de quelque chose, tu le prendras. Je veux m'en aller.

GYMNASIUM.

Ut mihi excivisti lacrumas?

SILENIUM.

Gymnasium mea,
Bene vale.

GYMNASIUM.

Cura te, amabo: siccine inmunda, obsecro,
Ibis?

SILENIUM.

Inmundas fortunas æquom 'st squalorem sequi.

GYMNASIUM.

Amiculum hoc sustolle saltem.

SILENIUM.

Sine trahi, quom egomet trahor.

GYMNASIUM.

Quando ita tibi lubet, vale atque salve.

SILENIUM.

Si possim, velim.

GYMNASIUM.

Numquid me vis, mater, intro quin eam? Ecastor, mihi
Visa amare.

LENA.

Istoc ergo aureis graviter obtundo tuas,
Ne quem ames: abi intrō.

GYMNASIUM.

Numquid me vis?

LENA.

Ut valeas.

GYMNASIUM.

Vale.

GYMNASIE.

Tu m'arraches des pleurs.

SILÉNIE.

Ma Gymnasie, adieu.

GYMNASIE.

Prends donc soin de toi. Est-ce que tu veux t'en aller dans un pareil désordre?

SILÉNIE.

Le désordre sied bien aux malheureux dans le deuil.

GYMNASIE.

Relève ta mante, au moins.

SILENIE.

Laisse-la traîner, comme je me traîne moi-même à peine.

GYMNASIE.

Puisqu'il te plaît ainsi, adieu, tâche de te bien porter.

SILÉNIE.

Que ne le puis-je, hélas! je le voudrais. (Elle sort.)

GYMNASIE.

Si tu n'as plus rien à me dire, ma mère, je vais entrer. Par Castor! elle me paraît bien éprise.

LA VIEILLE COURTISANE.

Aussi je ne cesse de te rebattre les oreilles de cet avis : Garde-toi d'aimer. Va.

GYMNASIE.

Tu n'as rien à m'ordonner?

LA VIEILLE COURTISANE.

Si ce n'est de te bien porter.

GYMNASIE.

Adieu. (Elle sort.)

LENA *.

Idem mihi, magnæ quod parti est vitium mulierum,
Quæ hunc quæstum facimus: quæ ubi saburratæ sumus,
Largiloquæ extemplo sumus, plus loquimur, quam sat
est.
Nam illanc ego olim, quæ hinc flens abiit, parvolam
Puellam projectam ex angiportu sustuli.
Adulescens quidam heic est adprime nobilis,
(Quin ego nunc, quia sum onusta mea ex sententia,
Quiaque adeo me conplevi flore Liberi,
Magis libera uti lingua conlubitum 'st mihi:
Tacere nequeo misera, quod tacito usus est.)
Sicyone summo genere ei vivit pater;
Is amore misere hanc deperit mulierculam,
Quæ hinc modo flens abiit: contra amore hæc perdita 'st.
Eam meæ ego amicæ dono huic meretrici dedi,
Quod sæpe mecum mentionem fecerit,
Puerum aut puellam alicunde ut reperirem sibi,
Recens gnatum eapse quod sibi subponeret.
Ubi mihi potestas primum evenit, inlico
Feci ejus ei, quod me oravit, copiam.
Postquam puellam eam a me adcepit, inlico
Eamdem puellam peperit, quam a me adceperat,
Sine obstetricis opera, et sine doloribus,
Item ut aliæ pariunt, quæ malum quærunt sibi.
Nam amatorem aibat esse peregrinum sibi;
Subpositionem ejus rei facere gratia.

* Actus I, Scena II.

LA VIEILLE COURTISANE *, seule.

J'ai le défaut commun à la plupart des femmes de ma profession ; une fois que nous sommes lestées, les paroles coulent en abondance, et nous babillons plus que de raison. Cette jeune fille que vous avez vue s'en aller en pleurant, elle fut autrefois exposée en bas âge, abandonnée dans une rue détournée, et je la recueillis. Il y a ici un jeune homme d'une très-noble naissance.... Ne voilà-t-il pas? Parce que j'ai dûment chargé ma panse, et que je me suis remplie de la fleur de Bacchus, l'envie me tourmente de laisser courir ma langue, et je n'ai pas la force de taire ce que je ne devrais pas dire. Ce jeune homme, qui a pour père un Sicyonien de très-bonne maison, aime comme un fou la belle qui vient de sortir tout en larmes; elle, de son côté, se meurt d'amour pour lui. Or donc, je la donnai autrefois à une courtisane de mes amies qui demeure ici (*montrant la maison de Mélénis*), parce que cette femme m'avait souvent recommandé de lui trouver quelque part un enfant, garçon ou fille, n'importe, mais un nouveau-né, qu'elle fît passer pour sien. A la première occasion, je m'empressai de lui procurer le présent qu'elle désirait; et lorsque je lui eus porté l'enfant, elle le mit au monde aussitôt après l'avoir reçu de mes mains, sans le secours d'une sage-femme, sans douleurs; sorte d'accouchement qui attire quelquefois de mauvaises affaires. Elle avait, disait-elle, un étranger pour amant, et c'était à cause

* Acte I, Scène II.

Id duæ nos solæ scimus, ego quæ illi dedi,
Et illa, quæ a me adcepit, præter vos quidem.
Hæc sic res gesta 'st : si quis usus venerit,
Meminisse ego hanc rem vos volo : ego abeo domum.

AUXILIUM*.

Utrumque hæc, et multiloqua et multibiba 'st anus.
Satin' vix reliquit deo, quod loqueretur, loci?
Ita properavit de puellæ proloqui
Subpositione : quod si tacuisset, tamen
Ego eram dicturus deus, qui poteram planius.
Nam mi est Auxilio nomen : nunc operam date,
Ut ego argumentum hoc vobis plane perputem.
Fuere Sicyoni jamdiu Dionysia.
Mercator venit huc ad ludos Lemnius,
Isque heic conpressit virginem adulescentulus,
Vinulentus, multa nocte, in via.
Is ubi malam rem scit se meruisse, inlico
Pedibus perfugium peperit, in Lemnum abfugit,
Ubi habitabat tum. Illa, quam conpresserat,
Decumo post mense exacto heic peperit filiam.
Quoniam reum ejus facti nescit, qui siet,
Paternum servom sui participat consili,
Dat eam puellam ei servo exponendam ad necem.
Is eam projecit : hæc puellam sustulit.
Ille clam observavit servos,

* Actus I, Scena III.

de lui qu'elle avait imaginé cette supposition d'enfant. Il n'y a que nous deux qui soyons dans le secret, moi qui donnai, elle qui reçut; je dis nous deux, avec vous, toutefois. Voilà comme la chose s'est passée; en temps et lieu, veuillez vous en souvenir. Je m'en vais chez moi.

(Elle sort.)

LE DIEU SECOURS*.

La vieille est aussi grande parleuse que grande buveuse; c'est à peine, vraiment, si elle a laissé à un dieu quelque chose à dire, tant elle s'est pressée de vous instruire de la supposition d'enfant. Elle aurait pu s'en dispenser, car je vous l'aurais fait connaître; et, en ma qualité de dieu, je le pouvais mieux qu'elle. On me nomme le Bon Secours. Soyez attentifs, pour que je vous explique nettement et clairement le sujet de la pièce. Une fois qu'on célébrait les Dionysiaques à Sicyone, un marchand de Lemnos y vint voir les jeux. Il lui arriva de violer une vierge sur la voie publique; il était jeune, pris de vin, favorisé par l'obscurité de la nuit. Quand il eut compris la gravité de son attentat, il confie à ses pieds le soin de son salut, et s'enfuit à Lemnos, où était sa demeure. La vierge qu'il avait violée mit au jour une fille, juste dix mois après. Ne connaissant point l'auteur de son injure, elle fait sa confidence à un esclave de son père, et lui remet l'enfant pour l'exposer et le livrer à la mort. La petite fille est abandonnée par l'esclave; cette femme la prend (*désignant la vieille qui vient de*

* Acte I, Scène III.

Quo aut quas in ædeis hæc puellam deferat.
Ut eampse vos audistis confiterier,
Dat eam puellam meretrici Melænidi,
Eaque educavit eam sibi pro filia
Bene ac pudice : tum illic autem Lemnius
Propinquam uxorem duxit, congnatam suam.
Ea diem suom obiit, facta morigera 'st viro.
Postquam ille uxori justa fecit, inlico
Huc conmigravit, duxit uxorem heic sibi
Eamdem, quam olim virginem heic conpresserat,
Et eam congnoscit esse, quam conpresserat.
Illa illi dicit, ejus se ex injuria
Peperisse gnatam, atque eam se servo inlico
Dedisse exponendam : ille extemplo servolum
Jubet illum eumdem persequi, si qua queat
Reperire, quæ sustulerit. Ei rei nunc suam
Operam usque adsiduo servos dat, si possiet
Meretricem illam invenire, quam olim tollere,
Quom ipse exponebat, ex insidiis viderat.
Nunc quod reliquom restat, volo persolvere,
Ut expungatur nomen, ne quid debeam.
Adulescens heic est Sicyoni : ei vivit pater.
Is amore projecticiam illam deperit,
Quæ dudum flens hinc abiit ad matrem suam,
Et illa hunc contra, qui est amor suavissumus.
Ut sunt humana, nihil est perpetuum datum.
Pater adulescenti dare volt uxorem : hoc ubi
Mater rescivit, jussit arcessi eam domum.
Hæc res sic gesta est : bene valete, et vincite
Virtute vera, quod fecistis antidhac.

sortir), et lui, sans être vu, observe de quel côté, dans quelle maison elle la porte. Ainsi qu'elle vient d'en faire l'aveu, elle s'empressa de la donner à la courtisane Mélénis, qui l'éleva honnêtement et la conserva pure. Pendant ce temps, le Lemnien épousa une de ses proches parentes, qui mourut ensuite; elle eut cette complaisance pour son mari. Aussitôt après les funérailles, il transporte ici son domicile, il épouse celle à qui il avait fait violence, et il la reconnaît. Elle lui apprend que des suites de l'outrage elle devint mère d'une fille, et qu'elle la remit à un esclave pour l'exposer. Lui, sans perdre un instant, ordonne à l'esclave de rechercher partout à la trace la femme qui releva l'enfant. Ce bon serviteur n'épargne aucune enquête pour retrouver, s'il se peut, la femme qu'il vit jadis de sa cachette enlever la petite fille au moment où il venait de l'exposer. — Maintenant, pour le restant, je vais vous solder mon compte; je veux me libérer, et ne pas laisser de dette arriérée. — Il y a ici, à Sicyone, un jeune homme qui a encore son père; il est éperdûment amoureux de la jeune fille autrefois abandonnée, celle qui vient de partir tout éplorée; elle ne le chérit pas moins: ce sentiment mutuel est ce qu'il y a de plus charmant en amour. Mais le bonheur des humains n'est jamais durable; le père du jeune homme veut le marier. Dès que la mère de l'amante a su la nouvelle, elle a ordonné à sa fille de revenir dans sa maison. Voilà les faits. Maintenant, bonne santé; je vous souhaite aussi des victoires obtenues par votre loyauté, par votre courage, comme au temps passé. Conservez vos alliés, anciens et nouveaux;

Servate vostros socios, veteres et novos :
Augete auxilia vestris justis legibus,
Perdite perduelleis, parite laudem et lauream,
Ut vobis victi Pœni pœnas subferant.

ALCESIMARCHUS, MELÆNIS *.

ALCESIMARCHUS.

Credo ego amorem primum apud homines carnuficinam connentum :
Hanc ego de me conjecturam domi facio, ne foris quæram,
Qui omneis homines supero atque antideo cruciabilitatibus animi :
Jactor, crucior, agitor, stimulor, vorsor in amoris rota miser.
Exanimor, feror, disferor, distrahor, diripior : ita nubilam mentem
Animi habeo; ubi sum, ibi non sum; ubi non sum, ibi est animus :
Ita mihi omnia ingenia sunt; quod lubet, non lubet jam id continuo.
Ita me amor lassum animi ludificat, fugat, agit, adpetit,
Raptat, retinet, lactat, largitur; quod dat, non dat; deludit :
Modo quod suasit, dissuadet; quod dissuasit, id ostentat.

* Actus II, Scena I.

augmentez vos auxiliaires par la justice de votre empire, exterminez vos ennemis, faites des moissons de lauriers et de gloire, et que les Carthaginois satisfassent en tombant à votre vengeance. (Il sort.)

ALCÉSIMARQUE, MÉLÉNIS *.

ALCÉSIMARQUE.

Sans doute c'est l'Amour qui inventa le premier sur la terre l'industrie des bourreaux; sans en chercher ailleurs des preuves, j'en juge assez par moi-même. Y a-t-il un homme qui souffre des supplices égaux à ceux de mon âme? Il me tourmente, m'attache à la croix, me pique de l'aiguillon, me tourne sur la roue. O misère! la vie m'abandonne; je me sens emporter, tirailler, arracher, déchirer en tous sens; un nuage enveloppe et confond mes pensées; je ne suis pas où je suis; mon esprit est où je ne suis pas; mille sentimens me possèdent à la fois. Je veux, et l'instant d'après je ne veux plus. Ainsi, Amour, tu te fais un jouet de mon pauvre cœur qui succombe; tu m'effraies, tu me précipites, tu me harcèles, tu m'entraînes, tu me retiens, tu m'attires; tu donnes sans donner; tes faveurs me trompent; tu m'invites et me repousses; tu me détournes et me rappelles; tu fais flotter mon cœur amoureux au gré d'une mer capricieuse, et tu le brises. Je n'ai plus qu'à périr corps et biens, perdu que je suis déjà, pour consommer ma perte...

* Acte II, Scène I.

Maritumis moribus mecum experitur; ita meum frangit amantem
Animum : neque, nisi quia miser non eo pessum, mihi ulla abest
Perdito pernicies : ita pater apud villam detinuit me hos dies sex
Ruri continuos; neque licitum interea est meam amicam visere.
Estne hoc miserum memoratu!

MELÆNIS.

Eo facetu's, quia tibi alia 'st sponsa locuples Lemnia?
Habeas : neque nos factione tanta, quanta tu, sumus;
Neque opes nostræ tam sunt validæ quam tuæ : verumtamen
Haud metuo, ne jusjurandum nostrum quisquam culpitet :
Tu jam, si quid tibi dolebit, scies qua doleat gratia.

ALCESIMARCHUS.

Di me perdant.....

MELÆNIS.

Quodcumque optes, velim tibi contingere.

ALCESIMARCHUS.

Si illam uxorem duxero mi unquam, quam despondit pater.

MELÆNIS.

Et me, si unquam tibi uxorem filiam dedero meam.

ALCESIMARCHUS

Perjurare me patiere?

MELÆNIS.

Atque aliquanto facilius,

Mon père aussi, qui me force de rester à la campagne six jours entiers, sans qu'il me soit permis de venir voir ma Silénie! Peut-on imaginer un sort plus déplorable?

MÉLÉNIS, d'un ton ironique.

Tu te donnes des airs, parce que tu vas en épouser une autre, cette riche Lemnienne. Épouse-la. Nous ne sommes pas d'aussi grands personnages que toi; nous n'avons ni ton crédit ni ta fortune, mais je ne crains pas qu'on nous reproche d'avoir trahi nos sermens. Si tu as du chagrin, tu sauras à qui t'en prendre.

ALCÉSIMARQUE.

Que les dieux me foudroyent.....

MÉLÉNIS.

Je m'associe à tes vœux.

ALCÉSIMARQUE.

Si j'épouse jamais celle que mon père m'a fiancée.

MÉLÉNIS.

Et moi, si je te donne jamais ma fille.

ALCÉSIMARQUE.

Tu me laisseras donc commettre un parjure?

MÉLÉNIS.

Certes, j'aime mieux cela que de souffrir qu'on me

Quam me meamque rem perire et ludificari filiam.
Abi quærere, ubi jurando tuo satis sit subsidi :
Heic apud nos jam, Alcesimarche, confregisti tesseram.

ALCESIMARCHUS.

Face semel periculum.

MELÆNIS.

Sæpe feci, quod factum queror.

ALCESIMARCHUS.

Redde mihi illam.

MELÆNIS.

Inter novam rem verbum usurpabo vetus :
Quod dedi, datum non vellem; quod reliquom 'st, non dabo.

ALCESIMARCHUS.

Non remissura es mihi illam?

MELÆNIS.

Pro me responsa tibi.

ALCESIMARCHUS.

Non remittes?

MELÆNIS.

Scis jamdudum omnem meam sententiam.

ALCESIMARCHUS.

Satin' tibi istuc in corde certum 'st?

MELÆNIS.

Quin ego commentor quidem :
Non, edepol, istæc tua dicta nunc in aureis recipio.

ALCESIMARCHUS.

Non? hem, quid agam?

perde, qu'on me ruine, qu'on abuse de ma fille. Va chercher des gens qui fassent quelque fonds sur ta parole; pour ce qui est de chez nous, Alcésimarque, le gage d'alliance est rompu.

ALCÉSIMARQUE.

Fais encore une épreuve.

MÉLÉNIS.

Je n'en ai que trop fait; je ne suis pas à m'en repentir.

ALCÉSIMARQUE.

Rends-la-moi.

MÉLÉNIS.

Je me servirai en cette nouvelle circonstance d'un vieux proverbe: « Mieux vaudrait n'avoir rien donné; faut garder ce qui reste. »

ALCÉSIMARQUE.

Tu ne me l'enverras pas?

MÉLÉNIS.

Que répondrais-tu, à ma place?

ALCÉSIMARQUE.

Tu ne veux pas me la renvoyer?

MÉLÉNIS.

Tu connais déjà ma pensée.

ALCÉSIMARQUE.

C'est là ta résolution?

MÉLÉNIS, affectant un air distrait.

Je suis à mes pensées. Par Pollux, tes discours n'ont pas entrée en mon oreille.

ALCÉSIMARQUE.

Non? Hé bien, que ferai-je?

MELÆNIS.

Igitur animum advorte, ut quid agas, scias.

ALCESIMARCHUS.

At ita me di deæque, superi atque inferi, et medioxumi,
Itaque me Juno regina et Jovis supremi filia,
Itaque me Saturnus patruus ejus.....

MELÆNIS.

Ecastor, pater.

ALCESIMARCHUS.

Itaque me Ops opulenta illius avia.....

MELÆNIS.

Imo mater quidem.

ALCESIMARCHUS.

Juno filia et Saturnus patruus, et summus Jupiter.....
Tu me delenis: propter te hæc pecco.

MELÆNIS.

Perge dicere.

ALCESIMARCHUS.

Anne ut etiam quid consultura sis sciam?

MELÆNIS.

Perge eloqui.
Non remittam; definitum 'st.

ALCESIMARCHUS.

Enimvero, ita me Jupiter,
Itaque me Juno et Saturnus, ita..... quid dicam, nescio.
Jam scio: imo, mulier, audi, meam ut scias sententiam:
Di me omneis magni minutique et patellarii
Faxint, ne ego dem vivos savium Silenio,

MÉLÉNIS.

C'est à toi d'examiner ce qui peut te convenir.

ALCÉSIMARQUE.

J'en jure par les dieux et les déesses du ciel, et des enfers, et de la moyenne région; j'en jure par Junon reine, fille du grand Jupiter; par Saturne, son oncle....

MÉLÉNIS.

Son père, par Castor!

ALCÉSIMARQUE.

J'en jure par Ops, son auguste aïeule.

MÉLÉNIS.

Non; sa mère.

ALCÉSIMARQUE.

Junon sa fille, Saturne son oncle, le grand Jupiter.... C'est toi qui me troubles l'esprit; tu es cause de mes erreurs.

MÉLÉNIS.

Continue.

ALCÉSIMARQUE.

Puis-je savoir quelle sera ta délibération?

MÉLÉNIS.

Dis toujours. Je ne te la renverrai pas, voilà mon dernier mot.

ALCÉSIMARQUE.

Hé bien, j'en jure par Jupiter, par Junon, par Saturne, par..... je ne sais plus ce que je veux dire..... si; je me retrouve. Écoute, Mélénis, et connais mon dessein. J'en jure par tous les dieux, grands, et petits, et minimes, je veux ne pas donner de ma vie un baiser à Silénie, si je ne massacre aujourd'hui toi, ta fille, et

Nisi ego teque tuamque filiam, meque hodie obtruncavero;
Postea autem cum primo luci cras nisi ambo obcidero;
Et equidem, hercle, nisi pedatu tertio omneis ecflixero,
Nisi tu illam remittis ad me : dixi quæ volui, vale.

MELÆNIS.

Abiit intro iratus : quid ego nunc agam? si redierit
Illa ad hunc, ibidem loci res erit : ubi odium obcœperit,
Illam extrudet, quom hanc uxorem Lemniam ducet domum.
Sed tamen ibo et persequar : amens ne quid faciat, cauto opu 'st.
Postremo, quando æqua lege pauperi cum divite
Non licet, perdam operam potius, quam carebo filia.
Sed quis hic est, qui recta platea cursum huc contendit suum?
Et illud paveo, et hoc formido : ita tota sum misera in metu.

LAMPADISCUS*.

Anum sectatus sum clamore per vias;
Miserrumam habui : ut illæc hodie quot modis
Sibi moderatrix fuit, atque inmemorabilis!
Quot illi blanditias! quid illi promisi boni!
Quot admœnivi fabricas! quot fallacias!
In quæstione vix exsculpsi ut diceret,
Quia eii promisi dolium vini dare.

* Actus II, Scena II.

moi après vous; si demain au point du jour je ne vous tue toutes les deux, et si enfin je n'extermine tout ce que je rencontre, à moins que tu ne me la rendes. J'ai dit. Adieu. (Il sort.)

MÉLÉNIS.

Il rentre fort courroucé. Je ne sais que faire; car si elle retourne avec lui, nous en serons encore au même point. Au premier dégoût, il la mettra à la porte, et il épousera la Lemnienne. Cependant je vais le suivre. Il faut prendre garde que l'insensé ne fasse un coup de sa tête. Et enfin, puisque la loi ne protège pas également le pauvre comme le riche, j'aime mieux avoir une complaisance qui ne m'avance à rien, que de perdre à jamais ma fille. Mais qui est-ce qui vient tout droit de ce côté en courant à travers la place? L'autre m'épouvante, celui-ci m'alarme; malheureuse, je suis toute en proie à la terreur.

LAMPADION *.

J'ai poursuivi la vieille de ma clameur par les rues. Oh! je l'ai bien tourmentée. Mais que de détours! quelle présence d'esprit! comme elle savait manquer de mémoire! combien il m'a fallu employer de cajoleries et de promesses! combien forger de ruses et de mensonges! Mon interrogatoire a fini, non sans peine, par lui arracher un aveu, toutefois après lui avoir promis un tonneau de vin.

* Acte II, Scène II.

PHANOSTRATA, LAMPADISCUS, MELÆNIS*.

PHANOSTRATA.

Audire vocem visa sum ante ædeis modo
Mei Lampadisci servi.

LAMPADISCUS.

Non surda es, hera;
Recte audivisti.

PHANOSTRATA.

Quid agis heic?

LAMPADISCUS.

Quod gaudeas.

PHANOSTRATA.

Quid id est?

LAMPADISCUS.

Hinc ex hisce ædibus paulo prius
Vidi exeuntem mulierem.

PHANOSTRATA.

Illam, quæ meam
Gnatam sustulerat?

LAMPADISCUS.

Rem tenes.

PHANOSTRATA.

Quid postea?

LAMPADISCUS.

Dico ei, quo pacto eam ab hippodromo viderim
Herilem filiam nostram sustollere.

* Actus II, Scena III.

PHANOSTRATE, LAMPADION, MÉLÉNIS *.

PHANOSTRATE.

Il m'a semblé entendre à la porte la voix de mon esclave Lampadion.

LAMPADION.

Tu n'es pas sourde, maîtresse; tu as bien entendu.

PHANOSTRATE.

Que fais-tu ici?

LAMPADION.

Je t'apporte une bonne nouvelle.

PHANOSTRATE.

Qu'est-ce?

LAMPADION.

J'ai vu tout-à-l'heure une femme sortir de cette maison.

(Montrant la maison de Silénie.)

PHANOSTRATE.

Celle qui avait relevé ma fille?

LAMPADION.

Justement.

PHANOSTRATE.

Après?

LAMPADION.

Je lui dis comment je la vis autrefois enlever de l'hippodrome la fille de mes maîtres.

* Acte II, Scène III.

PHANOSTRATA.

Extimuit tum illa?

MELÆNIS.

Horret corpus, cor salit.
Nam mihi ab hippodromo memini adferri parvolam
Puellam, eamque me mihi subponere.

PHANOSTRATA.

Age perge, quæso, animus audire expetit,
Ut res gesta sit.

MELÆNIS.

Utinam audire non queas!

LAMPADISCUS.

. . . .

. . . .

Nam illæc tibi nutrix est, ne matrem censeas.
Ego te reduco et voco ad divitias, ubi
Tute locere in luculentam familiam,
Unde tibi talenta magna viginti pater
Det dotis : non enim hic, ubi ex tusco mōdo
Tute tibi indigne dotem quæras corpore.

PHANOSTRATA.

An, amabo, meretrix illa est, quæ illam sustulit?

LAMPADISCUS.

Imo meretrix fuit; sed ut sit de ea re, eloquar.
Jam perducebam illam ad me suadela mea :
Anus ei amplexa est genua, plorans, obsecrans,
Ne deserat se : eam suam esse filiam,
Seque eam peperisse, sancte adjurabat mihi.
Istanc quam quæris, inquit, ego amicæ meæ

PHANOSTRATE.

Alors elle s'effraya?

MÉLÉNIS, à part, dans le fond du théâtre.

Mon cœur tressaille, et je tremble de tous mes membres. Je me souviens, en effet, que la petite fille que j'ai fait passer pour mon enfant me fut apportée de l'hippodrome.

PHANOSTRATE.

Continue, hâte-toi, je suis impatiente d'entendre ton récit.

MÉLÉNIS, à part.

Puisses-tu être sourde!

LAMPADION.

[*Il manque deux vers dans lesquels il était dit que la Vieille avait conduit Lampadion chez elle, où était Gymnasie, qu'il prend pour la fille de Phanostrate; la suite est le discours qu'il tient à la jeune fille.*]

Elle t'a nourrie, mais elle n'est pas ta mère. Moi, je te remets en possession d'une grande fortune; tu seras rendue à une famille opulente, à un père qui te donnera vingt talens de dot. Chez lui tu ne gagneras pas ton douaire à la mode du quartier toscan, en faisant trafic de ton corps.

PHANOSTRATE.

C'est donc une courtisane, cette femme qui l'a prise?

LAMPADION.

Oui, une ancienne courtisane; mais je te dirai ce qui en est. Mon discours commençait à entraîner la plus jeune; soudain la vieille embrasse ses genoux, se lamente, la supplie de ne pas l'abandonner, en disant que c'est sa fille, qu'elle lui a donné la vie; elle en prend les dieux à témoin. « Celle que tu cherches, ajoute-t-elle, je l'ai donnée à

Dedi, quæ educaret eam pro filiola sua.
Et vivit, inquit : ubi ea est? inquam extempulo.

PHANOSTRATA.

Servate me, dei, obsecro.

MELÆNIS.

At me perditis.

PHANOSTRATA.

Quoi illam dedisset exquæsisse oportuit.

LAMPADISCUS.

Quæsivi, et dixit meretrici Melænidi.

MELÆNIS.

Meum elocutus est [heu] nomen : interii.

LAMPADISCUS.

Ubi elocuta 'st, ego continuo anum interrogo :
Ubi habitat, inquam, duc ac demonstra mihi.
Avecta est, inquit, peregre hinc habitatum.

MELÆNIS.

Obsipat
Aquolam.

LAMPADISCUS.

Quo avecta 'st, eo sequemur : siccine
Agi' nugas? peristi. Ne, hercle, hoc longe destiti
Instare usque adeo, donec adjurat se anus
Jam mihi monstrare.

PHANOSTRATA.

At non missam oportuit.

une de mes amies, qui l'a élevée comme un enfant à elle, et elle est vivante. » Où est-elle? m'écriai-je aussitôt.

PHANOSTRATE.

O dieux! je vous en prie, sauvez-moi.

MÉLÉNIS, à part.

Mais ils me perdent.

PHANOSTRATE.

Il fallait la questionner pour savoir à qui elle l'avait livrée.

LAMPADION.

C'est ce que j'ai fait; elle m'a nommé la courtisane Mélénis.

MÉLÉNIS.

Il a prononcé mon nom; je suis morte.

LAMPADION.

Après ce premier aveu, je poursuis l'enquête: « Où demeure-t-elle? Conduis-moi; montre-moi sa maison. — Elle s'est embarquée, répond-elle, pour aller se fixer en pays étranger. »

MÉLÉNIS.

Ah! c'est une goutte d'eau fraîche qui me ranime.

LAMPADION.

« Où est-elle allée? nous l'irons chercher. Tous ces détours sont inutiles, ta perte est certaine. » Je ne lui ai pas laissé un instant de répit, jusqu'à ce qu'elle m'ait promis par serment de me faire voir bientôt cette femme.

PHANOSTRATE.

Mais il ne fallait pas la quitter.

LAMPADISCUS.

Servatur : sed illæc se quamdam aibat mulierem
Suam benevolentem convenire etiam prius,
Conmune quicum id esset sibi negotium.
Et scio venturam.

MELÆNIS.

Me indicabit, et suas
Ad meas miserias addet.

PHANOSTRATA.

Fac me consciam
Quid nunc vis facere me.

LAMPADISCUS.

Intro abi, atque animo bono es.
Vir tuu' si veniet, jube domi obperirier,
Ne in quæstione mi sit, si quid eum velim.
Ego ad anum recurro rursum.

PHANOSTRATA.

Lampadio, obsecro,
Cura.

LAMPADISCUS.

Perfectum ego hoc dabo negotium.

PHANOSTRATA.

Deos teque spero.

LAMPADISCUS.

Eosdem ego, uti abeas domum.

MELÆNIS.

Adulescens, adsta, atque audi.

LAMPADISCUS.

Meu', mulier, vocas?

LAMPADION.

On ne la perd pas de vue. Elle m'a dit qu'elle voulait, auparavant, consulter une femme de ses amies intéressée comme elle dans cette affaire. Je suis sûr qu'elle viendra.

MÉLÉNIS.

Elle va me trahir, et jeter sur mon dos ses misères avec les miennes.

PHANOSTRATE.

Instruis-moi maintenant de ce que tu veux que je fasse.

LAMPADION.

Rentre, et aie bon espoir. Si ton mari revient, dis-lui de se tenir à la maison, pour que je n'aie pas à me mettre en quête, au cas que sa présence soit nécessaire. Je cours rejoindre la vieille.

PHANOSTRATE.

Je t'en prie, Lampadion, pas de négligence.

LAMPADION.

Tu seras satisfaite, je réussirai.

PHANOSTRATE.

Ma confiance est dans les dieux et en toi.

LAMPADION.

La mienne aussi est en eux, pour qu'ils te conduisent à la maison. (Elle rentre.)

MÉLÉNIS.

Jeune homme, arrête, un mot.

LAMPADION.

Est-ce à moi que tu en veux, femme?

MELÆNIS.

Te.

LAMPADISCUS.

Quid negoti 'st? nam obcupatus sum ampliter.

MELÆNIS.

Quis isteic habitat?

LAMPADISCUS.

Demipho, dominus meus.

MELÆNIS.

Nempe istic est, qui Alcesimarcho filiam
Suam despondit in divitias maxumas?

LAMPADISCUS.

Is ipsus est.

MELÆNIS.

Eho tu, quam vos igitur filiam
Nunc quæritatis alteram?

LAMPADISCUS.

Ego dicam tibi,
Non ex uxore gnatam uxoris filiam.

MELÆNIS.

Quid istuc est verbi?

LAMPADISCUS.

Ex priore muliere
Gnata, inquam, meo hero filia est.

MELÆNIS.

Certe modo
Hujus, quæ locuta est, quærere aibas filiam.

LAMPADISCUS.

Hujus ego quæro.

MÉLÉNIS.

A toi-même.

LAMPADION.

Pour quelle affaire? J'ai des affaires qui pressent.

MÉLÉNIS.

Qui habite cette maison?

LAMPADION.

Démiphon, mon maître.

MÉLÉNIS.

Celui qui a fiancé sa fille au jeune Alcésimarque, un très-riche parti?

LAMPADION.

Lui-même.

MÉLÉNIS.

Hé bien, quelle est donc l'autre fille que vous êtes si en peine de retrouver?

LAMPADION.

Puisque tu veux le savoir, c'est une fille qu'il a eue de sa femme, qui n'était pas sa femme.

MÉLÉNIS.

Quelle énigme!

LAMPADION.

Oui, c'est le fruit d'un premier amour.

MÉLÉNIS.

Mais tu disais tout-à-l'heure à celle qui te parlait que tu étais à la recherche de sa fille.

LAMPADION.

Oui, c'est bien cela.

MELÆNIS.

Quo modo igitur, obsecro,
Hæc est prior, quæ nubta nunc est?

LAMPADISCUS.

Conteris
Tu tua me oratione, mulier, quisquis es.
Medioxumam quam duxit uxorem, ex ea
Gnata est hæc virgo, Alcesimarcho quæ datur.
Ea uxor diem obiit : jam scis?

MELÆNIS.

Teneo istuc satis.
Sed ego illud quæro confragosum, quo modo
Prior posterior sit, et posterior sit prior?

LAMPADISCUS.

Prius hanc conpressit, quam uxorem duxit domum :
Prius gravida facta 'st, priusque peperit filiam.
Eam postquam peperit, jussit parvam projici.
Ego eam projeci, alia mulier sustulit,
Ego inspectavi : herus hanc duxit postibi.
Eam nunc puellam filiam ejus quærimus.
Quid nunc supina sursum in cœlum conspicis?

MELÆNIS.

I nunc jam istuc quo properabas, nil moror.
Nunc intellexi.

LAMPADISCUS.

Diis, hercle, habeo gratiam :
Nam ni intellexes, nunquam, credo, amitteres.

MELÆNIS.

Nunc mihi bonæ necessum 'st esse ingratiis,
Quamquam esse nolo : rem palam esse intellego.

MÉLÉNIS.

Comment donc la femme, à présent vivante, a-t-elle précédé l'autre?

LAMPADION.

Tu m'assommes avec tes questions, femme, qui que tu sois. De l'épouse qu'il eut intermédiairement, est née la fille qu'on marie avec Alcésimarque; cette femme est trépassée; es-tu au fait, maintenant?

MÉLÉNIS.

Je comprends très-bien cela; mais ce qui m'embrouille, et ce que je voudrais éclaircir, c'est comment la première est la seconde, et la seconde la première.

LAMPADION.

Il fit violence à celle-ci avant de se marier; elle devint enceinte auparavant, auparavant elle fut mère; et lorsqu'elle eut mis au monde une fille, elle la fit exposer: c'est moi qu'elle en chargea; une femme releva l'enfant, je l'ai vue; dans la suite, mon maître l'a épousée, et maintenant nous recherchons cette fille qui lui doit sa naissance. Qu'est-ce qui te fait lever le nez en l'air et regarder le ciel?

MÉLÉNIS.

Tu étais pressé, poursuis ta route; je ne te retiens plus; je suis suffisamment instruite.

LAMPADION.

Par Hercule, j'en rends grâces aux dieux; car si tu ne l'étais pas, tu ne m'aurais jamais laissé partir. (Il sort.)

MÉLÉNIS.

Il faut, de toute nécessité, que je fasse une bonne action, en dépit que j'en aie, et quoi qu'il m'en coûte.

Nunc egomet potius hanc inibo gratiam
Ab illis, quam illæc indicet me : ibo domum,
Atque ad parenteis reduco Silenium.

MELÆNIS, ALCESIMARCHUS, SILENIUM*.

MELÆNIS.

Rem elocuta sum tibi omnem : sequere me, mea Silenium,
Ut eorum, quojam esse oportet te, sis potius quam mea.
Quamquam invita te carebo, animum ego inducam tamen,
Ut illud quod tuam in rem bene conducat, consulam.
Nam heic crepundia insunt, quibuscum te illa olim ad me detulit,
Quæ mihi dedit; parenteis te ut congnoscant facilius.
Adcipe hanc cistellam, Halisca, atque, agedum, pulta illas foreis.
Dic me orare, ut aliquis intus prodeat propere ocius.

ALCESIMARCHUS.

Recipe me ad te, Mors, amicum et benevolum.

SILENIUM.

Mater mea,
Perimus miseræ!

* Actus III, Scena 1.

Le secret est découvert; il vaut mieux me faire auprès d'eux un mérite de la restitution, que d'attendre que l'autre me trahisse; je vais chez moi, et je ramène Silénie à ses parens. (Elle sort.)

MÉLÉNIS, ALCÉSIMARQUE, SILÉNIE*.

MÉLÉNIS.

Maintenant tu sais tout. Suis-moi, ma Silénie, que je te rende à ceux à qui tu dois être plutôt qu'à moi. Je ne te perdrai pas sans peine, mais je me résignerai; je dois consulter ton intérêt. Cette cassette renferme les jouets qui furent trouvés avec toi par la femme de qui je t'ai reçue; ils serviront à te faire reconnaître de tes parens. Prends cette cassette, Halisca, et va frapper à la porte de cette maison (*elle indique le logis de Démiphon*); dis que je demande à parler à quelqu'un, qu'on vienne sans tarder.

ALCÉSIMARQUE, sortant de sa maison, et sans voir les deux femmes.

O mort! reçois la victime qui te désire et qui se donne à toi.

SILÉNIE, apercevant Alcésimarque.

Ma mère! nous sommes perdues, malheureuses!

* Acte III, Scène 1.

ALCESIMARCHUS.

Utrum hac me feriam, an ab læva latus?

MELÆNIS.

Quid tibi 'st?

SILENIUM.

Alcesimarchum non vides ferrum tenentem?

ALCESIMARCHUS.

Ecquid agis? remorare? lumen linque.

SILENIUM.

Amabo, adcurrite,
Ne se interimat.

ALCESIMARCHUS.

O Salute mea salus salubrior,
Tu nunc, si ego volo seu nolo, sola me ut vivam facis.

MELÆNIS.

Hau! voluisti istuc severum facere?

ALCESIMARCHUS.

Nihil męcum tibi,
Mortuus tibi sum : hanc ut habeo, certum 'st non amittere.
Nam, hercle, jam ad me adglutinandam totam decretum est dare.
Ubi estis, servi? obcludite ædeis pessulis, repagulis,
Ubi hanc ego tetulero intra limen.

MELÆNIS.

Abiit, abstulit

ALCÉSIMARQUE.

De quel côté me percerai-je le flanc? par ici ou à gauche?

MÉLÉNIS.

Qu'as-tu?

SILÉNIE.

Ne vois-tu pas Alcésimarque avec une épée à la main?

ALCÉSIMARQUE, toujours sans voir les deux femmes.

Eh bien! qu'attends-tu? abandonne la lumière.

SILÉNIE.

O ciel! au secours! empêchez-le de se tuer.

ALCÉSIMARQUE.

O salut de mes jours! plus salutaire pour moi que la divine Salus; toi seule, que je veuille ou non, oui, toi seule tu me rends à la vie!

MÉLÉNIS.

O dieux! tu voulais en venir à cette cruelle extrémité?

ALCÉSIMARQUE.

Il n'y a plus rien de commun entre nous deux; je suis mort pour toi. Mais elle (*montrant Silénie*), puisque je la tiens, je ne la laisse point m'échapper; car je suis décidé, par Hercule, à l'attacher à moi, corps et âme, pour n'en être plus séparé. Holà, esclaves, fermez les portes aux verroux et avec les barres, quand je l'aurai portée dans la maison.

(Il emporte Silénie dans ses bras.)

MÉLÉNIS.

Il fuit, il l'enlève. Suivons-le pour lui faire les mêmes

Mulierem : ibo, persequar jam illum intro, ut hæc ex me sciat
Eadem, si possum tranquillum facere ex irato mihi.

LAMPADISCUS, PHANOSTRATA*.

LAMPADISCUS.

Nullam ego me vidisse credo magis anum excruciabilem
Quam illæc est : quæ dudum fassa est mihi, quæne infitias eat!
Sed, eccam, heram video. Sed quid hoc est, hæc quod cistella heic jacet
Cum crepundiis? nec quemquam conspicor alium in via?
Faciundum 'st puerile officium, conquiniscam ad cistulam.

PHANOSTRATA.

Quid agis, Lampadio?

LAMPADISCUS.

Hæc cistella numnam hinc ab nobis domo 'st?
Nam hinc ab ostio jacentem sustuli.

PHANOSTRATA.

Quid nuncias
Super anu?

LAMPADISCUS.

Scelestiorem in terra nullam esse alteram.
Omnia infitias ire ea, quæ dudum confessa 'st mihi.

* Actus IV, Scena 1.

révélations, et tâchons d'apaiser sa colère et de me le rendre favorable.

(Elle sort; Halisca la suit; mais celle-ci, dans le tumulte, laisse tomber la cassette.)

LAMPADION, PHANOSTRATE*.

LAMPADION.

Je ne vis jamais de vieille plus pendable que cette maudite vieille. Ne me nie-t-elle pas à présent ce qu'elle m'avouait tout-à-l'heure! Mais j'aperçois ma maîtresse..... Que vois-je là? une cassette par terre avec des jouets d'enfant! et il n'y a personne dans la rue. Je vais faire comme un enfant mignon, tendre la croupe en me baissant vers la cassette.

PHANOSTRATE.

Hé bien, Lampadion?

LAMPADION.

Cette cassette est-elle de chez nous? je viens de la ramasser par terre devant la porte.

PHANOSTRATE.

As-tu des nouvelles de ta vieille?

LAMPADION.

Je ne crois pas qu'il y en ait une plus méchante sur la terre. Ce qu'elle m'avait avoué, elle le nie à présent.

* Acte IV, Scène 1.

Nam, hercle, ego illam anum inridere me ut sinam? satius est mihi
Quovis exitio interire.

PHANOSTRATA.

Di, obsecro vostram fidem!

LAMPADISCUS.

Quid deos obsecras?

PHANOSTRATA.

Servate nos.

LAMPADISCUS.

Quid est?

PHANOSTRATA.

Crepundia
Hæc sunt, quibuscum tu extulisti nostram filiolam ad necem.

LAMPADISCUS.

Sanan' es?

PHANOSTRATA.

Hæc sunt profecto.

LAMPADISCUS.

Pergin'?

PHANOSTRATA.

Hæc sunt.

LAMPADISCUS.

Si mihi
Alia mulier istoc pacto dicat, dicam esse ebriam.

PHANOSTRATA.

Non, ecastor, cassa memoro: nam, obsecro, unde hæc gentium?

Et je souffrirai, par Hercule, qu'elle se moque de moi! j'aimerais mieux mourir de la mort la plus cruelle.

PHANOSTRATE, apercevant les jouets.

O dieux! grands dieux! secourez-moi.

LAMPADION.

Pourquoi ces cris?

PHANOSTRATE.

Soyez nos sauveurs.

LAMPADION.

Qu'est-ce donc?

PHANOSTRATE.

Voici les jouets, avec lesquels tu emportas ma fille pour la laisser périr.

LAMPADION.

As-tu perdu le sens?

PHANOSTRATE.

Ce sont bien eux.

LAMPADION.

Tu t'obstines!

PHANOSTRATE.

Oui, te dis-je.

LAMPADION.

Si une autre me tenait un pareil langage, je dirais qu'elle est ivre.

PHANOSTRATE.

Non, par Castor! je ne dis rien que de véritable. Mais d'où vient cette cassette? quel dieu l'a placée devant

Aut quis deus objecit hanc ante ostium nostrum? quasi
Dedita opera in tempore ipso Spes mihi sancta subvenit.

HALISCA, LAMPADISCUS, PHANOSTRATA *.

HALISCA.

Nisi quid mihi opis
Di dant, disperii, neque unde auxilium expetam habeo.
Itaque petulantia mea me animi miseram habet,
Quæ in tergum meum ne veniat, male formido,
Si hera mea sciat, tam socordem esse, quam sum.
Quamne in manibus tenui atque adcepi heic ante ædeis
Cistellam, ubi ea sit, nescio : nisi, ut opinor,
Loca hæc circiter excidit mihi. Mi homines,
Mi spectatores, facite indicium, si quis
Vidit, si quis eam abstulerit, quisve
Sustulerit, et utrum hac an illac iter institerit.
Non sum scitior, quæ hos rogem, aut quæ fatigem,
Qui semper malo muliebri sunt lubenteis.
Nunc vestigia heic si qua sunt, gnoscitabo.
Nam si nemo hac præteriit, postquam intro abii,
Cistella heic jaceret. Quid, heic? periit, opinor.
Actum 'st, ilicet; me infelicem et scelestam!
Nulla 'st, neque ego sum usquam : perdita perdidit me.
Sed pergam, ut cœpi, tamen, quæritabo.
Nam et intus paveo, et foris formido : ita nunc
Utrobique me metus agitat : illo sunt homines misere

* Actus IV, Scena II.

notre porte? Il semble que la divine Espérance vienne à point nommé pour m'assister.

HALISCA, LAMPADION, PHANOSTRATE*.

HALISCA.

Si les dieux ne me sont en aide, je suis perdue, perdue sans ressource, sans espoir. Que mon étourderie me cause de chagrin! et que j'ai peur qu'il n'en prenne mal à mon dos, si ma maîtresse apprend l'effet de ma négligence! (*Cherchant*) Je la tenais dans mes mains; je l'ai reçue, ici, devant cette maison, et je ne sais ce qu'elle est devenue. Elle ne peut être tombée, j'imagine, qu'ici ou dans les environs. Braves gens, chers spectateurs, si quelqu'un l'a vue, enseignez-moi celui qui a pu la prendre ou la ramasser. Quel chemin a-t-il pris? par ici? par là?.... J'aurai beau les interroger, les solliciter, je n'en serai pas plus savante. Ces hommes! toujours nos peines font leur joie. Tâchons de reconnaître les traces des pas, si je puis; car si personne n'avait passé par ici depuis que j'ai quitté la place, la cassette y serait encore. Hé bien, ici?... Elle est perdue, j'en suis sûre. C'est fini; adieu. Je suis bien infortunée, bien misérable!.... C'en est fait d'elle, c'en est fait de moi-même; sa perte entraîne la mienne. Cependant je n'y renonce pas, cherchons toujours....... Mon cœur se serre, mes épaules frémissent; des deux côtés la peur me travaille. Ah! qu'elle cause de

* Acte IV, Scène II.

Miseri. Ille nunc lætus est, quisquis est, qui illam habet,
Quæ neque illa illi quidquam usui 'st, mihi esse potest.
Sed memet moror, quom hoc ago secius.
Halisca, hoc age, ad terram adspice, et dispice :
Oculis investigans astute augura.

LAMPADISCUS.

Hera.

PHANOSTRATA.

Hem, quid est?

LAMPADISCUS.

Hæc est.

PHANOSTRATA.

Quis?

LAMPADISCUS.

Quoi hæc excidit cistella :
Certe eccum locum signat, ubi ea excidit.

PHANOSTRATA.

Adparet.

HALISCA.

Sed is hac iit; hac socci video vestigium
In pulvere; persequar hac... in hoc jam loco cum altero
Constitit... heic meis turbo oculis modo se objecit :
Neque prorsum iniit hac... heic stetit; hinc illuc exiit, heic
Concilium fuit : ad duos adtinet! hi qui sunt?
Atat, singulum video vestigium : sed is hac abiit.
Contemplabor : hinc huc iit... hinc nusquam abiit.
Actam rem ago : quod periit, periit; meum corium

tourmens à la pauvre humanité!.... Il est bien content, celui qui possède maintenant la cassette! et cependant elle ne lui sert de rien, tandis qu'elle me serait si précieuse!.... Mais je me fais tort moi-même par mes retardemens. Attention, Halisca, regarde à terre, cherche partout de l'œil ; observe aussi habilement qu'un augure.

LAMPADION.

Maîtresse!

PHANOSTRATE.

Que veux-tu?

LAMPADION, montrant Halisca.

C'est elle.

PHANOSTRATE.

Qui?

LAMPADION.

Celle qui a perdu la cassette. Vois, elle désigne l'espace dans lequel elle l'aura laissé tomber.

PHANOSTRATE.

C'est vrai.

HALISCA, toujours sans voir les autres acteurs, et cherchant.

Il a marché par ici; j'aperçois la marque d'un brodequin dans la poussière. Suivons ici.... Là il s'est arrêté avec quelqu'un..... Mais les pas se confondent et m'échappent..... Il n'a point passé là..... ici, il a fait une station..... il s'en est éloigné par là..... il y a eu réunion en cet endroit. Certainement ils sont deux ; mais qui?... Ha, ha, voici les vestiges d'une personne seule; mais elle a passé de ce côté..... Examinons. D'ici là, puis de là..... je ne vois pas le chemin qu'il a pris..... Peine su-

Cum cistella : redeo intro.

PHANOSTRATA.

Mulier, mane : sunt
Qui volunt te conventam.

HALISCA.

Quis me revocat?

LAMPADISCUS.

Bona femina et malus masculus volunt te.

HALISCA.

Malum abfer, bonum mihi opus est : postremo, ille
Plus, qui vocat, scit quod velit, quam ego quæ vocor; revortor.
Ecquem vidisti quærere heic, amabo, in hac regione
Cistellam cum crepundiis, quam ego heic amisi misera?
Nam dudum ut adcurrimus ad Alcesimarchum, ne suam vitam
Interimeret, tum mihi puto præ timore heic excidisse
Cistellam.

LAMPADISCUS.

Hæc mulier nostra est. Quin operam damus, hera, parumper.

HALISCA.

Disperii misera! quid ego meæ heræ dicam? quæ me opere tanto
Servare jussit, quî suos Silenium parenteis
Facilius posset gnoscere, quæ heræ meæ subposita 'st parva :
Quam quædam meretrix ei dedit.

perflue! ce qui est perdu est perdu, ma peau avec la cassette. Rentrons.

PHANOSTRATE.

Holà! jeune fille, arrête; il y a ici des gens qui ont à te parler.

HALISCA.

Qui m'appelle?

LAMPADION.

C'est une bonne femme et un mauvais mâle qui ont deux mots à te dire.

HALISCA.

Fais-moi grâce du mauvais, j'ai besoin de bonne rencontre. Mais enfin celui qui m'appelle sait mieux ce qu'il me veut que moi, qui suis appelée. Retournons. As-tu vu quelqu'un, je t'en prie, chercher aux environs de ce lieu une cassette avec des jouets, que j'ai eu le malheur de perdre? Tout-à-l'heure, quand nous courûmes pour empêcher Alcésimarque de se tuer, elle me sera échappée ici des mains dans le premier effroi.

LAMPADION, à Phanostrate.

Cette fille ne nous est pas indifférente. Maîtresse, écoutons là un peu.

HALISCA, à part, mais de manière qu'elle puisse être entendue.

Malheureuse! je suis perdue. Que dirai-je à ma maîtresse, qui m'avait tant recommandé de la bien garder? Ces jouets devaient aider Silénie à se faire reconnaître de ses parens. Pauvre petite, qui fut donnée à ma maîtresse par une courtisane, et qui passa par supposition pour sa fille.

LAMPADISCUS.

Nostram hæc rem fabulatur.
Hanc scire oportet filia tua ubi sit, signa ut dicit.

HALISCA.

Nunc eam volt suæ matri et patri, quibus gnata est, reddere ultro.
Mi homo, obsecro, alias res geris, ego tibi meas res mando.

LAMPADISCUS.

Istuc ago, atque istuc mihi cibus est, quod fabulare:
Sed inter rem agendam istam heræ huic respondi, quod rogabat.
Nunc ad te redeo, si quid est opus, dic, inpera et tu.
Quid quæritabas?

HALISCA.

Mi homo, et mea mulier, vos saluto.

PHANOSTRATA.

Et nos te: sed quid quæritas?

HALISCA.

Vestigium heic requiro,
Qua abfugit quædam nescio quo mihi.

PHANOSTRATA.

Quid id? quid id nam est?

HALISCA.

Alienum quod damnum adferat, et mœrorem familiarem.

LAMPADISCUS.

Mala merx, hera, hæc et callida 'st.

LAMPADION.

Elle raconte justement la chose qui nous intéresse. D'après toutes ces circonstances, il faut qu'elle sache ce qu'est devenue ta fille.

HALISCA.

Maintenant elle veut, sans attendre qu'on la lui redemande, la rendre à son père, à sa véritable mère. — Mon ami, tu ne m'écoutes pas, tandis que je te parle de ce qui me touche.

LAMPADION.

Si fait, je t'écoute avec attention; ton discours est un régal pour mes oreilles : mais tout en m'occupant de ce que tu dis, je répondais à une question de ma maîtresse. Je suis à toi, maintenant; si tu as besoin de moi, parle, je suis aussi à tes ordres : qu'est-ce que tu cherchais?

HALISCA.

Brave homme, et digne femme, salut à vous.

PHANOSTRATE.

Salut à toi-même. Mais que cherches-tu?

HALISCA.

Je cherche à la trace par où certain objet a pu disparaître.

PHANOSTRATE.

Quel est-il? qu'est-ce, enfin?

HALISCA.

Quelque chose qui fera bien du tort à autrui, et à nous bien de la peine.

LAMPADION.

Maîtresse, c'est une rusée friponne.

PHANOSTRATA.

Ecastor, ita videtur.

LAMPADISCUS.

Imitatur nequam bestiam et damnificam.

PHANOSTRATA.

Quamnam, amabo?

LAMPADISCUS.

Involvolum, quæ in pampini folio intorta inplicat se :
Itidem hæc exorditur sibi intortam orationem.
Quid quæritas?

HALISCA.

Cistella mihi heic, mi adulescens, evolavit.

LAMPADISCUS.

In caveam latam oportuit.

HALISCA.

Non, edepol, præda magna.

LAMPADISCUS.

Mirum, quin grex venalium in cistella infuerit una.

PHANOSTRATA.

Sine dicat.

LAMPADISCUS.

Si dicat quidem.

PHANOSTRATA.

Age, loquere tu, quid ibi infuerit.

HALISCA.

Crepundia una.

LAMPADISCUS.

Est quidam homo, qui illam ait se scire ubi sit.

PHANOSTRATE.

Elle m'en a l'air, par Castor!

LAMPADION.

Elle imite un méchant et malfaisant animal.

PHANOSTRATE.

Lequel? dis-moi.

LAMPADION.

La chenille tordeuse qui s'enroule et s'entortille dans les feuilles de pampre. Elle aussi nous fait des discours entortillés. Que cherches-tu?

HALISCA.

C'est une cassette, mon bon ami, qui a pris ici sa volée hors de mes mains.

LAMPADION.

Il fallait la tenir en cage.

HALISCA.

Ce n'est pas, ma foi, un gros trésor.

LAMPADION.

C'est bien étonnant, qu'il n'y ait pas toute une troupe d'esclaves dans une cassette!

PHANOSTRATE.

Laisse-la s'expliquer.

LAMPADION.

Si elle s'explique, toutefois.

PHANOSTRATE.

Allons, parle; qu'y avait-il dans la cassette?

HALISCA.

Pas autre chose que des jouets.

LAMPADION.

Il y a quelqu'un qui sait ce qu'elle est devenue.

HALISCA.

At, pol, ille a quadam muliere, si eam monstret, gratiam ineat.

LAMPADISCUS.

At sibi ille quidam volt dari mercedem.

HALISCA.

At, pol, illa quædam,

Quæ illam cistellam perdidit, quoidam negat esse, quod det.

LAMPADISCUS.

At enim ille quidam argentum expetit.

HALISCA.

At nequidquam argentum expetit.

LAMPADISCUS.

At, pol, ille quidam, mulier, in nulla opera gratuita 'st.

PHANOSTRATA.

Conmoda loquelam tuam; tibi nunc proderit; confitemur
Cistellam habere.

HALISCA.

At vos Salus servassit : ubi ea nunc est?

PHANOSTRATA.

Salvam eccam : sed ego rem meam magnam confabulari
Tecum volo : sociam te mihi adopto ad meam salutem.

HALISCA.

Quid istuc negoti 'st? aut quis es?

PHANOSTRATA.

Ego sum illius mater,

Quæ hæc gestitavit.

HALISCA.

Ce quelqu'un, s'il la fait retrouver à une certaine femme, n'obligera pas une ingrate.

LAMPADION.

Mais ce quelqu'un veut avoir son salaire.

HALISCA.

Mais, par Pollux, cette certaine femme qui a perdu la cassette dit qu'elle n'a rien à donner.

LAMPADION.

Ce quelqu'un exige de l'argent.

HALISCA.

Ce quelqu'un exige en vain.

LAMPADION.

Mais, par Pollux ! jeune fille, on ne fait jamais rien pour rien.

PHANOSTRATE.

Aide-moi de tes discours, tu t'en trouveras bien. Nous te déclarons d'abord que nous possédons la cassette.

HALISCA.

Que la divine Salus vous conserve ! Où est-elle ?

PHANOSTRATE.

La voici intacte. Mais je veux te parler d'une affaire qui m'intéresse beaucoup ; je t'associe à moi pour chercher ma consolation.

HALISCA.

De quoi s'agit-il ? Qui es-tu ?

PHANOSTRATE.

La mère de celle à qui ces jouets appartenaient.

HALISCA.

Heiccine tu ergo habitas?

PHANOSTRATA.

Hariolare.
Sed, quæso, ambages, mulier, mitte, atque hoc age,
Eloquere, unde hæc sunt tibi, cito, crepundia.

HALISCA.

Mea hæc herilis gestitavit filia.

LAMPADISCUS.

Mentiris: nam mea gestitavit, non tua.

PHANOSTRATA.

Ne obloquere.

LAMPADISCUS.

Taceo.

PHANOSTRATA.

Mulier, perge dicere.
Ubi ea 'st, quæ gestitavit?

HALISCA.

Heic in proxumo.

PHANOSTRATA.

Isteic quidem, edepol, mei viri habitat gener.

LAMPADISCUS.

Næ.

PHANOSTRATA.

Obloquere rursum? Perge porro dicere.
Quot annos gnata dicitur?

HALISCA.

Septem et decem.

HALISCA.

C'est donc là ta maison?

PHANOSTRATE.

Tu es devineresse. Mais, je t'en prie, jeune fille, plus de détours; écoute-moi bien, et dis-moi sur-le-champ de qui tu tenais ces jouets.

HALISCA.

Ils étaient à la fille de ma maîtresse.

LAMPADION.

Tu mens; car c'est à la fille de ma maîtresse qu'ils appartiennent, et non à celle de tes maîtres.

PHANOSTRATE.

Ne l'interromps pas.

LAMPADION.

Je ne dis plus mot.

PHANOSTRATE.

Jeune fille, continue. Où est celle qui les eut dans son enfance?

HALISCA.

Là, dans la maison voisine.

PHANOSTRATE.

Cette maison, par Pollux, est celle du gendre de mon époux.

LAMPADION.

Certainement.

PHANOSTRATE.

Bavard! encore? (*A Halisca*) Poursuis. Quel est son âge?

HALISCA.

Sept et dix.

PHANOSTRATA.

Mea 'st.

LAMPADISCUS.

Ea 'st, ut numerus annorum adtulit.

PHANOSTRATA.

Quod quæritabam, filiam inveni meam.

HALISCA.

Quod quærebas, reperisti : jam quæro meam.

LAMPADISCUS.

At, pol, hæ suas nanctæ sunt, quæro tertiam.

HALISCA.

Æquom 'st tenere, per fidem quod creditum 'st,
Ne bene merenti sit malo benignitas.
Nostra hæc alumna 'st tua profecto filia;
Et redditura hera 'st tibi tuam : et ea gratia
Domo profecta 'st : ceterum ex ipsa, obsecro,
Exquæritote; ego serva sum.

PHANOSTRATA.

Æquom postulas.

HALISCA.

Illius ego istanc esse malo gratiam.
Sed istanc cistellam te obsecro ut reddas mihi.

PHANOSTRATA.

Quid fit, Lampadio?

LAMPADISCUS.

Quod tuum 'st, teneas tuum.

PHANOSTRATA.

At me hujus miseret.

PHANOSTRATE.

C'est ma fille.

LAMPADION.

Oui, c'est bien son âge.

PHANOSTRATE.

Enfin, après tant de recherches, je retrouve ma fille!

HALISCA.

Tu trouves celle que tu cherchais, moi je cherche celle que j'avais.

LAMPADION.

Par Pollux! elles ont trouvé chacune la leur, ne trouverai-je pas la mienne aussi?

HALISCA.

Il faut qu'un secret confié de bonne foi soit gardé de même, pour qu'à l'auteur d'un bon office ne tourne pas à mal son envie de bien faire. A coup sûr notre élève est ta fille; et ma maîtresse te la rendra, puisqu'elle est à toi; elle était sortie dans cette intention. Interrogez-la sur le reste, je ne suis qu'une esclave.

PHANOSTRATE.

Tu as raison.

HALISCA.

J'aime mieux que vous lui ayez cette obligation. Mais, je t'en prie, rends-moi la cassette.

PHANOSTRATE.

Que dois-je faire, Lampadion?

LAMPADION.

Garder pour toi ce qui est à toi.

PHANOSTRATE.

J'ai pitié d'elle.

LAMPADISCUS.

Sic faciundum censeo.
Da isti cistellam, et intro abi cum istac simul.

PHANOSTRATA.

Tibi auscultabo : tene tu cistellam tibi.
Abeamus intro : sed quod nomen est tuæ
Dominæ?

HALISCA.

Melænis.

PHANOSTRATA.

I, i præ, jam ego te sequar.

DEMIPHO, LAMPADIO *.

DEMIPHO.

Quid hoc negoti 'st, quod omneis fabulantur per vias,
Mihi esse filiam inventam? et Lampadionem me in foro
Quæsivisse aiunt.

LAMPADISCUS.

Here, unde is?

DEMIPHO.

Ex senatu.

LAMPADISCUS.

Gaudeo
Tibi mea opera liberorum esse amplius.

DEMIPHO.

Et enim non placet.

* Actus V, Scena 1.

LAMPADION.

Voici un accommodement : rends-lui la cassette, et qu'elle entre avec toi.

PHANOSTRATE.

J'adopte cet avis. (*A Halisca*) Tiens, prends la cassette, et entrons. Mais quel est le nom de ta maîtresse?

HALISCA.

Mélénis.

PHANOSTRATE.

Marche devant, je te suivrai. (Elles entrent chez Alcésimarque.)

DÉMIPHON, LAMPADION*.

DÉMIPHON.

Qu'est-ce qu'ils content donc tous dans les rues? que ma fille est retrouvée? et que Lampadion me cherchait au Forum?

LAMPADION.

Maître, comment cela va-t-il?

DÉMIPHON.

Comme un homme qui revient du sénat.

LAMPADION.

Je me félicite d'avoir, par mes soins, augmenté le nombre de tes enfans.

DÉMIPHON.

Je ne m'en félicite pas, moi. Il ne me plaît pas que

* Acte V, Scène I.

Nil moror aliena mihi opera fieri plureis liberos.
Sed quid istuc est?

LAMPADISCUS.

Propera ire intro huc ad adfinem tuum;
Filiam tuam jam congnosces: intus ibidem uxor tua 'st.
Abi cito.

DEMIPHO.

Prævorti hoc certum 'st rebus aliis omnibus.

CATERVA.

Ne exspectetis, spectatores, dum illi huc ad vos exeant;
Nemo exibit; omneis intus conficient negotium.
Ubi id erit factum, ornamenta ponent: postidea loci,
Qui deliquit, vapulabit; qui non deliquit, bibet.
Nunc quod ad vos, spectatores, reliquom relinquitur,
More majorum date plausum postrema in comœdia.

ma famille s'accroisse par les soins d'autrui. Mais explique-toi.

LAMPADION.

Entre vite chez ton gendre futur, tu reconnaîtras ta fille ; ta femme y est aussi. Dépêche-toi.

DÉMIPHON.

Certes, je n'ai rien de plus pressé.

(Il sort.)

L'ORATEUR DE LA TROUPE.

Spectateurs, n'attendez pas qu'ils reviennent ici devant vous ; pas un ne sortira : ils feront tous leur affaire dans l'intérieur ; l'affaire terminée, ils déposeront leurs costumes ; celui qui a failli sera fustigé, celui qui n'a pas fait de faute aura de quoi boire. Maintenant, quant à vous, spectateurs, pour le surplus restant, suivez la coutume de vos ancêtres, applaudissez à la fin de la comédie.

NOTES

DES CAPTIFS.

ARGUMENTUM (page 8). L'auteur de cet acrostiche a suivi la vieille orthographe *capteivei*, et la plupart des éditeurs se sont crus en conséquence obligés de s'y conformer en écrivant le titre de la pièce. Mais nous nous sommes dispensé d'une telle anomalie, n'ayant pas adopté cette manière d'écrire des anciens auteurs dans les autres pièces de Plaute pour ne point augmenter les difficultés de la lecture, et ne pas donner une forme étrange à beaucoup de mots.

Le chef de la troupe en habit de prologue (Prol., v. 1). Aucune pièce ne se produisait devant les spectateurs sans être annoncée et recommandée par une allocution au public. Quand ce n'était pas une divinité, ou un personnage même de la pièce qui faisait cet office, comme dans le *Mercator* et le *Miles gloriosus*, ordinairement le chef de la troupe, en même temps acteur des premiers rôles, était l'orateur : alors il avait un costume tout particulier, une robe blanche, une branche d'olivier dans la main [1], comme suppliant et porteur de paroles de paix [2].

Cet orateur chez Térence est grave, respectueux, parfois triste. Sur la scène de Plaute il a l'humeur joviale, et il prend des libertés qui ne devaient pas déplaire aux spectateurs, ni les mal disposer à écouter la pièce. Nos aïeux aimaient aussi à s'entendre apostropher cavalièrement par l'orateur burlesque des comédies. (*Voyez* MARMONTEL, *Élémens de littérat.*, au mot Prologue.)

[1] Orator ad vos venio ornatu prologi.
(TER., *Hecyr.*, prol. alter. 1.)
Pace ad vos venio et pacem adfero.
(*Amph.*, prol., v. 32.)

[2] *Voyez* aussi les figures gravées, dans l'édition de madame Dacier.

Suo sibi (Prol., v. 5). Cette locution pléonastique est très-fréquente chez Plaute : elle se trouve encore deux fois dans ce même Prologue (v. 46, 50), et au commencement de la pièce (v. 13).

Discedito (Prol., v. 11). J'ai adopté ici la correction de M. Bosscha. Toutes les éditions donnent un faux vers terminé par *accedito.* Mais comment l'acteur pourrait-il conseiller à un homme qui ne trouve pas de place aux derniers gradins, de s'approcher des premiers rangs, où il y en avait encore moins? Il ne trouverait pas là d'espace *pour se promener*, comme il en trouvera dehors, s'il se plaint trop d'être mal à son aise. Plaute pourrait être appelé ici en témoignage. (Voy. *Mil. Gl.*, v. 81.)

Ope vostra censerier (Prol., v. 15). Il n'y avait que les citoyens en état de se faire inscrire sur les rôles du cens comme possédant une certaine quotité de biens-fonds, qui eussent droit d'être enrôlés dans les légions, et de participer aux actes politiques des assemblées du peuple : ils formaient cent quatre-vingt-treize centuries réparties en cinq classes. Les autres étaient jetés dans une dernière classe, qui ne formait qu'une seule centurie, celle des *capite censi* et des prolétaires. (*Voyez* A. Gell., *Noct. Att.*, XVI, 10.)

Peculiarem (Prol., 20). *Voyez* tom. II, p. 367.

Ubi res prolatæ (v. 10). Les sénateurs, les magistrats, les juges, les jurisconsultes, n'étaient autres que les patriciens, les notables; tous riches propriétaires qui, au temps des moissons, avaient besoin de surveiller l'administration de leurs biens, comme le vieux Caton le recommande au père de famille (*de R. R.*, c. II). De là vacances pour le sénat, vacances pour les tribunaux. (Cic., *ad Att.*, XIV, 5.)

Quasi, quom caletur, cochleæ, etc. (v. 12). Symmaque, préfet de Rome au temps de Valentinien, et dans les lettres de qui on retrouve une vive empreinte des idées et du style de Plaute, se souvenait de ces vers lorsqu'il écrivait : *Aiunt cochleas, quum sitiant aeris, atque illis de cœlo nil liquitur, succo proprio victitare. Ea res mihi usu venit, qui desertus eloquii tui pastu, meo adhuc rore sustentor.* (*Epist.*, I, 33.)

Et heic quidem, hercle, nisi, etc. (v. 20). Voyez-vous avec quelle

noble fierté Ergasile parle de son état, et méprise les cœurs timides? Il comprend à quelles épreuves Herculéennes doit se préparer le parasite, et quelle force d'âme est nécessaire pour les surmonter. Assur n'avait pas un autre ton quand il expliquait les inquiétudes de sa laborieuse carrière:

Quiconque ne sait pas dévorer un affront,
Ni de fausses couleurs se déguiser le front,
Loin de l'aspect des rois qu'il s'écarte, qu'il fuie;
Il est des contre-temps qu'il faut qu'un sage essuie.
Souvent avec prudence un affront enduré,
Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.

(*Esther*, acte III, sc. I.)

Ergasile et Assur étaient en effet courtisans tous deux, mais d'ordres différens; tous deux devaient endurer des rebufades, des soufflets d'espèces différentes aussi; l'un en récompense recevait un ministère, et l'autre un repas.

Tout chef de grande maison (ou de *gens*), à Rome, vivait entouré de cliens, de courtisans, était roi. Ami, client, courtisan, c'était souvent tout un auprès des grands de Rome, même les plus populaires. C. Gracchus distribuait ses amis en trois classes, *primæ, secundæ, tertiæ admissionis,* ceux qui restaient à la porte, dans l'atrium ou dehors, ceux qui entraient dans les appartemens, ceux qui étaient admis à l'intimité. Un riche avait ainsi ses confidens, ses amis, amis pour l'amuser et pour le servir, reçus à sa table pour égayer les convives, et pour endurer les emportemens de leurs joies brutales. Leur métier n'exigeait pas seulement une grande dépense de saillies et de bons mots, et de basses adulations; il fallait aussi un courage de Spartiate pour recevoir en riant les coups que les convives leur donnaient en riant aussi, dans l'effervescence de l'ivresse et de la plaisanterie. Les plats et les pots pleins de cendre, les meubles, les débris du festin volaient à la tête du parasite; il devait rester ferme, imperturbable, comme le soldat sur la brèche. Aussi plus d'une fois sortait-il de la bataille avec un œil de moins (*Curcul.*, 401; *Menæchm.*, 79); et il avait besoin d'être, comme Saturion dans le *Persan*, de la famille des *Duricapitons*.

On ne doit donc point s'étonner de la noble fierté d'Ergasile, qui n'admet point de cœurs timides et de têtes faibles dans son ordre.

Il y avait une autre partie de leur office plus douce et moins périlleuse, mais non moins importante : ils avaient le soin des approvisionnemens de bouche ; ils se faisaient aussi ambassadeurs d'amour, tradition qui s'est perpétuée chez les parasites modernes, sous le nom d'amis du prince, tradition que le malin Regnier s'avouait incapable de suivre, condamné ainsi à vivre pauvre loin des grands seigneurs :

> De porter un poulet je n'ai la suffisance.

Cette race d'amis commence à s'éteindre; c'est un des symptômes de l'amélioration des mœurs privées.

Portam Trigeminam (v. 22). Quelques savans disent que cette porte fut nommée ainsi en mémoire du combat des Horaces. Mais on leur objecte qu'au temps des Horaces le mont Aventin et le quartier en avant duquel se trouva placée cette porte, n'étaient pas encore compris dans l'enceinte de Rome. On l'appela dans les temps postérieurs la porte d'Ostie, *Ostiensis*, parce qu'elle conduisait au port de ce nom. Ce devait être un lieu très-fréquenté, un rendez-vous ou un passage de gens affairés et d'oisifs. Les marchands de bois y avaient leurs chantiers, et l'on y bâtit plusieurs portiques au temps de Plaute et avant lui (TITE-LIVE, XXXV, 10, 41 ; XL, 51 ; XLI, 27). Il n'est pas étonnant que les mendians, qui furent toujours en grand nombre à Rome, vinssent en cet endroit faire leur métier. Au siècle de Juvénal (IV, 117) et de Martial (II, 19), le mont d'Aricie, sur la voie Appienne, était aussi une station de mendians.

Meus rex (v. 24). Les gens riches, entourés de nombreux domestiques, de cliens, de flatteurs, étaient appelés rois, et leurs femmes reines, soit que la servilité de leurs complaisans leur décernât ce titre pompeux, soit que la foule, qui leur portait envie, voulût accuser le faste et l'orgueil de leur fortune. Cette dénomination fut d'un usage constant et général depuis les temps anciens jusque sous les empereurs. (NÆVIUS, *Tarentilla*, ap. NON. MARCELLUM, voc. *Quanti*; TER., *Eunuch.*, I, 2, 87;

Hor., *Od.* II, 15, 1; *Ep.* I, 7, 36; *Sat.* I, 2, 86; II, 2, 45: Colum., *Præf.*, lib. I; Sen., *de Ira,* III, 43; Juven, V, v. 14.)

Lorarius (p. 18). Nous avons donné déjà une idée de la condition des esclaves (tom. I, pag. jv et 384). Chaque maison avait, en même temps que son arsenal patibulaire, son exécuteur des hautes-œuvres; et le bourreau était devenu un personnage comique, *tanquam in scenicis fabulis qui dicebantur* Lorarii. (Gell., *N. A.*, X, 4.)

Non videre ita tu quidem (v. 46). Manière épigrammatique de lui dire: « Tu es un vaurien, tu n'as ni ordre ni conduite. » Telle était l'opinion des hommes sur les esclaves qui ne voulaient pas se faire de pécule, soit en se privant d'une partie de la pitance qui leur était donnée tous les mois (*ventre fraudato*, Senec., *Ep.* 80; Ter., *Phorm.*, I, 1, 9), soit en amassant les petits bénéfices que leur laissait le maître, s'ils exerçaient une industrie à son profit (*Asin.*, v. 425 et notes pag. 381). Cette manière d'estimer le mérite d'un esclave était parfaitement imaginée dans l'intérêt des hommes libres. L'amour-propre excitait le pauvre malheureux à grossir son petit trésor, qui devait tôt ou tard passer en la possession du maître, soit comme prix de l'affranchissement, soit comme héritage, et qui était toujours sous sa main ainsi que le possesseur (Senec., *Benef.*, VII, 4). Voyez avec quel orgueil un esclave, dans l'*Asinaire*, v. 481, dit de son compagnon: « Il a un immense pécule. » Le pauvre esclave était forcé aussi de faire des dons volontaires en de certaines occasions (Ter., *loc. cit.*).

Dem ipse in pedes (v. 47). Épidique se vante assez plaisamment de ne pas défier son maître à la course, quand il déclare qu'il ne fuira pas. (*Scen. penult.* in fine.)

Quod ego quidem, etc. (v. 52). M. Bothe a cru voir ici une transposition: ce discours, selon lui, fait partie du monologue précédent; en conséquence, il l'a placé après le vers 33, *aliquem invenire, etc.* Je m'en tiens à l'ordre des anciennes éditions et des manuscrits. Sans doute le parasite ne se laissait pas oublier du spectateur pendant le petit dialogue d'Hégion et de l'esclave, et il reprenait le fil de son discours, qui semblait n'avoir pas souffert d'interruption, grâce au jeu muet de l'acteur.

Exercitus (v. 85-87). Ce nom était synonyme de *exercitium*, *exercitatio;* de là le jeu de mots. Quand le sénat commandait aux nations latines d'envoyer leur contingent, cela s'appelait *exercitum imperare.*

Pistoriensibus, etc. (v. 92 et suiv.). Plaute aime à forger des noms de pays. Il est vrai qu'il les imagine plaisamment (*voyez* tom. 1, pag. 375). Aristophane inventa aussi plus d'une ville et plus d'un peuple (*Guêpes*, 86; *Chevaliers*, 178). Ici tous les noms de pays ont un double sens; ils rappellent à la fois des villes et des apprêts de table. *Pistorium*, dans l'Étrurie, *Pana*, dans le Samnium, *Placentia*, dans la Gaule Cispadane, *Turdetani*, peuple de la Bétique, *Ficedulæ*, quartier de Rome.

Nisi qui meliorem (v. 111). Nous avons eu lieu d'observer déjà combien Plaute aimait à reproduire dans son dialogue les formules du droit civil des Romains. (*Voyez* BRISSON, *de Form.*)

Qui cavet, etc. (v. 189). Nous verrons dans cette même pièce un concetti pareil, v. 291 : les anciens aimaient ce cliquetis des mots; j'en ai donné plusieurs exemples dans une note du prologue de l'*Amphitryon*, v. 34, édition de M. Lemaire. Chez les modernes, les esprits les plus graves ne l'ont pas dédaigné, et quelquefois ils ont eu tort. Rousseau (*Émile*, IV) a écrit : « Le temps passerait sans le compter; le repas serait le repos; » et ailleurs : « Il ne me vendrait point au poids de l'or du poison pour du poisson. » J'aime mieux le mot de l'abbé Barthélemy : « Une révolution est une révélation. » Mais c'est dans le dialogue de la comédie bouffonne que ces jeux de langage trouvent naturellement leur place. Il faudrait être de bien mauvaise humeur pour ne pas approuver le docteur Pancrace, qui, dans sa colère, s'écrie : « Je te montrerai, par Aristote, que tu es un ignorant, ignorantissime, et ignorantifié par tous les cas et modes imaginables. (MOLIÈRE, *Mariage forcé.*)

Sed utrum strictim, etc. (v. 202). Deux manières de faire la barbe: la couper rase contre la peau (*strictim*), ou appliquer un peigne à plat sur le visage, de manière que la barbe passât à travers les dents, et couper le poil à cette distance (*per pectinem*).

Philosophatur (v. 217). Lorsque Plaute écrivait, la vieille ignorance latine était en guerre contre les lettres grecques. Les poètes,

les *scribes*, comme on les appelait alors (Festus, *h. v.*), vivaient encore dans le mépris (*voyez* tom. I, pag. 358, note du vers 27). Les philosophes, les rhéteurs excitaient la défiance des partisans de l'ancienne discipline, Caton à leur tête (Plut., *Vie de Caton le Censeur*). Près de trente ans encore après la mort de Plaute, le sénat rendit des décrets pour chasser de Rome les philosophes et les rhéteurs, qui venaient, disait-on, corrompre la jeunesse (Gell., *N. A.*, XV, 11). Plaute semble rechercher ici les applaudissemens du peuple aux dépens de la vérité, et prendre parti pour la barbarie contre la science. Dans le *Curculio* il livrera encore à la risée les philosophes, les Grecs. Il ne suivait pas comme Térence les conseils de la famille des Scipions. Mais, il faut le dire aussi, la Grèce ne fut pas toujours dignement représentée par les prétendus sages qui venaient à Rome chercher fortune. Tous les professeurs de philosophie ne donnaient pas l'exemple de la droiture et de la raison chez les Grecs eux-mêmes. Le mot φιλοσοφεῖν ne signifiait pas toujours une doctrine digne de Platon et de Socrate (*voyez* Plut., *Vie de Caton le Censeur*).

Theodoromedes (v. 222). Ce vers ne se trouve pas dans plusieurs manuscrits et dans plusieurs imprimés. Il paraît être une glose de quelque copiste, qui aura voulu donner prématurément au lecteur l'explication qui viendra tout-à-l'heure en son temps, au vers 567.

Samiis vasis (v. 225). *Voyez* tom. II, pag. 398. — Tubéron fut disgracié par le peuple, et ne put obtenir aucune magistrature pour avoir servi à la multitude le repas des funérailles de Scipion Émilien en vaisselle de terre, l'an 625 (Cic., *pro Murena*, 36).

Publicam servitutem (v. 268). L'état, qui était propriétaire comme les particuliers, avait aussi des esclaves pour le service des prisons, des temples, des édifices publics, etc., etc. Le Cimbre, qu'on envoya pour assassiner Marius dans la prison de Minturne, était un esclave de la municipalité (Vell. Pat., II, 19.)

Quæ res, etc. (v. 295). *Voyez* tom. II, pag. 356.

Syngraphum (v. 384). J'ai tâché de rendre l'ambiguité du mot *syngraphum*, qui signifiait le plus souvent un contrat écrit. Ceux

qui traduisent *passe-port*, ne remplissent pas l'intention du poète, et détruisent le motif de l'interrogation suivante : *quem syngraphum?* Aristophane, dans la comédie des *Oiseaux*, avait fait un jeu pareil avec σφραγὶς et σύμβολον, lorsque Pistheterius demande à Iris si elle a un passeport (v. 1205-1207).

Hoc (v. 414). Ce mot est souvent écrit chez les anciens auteurs pour *huc*. Une inscription trouvée en Sicile porte : *Quum me hoc mitteres* (Bull. Férussac, mai 1829).

In Velabro (v. 423). Le Vélabre au temps d'Horace, au temps de Martial, était encore, comme au temps de Plaute, un quartier de commerce, principalement pour ce qui concernait les comestibles (*Curcul.*, 491 ; Hor., *Sat.* II, 3, 229; Martial., *Epigr.*, XIII, 12). C'était le rendez-vous des gourmands, des fripons, des parasites et des oisifs.

Barbarica lege (v. 426). *Voyez* tom. I, pag. 374. — On rapporte assez communément ces mots à la loi de Varius Hybrida de 662, portée contre les auteurs de l'insurrection des alliés italiens. Plaute ne s'en doutait pas. Mais les Romains n'avaient pas attendu cette époque pour réprimer ou prévenir les accaparemens, les disettes factices, et tout ce qui pouvait pousser le peuple à la révolte par la faim. Les coalitions illégales en tout genre étaient sévèrement poursuivies ; c'est l'esprit de la législation romaine.

Inrogabo multam (v. 428). Presque toutes les poursuites judiciaires se résolvaient en amendes, partie au profit de l'état, partie au profit du dénonciateur, s'il s'agissait d'un délit public, ou au profit du demandeur seulement, en cas d'injure privée. Telle est la loi des peuples chez lesquels la civilisation est encore imparfaite. La peine est une transaction entre l'agresseur et la partie lésée, par laquelle l'un paie à l'autre un dédommagement pour arrêter la vengeance et acheter le droit de vivre en paix. Tantôt chaque offense, chaque tort est taxé d'avance par la loi, comme dans tous les codes des Barbares originaires de la Germanie. Tantôt la loi laisse le demandeur proposer et le juge régler l'amende pour chaque espèce, comme chez les Romains. Cependant il y avait aussi, dans les Douze-Tables, des amendes fixées par le législateur, comme celle de vingt-cinq as pour une injure.

Quid 'st suavius, etc. (v. 432). Plaute, en poète habile, prépare

l'effet des péripéties par des contrastes : la joie qu'éprouve à présent Hégion rend tout-à-l'heure sa colère plus violente, et, plus tard, le chagrin qu'il exprime fait qu'on sent plus vivement le bonheur qui lui arrive (713-811). Cet artifice dramatique se reproduira souvent.

Sputatur (v. 484). L'épilepsie devait frapper de terreur les imaginations superstitieuses des peuples anciens. On croyait que ce mal venait de la colère des dieux, et un moyen de détourner cette colère ainsi que l'effet d'une parole ou d'une rencontre de mauvais augure, était de cracher devant soi (*voyez* tom. I, p. 375). On employait aussi la salive comme spécifique, particulièrement pour guérir l'épilepsie. Je crois donc que c'est plutôt au second usage de la salive qu'au premier, que Plaute a voulu ici faire allusion, de même que dans les vers suivans.

Etiam huic credis (v. 490). Plaute joue sur le double sens du mot *credere*, qui veut dire *croire* et *faire crédit, prêter.*

Alcmæo, Orestes, Lycurgus (v. 496). Ces trois héros, ainsi qu'Ajax, qui sera cité tout-à-l'heure (v. 547), étaient souvent représentés sur les scènes tragiques, *scenis agitatus.* La poésie avait rendu ainsi leur renommée populaire, et leur avait acquis le triste honneur d'être les symboles de la démence furieuse.

Quem patrem, etc. (v. 508). Le nom de *pater* était un terme consacré chez les Romains plus par la loi que par la nature. Les droits et les rapports de paternité n'existaient que pour les hommes libres. L'esclave n'était ni père, ni fils; il était la propriété de son maître, le produit d'une autre propriété, une chose, et non une personne; rien avant lui, rien après lui; être doué d'intelligence et de raison cependant, et duquel on exigeait une certaine moralité, mais à qui on interdisait les premières affections du cœur humain.

Non equidem me liberum, etc. (v. 512). Double, triple équivoque, calembourg intraduisible, complètement du moins. Voici les trois sens que peut présenter cette phrase par l'amphibologie de la construction et l'ambiguité du mot *liber :*

« Je dis que je ne suis pas libre, mais que je suis Philocrate; »

« Je dis que ce n'est pas moi, mais Philocrate, qui est libre ; »

« Je dis que je suis, non pas Bacchus (*Liberum*), mais Philocrate. »

Chacun interprétait selon ses lumières, et le spectateur s'amusait de l'erreur d'Hégion.

Atra bilis (v. 530). L'humeur noire était distinguée de la bile jaune, *flava bilis*. La première était une cause de la folie sombre et furieuse, au dire des médecins de l'antiquité. C'est de là qu'est venu notre mot *atrabilaire*. Aristophane s'exprime dans le *Plutus* de manière à montrer les mouvemens d'humeur noire, μελαγχολῶντα, comme un redoublement de folie (v. 2,10).

Atra pix (v. 531). Encore un exemple de plaisanterie patibulaire. On enveloppait de poix le patient, et on le faisait brûler tout vif. C'est ce que Martial appelle *tunica molesta* (X, 25). Les martyrs chrétiens furent ainsi transformés en flambeaux par Néron pour éclairer ses fêtes (TAC., *Ann.*, XV, 44).

Inter sacrum saxumque (v. 550). Je n'ai pas gardé la traduction littérale des mots *saxum* et *sacrum*, pour être mieux entendu ; mais, les mots changés, l'idée n'en est pas moins la même. Chez les anciens Romains, dans certains sacrifices, les plus solennels, ceux auxquels présidaient les féciaux, le prêtre, avant l'immolation, après avoir proféré les formules sacrées de sanction pour les traités et de malédiction contre les infracteurs, frappait la victime avec un caillou, *saxo silice* (TITE-LIVE, I, 24). De là le proverbe, « se trouver entre le caillou et le sacrifice », être dans une position périlleuse, à ne pouvoir pas éviter un mal imminent, ce qui n'est pas tout-à-fait la même chose que notre locution proverbiale « entre l'enclume et le marteau, » qui signifie embarras plutôt que danger.

Dierectum (v. 569). *Voyez* tom. II, pag. 409.

Convenit... ut, etc. (v. 581-582). Le mot *convenit* reçoit des deux personnages deux interprétations différentes, dont il est susceptible. — HÉGION : « Il y a accord » (entre ton récit et la vérité). — TYNDARE : « Il est convenu, » décidé, que je suis le plus malheureux des hommes (Voyez *Casin.*, v. 165).

Quid cessatis, conpedes, etc. (v. 584). Lorsque Thétis vient demander une grâce à Jupiter, elle embrasse les genoux du roi des dieux (*Il.*, I, 500); Achéménide embrasse les genoux d'Énée, en le conjurant de ne pas le laisser sur la terre des Cyclopes (*Én.*, III, 607); Tyndare veut bien prendre les entraves sous sa protection; il les encourage à venir à ses pieds comme des suppliantes qu'il ne repoussera pas.

Colaphe, etc. (v. 590). Les noms d'hommes sont très-souvent significatifs dans les comédies anciennes; ceux de ces trois esclaves ont une étymologie conforme au ministère actuel des personnes : *Soufflet sur la joue, corde, potence.*

Post mortem in morte (v. 674). Le même mot prend successivement deux sens différens; d'abord la cessation de la vie, puis l'état de l'homme chez les morts.

Vale atque salve (v. 677). Tyndare, modèle de vertu, ne doit pas offenser son père, même sans le connaître; tel est l'esprit de tout ce drame. Plaute prend soin de conserver son héros pur de tout délit même involontaire; autant que dans les comédies où une courtisane doit être reconnue pour la fille d'un citoyen, et reprendre à la fin ses droits, il s'applique à la garantir des vices de son état (*Curcul.*, *Casin.*, *Pœnul.*). Ici Tyndare n'a de colère et ne fait d'imprécations que contre Aristophonte, cause innocente de son malheur. Mais Hégion qui l'envoie au supplice, quoique étranger pour lui encore, lui inspire cependant un tendre respect, pressentiment obscur de la piété filiale.

Vis hœc quidem (v. 683). On s'exprimait ainsi quand on avait à se plaindre de manières brutales. César, pressé par les conjurés, qui l'avaient entouré sous prétexte de lui présenter des pétitions, s'écria, lorsqu'un d'eux commençait à le tirer par sa robe : *Ista quidem vis est* (SUETON., *Cæs.*, c. LXXXII).

Exauspicavi (v. 699). Tous les interprètes expliquent ces mots par la signification propre du verbe *auspicari*. Mais leur traduction ne me paraît pas supporter l'analyse : « J'étais sorti en prenant les auspices de la prison; je vais retourner pour prendre les auspices. » Lesquels? ce seront toujours ceux de la prison. Mais, par une extension de sens très-usitée, *auspicari* signifiait le commencement de toute action quelconque; avec les préfixes *ex*,

red, il me semble présenter les idées que je donne dans ma version.

Sine sacris hereditatem (v. 708). *Voyez* tom. II, p. 393, note du vers 89. — Cette locution proverbiale correspond à celle de *bonne aubaine* chez les modernes. L'une prend sa source dans la religion, l'autre dans la coutume féodale, par laquelle le fisc s'emparait des biens de l'étranger décédé.

Ut comici servi (v. 711). Les esclaves doivent toujours courir, à la différence des hommes libres, auxquels il est loisible de marcher posément. *Servos currentes*, dit Térence (*Eun.*, prol. 36). *Voyez* aussi *Pœnul.*, act. III, sc. 1. — Pour être plus agiles, ils retroussaient leur manteau, beaucoup plus petit que celui des hommes libres, *palliolum*, ἱματίδιον; c'était une espèce d'écharpe. On peut le voir dans les figures du *Térence* de madame Dacier, et Pollux explique cela très-bien par le mot ταινιώδες. Épidique, dans un moment de presse, retroussera ainsi son manteau.

In ventrem sumsit (v. 738). Très-souvent, chez Plaute, la préposition *in* se trouve jointe à l'accusatif sans qu'il y ait mouvement (*Casin.*, v. 44, 137, 707).

Subbasilicanos (v. 748). Voyez *Curcul.*, monologue du *Choragus*.

Qui concinnant..... agninam danunt (v. 751-752). Passage fort tourmenté. M. Köpke*, avec plusieurs interprètes, entend *concinnant* dans le sens de « préparer pour la vente, tuer ; » alors il fait de *liberis orbas* des brebis stériles, hors d'âge, et il change la syntaxe de la phrase dans laquelle *orbas* doit se composer avec *concinnant*, synonyme de *efficere*, comme dans *Amphitryon* (v. 371), *concinnas me lacrumantem*, et dans cette pièce-ci même (v. 535), *insanum me concinnat*.

Pour *duplam agninam*, les avis sont encore très-partagés : selon quelques savans, cela veut dire que les bouchers donnent deux fois plus d'agneau que de mouton, parce que l'agneau était une viande méprisée ; témoin Horace (*vilis et agninæ*, Ep. I, 14, 35). Mais c'est Plaute qu'il faut consulter plutôt qu'Horace, pour les

* *Lustpiele des M. A. Plautus*, etc. Berlin, 1809.

usages et les goûts du siècle de Plaute. Le riche Mégadore ne fait-il pas d'un agneau la pièce principale de son festin? et Euclion ne trouve-t-il pas, au marché, l'agneau trop cher aussi bien que le bœuf et le poisson (tom. II, pag. 56, 64, 84)? Ergasile ne demandera-t-il pas de l'agneau parmi les mets friands (v. 782).

Je pense donc que *duplus* veut dire de l'agneau très-fort, trop fort, comme on dirait en style trivial *rendoublé* (Ex.: *duplex pannus, duplex ficus,* du drap épais, de grosses figues). Dans le Berry, on appelle *doublons* les moutons avancés en âge. Alors la friponnerie des bouchers consiste à donner au détail, *agnina*, de la viande soi-disant d'agneau, mais du vieil agneau, *duplam*, parce qu'ils vendent le véritable agneau, *locant agnos*, à ceux qui les ont achetés entiers, non encore tués, *cædundos*. Mégadore fait bien remarquer cette différence à Euclion; il ne lui a pas envoyé de l'agneau, *agnina*, mais un agneau entier, *cædundum conduxi* (tom. I, pag. 86). Il faut à ce propos corriger la traduction de ce passage ainsi : « je l'ai acheté prêt à être égorgé. »

Quid cessatis (v. 764). J'ai adopté ici la conjecture de M. Bosscha, savant éditeur de cette pièce. Il ajoute ces mots pour remplir une lacune du vers.

Ergasilum qui vocat (v. 766). La grandeur de la scène chez les anciens, et surtout la facilité des spectateurs romains, se prêtaient à ce jeu de théâtre, produit par l'erreur d'un personnage qui ne reconnaît pas celui qui l'appelle, et lui répond sans se retourner, en se moquant de lui. Cette plaisanterie se prolongeait souvent au delà de toute vraisemblance. On riait, la critique était désarmée (*Pœnul.*, act. IV, sc. 2, v. 29-36; *Trinum.*, act. IV, sc. 3, v. 52; *Trucul.*, act. I, sc. 2, v. 19 et suiv.).

Respice (v. 767). Plaute ne manque presque jamais de jouer sur le mot *respicere*, qui peut signifier « regarder derrière soi, et jeter un regard favorable. » Il y avait à Rome un temple de la Fortune *Respiciens*.

Laridum, etc. (v. 780-781). Pour les mets nommés dans ces vers, voyez *Curcul.*, 332.

Pernam atque ophthalmia, etc. (v. 783). — *Ophthalmia.* C'est le

même poisson sans doute qui est nommé *Oculata* par Pline (*Hist. nat.*, XXXII, 53) : il est inconnu de nos naturalistes, du moins sous ces noms. — *Horæum*, *ὡραῖον*, était une espèce de salaison faite avec le thon, quand il était au premier degré de sa croissance, dans l'état où on l'appelait *pelamis*, et non encore *thynnus* (*voyez* PLINE, IX, 18). — *Scombros.* Au temps de Catulle (*Épigr.* 93) et de Perse (*Sat.* I, 43), on mangeait ce poisson salé, et les écrits des mauvais auteurs lui fournissaient souvent une robe de voyage. Pline dit qu'avec les intestins on faisait une espèce de saumure, *garum* (*Hist. nat.*, XXXI, 43). — *Trygonum.* Son nom latin était *pastinaca* (PLINE, *Hist. nat.*, IX, 67, 72).

Cetum (v. 784). Ce mot désigne en général un gros poisson du genre de ceux que l'on conservait, plus particulièrement le thon (VARRO, *Ap.* NON. MARCELL., *voc.* Cetarii : *Non animadvertis cetarios, quum videre volunt in mari thunnos, etc.*). Il se mangeait frais aussi.

Mollem caseum. Varron distingue deux sortes de fromage ; l'ancien qui s'est durci, le nouveau encore mou. *Casei molles ac recentes, aut aridi et veteres* (*de R. R.*, II, c. ult.).

Cedo manum (v. 792). Ceux qui prétendent qu'Ergasile demande à Hégion sa main pour y lire comme un devin la bonne aventure du vieillard, sont, je crois, de mauvais devins, qui s'égarent par excès de finesse. C'était tout simplement une démonstration qu'on faisait, ainsi que chez les modernes, soit dans une intention sérieuse, soit par ironie. Je ne sais quel personnage d'une comédie française dit à un prétendu : « Touchez là, vous n'aurez pas ma fille. » Mais Ergasile ne se moque point d'Hégion, pas plus que Mégadore d'Eunomie (tom. II, pag. 25), pas plus que Pégnion de Sophlodisque (dans le *Persan*).

Eo non sentis (v. 793). Voilà un bien misérable calembourg. Il n'en faut pas moins le comprendre. *Nihil* équivaut à une simple négation, *non*. *Sentio* est synonyme de *intelligo*, *mente video* ; l'auteur l'a choisi pour amener le jeu de mots qui suit. Je ne crois pas qu'il faille entendre, comme plusieurs interprètes, qu'Hégion n'éprouve aucune de ces sensations que les anciens prenaient pour des présages : démangeaison aux mâchoires, à la tête, crispation du sourcil, etc.

On me pardonnera d'avoir changé la signification du mot *senticetum*, pour tâcher de rendre la plaisanterie, toute mauvaise qu'elle est.

Mihi videre (v. 799). Encore un calembourg, qui tient à la construction de la phrase, selon qu'on joint *mihi* à *videre* ou à *esurire*.

Consuetus puer (v. 800). Le parasite, en prenant à double sens le mot *patior*, fait une plaisanterie qui ne pouvait être supportée que dans un théâtre grec ou romain.

Plénipanse (p. 125). Me blâmera-t-on d'avoir changé le nom de la déesse *Saturitas?* Saturité ne s'entendrait pas; Satiété serait un contre-sens; car il n'y a jamais de satiété pour un homme tel qu'Ergasile, et ce n'est pas ce qu'il demande. Que deviendrait le plaisir de manger? Une périphrase n'aurait pas été une traduction. J'ai fait le moins mal qu'il était possible, à moi du moins.

Per Apollinem (p. 125). L'étrangeté de ces mots latins au milieu d'un dialogue français correspond assez à l'étrangeté des mots grecs mêlés au latin.

Κόραν (v. 814). Le nom grec veut dire la fille de Cérès, et les mêmes sons en latin, *Cora*, signifient une ville de Campanie.

Une espèce de Férentine (p. 127). Les Férentins faisaient partie de la nation des Herniques dans le Latium. J'ai essayé de donner un équivalent, et non une traduction du calembourg de Plaute. Les races gauloises transplantées en Italie n'avaient cessé d'inquiéter Rome : les Romains se vengeaient du *tumultus gallicus* par des guerres d'extermination dans le pays, et par de mauvaises plaisanteries au théâtre, quand leurs poètes y fournissaient matière (*voyez* t. II, p. 368). Les Boiens combattaient encore, l'an 561, contre le grand Scipion. Pour le double sens de *boia*, voyez tom. I, pag. 384.

Mantiscinatus (v. 829). *Mantiscinatus* est un homme qui prophétise ; mais faites disparaître l'*s* de la troisième syllabe dans la prononciation, il se forme un de ces mots de la fabrique de Plaute, *manticinatus*, qui signifiera « ayant la sacoche remplie. »

Tegoribus (v. 835). Varron atteste que les anciens disaient *te-*

gora pour *tergora*. *Tergus* signifie une moitié de porc coupé dans toute sa longueur (Ovide, *Métam.*, VIII, 649). Pour tous les mets indiqués dans ce monologue, voyez *Curcul.*, 332.

Clades calamitasque (v. 844). Horace ne fait pas un moins terrible portrait du parasite Ménius, *Epist.* I, 15, 25 :

Pernicies et tempestas barathrumque macelli.

Ennius aussi avait peint son parasite avec des traits énergiques : *Alacer, celsus, lupino impetu exspectans, mox dum alterius obligurias bona* (Ed. *Hessel.*, p. 189).

Sese uti volet (v. 853). Littéralement « s'il veut qu'il en puisse lui-même user, » en sous-entendant *hoc penu*. Plaute avec *volo*, *postulo*, exprime très-souvent le sujet de la proposition complétive (*Casin.*, 180) : *Id velim* ME *scire*. (*Ibid.*, 94) : *postulat* SE *dare ancillam villico*. (*Trinum.*, 212) : *Amor postulat* SE *conjicere hominem in plagas*.

Quœ (v. 858). Ce neutre sera une enallage de genre en sous-entendant *negotia*, si l'on ne veut corriger les manuscrits et mettre *quas*.

Oh! jam satis audivi (v. 862). Dans toutes les éditions, ces paroles font partie du discours d'Hégion ; elles ne me paraissent pas du tout s'accorder avec son caractère et ses sentimens. Il est plus vraisemblable que le jeune homme, impatient de terminer avec son libérateur Philocrate, tranche court aux trop longs récits du vieillard.

Nam in ruborem, etc. (v. 896). Dans la comédie des *Acharniens*, Dicéopolis menace de teindre en pourpre de la même manière le corps d'un ambassadeur, ἵνα μὴ σὲ βάψω βάμμα σαρδιανικόν (v. 111) ; et, dans *Pseudole*, nous verrons une courtisane menacée aussi de recevoir une pareille teinture tyrienne.

Quasi patriciis pueris, etc. (v. 936). Une statue antique représente un enfant qui joue avec une oie (*Mus. Pio.-Clement.*, tom. I, pl. 36). Tout le monde connaît l'histoire de cet enfant que l'aréopage condamna pour avoir crevé les yeux à sa caille. Mais les grandes personnes aussi s'amusaient avec des oiseaux ou d'autres animaux. Le moineau de Lesbie a reçu de Catulle son immortalité. C'était une coutume des amans de donner en présent à leur

maîtresse des passereaux, des colombes, ou même des canards et des oies (Aristoph., *Oiseaux; Parabase*).

Sénèque (*de Ira*, 31) nous parle aussi de serpens qui erraient sur les tables et sur les lits des convives, et s'entortillaient familièrement autour des cous et des bras; vrai passe-temps romain. L'empereur Alexandre Sévère aimait beaucoup à voir des combats de petits cochons avec de petits chiens, ou de perdrix les unes contre les autres, pendant qu'il prenait son repas; il faisait aussi voltiger des oiseaux (Lamprid., *in Sev.*, p. 128, ed. Salmas.).

Upupa (v. 938). C'était le nom de la huppe, et celui d'un instrument de carrier, qui avait probablement quelque ressemblance avec l'oiseau, peut-être à cause de sa tête.

NOTES DE CASINE.

Et vos Fides (Prol., v. 2). Pourquoi la Bonne-Foi plutôt que toute autre divinité? En ce moment il s'adresse à des juges. (Voyez *Amph.*, prol., v. 80.)

Numi novi (Prol., v. 10). Pendant les guerres puniques, le sénat augmenta violemment les valeurs fictives des monnaies, et changea la proportion de l'argent et du cuivre employés comme monnaies (*voyez* le Mém. de M. Letronne, *sur l'Évaluation des monnaies grecques et romaines*). Le denier, au lieu de 10 as, équivalut à 16; l'as, qui autrefois avait pesé en réalité une livre, avait été successivement réduit, et descendit alors jusqu'au vingt-quatrième de ce poids, par la loi *Papiria*, vers l'an 562; et il est prouvé par les monumens qu'on ne s'arrêta point là. Montesquieu, qui considère ces actes à la distance du point de vue historique, et même un peu héroïque, exprime ainsi son admiration: « Examinez les Romains, vous ne les trouverez jamais si supérieurs que dans le choix des circonstances dans lesquelles ils firent les biens et les maux. » (*Esprit des lois,* XXII, ch. 11, 12.) Le poète nous montre

l'opinion du commun des hommes sur ces choses, dans le temps qu'elles se faisaient.

Senioribus..... juniorum (Prol., v. 14–15). La première classe était divisée en quatre-vingts centuries, quarante de vieux et quarante de jeunes, *seniorum, juniorum;* les vieux restaient dans la ville pour sa défense, les jeunes allaient à la guerre. La seconde classe comprenait pareillement deux fois vingt centuries, etc. (TITE-LIVE, I, 43.)

L'historien Tubéron, cité par Aulu-Gelle (X, 28), rapporte que Servius, en établissant les cinq classes, décida que l'enfance finirait à seize ans accomplis; qu'alors l'âge militaire commencerait, et qu'il se prolongerait jusqu'à la quarante-sixième année; c'était l'âge des jeunes : passé ce terme, on comptait parmi les vieux.

Qui nunc abierunt, etc. (Prol. 19). Névius était mort en 550; Ennius, en 585; Statius Cécilius, l'année suivante.

Cum latranti nomine (Prol., v. 34). *Plautus* veut dire, en latin, « chien à longues oreilles. » (FESTUS, *voc.* Plauti.) Peut-être le poète veut-il qu'on trouve ici, dans un double sens, une allusion à la réputation de Plaute, dont le nom faisait bruit dans le monde.

Pœnulus..... Græcus..... Apulus (Prol., v. 76, 77). Je n'ai rien à dire de la foi grecque et de la foi punique. Quant à l'Appulie, une grande partie de ses habitans avait fait défection après la bataille de Cannes; des colonies grecques peuplaient ses villes. Avec de tels garans, on voit jusqu'à quel point l'orateur veut qu'on prenne au sérieux son assertion.

Auspices (Prol., v. 86). La mariée ne sortait pas de la maison paternelle sans qu'on eût pris les auspices; les amis du mari présidaient à cette cérémonie. Quand les pratiques religieuses furent tombées en désuétude, les principaux témoins du mariage s'appelèrent encore *auspices*.

.... Contentique auspice Bruto.
(LUCAN., *Phars.*, II, v. 371.)

Si vivo (v. 28). — *Voyez* tom. II, pag. 365.

Ut semper inprobus, etc. (v. 31). Ce passage est obscur. On a prétendu l'expliquer, en disant que les enfans qui portaient les

flambeaux devant la mariée étaient mésestimés ensuite. Mais sur quelle autorité appuiera-t-on cette conjecture? Au contraire, c'étaient des enfans d'élite qu'on prenait pour un tel office; il fallait que leurs parens eussent été unis par le mariage le plus saint et le plus solennel, *confarreatio;* il fallait encore qu'ils ne fussent orphelins ni de père ni de mère. S'il avait pu résulter quelque fâcheux effet de cet emploi, leur famille s'y serait-elle prêtée? Olympion ne pensait-il pas tout simplement qu'en forçant un homme fait à tenir la place d'un enfant, il le dégraderait, et donnerait même lieu à des suppositions auxquelles ne conduisaient que trop facilement les mœurs romaines et grecques?

Semita (v. 33). En considérant la suite des mots dans cette énumération, je ne puis croire que celui-ci ait là sa signification ordinaire; je le prends pour un nom de mesure dérivé du mot *semis*. *Fons*, par une métaphore analogue à celle dont *lacus* est susceptible, m'a paru aussi recevoir dans cette phrase le sens de cuvier, de grand vase.

Acervom (v. 38). *Acervus* est le grain amassé dans le grenier (Hor., *Sat.* I, 1, 34, 51; II, 3, 111). Si l'on pouvait supposer qu'il y eût *acre ervom ederis,* ou, comme veut Saumaise, *acus boum* (car ce passage a été fort tourmenté par les éditeurs), on traduirait: « Si tu ne te repais du foin des bœufs, etc. » *Acre* serait pour *acriter*.

Obsignate...... anulum...... (v. 56). « Heureux temps de l'antiquité! s'écrie Pline dans une de ses brillantes déclamations (*Hist. nat.,* XXXIII, 1); temps d'innocence, où rien n'était scellé, *nihil signabatur!* A présent il n'y a pas jusqu'aux alimens et aux boissons que les anneaux ne défendent contre les vols, *annulo a rapina vindicantur*. Voilà ce que nous avons gagné à introduire des légions d'esclaves et une multitude d'étrangers dans nos maisons...... Il n'en était pas ainsi chez les anciens; chacun avait son Marcipor, son Lucipor, né dans la famille du maître. Les vivres étaient exposés sans précaution, et l'on ne se gardait pas des domestiques dans l'intérieur des foyers. » Il paraît qu'on était déjà bien loin de cet âge d'or au siècle de Plaute. L'usage de suppléer par le scellé aux serrures existait aussi chez les Grecs (Aristoph., *Lysist.*, v. 1192).

Persequentem (v. 68). Ces accusatifs ont embarrassé les interprètes. Mais si l'on construit la phrase ainsi : *Faciam Acheruntis pabulum, flag. perseq..... uti..... vitam colat,* on n'aura plus qu'un de ces hellénismes si fréquens chez Plaute ; ex. : *Te faciam, ut scias* (*Asin.*, 13). *Voyez* plus bas, v. 451. *Persequentem* dérange la symétrie de la phrase ; Brunck l'a corrigé ainsi, *præsepe ;* mais par conjecture et sans autorité de manuscrit.

Comites (v. 72). *Voyez* tom. 1, pag. 370, et cette phrase d'Ulpien (*D. de injuriis*, l. 1, § 2) : *Fit* (*injuria*) *ad dignitatem, quum comes matronæ abducitur.*

Nam (v. 74). *Voyez* tom. 1, pag. 362.

Optio 'st (v. 87). Je crois qu'il faut décomposer ainsi cette expression elliptique : *Nec mihi datur potestas obtinendi quod volo secundum jus meum.*

Corde (v. 89). La différence des deux mots *cor* et *cœur,* pour la signification, se fait bien remarquer ici. Myrrhine ne veut point du tout dire qu'elle ferme son *cœur* aux plaintes de son amie ; mais son *intelligence,* sa *raison* ne les comprend pas. Scipion le Sage, c'était *Scipio Corculum ;* pour faire l'éloge de l'éminente sagesse d'un homme, Ennius le qualifie *egregie cordatus.* Pour se moquer de trois ambassadeurs, dont l'un avait les pieds goutteux, le second était blessé à la tête, et le troisième passait pour *imbécile,* Caton disait que cette ambassade n'avait ni pieds, ni tête, ni *cœur* (PLUT., *Cat. Maj.*).

I foras, mulier (v. 107). La loi romaine ne traitait pas équitablement les femmes ; elles n'avaient pas le droit de demander le divorce ; les hommes seuls pouvaient faire l'acte de répudiation, ou mettre leur femme à la porte ; car la formule citée par Plaute correspond assez à ces paroles. Il y avait une autre formule moins dure : *Res tibi habe.*

Igitur (v. 111). *Voyez* tom. 1, pag. 362.

Domi (v. 119). *Voyez* tom. 1, pag. 368.

Me excruciat, quia vivit (v. 122). Ce chagrin peu conjugal est un des sujets ordinaires des plaisanteries de Plaute. On est moins étonné d'entendre parler ainsi un Stalinon, un Déménète (*Asin.*, 863) ; mais des personnages graves (*Trinum.*, 29-34) ! et même un dieu (*Cistell.*, 178) !

Blande...... mala res adp. (v. 123).

> Et cependant, malgré toute sa diablerie,
> Il faut que je l'appelle et Mon cœur et Ma mie.

Ingnave (v. 134). Tout-à-l'heure elle répètera la même injure (139), et souvent on trouvera cet adjectif employé avec une signification toute semblable à celle qu'il a ici. La force et l'activité, chez les Romains, c'était la vertu; *fortis, industrius* sont les équivalens de vertueux. La fainéantise, c'est le vice, *ignavia.* Un mot du langage populaire, chez nous, explique cette association d'idées : dans les disputes de la rue, on entend tout d'abord le nom de *faignant* (fainéant); cela veut dire non pas désœuvré, mais lâche, vicieux.

Potius... quam advorsere (v. 146). Stalinon voudrait bien reprendre ses droits et sa dignité, et parler avec l'autorité que lui donnerait la loi; mais l'état réel n'était pas toujours l'état légal. La femme devait être en la puissance de son mari, *in manu viri;* une opposition de sa part était un attentat, une révolte contre la majesté maritale, car c'est par ce nom qu'on exprimait la condition du mari à l'égard de sa femme. Un personnage tragique disait peu tragiquement : *Video te, mulier, more multarum utier, Ut vim contendas ad majestatem viri* (Attius, *Tereo*). Et Caton le Censeur, parlant au peuple : *Si in sua quisque nostrum matre familias, Quirites, jus et majestatem viri retinere instituisset, etc.* (Tit.-Liv., xxxiv, 2). Mais la majesté de Stalinon! Martial, toujours dans le même esprit, soutenait que pour qu'il y eût égalité entre le mari et la femme, il fallait que celle-ci se tînt dans l'infériorité (viii, 12) :

> Inferior matrona suo sit, Prisce, marito;
> Non aliter fuerint femina virque pares.

Était-ce pour cela que les dames romaines étaient si curieuses de lire ses poésies, comme il s'en vante?

Armigero (v. 150). Chez les anciens, l'écuyer était un esclave. Pline (*Hist. nat.*, x, 43) se plaignait de ce qu'on payait, de son temps, un rossignol plus cher qu'autrefois un écuyer. (*Voy.* Plut.,

trad. d'Amyot, édit. de Bast., tom. IV, pag. 140, 465; Tit.-Liv., XXII, 6.)

Quia enim filio, etc. (v. 155). Les pères de famille se plaignaient de l'indulgence de leurs femmes pour leurs fils :

> . . . . Matres omnes filiis
> In peccato adjutrices, auxilio in paterna injuria
> Solent esse.
>
> Terent., *Heautontim.*, act. V, sc. 3.

Quî illum (v. 172). Pour *uti, utinam.* — (*Voyez* ce passage, édit. de Lemaire.)

Te aibat (v. 172). Par la manière dont l'acteur prononçait le mot *te*, ce mot semblait se rapporter à la phrase précédente, *di perdant*, tandis que la syntaxe véritable le joint à ce qui suit. Ce jeu d'équivoque est fréquent dans le dialogue de Plaute (voyez *Captiv.*, 800; *Epid.*, 21). Il devait avoir plus de valeur chez les anciens, qui attachaient de l'importance à toutes les paroles de mauvais augure, et s'empressaient d'en détourner les effets (*voyez* v. 238).

Sitellam... cum aqua et sorteis (v. 188). Dans la vie privée, comme dans la vie publique, on avait fréquemment recours au sort. Cette manière de partager les héritages en Grèce, avait fait donner aux biens héréditaires un nom analogue, *κλῆρος*. Les Latins appelaient aussi *sors* le patrimoine (*voyez* Festus); *sors* était encore ce que nous nommons *capital* par opposition aux intérêts. Dans les lois barbares la propriété foncière est désignée souvent par le mot *sors*, comme pour rappeler son origine parmi eux depuis la conquête.

Les Romains tiraient au sort les provinces des magistrats, l'ordre respectif des centuries ou des tribus pour donner les suffrages, etc.

On nommait *sortes* les bulletins; c'étaient ou des cubes, ou des boules, ou des tablettes de bois, de pierre, de métal; on y inscrivait un nom, un numéro, un signe quelconque.

Le vase où l'on jetait les bulletins avait le nom de *sitella;* Plaute introduit la variante *situla*, ce qui nous donne lieu de penser que ce vase ressemblait à un seau à puiser de l'eau.

On le remplissait d'eau pour qu'il fût moins facile de distinguer à la vue ou au toucher les *sortes*.

Enfin, avant de tirer, on remuait les bulletins pour les mêler et les confondre; c'était *æquare sortes.* (Voyez v. 279; Cicer., *fragm. pro Cornel.*)

Tragulam (v. 189). *Tragula* était un dard armé d'un fer recourbé en forme d'hameçon, de sorte qu'on ne pouvait l'extraire de la plaie qu'avec beaucoup de peine, et au moyen d'une large incision. On employait ce nom proverbialement pour exprimer un danger difficile à éviter, un mal peu réparable.

Pane rubido (v. 202). Pain cuit jusqu'à devenir rouge-brun. Festus dit qu'on appelle ainsi un pain peu cuit, *parum coctus*. Isidore explique la chose en un sens contraire, *panis recoctus;* et le raisonnement est d'accord avec lui. Festus s'est trompé, ou son texte aura été altéré : *parum* au lieu de *iterum*.

Tergo, capiti, cruribus (v. 229). Encore des plaisanteries sur les supplices. On déchirait le dos à coups de verges ou de fouet. On brisait les jambes, ce que Plaute a exprimé ailleurs par un mot de sa façon, *crurifragium*. La tête était marquée de stigmates, brûlée par la poix ardente, frappée de mort; ces trois choses peuvent être comprises dans le mot *capiti*.

Benedice (v. 238). *Voyez* tom. I, pag. 384.

Nam omneis mortaleis (v. 240). Comment cette maxime d'impiété était-elle reçue chez les Romains, si religieux encore à cette époque? En riaient-ils? Alors, il y avait dans les habitudes de leur vie plus de craintes superstitieuses que de piété bien sentie. On verra aussi dans le *Mercator* une pensée de ce genre.

Parvenu au dernier degré de la dépravation par l'hypocrisie, lorsque D. Juan répond à son valet qui le menace de la vengeance du ciel : « Va, va, le ciel n'est pas si exact que tu penses; et si toutes les fois que les hommes...... ; » l'auteur ne le laisse pas seulement achever, et la vengeance céleste vient le saisir.

Portam Metiam (v. 246). La porte Metia, plus communément nommée porte Esquiline, conduisait au lieu des sépultures; elle était près aussi de l'endroit où l'on exécutait les criminels. Horace dit que le mont Esquilin, avant que Mécène l'eût occupé par ses jardins magnifiques, recevait la dépouille mortelle des

pauvres et des esclaves (*Sat.* I, 8). Il est probable que ce cimetière n'avait été abandonné ainsi aux gens de basse condition qu'après le siècle de Plaute.

Plus artificum 'st mi (v. 248). Nous avons déjà vu que les différens genres d'industrie étaient exercés par des esclaves pour le compte de leurs maîtres (tom. I, pag. 381). Le métier de devin-charlatan était assez bon ; ces gens attiraient la foule des badauds, à laquelle Horace lui-même se mêla quelquefois, *assisto divinis*. Il se pourrait que des Romains eussent exploité l'habileté d'un diseur de bonne-aventure, comme on exploitait vulgairement l'adresse ou le savoir des charpentiers, serruriers, grammairiens, écuyers-tranchans, etc.

Sicut Herculeis, etc. (v. 290). Voilà un rustre bien savant. Dans quelle légende, ou dans quel poëme avait-il lu l'histoire de Cresphonte, et la manière fort peu loyale dont fut créé ce roi ? Pausanias raconte ainsi le fait : « Lorsque les Héraclides rentrèrent dans le Péloponnèse, le royaume de Messénie fut disputé par les deux frères Cresphonte et Aristomène. On s'en remit au jugement du sort ; mais Cresphonte s'arrangea de manière qu'on jetât pour son frère, dans l'urne remplie d'eau, une boule d'argile séchée au soleil, tandis que la sienne était de terre cuite. Il ne fallait pas beaucoup remuer pour qu'il ne restât qu'une seule boule au fond de l'eau. »

Literatus (v. 293). Les esclaves fugitifs, ou voleurs, étaient marqués au front. Dans les fragmens des comédies de Névius, on lit ce vers :

> Signare oportet frontem calida forcipe.

Valère Maxime raconte un trait de dévoûment d'un esclave, dévoûment d'autant plus admirable, que l'esclave avait été flétri autrefois, par son maître, de ce supplice dont les paroles de l'historien expriment bien l'horrible cruauté : *Inexpiabilique literarum nota per summam oris contumeliam inustus* (VI, 9, 7). C'était aussi la coutume des Grecs d'infliger cette peine, et d'en rire sur la scène, δραπέτης ἐστιγμένος (ARISTOPH., *Ois.*, 758).

Mihi benevolenteis (v. 327). J'ai suivi la leçon ordinaire, mais sans me ranger à l'opinion de ceux qui prennent cette épithète

en un sens ironique, comme si Chalinus voulait faire entendre que la porte de Stalinon lui est ennemie. S'il m'eût été permis de changer le texte reçu, j'aurais écrit *audio aperiri foreis. Mei benevolenteis atque a me, etc.*; la conjonction *atque* serait reportée après le second mot, au lieu de se trouver au commencement de la phrase : alors *benevolenteis* serait véritablement ironique.

Dans ce même vers, on a cru qu'il y avait une erreur des copistes aux mots *a me*, parce qu'un esclave ne peut pas dire qu'on sort de chez lui; mais cet abus de langage, par lequel un esclave semblerait faire le maître, n'est pas sans exemple dans le dialogue de Plaute (*Aulul.*, 780; *Stich.*, 628; *Amph.*, 206).

Tanquam carbonarium (v. 330). Les charbonniers portaient, à ce qu'il paraît, leur charbon sur des hottes ou des crochets assez semblables à ceux des paysans d'Auvergne et de Suisse : au lieu des bretelles qui retiennent la hotte, et dans lesquelles nos portefaix passent leurs bras, deux bâtons fichés horizontalement dans le coffre, et un peu écartés, soutiennent le fardeau en s'appuyant sur l'une et l'autre épaule, et prennent le cou comme entre les deux dents d'une fourche.

La *furca* des Romains était un instrument patibulaire pour les esclaves; le nom en indique la forme; Plutarque en a décrit l'usage (*Vie de Coriolan*, traduct. d'Amyot, édit. de Bastien, tom. II, pag. 270). Il explique en même temps l'origine de cette épithète de *furcifer*, si prodiguée par les personnages de Plaute.

Candidatus (v. 338). La coutume voulait que le nouveau marié fût vêtu de blanc, sans doute pour exprimer la pureté de cette union consacrée.

Ecquid amas nunc me (v. 347)? Olympion n'exprime pas d'étonnement au sujet des protestations de tendresse de Stalinon; il suit sa pensée; après s'être vanté de ses bons services, il ajoute : « J'espère que tu me sais bon gré, que tu es reconnaissant de ce que j'ai fait. » Le verbe *amare* est pris ici dans un sens analogue à celui du vers 85.

Ei advorsum veneram (v. 355). On ne prenait le repas principal (*cœna*) qu'après le coucher du soleil; on sortait de souper à la nuit close, et les rues n'étaient point éclairées. Ainsi, quand un citoyen soupait en ville, un de ses esclaves allait le chercher pour

le précéder au retour avec un flambeau ; cela s'appelait *advorsum ire, venire* (*Mostell.*, act. IV, sc. I ; *Menæch.*, II, 3). Le sénat permit à Duilius, après sa victoire navale, de joindre au porte-flambeau un joueur de flûte. Dans beaucoup de villes de province, qui en sont encore au même point que les Romains du temps de Plaute pour l'éclairage, on voit les servantes marcher devant leurs maîtres le fallot en main.

Atriensem.... sub janua (v. 356). L'intendant du vestibule était l'intendant de toute la maison, le majordome, l'esclave de confiance. Dans le principe on commettait à l'esclave préféré le soin de l'*atrium*, où se conservaient les *images* de la famille, et qui servait d'entrée et de salle d'attente pour les visiteurs : puis l'*atriensis* étendit successivement ses attributions jusqu'à devenir un personnage important (voyez *Asin.*, 81, 320-36). Ici, Plaute s'amuse à faire allusion à l'étymologie du nom *atriensis*, en le rapprochant de cette circonstance *sub janua*, qui peint si bien la folle impatience du vieillard.

Sepiolas, etc. (v. 385-388). On a remarqué que le vieillard choisissait des coquillages auxquels on attribue une vertu aphrodisiaque. Parmi ces noms, il y en a quelques-uns dont les naturalistes eux-mêmes ignorent la signification, *hordeias, lingulacas.* Dans l'incertitude, je me suis attaché à l'intention comique seulement.

Pour donner un équivalent du jeu de mots amené par *soleas*, j'ai substitué des mulets à des soles. *Solea* veut dire, en même temps qu'une espèce de poisson, une sorte de chaussure légère, d'abord réservée aux femmes, et que les hommes adoptèrent ensuite. Du temps de Cicéron encore, c'était une honte de s'en servir : *Prætor populi romani soleatus!*

Oras (v. 392). Synonyme de *dicis, loqueris.* Plaute, comme les anciens, emploie souvent *orare* dans sa signification étymologique, *os, oris, orator.*

Nam (v. 394). *Voyez* tom. I, pag. 362.

Quos cantat Colax (v. 415). Le *Flatteur* ou le *Parasite* était une pièce de Plaute, dont il ne reste qu'un seul vers conservé par le grammairien Nonius Marcellus. Le même sujet avait été traité aussi par Névius (TÉR., *Eunuch.*, Prol., 25).

Quasi eant Sutrium (v. 416). Aller à Sutrium, dit le grammairien Festus, est un proverbe qui vient de ce que, dans une alarme causée par les Gaulois, il fut ordonné aux citoyens de se réunir à Sutrium pour former les légions, et d'apporter chacun leurs vivres. Sutrium était dans l'Étrurie (à présent *Sutri*, dans les états de l'Église).

Cædundus (v. 420). Le verbe *cædere*, dans le dictionnaire des hommes qui ne se piquaient pas d'être chastes en leur langage, avait une valeur semblable à celle qu'Anthrax donne au verbe *dividere* dans la *Marmite* * (242). *Delicias facere* est synonyme de *delicatum esse;* et *delicatus, cinœdus* étaient souvent pris l'un pour l'autre.

Quid me amare.... nisi.... dicax (v. 421). — Voyez *Asinaria*, 494.

Liberi loci (v. 427). Cette locution *liber locus* équivalait à *lustrum, lupanar.* On disait aussi *libera lustra* (*Asinar.*, 840) : étrange abus d'une épithète honorable.

Non vili 'st, etc. (v. 430). Ce passage a été souvent corrigé ou altéré, et très-diversement interprété. On trouvera les conjectures des savans dans l'édition de Taubmann. *Quî* pour *quo* (*pretio*) me paraît prêter à la syntaxe la plus naturelle; et la manière dont je traduis est analogue aux idées et aux usages des anciens en général, et à un fait particulier remarquable ici. Le commerce a commencé, avant la monnaie, par des échanges en nature. Il y eut en Grèce des peuples qui achetèrent des esclaves contre du sel, et il resta dans la langue grecque un mot comme monument de cette coutume, ἁλώνητοι. Le sel était estimé une des parties nécessaires de la nourriture des hommes; Varron dit qu'il tenait lieu de bonne chère, et que les anciens le mangeaient avec leur pain (Plin., *Hist. nat.*, XXXI, 41); Horace confirme cette assertion (*Sat.*, II, 2, 17); il n'est pas étonnant qu'on l'ait pris pour terme de comparaison des valeurs.

Ubi tua uxor (v. 434). *Voyez* tom. II, pag. 397.

Postulatio (v. 448). — Voyez *Bacchid.*, 414.

Navim in pulvinarium (v. 449). On retirait sur le rivage les

* Maître François Rabelais traduit ainsi le titre *Aulularia* dans le prologue de son troisième livre : « comme dict Plaute, en sa *Marmite*. »

vaisseaux pendant l'hiver, et on les étayait de supports construits en terre, qu'on appelait par analogie *pulvini*. De là cette plaisanterie de Plaute, qui assimile au lieu où les vaisseaux reposent sur leurs coussins de terre, la chambre à coucher, *pulvinarium*.

Tristem (v. 454). Les Romains, peuple très-grave, ou qui affectait de l'être, employaient le mot *tristis* en bonne part. On eût dit qu'ils mettaient leur dignité dans un visage refrogné, dans un air de mauvaise humeur. Tacite fait entrer la *tristitia* dans le décorum du magistrat (*Agric.*, IX). Et Térence exprime la même pensée que Plaute dans les mêmes termes, et peut lui servir de commentateur :

> Quum faciem videas, videtur esse quantivis preti ;
> Tristis severitas inest in voltu, atque in verbis fides.
> (*Andr.*, act. v, sc. 2, v. 16.)

Non matronarum partum 'st (v. 476). *Partum* est mis au lieu de *partium*.

Larva (v. 483). C'était un usage de la langue latine, d'employer, en apostrophant quelqu'un, le substantif au lieu de l'adjectif : *Scelus, stupor, propudium, lutum; etc.;* ici *larva* pour *larvatus*. L'effroi causé par la rencontre d'un fantôme rendait un homme fou, furieux ; c'était une opinion reçue chez les anciens (FESTUS, voc. *Larvati*). On en avait donc vu, des fantômes? Est-ce qu'on n'en a pas vu aussi chez les modernes?

Aliud cura (v. 504). Forme vulgaire de la conversation, manière vive et ingénieuse de rassurer quelqu'un au sujet d'une chose qu'on se charge de faire pour lui; elle se rencontre à chaque instant dans Plaute. Les Romains l'avaient sans doute empruntée aux Grecs; on la trouve dans Homère : 'Αλκίνο', ἄλλο τί τοι μελέτω φρεσίν (*Odyss.*, VII, 208).

Tanta factis mira (514). Même chose que *tot mira facto*. Ainsi dans les *Bacchis* : « *sexcenta tanta reddam ;* » ainsi dans *Amphitryon* : « *tanta mira in œdibus sunt facta.* »

Integram (v. 515). Ce mot ne signifie pas *complet* ici, mais *non encore essayé, intact ;* c'est le sens étymologique, *in* privatif, et *tango, tetigi*.

Obtine aureis (v. 526). La moqueuse, continuant son jeu, de-

mande à Stalinon de lui soutenir la tête ; mais elle nomme au lieu du tout une partie, et change ainsi la pensée, ou fournit du moins matière à une équivoque bouffonne ; car on sait que ce n'étaient pas ceux qui se trouvaient mal qui demandaient qu'on les prît par les deux oreilles (*voyez* tom. I, pag. 385).

Numero dicis (v. 531). Consultez Varron, Nonius Marcellus, Festus, ils vous apprendront et vous prouveront par une foule d'exemples, que les Romains se servaient de *numero* comme synonyme de *cito*, et quelquefois de *nimium cito* ou de *opportune*, de même que chez nous *vite* veut dire aussi *assez vite*, *à propos*, et *trop vite*. L'esclave reproche à Stalinon de se mettre en colère ; mais *sævire* indique aussi bien les coups donnés dans la colère, que les paroles et les cris par lesquels elle éclate. C'est pour cela que le malin vieillard dit à la servante qu'elle se hâte trop de dire qu'il fait rage. Il sévira réellement tout-à-l'heure.

Obcisurum (v. 547). Même forme plus bas, v. 563. Les anciens ne faisaient point subir de modifications de genre et de nombre aux temps de l'infinitif, qui en ont été reconnus susceptibles depuis (*Amph.*, prol., 33).

De via in semitam (v. 550). Les gens à pied marchaient des deux côtés de la rue, et traçaient un sentier le long des maisons, *semita* ; les voitures tenaient le milieu, *via*. Cette distinction est parfaitement marquée dans un monologue du *Curculio* (act. II, sc. 3, v. 8). Ainsi on comprend aisément le sens de cette façon de parler proverbiale. Dira-t-on qu'il y avait en ce temps peu de voitures à Rome pour embarrasser les rues ? Qu'on se souvienne des plaintes de Mégadore sur la multitude des chariots dérobés à la campagne, pour servir au luxe de la ville. On retrouve aussi des restes de trottoir dans la voie Appienne et à Pompeii.

Ludo ego hunc (v. 556). Figurez-vous que Lisette, dans les *Folies amoureuses*, se détourne de l'action comique pour avertir les spectateurs que son récit des extravagances d'Agathe n'est qu'une ruse concertée entre elles ; le parterre français la sifflerait pour avoir interrompu la comédie, et surtout pour le croire si peu intelligent. Autre était l'esprit, autres les habitudes des spectateurs de Plaute.

Soleas..... anulum in digito aurum (v. 573). Chez les modernes,

Stalinon promettrait à une soubrette des rubans, des broderies; le cadeau qu'il promet ici n'est pas moins précieux. Les filles esclaves n'avaient que de gros souliers, Pardalisque aura une chaussure douce, légère, élégante; et un anneau d'or, qu'elle portera! tandis que ses compagnes n'en peuvent avoir que de fer.

Barbarico ritu (v. 595). Si Stalinon a besoin d'indulgence, il sait le moyen d'en obtenir de ses spectateurs par une adroite flatterie. Boileau n'était pas plus ingénieux dans les invectives de la Mollesse contre Louis XIV, que Plaute dans le dédain affecté pour ces façons de vivre si austères dont se vantaient les Romains, et qu'ils se plaisaient à opposer à la voluptueuse licence des Grecs (*Bacch.*, 764).

Nugas agunt (v. 599). Quelques-uns prennent toujours cette locution, si fréquente chez Plaute et les comiques, dans le sens de *faire des plaisanteries;* c'est une erreur: elle est souvent synonyme de *nihil agere, conari incassum* (*Mercat.*, 119; *Captiv.*, 607). Nous employons de même le verbe *plaisanter* en de certaines phrases.

Gnovi hominum mores (v. 627). Quoiqu'il ne faille pas prendre à la lettre les paroles de ce mauvais sujet, cependant il cherche la vraisemblance dans ses mensonges, et nous avons eu lieu déjà de remarquer que la police ne se faisait pas très-bien dans ce vieux temps (tom. I, pag. 362, note sur le deuxième vers d'*Amphitr.*).

Ipsa (v. 634). La maîtresse du logis, αὐτή. *Voyez* tom. II, pag. 361, note du v. 312, où l'on doit lire αὐτὸς au lieu de ὁ αὐτός.

Age, tibicen (v. 642). Ce discours ne s'adresse point à un joueur de flûte qui sort de chez Stalinon pour précéder le cortège de la mariée; ceux qui l'ont cru étaient peu familiarisés avec les habitudes de Plaute. Un de ses moyens comiques, c'est de montrer la fiction et la réalité à la fois, les instrumens de la représentation en même temps que la chose représentée. Il s'agit ici du joueur de flûte dont l'office correspondait à celui des musiciens de l'orchestre dans nos théâtres. Stichus, prêt à se mettre en danse, le fait boire pour qu'il l'accompagne plus vivement; Pseudole le prie de divertir les spectateurs pendant qu'il se retire pour méditer un plan de campagne.

Io hymen (v. 644)! L'acclamation des noces grecques est préférée à celle du mariage romain : *Thalassius.*— (*Voyez* Tit.-Liv., I, 9; Plut., *Quœst. rom.*)

Adeo avide sitio (v. 645). La leçon ordinaire des éditions est *adeo haud sitio,* que l'on explique: « Je ne sens pas la soif, tant j'ai faim. » Tout cela est forcé. Alde insérait *parum* après *haud.* Je crois qu'un copiste négligent aura écrit *aude* pour *avide,* et qu'on en aura fait *aud,* puis *haud.*

Super adtolle limen pedes (v. 658). C'eût été un mauvais augure, si le pied de la mariée eût touché le seuil (Catull., LXI, 166; Ovid., *Amor.,* I, 12, 5).

Iter incipe, etc. (v. 659). Parodie bouffonne des cérémonies et des formalités du mariage. L'épouse venait prendre possession de la maison conjugale, ce que Catulle a exprimé sérieusement dans son charmant épithalame de Manlius: *Ac domum dominam voca... en tibi domus est potens,.... quœ tibi, sine, serviet* (31, 156, 158). Elle prononçait ou on prononçait pour elle cette formule : *Ubi tu Caius ego Caia,* et elle devenait *matrona* (Servius, ad Virgil., *Ecl.* VIII, 30). Mais ces babillardes, qui ne le prennent pas sur un ton si grave, trahissent peut-être en riant le secret de quelques ménages.

Superstes. — *Voyez* tom. I, pag. 374, 375.

Vapulo, hercle (v. 771). Ici l'esclave acteur parle en son propre nom plus que pour le personnage qu'il représente. Le Jupiter d'Amphitryon plaisantait aussi sur sa condition servile, et l'orateur de la troupe, à la fin de cette pièce-ci, répètera en d'autres termes la pensée de Stalinon.

Mores massilienseis (v. 774). Tacite loue la sage et honnête simplicité de la ville de Marseille (*Agricol.,* IV). Comment les mœurs marseillaises peuvent-elles être proposées ici comme un terme de comparaison avec les déportemens d'un infâme? Cette question a embarrassé les savans. Ils ont cru ne pouvoir concilier Plaute avec Tacite, qu'en recherchant un témoignage dans Athénée. Ne serait-il pas plus naturel de considérer les choses dans leurs rapports différens, et sous leurs différens aspects selon les temps? L'auteur, familiarisé avec la rudesse de ses contemporains, pouvait regarder comme très-corrompue une ville grecque, une

ville commerçante et riche. Mais Marseille n'avait qu'une élégance modeste aux yeux de ceux que révoltaient justement le luxe effréné, l'affreuse licence de Rome au siècle de Néron et de Domitien.

Periculum..... nova vetus (v. 776-85). Ces vers, ou fragmens de vers, ne se trouvent pas dans les autres éditions; ils ont été donnés par M. Angelo Mai.

Inter sacrum saxumque (v. 780). *Voyez* pag. 407.

Ne ut, etc. (v. 802). Équivalent de *nedum*.

Spectatores (v. 812). Je voudrais bien avoir assisté à la représentation de cette pièce; je n'aurais pas disputé une des places voisines de l'orchestre, mais j'aurais monté au sommet de la *cavea*, le plus près possible du portique réservé pour les femmes; et pendant les dernières scènes, le spectacle le plus curieux pour moi eût été les spectatrices. Si j'avais vu leur maintien, leur visage, leurs regards en ce moment, que j'aurais de choses intéressantes à dire sur les mœurs de la ville de Rome! Mais au défaut de témoignage oculaire, conjecturons.

Ce qui est permis au théâtre peut, jusqu'à un certain point, la part faite de l'exagération comique, donner la mesure des bienséances réelles de la société. De pareilles scènes ne peuvent être représentées que chez un peuple qui n'a point connaissance encore de la politesse et de la décence. Là sans doute les hommes vivent sur la place publique; ils n'ont de commerce familier qu'entre eux, ou avec des femmes qu'ils ne respectent pas. Les femmes d'honnête condition n'ont aucune influence morale sur les manières, sur le langage; ce qu'on appelle le monde n'existe point; pour les particuliers, il n'y a que des devoirs domestiques et civils, on ignore les convenances, le ton de la bonne compagnie; la galanterie serait un vice, une lâcheté, un ridicule; on n'a pas même de terme analogue dans la langue, parce qu'on n'a jamais eu d'idée de ce genre. Aussi une femme peut répondre à son mari, qui lui reproche de ne l'avoir pas averti qu'il avait l'haleine fétide: « Je ne savais pas qu'il en fût autrement pour les autres hommes. » Et dans le même temps elle verra sans s'effaroucher des turpitudes au spectacle. La chasteté sévère est dans les mœurs intérieures de la famille; il n'y a point de pudeur publique. On

ne sait ce que c'est que la modestie des expressions. La mesure de ce qu'on peut regarder et entendre est ce que peuvent regarder et entendre les hommes. Toute action, toute chose se nomme et se montre. C'est la nudité des sauvages.

Mais si vous voyez sur un théâtre l'immoralité des actions poussée jusqu'au cynisme, avec une certaine réserve de diction, et même une délicatesse affectée pour éviter les mots grossiers, vous pouvez dire que cette contradiction vient du combat de deux esprits qui se trouvent mêlés ensemble sans être contemporains.

La société se décompose, non pas pour se détruire, mais pour se refaire autrement, mieux sous beaucoup de rapports, plus mal sous quelques autres.

On y ressent encore les effets de cette autorité législative en fait d'élégance et d'urbanité, de cette haute juridiction de pudeur et de grâce, que les femmes exercèrent au temps passé; mais les caractères d'une civilisation semblable à celle que nous retracions tout-à-l'heure, commencent à prévaloir. Les intérêts et les disputes de la vie publique changent les formes de la vie privée; les hommes et les femmes n'ont presque plus de conversation commune. Sans avoir beaucoup moins de goût pour le plaisir, on attache moins de prix aux agrémens du monde, on dédaigne la galanterie sans renoncer aux jouissances des passions; par la crainte exagérée d'être futile, on devient rude et sans gêne; sans qu'il y ait plus de corruption, il y a moins de retenue, moins de dignité, moins de respect humain. C'est ainsi que notre théâtre aujourd'hui insulte effrontément à l'honnêteté dans les choses, et la ménage encore un peu dans les mots, parce qu'il est plus difficile de transiger avec la multitude sur les mots que sur les choses, et que, de toutes les habitudes sociales, la plus tenace et la plus résistante c'est le langage.

NOTES DE LA CASSETTE.

Infuscabat (v. 21). Comment la vieille se plaint-elle de ce qu'on *brunit* son vin en y versant de l'eau? C'est que les Grecs et les

Italiens ne buvaient pas de vins clairets comme ceux de bourgogne et de Champagne ; la couleur de leurs vins tirait sur le noir. Quand Homère veut exprimer la teinte noirâtre de la mer, il l'appelle *οἴνοπα πόντον*.

Hunc ordinem.... sibi simus subplices.... nostro ordini.... blandiuntur (v. 24 36). Des femmes de citoyens romains, de nobles dames romaines, en rapports fréquens de bons offices, ou vrais, ou apparens, avec des courtisanes ! La vieille veut nous en faire accroire ; point du tout. D'abord, dans l'opinion, dans les mœurs des anciens, le métier de courtisane n'était point aussi abject, aussi infâme qu'il l'est devenu chez les modernes par l'effet des idées religieuses et des habitudes sociales. Un jeune homme honnête avouait sans scrupule qu'il avait commerce avec elles ; les mères y aidaient leurs fils. Il n'y avait de honte que dans l'excès, lorsqu'on se ruinait par des dépenses folles, ou qu'on négligeait les soins de son état (*Curcul.*, note du v. 38). En second lieu, les femmes, soumises aux lois rigoureuses de la foi conjugale, n'avaient point cependant cette délicatesse de pudeur, qui a fait l'un des plus grands charmes de leur sexe sous l'empire du christianisme. Dans leurs communications avec des affranchies courtisanes, on ne voyait pas l'impureté de la profession ; on avait égard seulement à l'état civil de la personne, à la condition qu'elle avait par la loi.

Les courtisanes étaient presque toutes d'origine étrangère, d'abord esclaves, et ensuite affranchies. Beaucoup avaient commencé à exercer cette industrie dans la servitude, par l'autorisation, au profit de leurs maîtres, comme cette Hispala Fecenia, qui découvrit la conjuration des Bacchanales (*quæstu, cui ancillula assuerat.* Tit.-Liv., xxxix, 9).

> .... Quid inter-
> Est in matrona, ancilla, peccesve togata ?
> (Hor. *Sat.* 1, 2, 62.)

Ensuite, lorsqu'elles avaient acheté leur liberté avec leur pécule, devenues citoyennes, *libertinæ*, elles se rangeaient, comme les petits plébéiens, dans la clientèle d'un patron ; le patron protégeait, les cliens faisaient des présens, grossissaient la cour. Un homme d'un rang distingué comptait, sans nul scandale,

des courtisanes au nombre de ses cliens, *habeo eccillam meam clientam meretricem* (*Mil. glor.*, act. III, sc. I, v. 192). Une matrone avait aussi des affranchies, des clientes, et parmi ces clientes des courtisanes. Horace recommande aux amoureux de ne point exciter la jalousie des maris, mais de s'adresser, pour plus de sécurité, aux femmes du second ordre, celles de la classe des affranchies, aux courtisanes; les noms d'affranchie et de courtisane se confondaient :

> Tutior at quanto merx est in classe secunda,
> Libertinarum dico. (*Loco citato.*)

On peut remarquer en passant l'origine du mot *libertinage.*

Cependant toutes les courtisanes n'étaient point des affranchies. Des filles de pauvres citoyens pouvaient avoir été entraînées à cette perdition par la misère ou par des passions vicieuses. Des étrangères venaient s'établir à Rome, comme cette fameuse Précia, maîtresse de Lucullus (PLUT., *Lucull.*). Elles recherchaient, ou le patronage d'un citoyen, ou la protection d'une grande dame qui les recommandait à ses parens, à ses amis, ou même à son mari, et qui s'en repentait quelquefois.

Aquam frigidam (v. 37). *Voyez* tom. II, pag. 400.

Patribus conventis (v. 42). Le texte a été altéré dans ce passage; j'ai choisi la leçon la moins improbable. *Convenire aliquem* est une locution fort ordinaire pour exprimer l'idée d'une rencontre, d'une visite (*voyez* plus bas, v. 434). Ce terme n'est pas mal trouvé pour indiquer l'espèce de mariage, de laquelle peuvent naître les filles de courtisanes. — *Superbiæ causa.* Si l'on faisait un gallicisme en traduisant ce mot, la phrase n'aurait pas de sens. Car, en vérité, l'orgueil, la fierté n'ont trop que faire dans une pareille détermination. Mais souvenez-vous que les Romains surnommèrent le second des Tarquins *Superbus,* non parce qu'il était fier, mais parce qu'il était méchant et dur. Quand Juturne se plaint de l'arrêt cruel de Jupiter envers Turnus, *jussa superba,* elle ne veut pas dire que le roi des dieux fait le fier.

Hecala (v. 50). Forme dorienne du nom d'Hécalé, cette bonne vieille paysanne de l'Attique, chez laquelle Thésée, allant com-

battre le taureau de Marathon, reçut l'hospitalité. Callimaque l'avait célébrée (Plin., *Hist. nat.*, XXII, 44):

> Qualis in actæa quondam fuit hospite terra
> Digna sacris Hecale, quam musa loquentibus annis
> Battiadæ veteris vivendo tradidit ævo.
> (Wensdorff., *Poet. lat. min.*, tom. III, 308, ed. Lem.)

La pauvreté de cette femme était devenue proverbiale grâce aux vers de Callimaque, de même que celle d'Irus par les récits d'Homère :

> Cur nemo est, Hecalen, nulla est quæ ceperit Irum?
> Nempe quod alter egens, altera pauper erat.
> (Ovid., *Rem. amor.*, v. 747.)

Meus oculus (v. 55). En tout temps et en tout pays, on tient beaucoup à ses yeux. Aussi n'est-ce pas par imitation, mais par sentiment, que les modernes disent « Aimer comme la prunelle de ses yeux », ainsi que les Latins, *oculitus amare*. Il est fâcheux que nous n'ayons pas poussé la chose aussi loin qu'eux, et que nous n'ayons pas adopté ces locutions caressantes : *Mon œil, mon petit œil*, ou, *mon œillet*, comme disait Baïf. Auguste écrivait à son petit-fils ces douces paroles : *Ave, mi ocelle, Cai* (Gell., *N. A.*, XV, 3).

Quod neque ego habeo, neque quisquam (v. 68). Je suis vraiment bien embarrassé quelquefois, et bien honteux de servir d'interprète à un auteur si méchant. Il n'y a propos si ridicule qu'il n'invente, ou dont il ne se rende complaisamment l'écho, lorsqu'il s'agit de médire des femmes (*voyez* tom. I, pag. 120, v. 682; pag. 377; tom. II, pag. 352). On a vu plus haut (pag. 417) la signification du mot *cor*. Ne s'avise-t-il pas à présent de refuser la raison aux femmes, d'en faire des corps sans âme ! Et cependant il ne cesse de les accuser de malice ; si on voulait l'écouter, ce serait chez elles un instinct, et non de l'esprit.

Peculatum (v. 74). Gronove a beaucoup subtilisé sur cette expression. Il me semble que l'interprétation la plus simple est la plus vraie ici, comme en beaucoup d'autres occasions. Le magistrat sans foi détourne les deniers publics, ce qu'il doit rendre à l'état ; l'amour a dérobé à Silénie ce dont il était comptable en-

vers elle qui lui avait confié son bonheur et ses espérances. Je ne sais si les hommes de bon goût, assis dans l'orchestre, trouvaient ce langage convenable et naturel.

Spissum (v. 77). Varron a dit : *Spissius* (*tardius*) *nascimur quam emorimur.*

La construction *nisi venit* pourrait embarrasser, si l'on n'observait que *nisi* remplace très-souvent *sed* dans ce vieux langage (*Aulul.*, 763 ; *Cas.*, 721 ; *Menæchm.*, prol., 59), et qu'il y a ici une ellipse : « mais c'est *il vient*, qu'il faudrait dire. »

Meretricem (v. 85). Elle ne veut pas être courtisane, passer de main en main, aller dans une cellule d'un lieu de prostitution, à la porte de laquelle seraient attachés son nom et son prix, *in cella sub titulo* (voyez JUVÉN., *Sat.* X, 122, 124, 127, 128), ou bien être envoyée en location à la journée, au mois, à l'année (*Asin.*, 155. Caius Gracchus, dans un discours au peuple : *Si ulla meretrix domum meam introivit ;* ap. GELL., XV, 12).

Que prétendait Silénie ? non pas sans doute faire vœu d'un célibat inviolable et sans tache, mais devenir la compagne d'un ami de son choix, *quem ego amarem graviter, cum eo vivere.* Compagne, à quel titre ? La fille d'une courtisane, d'une esclave affranchie, ne pouvait pas être l'épouse d'un citoyen ; une telle alliance était un *contubernium*, une cohabitation, et non un mariage, *matrimonium*, *nuptiæ.* Et cependant Alcésimarque lui avait promis de se marier avec elle, *juravit...... uxorem me ducturum esse* (85). Ici le mot *uxor* était-il pris abusivement pour désigner une union stable, mais non consacrée par la loi, comme on voit dans le jurisconsulte Paul (Sent. III, 6, 38, *uxores eorum,* i. e. servorum) ? Je ne le crois pas, à en juger par le reste de la phrase. Alors Alcésimarque aurait fait adopter Silénie par un citoyen, il l'aurait fait entrer dans une famille, pour qu'elle devînt apte au mariage, *justæ nuptiæ ;* car elle avait l'âme trop généreuse pour accepter, comme la maîtresse de Pyrgopolynice, ou celle de Stratippoclès, l'état de concubine (*Mil. glor.*, act. IV, sc. 1, v. 26 ; *Epidic.*, act. III, sc. 4, v. 33) ; quoiqu'elle se fût trop hâtée de faire précéder la cérémonie nuptiale par ce qui aurait dû seulement la suivre.

On me reprochera peut-être de commenter avec la loi romaine une comédie grecque, *palliata.* Je me mets à la place des specta-

teurs de Plaute, qui ne faisaient pas autre chose, et auxquels lui-même n'en demandait pas davantage.

L'orateur du prologue de *Casine* (77-78) a montré qu'il fallait s'expliquer avec eux, bien ou mal, sur les incidens qui leur paraissaient contraires à la coutume.

Quoi qu'il en soit, l'auteur a pris grand soin de ménager la réputation et l'honneur de l'héroïne dès le commencement, parce qu'elle doit être reconnue fille d'un citoyen. On voit toujours les mêmes précautions prises dans des cas pareils (*Rudens, Epidicus, Curculio ;* TÉR., *Andria, Eunuch., Heautont.*). Les auteurs ont toujours flatté l'orgueil du préjugé de la naissance, la vanité aristocratique, chez les républicains comme dans les monarchies. Sur nos théâtres, un jeune homme, une fille, nés de parens illustres, mais qu'ils ne connaissaient pas, montraient toujours des sentimens au dessus de leur condition présente, et en rapport avec celle qui leur était rendue à la fin. A Athènes et à Rome, c'était une fille qui échappait aux souillures de l'état d'esclave et d'affranchie, et se retrouvait au dénoûment digne du titre de citoyenne par ses sentimens comme par son origine. Toujours même principe sous des formes différentes : la croyance ou la supposition d'une vertu, d'une bassesse héréditaires, transmises avec le sang. Le serf était immolé sur la scène à l'homme libre, comme le roturier au noble. Les poètes du dix-huitième siècle commencèrent à faire prévaloir d'autres maximes.

Vorsarem (v. 96). — Voyez *Asinar.*, 165.

Adsimulare.... oportet, etc. (v. 98). Dans une comédie du poète Turpilius (*ap.* NON. MARCELL., *voc.* Modicum), une émérite comme celle-ci donne de semblables leçons à une ignorante comme Silénie :

> Ego, edepol, docta dico : quæ mulier volet sibi,
> Amicum summum esse, indulgentem et diutinum,
> Modice atque parce ejus servi ad cupidines.

« J'en parle par expérience, vraiment; une femme qui veut se conserver la tendresse d'un amant dévoué, s'assurer de sa constance, doit être sur la réserve, et ne point prodiguer les faveurs et les caresses. »

Injurium 'st (v. 105). Festus donne *injurium* pour synonyme de *perjurium*. Si l'on adoptait la leçon qui se trouve dans beaucoup

de manuscrits, *amore*, et celle de Douza, *injuriu'st*, c'est-à-dire *injurius*, magis injurium, *est*, le sens resterait le même en dernière analyse. C'est celui qu'on doit préférer à toutes les conjectures que Taubmann rapporte.

Malum quærunt sibi (v. 144). Lambin est le seul qui ait bien entendu ce passage. Taubmann, qui a l'air de dédaigner l'érudition du Français, cite complaisamment plusieurs hallucinations de philologues d'outre-Rhin. Dans le prologue du *Pseudolus* (quoique ce prologue n'appartienne pas à Plaute, toujours est-il ancien, de quelque main qu'il soit), je lis un vers qui servira de commentaire à celui-ci :

Qui quærit alia, is malum videtur quærere.

Voyez ce que nous avons dit du mot *malum*, tom. I, pag. 358.

Auxilium (p. 344). Voilà un dieu bien imaginé sous plus d'un rapport; premièrement, nous avons grand besoin de secours, et du dieu Secours en personne, pour comprendre ces évènemens si compliqués dont se compose l'avant-scène; et puis cette divinité est de bon augure pour les spectateurs. Ne serait-elle pas un emblème d'un heureux changement qui commençait à s'opérer dans la fortune des Romains, comme le donnent à entendre les derniers vers du prologue? C'était le Secours qui leur arrivait du ciel. Il n'appartenait qu'à la liberté, à la hardiesse de la vieille comédie latine de mêler ainsi le merveilleux avec la réalité, et de jeter à travers l'action commencée l'énoncé du programme (Voyez *Mil. glor.*). Ce n'est pas cependant pour le plaisir seul d'introduire sur la scène un dieu accort et bien disant, que Plaute fait intervenir le Bon Secours. Ses spectateurs avaient besoin qu'on les instruisît du sujet, non pas à demi-mot, graduellement, comme nous autres modernes, mais complètement tout d'abord. Ici en particulier, pour les mettre bien au fait, il fallait y revenir à plusieurs reprises; ainsi, après le bavardage de la vieille, les explications du dieu et sur ce qu'elle avait déjà dit, et sur ce que lui seul pouvait dire.

Decumo post mense (v. 165). *Voyez* tom. I, pag. 368.

Exponendam (v. 168). Si le viol dans les fêtes nocturnes était un ressort de comédie souvent employé, l'exposition des

enfans n'était pas d'une moindre ressource pour les poètes et comiques et tragiques. La fable d'*Œdipe* et celle d'*Ion* n'ont pas un autre fond. Dans l'*Heautontimorumenos*, Chrémès reconnaît sa fille qu'il croyait morte. Lorsque cette fille naquit, il était trop pauvre pour l'élever; il donna ordre à sa femme de la mettre à mort, parce qu'il ne voulait pas l'exposer, de peur que ceux qui la recueilleraient n'en fissent une courtisane; mais le cœur d'une mère n'était pas capable de cette fierté cruelle : au lieu de la tuer, elle l'exposa. Telle était la coutume inhumaine que la barbarie des temps anciens avait établie, en accordant le droit de vie et de mort aux pères sur leurs enfans, coutume dont la pratique devenait plus commune en raison de la misère des temps, et qui donna lieu à tant de dispositions législatives chez les Grecs et chez les Romains (Cod. Theod., Cod. Just., *de infantibus expositis*).

On avait soin de mettre un bijou au cou ou au doigt de l'enfant exposé, ou de placer à côté de lui une cassette remplie de jouets (*voyez* plus bas, v. 361, *Heautontim.*, act. IV, sc. 1). C'était ce que les Romains appelaient *monumenta, signa,* et les Grecs *γνωρίσματα*.

Et eam congnoscit (v. 181). La construction de la phrase donne bien à entendre que Démiphon reconnaît Phanostrate pour celle qu'il avait outragée, seulement après avoir contracté son mariage, et non pas qu'il l'épouse parce qu'il l'a reconnue.

Ut sunt humana, etc. (v. 196). Cette réflexion est plus dans le goût du mélancolique Térence (*Andr.*, act. IV, sc. 3, v. 1 ; act. V, sc. 5, v. 3-5 ; *Eunuch.*, act. III, sc. 5, v. 3). Mais nous avons vu qu'il vient aussi de graves inspirations à Plaute au milieu de sa plaisanterie (*Captiv.*, prol., 22, 51).

Socios.... auxilia.... (v. 201, 202). *Auxilia*, en termes militaires, exprime toujours les troupes des alliés dans l'armée romaine. Ici donc le mot *socios* représente une idée plus générale; tout ce que les alliés peuvent offrir de ressources, même sans envoyer des soldats, argent, places de guerre, passage sûr, etc.

Ubi sum, etc. (v. 210). Déjà Euclion nous a montré cette vive image d'un esprit troublé par l'inquiétude et la passion (*Aul.*, 138); nous la retrouverons non moins vive dans le discours d'un amant

désolé (*Mercator.*, act. III, sc. 4). On lit quelque chose d'analogue, mais de moins véhément, dans une lettre de M. Aurèle à Fronton : *At ego ubi animus meus sit nescio; nisi hoc scio illo nescio quo ad te profectum esse..... et nunc, ut commode agas, cito, oro, perscribe mihi, et mentem meam in pectus repone* : le mauvais goût du temps se fait sentir ici jusque dans la sincérité du langage amical; ce n'est pas un travers de l'esprit de l'écrivain.

Facetu 's (v. 220).—Voyez *Asinar.*, 335. Il est probable qu'il y avait quelques discours, peut-être quelques scènes, entre le monologue d'Alcésimarque et les paroles de Mélénis.

Factione (v. 221). *Voyez* tom. II, pag. 354.

Confregisti tesseram (v. 231). *Voyez* tom. II, pag. 400-402. Toutefois il faut observer que cette locution *confringere tesseram* n'exprime pas l'action de séparer en deux la pièce de crédit, *tessera*, dont les morceaux devaient servir de signe de reconnaissance aux parties contractantes. *Confringere*, c'est briser, détruire. Notre mot *rompre avec quelqu'un* a de l'analogie avec cette idée.

At ita di, etc. (v. 240 et suiv.). *Voyez* tom. II, pag. 408.

Patellarii (v. 250). On désignait par cette épithète les dieux Lares, auxquels on offrait les prémices des alimens dans de petits plats, *patellæ*. Un passage de Varron, cité par Nonius, donnerait lieu de penser que les dons présentés dans les *patellæ* étaient fort modestes, et qu'en général les dieux qui les recevaient n'étaient pas de ceux pour lesquels on dût se mettre en dépense : *Quocirca oportet bonum civem legibus parere, et deos colere, in patellam dare μικρὸν κρέας.*

Quando æqua lege pauperi (v. 260). Un personnage de Térence encourage ainsi un autre à entamer un procès : « Songe avec qui tu auras affaire; un étranger, moins puissant que toi, moins connu, qui a moins d'amis. » (*Eun.*, act. IV, sc. 6, v. 71.)

Dans l'*Andrienne*, Dave représente à Pamphile que Simon peut faire expulser Glycérie, quand il lui plaira. « Elle n'a point de protection; on trouvera un prétexte (act. II, sc. 3, v. 7).

Souvenez-vous de ce que disait Euclion à Mégadore, dont la fortune l'effrayait (tom. II, pag. 36, 40).

Voilà l'équité des anciennes républiques, et de toutes les républiques en général.

Non queas (v. 283). Après ce vers, il s'en trouve deux dans les éditions ordinaires que les manuscrits ne donnent point.

Hic, ubi (v. 288). *Ubi* est pour *apud quem*, comme, dans Térence (*Eun.*, prol., 11), *unde* pour *a quo*. On a pris *hic ubi* pour deux adverbes de lieu, et on a fait un contre-sens. *Tusco modo.* Voyez *Curculio*, monologue du *Choragus*.

Crepundia (v. 359). *Voyez* plus haut, pag. 437.

Recipe me ad te, etc. (v. 363). Ce vers est beau, il ne lui manque que d'être placé dans une situation pathétique pour émouvoir. Ne rappelle-t-il pas cette sublime expression de Tacite : « *Constans et libens fatum excepisti* » (*Agric.*, XLV), et ces paroles si touchantes de Bossuet : « Madame fut douce envers la mort? »

Hau! voluisti, etc. (v. 369). Ennius a dit *severiter pugnare;* Pacuvius et d'autres ont employé pareillement *severiter* (voyez NONIUS). Plaute lui-même appelle Neptune un dieu *sœvum severumque* (*Trin.*, IV, 1, 6). Cependant il y aurait une autre manière d'expliquer la phrase de Mélénis : « Était-ce *sérieusement* que tu voulais te tuer? » et l'on justifierait cette version du mot *severum* par l'autorité même de Plaute. Dans le *Pœnulus* (V, 3, 50), il oppose *severum et serium* à *per jocum.* On peut dire aussi que le contraste de l'incrédulité de Mélénis avec la crainte naïve de Silénie serait un trait de caractère. Mais la construction *istuc severum facere* doit faire incliner à prendre *severum* adjectivement, et non pour un adverbe, quoique en d'autres phrases l'adjectif neutre ait ce dernier usage (tom. II, pag. 411).

Conquiniscam (v. 380). Ceci est une plaisanterie que les Romains et les Grecs pouvaient supporter, mais que les commentateurs expliquent, seulement lorsqu'ils écrivent en latin. Le chaste et grave Perse a dit quelque chose de semblable : *Romule, ceves.*

Augura (v. 419). Les augures commençaient par déterminer les quatre points cardinaux dans l'espace, et l'étendue dans laquelle devaient s'offrir les présages (*templum*); ensuite ils observaient (*augurabant*, selon le vieux langage).

Sed is hac iit (v. 422). Monologue admirable de naturel et de vérité; on ne peut pas le lire sans devenir spectateur ou acteur soi-même. Vous éprouverez une pareille sensation en lisant ailleurs une description de naufrage (*Rudens*, 79).

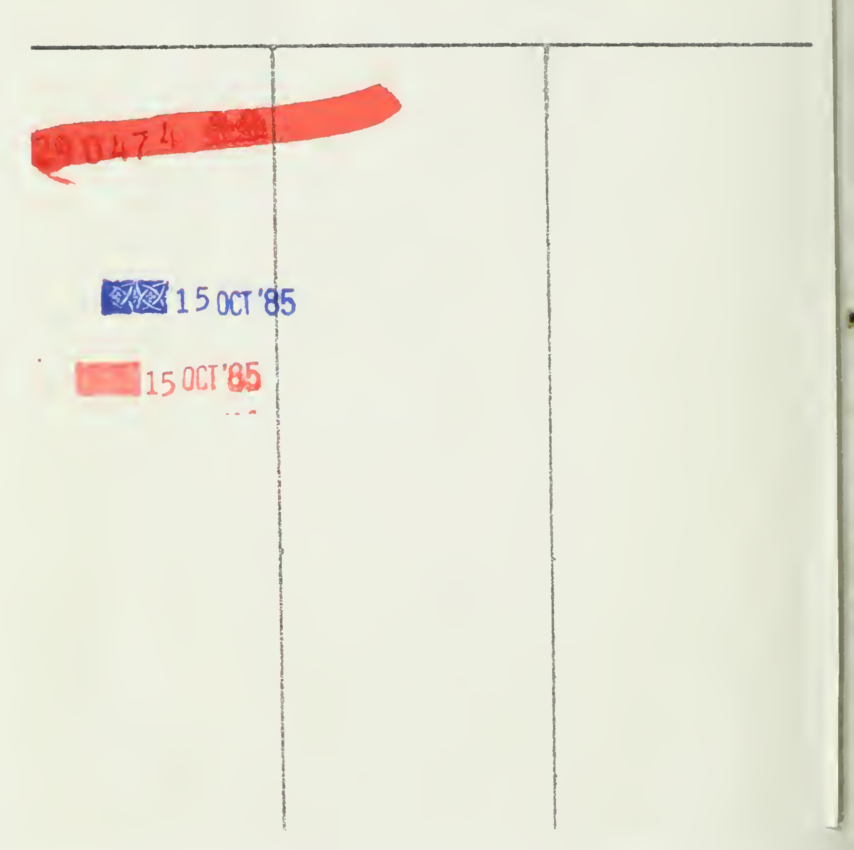
Alienum..... familiarem (v. 453). *Familiaris* est pris très-souvent dans le sens de *proprius*, par opposition à *alienus*, ce qui nous appartient, ce qui appartient à autrui. Un esclave dit *familiaris filius*, notre jeune homme, le fils de mon maître; *familiaris tergus*, mon dos (*Asin.*, 251, 303); dans la même pièce (851), *fundus alienus, fundus familiaris,* veulent dire: « le bien d'autrui, le sien. » Ici *alienum damnum* est le tort qui doit résulter pour Silénie et ses parens; *mœror familiaris*, le chagrin d'Halisca et de Mélénis (*familiarem i. e. nostrum*); à moins qu'on ne veuille établir l'opposition entre la perte que fait Mélénis et le chagrin qui en résulte pour Halisca (*familiarem i. e. meum*). Mais je préfère la première interprétation, parce que *familiaris* implique toujours une idée collective, de plus que *meus*, *tuus*.

Involvolum (v. 456). Ce nom ne se trouve pas dans les vocabulaires des entomologistes. Forcellini dit que le nom grec correspondant est ἴψ. On peut voir la longue nomenclature des *ips* dans les dictionnaires spéciaux. Je dois une définition plus précise et plus exacte à mon savant confrère M. Walckenaer, à qui ses études historiques ont laissé encore assez de temps pour se distinguer dans les sciences naturelles. D'après les caractères donnés par Plaute, l'*involvulus* est du genre pyrale, et c'est la pyrale de la vigne, *pyralis vitis* de Latreille. Les cultivateurs de nos pays vignobles ont donné à sa larve le nom de ver-coquin.

Tertiam (v. 486). Est-ce une cassette, est-ce une fille qu'il souhaite? Ambiguïté à peu près pareille à celle du dialogue d'Euclion et de Lyconide dans la *Marmite;* excepté qu'ici ce n'est pas sans intention que le mauvais plaisant équivoque.

Ne exspectetis (v. 509). Les Romains pouvaient se contenter d'un dénoûment si expéditif. Térence lui-même, si scrupuleux observateur des règles de l'art (*poeta artificiosissimus*), s'est permis de brusquer ainsi la fin de son *Andrienne*. Le spectateur français veut qu'on achève le drame dramatiquement.

FIN DU TOME TROISIÈME.


La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance
The Library
University of Ottawa
Date due
15 OCT '85
15 OCT '85


a39003 003996955b

